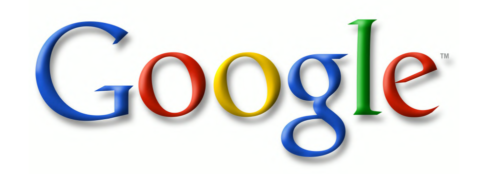


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

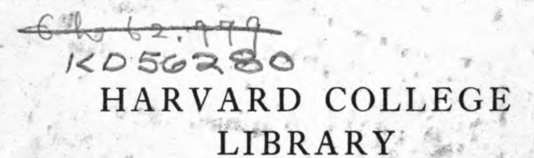
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/


KD
56280
HN 2652 P


~~C h 62.979~~
KD56280

HARVARD COLLEGE
LIBRARY



THE GIFT OF

EDWARD HICKLING BRADFORD
(A.B. 1869, M.D. 1873)

OF BOSTON

August 23, 1917

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

C. F. Bradford

ŒUVRES D'HOMÈRE.

TOME SECOND.

Digitized by Google

IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,
RUE DES MAÇONS-SORBONNE, N° 13.

Digitized by Google

Digitized by Google



Ambroise Tardieu Sculpsit.

la Colère d'Achille.

Digitized by Google

ŒUVRES

D'HOMÈRE,

AVEC DES REMARQUES;

PRÉCÉDÉES DE RÉFLEXIONS SUR HOMÈRE ET SUR LA TRADUCTION DES POÈTES,

PAR P. J. BITAUBÉ,

MEMBRE DE L'INSTITUT ET DE LA LÉGION-D'HONNEUR.

ILIADE. — TOME II.

A PARIS,

CHEZ LEDOUX ET TENRÉ, LIBRAIRES,

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 8.

1819.

Digitized by Google

KD56280

~~Gh 62.979~~

Harvard College Library
Aug. 23, 1917
Gift of
Dr. R. H. Bradford

Digitized by Google

L'ILIADE

D'HOMÈRE.

CHANT XIII.

Jupiter, ayant conduit Hector et ses cohortes près des navires, les y abandonne à une suite non interrompue de travaux : il détourne ses yeux éclatans, et les arrête sur la terre des Thraces abondante en coursiers, sur les Mysiens, et sur la race fameuse des Hippomolgues, les plus justes des hommes, qui ne vivaient que de lait, et parvenaient aux dernières bornes de la vie humaine. Il ne porte plus ses yeux sur Ilion, et il pensait qu'aucun des immortels n'oserait secourir ni les Troyens ni les Grecs.

Mais Neptune n'épia point en vain ce moment favorable. Il contemplait d'un œil étonné le combat et la déroute des Grecs, assis sur le sommet de la plus haute montagne de la verte Samothrace, d'où il découvrait le mont entier d'Ida, ainsi que la ville de Priam, et les vaisseaux qui bordaient le rivage. Sorti de la mer, enflammé d'indignation contre Jupiter, il déplorait le sort de ce peuple

Digitized by Google

vaincu par les Troyens. Aussitôt il descend avec rapidité de la montagne escarpée ; le mont et la forêt entière tremblent sous les pieds immortels de Neptune qui s'avance. Il fait trois pas, et au quatrième il arrive au terme, devant Aigues : c'est là qu'au fond des mers s'élève son palais superbe, éblouissant, et d'une éternelle durée. Au même instant il conduit sous le joug ses coursiers à la corne d'airain et au vol impétueux, ornés d'une longue crinière d'or. Une armure d'or le couvre ; il prend un fouet industrieusement formé ; et, montant sur son char, il rase la plaine liquide. Les baleines, sorties du fond des abîmes, sautent autour de lui, et reconnaissent leur roi. L'Océan triomphe, ouvre çà et là devant lui ses ondes : le char vole avec légèreté, sans que l'essieu d'airain soit mouillé par les flots. Les coursiers, aux élans agiles, portent ce dieu vers les vaisseaux des Grecs. Entre l'île de Ténédos et le rocher escarpé d'Imbre est une vaste caverne creusée dans la profonde mer : là, Neptune, arrêtant ses coursiers, les détache du char, leur présente leur divine ambroisie ; et, environnant leurs pieds d'entraves d'or qu'on ne peut rompre, pour qu'ils attendent le retour de leur maître, il se rend au camp des Grecs.

Les Troyens, remplis d'une ardeur indomptable, pareils à la flamme ou à la tempête, se pressaient en foule sur les pas d'Hector avec de longs frémissemens et des cris terribles, impatiens de s'emparer des vaisseaux et d'immoler dans ce dernier

Digitized by Google

asile toute l'armée ennemie : quand le dieu qui ceint et ébranle la terre, sorti du fond des mers, prend les traits, la forte voix de Calchas, et vient ranimer le courage des Grecs. Il s'adresse d'abord aux deux Ajax, déjà brûlans d'une flamme belliqueuse :

Ajax, recourez à votre valeur, non à la fuite périlleuse, et vous serez le salut de l'armée. Je crains moins ailleurs le courage effréné des Troyens qui inondent notre camp ; nos braves guerriers y balanceront leurs assauts : mais je tremble qu'ici nous ne recevions un échec funeste, ici où, plein de rage, aussi terrible que la foudre, Hector conduit l'attaque, lui qui se vante d'être issu du grand Jupiter. Cependant, si quelque dieu vous engageait à lui opposer votre audace et à réveiller celle de vos troupes, vous pourriez encore, malgré toute sa furie, l'écarter de nos vaisseaux, dût le maître de l'Olympe le pousser au combat.

Il dit, et de son sceptre il touche les deux guerriers. Une force divine se répand dans tous leurs membres ; leurs pieds sont plus légers, leurs mains plus vaillantes. Aussitôt le dieu des mers s'éloigne avec l'impétuosité de l'épervier aux ailes rapides, qui de la cime escarpée d'un haut rocher fond sur sa proie volant dans la plaine.

Le fils agile d'Oïlée aperçoit ce prodige; et se tournant vers le fils de Télamon : Ajax, dit-il, ce n'est point là Calchas, l'interprète du vol des oiseaux : mais l'un des habitans des cieux a pris la forme de cet augure vénérable pour nous en-

Digitized by Google

courager à la défense des vaisseaux; je l'ai reconnu, comme il s'éloignait, à sa démarche, aux traces de ses pas : en vain les immortels veulent nous dérober leur présence. Mon cœur, animé d'une ardeur plus vive, ne respire plus que les périls; mes pieds m'entraînent dans la mêlée, mes mains sont impatientes de combattre.

Je sens aussi, repartit le fils de Télamon, mes mains guerrières s'agiter autour de ma lance, mon courage s'embraser, mes pieds me précipiter au combat. J'aspire à soutenir seul l'attaque de l'indomptable Hector. Ainsi s'entretenaient ces deux guerriers, remplis du feu que ce dieu vient de répandre dans leur âme.

Cependant Neptune court ranimer les derniers rangs des Grecs, qui reprenaient haleine près des vaisseaux. Leurs membres étaient accablés de fatigue, et leur esprit était plongé dans une amère douleur à l'aspect des Troyens qui venaient de franchir en tumulte le rempart élevé; l'œil attaché sur eux, ils versaient des larmes, et ne se flattaient plus d'échapper à la mort. Mais le dieu des mers, se montrant à leurs regards, enflamme sans peine ces fortes phalanges. Il va trouver Teucer, Léite, le héros Pénélée, Thoas, Déipyre, Mérion et Antiloque, nourris dans les hasards; et il leur adresse rapidement ces paroles :

O honte! ô fils de la Grèce, à la fleur de l'adolescence! si vous combattez, je n'en doute point, nos vaisseaux sont en sûreté; mais si vous vous dérobez aux périls, voici le jour où nous serons

Digitized by Google

exterminés par les Troyens. Ciel ! quel est le prodige inouï que j'aperçois, qui m'indigne, auquel je ne me serais jamais attendu ! Les Troyens s'approchent aujourd'hui de nos vaisseaux. Naguère, semblables à des cerfs tremblans, la proie des loups ou des léopards, et qui, errant dans les forêts d'un pas timide, fuient les combats, ils n'osaient soutenir notre attaque impétueuse : maintenant, loin de leur ville, enhardis par la faiblesse du chef, et plus encore par la nonchalance des Grecs qu'il a irrités, ils combattent devant nos vaisseaux ; et le soldat, au lieu de les défendre, s'y laisse immoler. Mais, s'il est vrai qu'Agamemnon ait abusé de sa puissance en traitant avec ignominie le valeureux Achille, nous est-il permis d'abandonner le combat ? Hâtons-nous d'effacer cette honte ; les âmes généreuses corrigent promptement leurs erreurs. Vous ne pouvez sans opprobre renoncer à votre gloire, vous tous les plus vaillans de l'armée. Je ne me courrouce point contre le lâche qui fuit le péril ; mais je suis enflammé d'indignation contre vous jusqu'au fond de l'âme. O guerriers amollis ! vous allez par cette indolence aggraver le poids accablant de vos disgrâces. Que chacun réveille en soi les sentimens de l'honneur et de la honte. Il se livre le plus terrible combat : Hector attaque vos navires ; plein d'un courage féroce, il a forcé les portes et leurs énormes barrières.

Ainsi Neptune enflamme les Grecs. On voit se rallier autour des deux Ajax leurs phalanges intré-

Digitized by Google

pides, dont l'ordre eût étonné et Mars, et Pallas qui excite les peuples aux combats. Les plus vaillans, placés à la tête de la cohorte, attendent les Troyens et le redoutable Hector : les javelots soutiennent les javelots, les boucliers appuient les boucliers, les casques joignent les casques, le soldat touche le soldat, et sur les cônes radieux et menaçans se confondent les aigrettes flottantes, tant ils ont serré leurs rangs.

Ils marchent à l'ennemi, balançant leurs javelots d'une main hardie, et brûlant de combattre. Mais les Troyens nombreux commencent la charge, précédés d'Hector volant à l'attaque. Tel qu'un roc funeste dans sa chute, qui, arraché, par un torrent enflé de longues pluies, du sommet sourcilleux d'une montagne, descend à bonds élevés, fait retentir sous lui la forêt, et roule incessamment jusque dans la plaine, où il s'arrête malgré sa course précipitée : tel Hector, semant toujours le carnage, menaçait de parvenir sans obstacle jusques aux tentes et aux vaisseaux qui bordent la mer, lorsque, tombant sur ces phalanges serrées, il s'arrête au milieu de ce choc, et se consume, pour les rompre, en vains efforts. Les Grecs, le frappant de leurs glaives et de leurs javelots, le repoussent loin de leurs cohortes. Il recule assailli de toutes parts; et adressant aux siens une voix terrible : Troyens, s'écrie-t-il, guerriers de Lycie, et vous nés pour braver l'ennemi, Dardaniens, soyez inébranlables : quelque serré que soit le carré formidable de ces légions, elles ne soutiendront

Digitized by Google

pas long-temps mon attaque ; elles seront mises en fuite par cette lance, s'il est vrai que le plus puissant des dieux, l'époux tonnant de Junon, m'excite au combat.

Ce discours provoque leur ardeur guerrière. Parmi eux le fils de Priam, Déiphobe, poussé par le désir de la gloire, sort des rangs, tenant devant lui son bouclier, à l'ombre duquel il s'avance d'un pas agile. Mérion dirige contre lui sa pique, frappe le bouclier, peau luisante des taureaux ; mais, loin de le percer, la longue pique se rompt près du fer. Déiphobe, redoutant l'arme d'un tel adversaire, tenait son bouclier éloigné de son sein. Mérion rentre dans sa troupe, outré de se voir privé à la fois et de la victoire, et de sa pique qu'il a brisée, et il court le long des vaisseaux chercher dans sa tente un javelot plus formidable.

Cependant on combat, et des cris épouvantables s'élèvent dans les airs. Teucer, digne fils de Télamon, triomphe du vaillant Imbrius, issu de Mentor, possesseur de riches haras. Ce guerrier, avant l'arrivée des Grecs, habitait Pédase, avec Médésicaste son épouse, née des amours de Priam : mais, dès que leurs rapides vaisseaux parurent devant Troie, il y vola pour la défendre ; et, s'y distinguant par sa valeur, il demeurait dans le palais du roi, qui le chérissait comme ses propres fils. Teucer lui plonge son javelot sous l'oreille, le retire : le guerrier tombe. Ainsi qu'un jeune frêne, sur le sommet d'une montagne qui domine sur l'horizon, est abattu par l'acier tranchant, et

Digitized by Google

penche vers la terre son tendre feuillage, tel Imbrius est renversé avec ses riches armes, qui rendent un son terrible. Teucer accourait, impatient de s'en emparer, lorsque Hector lance son javelot contre le guerrier ardent qui, l'ayant aperçu, se détourne et l'évite : le javelot perce le sein d'Amphimaque, qui, né de Ctéate et petit-fils d'Actor, courait aux combats ; il tombe couvert de ses armes retentissantes. Hector volait pour ravir le casque aux tempes du magnanime Amphimaque; mais, au milieu de ce vol impétueux, Ajax, à son tour, lui lance sa pique : il ne peut blesser le héros, garanti par son armure, hérissé de l'airain formidable; la pique frappe le globe du bouclier, et repousse avec force Hector, qui abandonne les deux cadavres. Alors ils sont enlevés par les Grecs : Stichius et Ménesthée, chefs des Athéniens, se rendent, avec le corps d'Amphimaque, vers leurs troupes; et les deux Ajax, pleins d'intrépidité, s'emparent d'Imbrius, semblables à deux lions qui, arrachant une biche à la dent aiguë d'une meute furieuse, courent à travers les épaisses bruyères, la portant loin de terre dans leur gueule cruelle : ainsi ces guerriers, élevant le corps de leur ennemi, l'emportent, le dépouillent de son armure, et le fils d'Oïlée lui sépare la tête du cou encore tendre. Courroucé du trépas d'Amphimaque, il la jette comme un globe roulant au milieu des Troyens; elle tombe dans la poussière aux pieds d'Hector.

Le dieu des mers, irrité qu'Amphimaque, descendu de lui, ait péri dans le feu du combat,

Digitized by Google

court le long des tentes exciter les Grecs au carnage, résolu de faire ruisseler le sang des Troyens. Il rencontre le brave Idoménée qui venait de quitter un ami atteint d'une blessure dangereuse, et emporté hors de la mêlée par ses compagnons; le roi de Crète l'avait remis aux soins des enfans d'Esculape, et il sortait de sa tente d'un pas rapide, désirant aller encore à la rencontre des périls. Neptune ayant pris les traits et la voix du fils d'Andrémon, Thoas, qui régnait dans l'Etolie sur tout le territoire de Pleurone et sur les murs élevés de Calydon, et que l'on révère comme une divinité, lui parle en ces mots : Idoménée, chef des Crétois, que sont enfin devenues les menaces que les Grecs adressaient si hautement aux Troyens?

O Thoas, répondit Idoménée, autant que je puis le connaître, aucun de nous en ce jour n'est coupable; nos cœurs ne sont ni glacés par la crainte, ni amollis par l'indolence; personne parmi nous ne cherche à dérober sa tête au trépas : mais le fils terrible de Saturne voit avec une satisfaction cruelle les Grecs ensevelis sans gloire, loin de leur patrie, sur ces bords. Thoas, toi qui montrais auparavant un courage si ferme, toi qui sans cesse exhortais ceux dont tu voyais le zèle se ralentir, ne laisse pas, en ce danger pressant, éteindre ton ardeur, et cours animer chacun de nos combattans.

Idoménée, repartit Neptune, si dans ce jour quelqu'un abandonne le combat par lâcheté, puisse-t-il ne revenir jamais d'Ilion, et servir de pâture

Digitized by Google

et de jouet aux animaux sur ce rivage ! Va prendre tes meilleures armes, et viens promptement me rejoindre; concertons nos desseins : si tu associes ta valeur à la mienne, peut-être serons-nous de quelque secours à nos troupes. Les efforts réunis, même des moins braves, ont de puissans effets ; et nous, nous avons toujours affronté les plus vaillans adversaires.

En disant ces mots, le dieu se replonge au milieu des combattans. Idoménée, arrivé dans sa tente, revêt sa formidable armure, et se précipite sur les pas de Neptune, semblable à la foudre que le fils de Saturne lancé de l'Olympe en feu, signe effrayant qui trace de longs sillons de lumière ; ainsi l'airain dont ce chef est couvert brillait dans sa course rapide.

Idoménée n'était pas éloigné de sa tente lorsqu'il rencontra son fidèle Mérion qui venait y chercher une lance : Fils de Molus, lui dit-il, toi qui voles toujours aux périls, toi le plus cher de mes amis, pourquoi abandonnes-tu l'ardente mêlée ? serais-tu blessé? porterais-tu encore le trait douloureux dans la plaie? ou viendrais-tu me donner quelque avis? Tu le vois, je n'aspire pas à me reposer, mais à combattre.

Chef des braves Crétois, répondit Mérion, je vais dans ta tente prendre une lance, s'il t'en reste encore. J'ai brisé la mienne contre le bouclier de l'audacieux Déiphobe.

Va, repartit le roi, tu trouveras dans ma tente vingt lances troyennes qui décorent la cloison, dé-

Digitized by Google

pouilles de ceux que j'ai immolés; car je combats toujours l'ennemi de près; aussi possédé-je un grand nombre de javelots, de boucliers, de casques et de cuirasses éclatantes.

J'ai comme toi, dans ma tente, reprit Mérion, un grand nombre de dépouilles troyennes; mais elle est trop éloignée pour y chercher un javelot. Je ne crois pas avoir oublié non plus les leçons de la valeur, et l'on me voit toujours au premier rang dans les champs glorieux où s'allume la fureur martiale. Je puis, en suivant cette ardeur, échapper aux regards des autres Grecs; tu dois la connaître.

Je sais quelle est ta valeur, répond Idoménée; pourquoi me tenir ce discours? C'est dans une embuscade que le courage se montre dans tout son lustre, et qu'on distingue d'abord la bravoure de la timidité : le lâche y change à tout moment de couleur, il ne peut rester debout ni tranquille, ses genoux s'affaissent; incliné sur ses pieds, et la mort devant les yeux, son cœur palpite avec force et ses dents s'entre-choquent : le vaillant, depuis qu'il s'est déterminé à occuper ce poste, conserve la même couleur, ressent peu de trouble, et ne peut attendre l'instant de se jeter dans l'ardente mêlée. Si nous tous qui avons le plus de bravoure, nous étions choisis pour une telle entreprise, aucun de nous ne t'accuserait de manquer d'audace. Que tu sois atteint d'un trait ennemi, il ne te frappera pas le dos, mais le sein, et il te rencontrera lorsque tu t'élanceras aux premières lignes des com-

Digitized by Google

battans. Mais, de peur d'encourir le blâme, ne prolongeons point de semblables discours, ainsi que des hommes vains; cours dans ma tente t'armer d'une forte lance.

Mérion vole dans la tente, saisit un javelot, et, brûlant d'ardeur, a rejoint Idoménée. Comme le dieu de la guerre marche au combat, accompagné de son rejeton, la Terreur, qui, animée de force et d'audace, épouvante l'âme la plus intrépide; armés, ils accourent du fond de la Thrace contre les peuples d'Ephyre, ou contre les magnanimes Phlégyens; implorés par les deux partis, ils n'accorderont qu'à l'un d'entre eux la victoire : tels Idoménée et Mérion, chefs des cohortes, marchent au combat couverts de l'airain flamboyant.

Mérion prenant la parole : Fils de Deucalion, dit-il, de quel côté veux-tu pénétrer dans la mêlée? Soutiendrons-nous l'aile droite, ou le centre, ou l'aile gauche des combattans? Car c'est là surtout que les Grecs ont le plus pressant besoin de notre secours.

D'autres guerriers, répondit Idoménée, défendent le centre; les deux Ajax, et Teucer, le plus adroit des Grecs à lancer la flèche, exercé aussi à combattre de près. Quelle que soit la vaillance d'Hector, ils sauront lui résister; dût-il tomber sur eux avec toute sa furie, il lui sera difficile de triompher de leur courage et d'embraser les vaisseaux, à moins que Jupiter lui-même n'y jette une torche ardente. Ajax, né de Télamon, ne cédera point la victoire à un mortel nourri du fruit

Digitized by Google

de Cérès, pénétrable aux coups de l'airain et succombant au choc de pierres énormes; dans les combats de pied-ferme, il ne reculerait pas même devant le terrible Achille, inférieur à lui dans l'impétuosité de la poursuite. Marchons donc vers l'aile gauche, et sachons si quelque guerrier triomphera de nous, ou s'il nous couronnera de gloire.

Il dit, et Mérion porte ses pas où son chef lui ordonne de le suivre. A peine les Troyens ont-ils vu Idoménée, semblable à la flamme, et à côté de lui son écuyer chargé d'armes redoutables, que, s'exhortant les uns les autres, ils s'avancent et réunissent contre eux tous leurs efforts : les deux partis se mêlent, et le combat est quelque temps en équilibre près des navires. Ainsi que, dans ces jours brûlans où les routes sont couvertes d'un sable aride, des tourbillons se confondent avec des sifflemens aigus, élèvent et arrêtent dans les airs un nuage immense de poussière; ainsi fondent à la fois l'un sur l'autre ces combattans enflammés du désir de s'immoler dans la mêlée. Le champ meurtrier de la bataille est hérissé de longs javelots qu'ils ont enfoncés dans le sein de leurs ennemis; l'œil ne peut soutenir l'éclat des flammes qui jaillissent des casques polis, des cuirasses et des boucliers de ces guerriers qui s'entre-choquent. Celui qui verrait sans trouble ce formidable combat aurait l'âme la plus intrépide.

Les deux fils puissans de Saturne, divisés d'intérêt, ont allumé dans le cœur de ces héros cette rage fatale. D'un côté, Jupiter favorise Hector et

Digitized by Google

les Troyens, non qu'il veuille perdre entièrement les Grecs devant Ilion, mais pour honorer avec éclat Thétis et son magnanime fils. De l'autre, Neptune, sorti secrètement des ondes écumeuses, enflamme les Grecs par sa présence, touché de leur défaite, et saisi d'indignation contre le maître des dieux. Quoique leur origine soit la même, Jupiter a vu le premier le jour; sa science est plus vaste et plus profonde. Aussi Neptune n'ose-t-il secourir ouvertement les Grecs; mais il les encourage sous une forme mortelle. Ces dieux tirent tour à tour à eux la chaîne funeste de la discorde et des combats, dont ils ont environné les deux peuples, chaîne qu'on ne peut ni détacher, ni rompre, et qui fut la perte d'une foule de guerriers.

Idoménée, à demi-blanchi par les ans, exhorte les Grecs, et s'élançant au milieu des Troyens, les met en fuite, et ravit le jour au fier Othryonée, qui, attiré par le bruit de cette guerre, était nouvellement venu de Cabésus dans Ilion. Il avait demandé à Priam Cassandre la plus belle de ses filles. Au lieu d'offrir les dons accoutumés, il s'était engagé à l'entreprise pénible de repousser les Grecs loin des bords de Troie; et le vieillard lui avait promis de contenter ses vœux. Animé par cette promesse, il combattait, lorsque le javelot d'Idoménée frappe le guerrier marchant d'un pas superbe, et s'enfonce à travers sa forte cuirasse au milieu des entrailles. Il tombe avec un bruit terrible, et le vainqueur lui fait entendre cette raillerie amère: Othryonée, je te déclare le premier

Digitized by Google

des mortels, si tu remplis tous les engagemens que tu as pris avec Priam, qui, de son côté, t'a promis sa fille. Nous formerons, si tu le veux, un même accord, et nous te donnerons la plus belle des filles d'Atride, que nous ferons venir d'Argos pour t'épouser, si tu nous aides à détruire les remparts d'Ilion. Suis-nous, pour que nous dressions dans notre camp les conditions de cette alliance: nous nous piquons aussi d'être des pères généreux. Il dit, et entraînait le corps d'Othryonée à travers les combattans.

Voulant le venger, Asius s'avance à la tête de son char; son écuyer était attentif à le conduire sur ses pas, et les coursiers ardens soufflaient à ses épaules. Plein de fureur, il est près de frapper Idoménée, qui le prévient, et lui portant son javelot sous le menton, l'enfonce dans la gorge. Asius tombe comme un chêne, ou un peuplier, ou un pin superbe, que des artisans, sur le sommet d'une montagne, abattent de leurs haches tranchantes, pour former un navire; tel ce guerrier est étendu devant son char, grinçant des dents, pressant de ses mains la poussière ensanglantée. Son écuyer éperdu ne peut plus rappeler son courage, n'ose pas même tourner ses coursiers pour échapper à l'ennemi, lorsque Antiloque le perce de sa pique à travers la cuirasse d'airain qui ne peut le garantir de la mort; il roule du beau char en expirant; et le fils du magnanime Nestor conduit les coursiers au milieu des phalanges grecques.

Irrité de la mort d'Asius, Déiphobe s'avance

Digitized by Google

vers Idoménée, et lance son javelot. Idoménée, l'ayant aperçu, évite le coup, se baisse et se courbe derrière son vaste et solide bouclier, qui retentit, effleuré par l'airain rapide. Déiphobe ne l'a pas fait voler en vain de sa main guerrière ; il frappe le roi Hypsénor, fils d'Hippase, et, lui perçant le foie, le renverse au même instant. Asius, s'écria Déiphobe d'une voix triomphante, n'est pas couché parmi les morts sans être vengé ; en descendant aux portes redoutables et éternelles des enfers, il se réjouira d'être accompagné d'une telle ombre.

A ce discours les Grecs sont frappés de consternation ; le brave Antiloque surtout est ému jusqu'au fond de l'âme. Mais, quelle que soit sa douleur, il n'abandonne pas le corps de son ami : il accourt, et le couvre de son bouclier, tandis que deux des plus chers compagnons d'Hypsénor, Mécistée, fils d'Echius, et le noble Alastor, le portent vers sa tente en poussant des gémissemens lugubres.

Cependant Idoménée ne laissait pas ralentir son courage ; il désirait toujours ou d'environner quelqu'un des Troyens de la sombre nuit du trépas, ou de faire retentir la terre de sa propre chute, pourvu qu'il sauvât les Grecs de leur ruine. Il marche contre le héros Alcathoüs, fils chéri d'Æsyète, que favorisa Jupiter. Gendre d'Anchise, il avait épousé l'aînée de ses filles, Hippodamie, qui, adorée de son père et de sa mère dans leur palais, surpassait toutes ses compagnes par sa prudence, par sa beauté et par l'industrie de ses mains,

Digitized by Google

qualités qui lui donnèrent pour époux l'homme le plus illustre qu'eût Troie dans sa vaste enceinte. Neptune fait triompher Idoménée de ce guerrier, répand un nuage épais sur ses yeux perçans, et enchaîne ses membres pleins de grâce et de souplesse : Alcathoüs ne peut ni reculer, ni s'incliner pour éviter le péril ; immobile comme une colonne ou comme un arbre qui déploie un immense feuillage, il est frappé de la pique du roi de Crète, à travers la cuirasse d'airain qui jusqu'alors l'avait garanti du trépas ; maintenant, déchirée par le coup, elle rend un son rauque et sourd. Il tombe avec un bruit énorme, le fer plongé dans son cœur, qui, palpitant, fait trembler la pique, jusqu'à ce qu'enfin elle ait perdu la furie de Mars dont elle était animée.

Alors Idoménée se glorifiant sans frein : Déiphobe, dit-il à haute voix, toi qui éclates en vaines bravades, ne conviendras-tu pas que c'est assez d'immoler trois victimes pour un seul guerrier ? Approche, viens toi-même à ma rencontre, valeureux combattant : apprends que c'est la race de Jupiter que signale ici mon courage. Il donna le jour à Minos, cet appui de la Crète, duquel descendit le fameux Deucalion qui me fit naître pour régner sur les peuples nombreux de cette île immense ; et mes vaisseaux m'ont porté maintenant sur ces bords pour ta perte, pour celle de ton père et d'une foule de Troyens.

Il dit, et Déiphobe délibère s'il appellera l'un de ses plus intrépides compagnons, ou s'il tentera

Digitized by Google

d'attaquer seul un tel combattant. Il se détermine à se rendre vers Enée, qu'il trouve derrière les rangs. Ce héros, célèbre par sa valeur, était toujours irrité contre Priam, qui ne l'honorait pas au gré de ses désirs. Enée, chef des Troyens, lui dit rapidement Déiphobe, s'il est des liens que tu respectes, apporte quelque secours à l'époux de ta sœur; suis-moi, n'abandonnons pas à l'ennemi les restes d'Alcathoüs, qui éleva ton enfance dans son palais; le javelot terrible d'Idoménée vient de l'immoler.

A ces mots, Enée, vivement ému, marche contre le roi de Crète, et, plein d'ardeur, ne songe plus qu'à combattre. Idoménée n'a point recours à la fuite comme un enfant timide; il reste à son poste de pied ferme, tel que sur une montagne un vieux sanglier, connaissant sa force, attend en un lieu désert la bruyante arrivée des chasseurs; son poil se hérisse sur son dos, ses yeux dardent des flammes, il aiguise ses défenses, impatient de repousser et les chasseurs et leur meute : ainsi Idoménée, sans reculer, voit le fils d'Anchise voler aux combats. Il appelle à haute voix les siens à son secours, arrêtant l'œil tour à tour sur Ascalaphe, Apharée, Déipyre, Mérion et Antiloque, exercés à lutter contre les périls. Accourez, mes amis, leur dit-il : venez me défendre : j'ai seul à soutenir l'attaque d'Enée, qui se précipite contre moi; ses coups ravagent les rangs, et, ce qui anime la valeur, il est dans la vigueur de la jeunesse. Si, dans le feu qui m'embrase, j'étais comme lui à la fleur de l'âge,

Digitized by Google

nous déciderions bientôt seuls qui de lui ou de moi remporterait une gloire éclatante.

Aussitôt tous ces guerriers, comme s'ils n'avaient qu'une même âme, s'avancent, le bouclier incliné sur leurs épaules. Énée appelle aussi du secours, portant ses regards sur Déiphobe, Pâris et le noble Agénor, placés, ainsi que lui, à la tête des Troyens. Leurs bataillons arrivent, comme des troupeaux suivent un bélier qui les conduit des pâturages aux bords d'un ruisseau ; à cet aspect le cœur du berger éprouve un tressaillement de joie : telle est la joie d'Énée lorsqu'il voit ces bataillons marcher sur ses pas. Les troupes, armées de javelots, s'échauffent au combat autour du corps d'Alcathoüs; le fer des guerriers se frappant dans la mêlée, retentit sur leur sein avec un bruit épouvantable. Deux héros distingués parmi tous ces combattans, Énée et le roi de Crète, tels que les dieux de la guerre, brûlaient surtout de se porter l'un à l'autre le coup mortel. Le fils d'Anchise lance son javelot contre son assaillant, qui l'évite ; et le trait, parti vainement d'une main vigoureuse, s'enfonce dans la terre et tremble. Idoménée frappe Œnomaüs au creux de la cuirasse, et lui perce les entrailles, qui soudain se répandent; le guerrier abattu serre le sable de sa main mourante. Le roi retire sa longue lance du cadavre; mais, pressé de tous côtés par les traits, il ne peut le dépouiller de son armure. Il n'avait plus la vigueur avec laquelle il s'élançait autrefois pour reprendre son javelot, ou pour échapper à celui de l'ennemi ; habile en-

Digitized by Google

core à repousser la fatale mort en combattant de pied ferme, il ne pouvait plus se retirer avec célérité hors de la mêlée. Déiphobe, qui le voit s'éloigner à pas lents, lui lance son javelot, enflammé contre lui d'une haine ancienne. Mais il le manque encore; et atteignant Ascalaphe, fils de Mars, le rapide javelot perce l'épaule du guerrier, qui tombe, et imprime sa main dans la poussière. Ce dieu féroce, assis sur des nuages d'or au sommet de l'Olympe avec les autres immortels qui n'osaient participer au combat, ignore que son fils vient d'être couché dans la plaine sanglante.

C'est maintenant autour du corps d'Ascalaphe que s'allume le carnage. Déiphobe lui enlevait un casque brillant, lorsque Mérion s'élance avec fureur, et de son javelot l'atteint au bras; le casque oblong tombe de la main du guerrier, frappe la terre, et retentit avec éclat. Mérion s'élance une seconde fois, comme un vautour, arrache son pesant javelot, et se retire au milieu de ses compagnons. Polite, jetant ses bras autour de son frère Déiphobe, le conduit hors de la furieuse mêlée, jusqu'à ses coursiers rapides, placés derrière les rangs avec leur conducteur et leur char : ils le ramènent dans Troie, accablé de douleurs cuisantes, poussant de profonds gémissemens; le sang ruisselait de sa plaie récente le long de sa main.

Cependant l'on combat, et il s'élève un tumulte épouvantable. Enée accourt, plonge sa pique dans la gorge du fils de Calétor, Apharée, qui s'avançait contre lui; sa tête avec son casque s'incline, suivie

Digitized by Google

du bouclier, et les ombres fatales de la mort l'environnent. Antiloque, apercevant Toon qui se tournait pour fuir, vole à lui, le frappe, et lui coupe la veine qui s'étend le long du dos jusqu'à la tête ; le guerrier tombe à la renverse dans le sable, tendant les bras à ses compagnons. Antiloque se précipite sur lui ; et, portant l'œil de tous côtés, il lui enlève son armure. Aussitôt les Troyens l'entourent, et percent à l'envi son large bouclier : mais ils ne peuvent même effleurer du fer cruel le jeune Antiloque; Neptune défend les jours du fils de Nestor au milieu de tant de traits. Ce guerrier, toujours dans les périls, marche au sein des bataillons ennemis; son javelot, loin d'être immobile, s'agite dans sa main avec force, et il brûle ou de le lancer, ou de frapper de près son ennemi. Comme il se livrait à cette ardeur dans la mêlée, il est aperçu d'Adamas, fils d'Asius, qui, se jetant sur lui, perce le globe de son bouclier. Mais le dieu des mers, ne lui permettant pas d'immoler Antiloque, rompt la pique : la moitié, semblable à un pieu durci aux flammes, demeure engagée dans le bouclier, et l'autre moitié tombe à terre. Adamas se retirait pour éviter le trépas : Mérion le suit, et lui enfonce sa pique sous le nombril, où les atteintes de Mars sont fatales aux malheureux mortels ; c'est là qu'il le frappe. Son ennemi terrassé se débat en palpitant autour de la pique, comme, dans les montagnes, un taureau entraîné par les bergers qui l'ont chargé de liens; ainsi il se débat. Mais il ne lutte pas long-temps

Digitized by Google

contre la mort : Mérion accourt, arrache son javelot ; et les yeux d'Adamas s'obscurcissent.

Hélénus, de son glaive énorme, forgé dans la Thrace, décharge un coup violent sur la tempe du brave Déypire, brise le casque, qui saute loin d'eux à terre, et que relève quelqu'un des Grecs qui le voit rouler entre les pieds des combattans : la nuit de l'Erèbe l'environne. La douleur pénètre l'âme de Ménélas. Il s'avance contre le héros avec une voix menaçante, il agite sa lance ; Hélénus courbe son arc : ils accourent avec une égale ardeur, impatiens de lancer, l'un son javelot, l'autre sa flèche. Le fils de Priam atteint Ménélas au creux de la cuirasse, mais la flèche est repoussée et s'envole. Comme dans une aire spacieuse on voit les noires fèves ou les pois rejaillir du large van au choc de celui qui le secoue et au souffle impétueux de l'air ; ainsi le trait vole loin du noble Ménélas. Ménélas perce aussitôt de sa lance la main de son ennemi, et l'attache à l'arc dont elle était armée. Hélénus se rend au milieu de sa troupe, se dérobe au trépas, traînant de sa main suspendue la lance pesante. Le magnanime Agénor, l'ayant retirée, bande la blessure avec une fronde, tissu ferme d'une toison, et que son écuyer portait à ses côtés.

Mais Pisandre marche avec audace vers le héros triomphant : un noir destin le pousse à ta rencontre, ô Ménélas, pour être vaincu dans ce combat terrible. Lorsqu'ils sont en présence, Ménélas porte d'abord un coup inutile ; le javelot se dé-

Digitized by Google

tourne : Pisandre atteint le bouclier du roi de Sparte, sans pouvoir en percer l'airain ; le vaste bouclier résiste, le bois du javelot se rompt. Cependant son cœur se livrait à des transports de joie : il se flattait d'avoir remporté la victoire ; quand Ménélas, tirant son épée étincelante, s'élance sur lui : aussitôt Pisandre saisit sous son bouclier sa hache d'airain, embellie d'un long manche d'olivier poli ; ils s'attaquent en même temps. Pisandre dirige son coup sur le casque de son ennemi, près des crins épais du panache ; Ménélas frappe au bas du front le guerrier qui vient l'assaillir : l'os se rompt avec fracas, ses yeux sanglans roulent dans la poussière ; son corps fléchit, il tombe. Le roi lui pressant du genou le sein, lui ravit ses armes, et s'applaudit en ces mots de sa victoire :

C'est ainsi que vous abandonnerez enfin les vaisseaux des Grecs valeureux, Troyens perfides, insatiables de combats ! C'est peu, ô race injuste, arrogante, c'est peu de l'outrage et de la trahison dont vous vous êtes rendus coupables envers moi, sans craindre le courroux terrible de celui qui fait éclater son tonnère, de Jupiter vengeur de l'hospitalité, qui réduira un jour en cendres votre ville superbe ; c'est peu de m'avoir ravi, sans que nous vous eussions provoqués à cette insulte, mon épouse et mes trésors, après avoir été reçus par elle sous notre toit : vous êtes encore dévorés du désir de livrer aux flammes nos vaisseaux qui ont volé sur les mers, et d'exterminer tous les héros de la Grèce ! Mais quelle que soit la fureur qui vous

précipite aux combats, elle sera tôt ou tard réprimée. Grand Jupiter, ta sagesse est supérieure à celle des mortels et des dieux ; cependant tu autorises ces attentats, tu favorises un peuple pervers, dévoué à la violence, aux forfaits, et qui ne se plaît que dans la guerre, ce fléau barbare des humains ! Quoi ! les plus doux plaisirs, le sommeil, l'amour, le chant flatteur et la noble danse, ces plaisirs où l'on se livre souvent avec plus d'ardeur encore qu'aux combats, nous font éprouver enfin de la satiété, et les Troyens ne se lasseront jamais de carnage !

En disant ces mots, il s'empare des armes sanglantes du guerrier, et les remet entre les mains de ses compagnons ; il reporte ses pas au plus fort de la mêlée. Le fils du roi Pylæmènes, Harpalion, court l'attaquer : il était venu sur les traces de ce père chéri combattre devant Troie, et il ne retourna pas dans sa patrie. Il frappe en ce moment de sa pique le bouclier de Ménélas, et, n'ayant pu le percer, il fuit dans les rangs pour échapper à la mort, jetant l'œil de tous côtés, craignant d'être atteint d'un fer ennemi, lorsqu'un trait lancé par Mérion le poursuit, le blesse au dos, pénètre sous l'os près de la vessie. Il tombe sur ses genoux; et rendant l'âme entre les bras de ses compagnons, il s'étend à terre comme un reptile, tandis qu'un sang noir coule de sa blessure et inonde le sable. Les magnanimes Paphlagoniens s'empressent à le placer sur son char, et le conduisent à Troie, plongés dans la douleur. Son père marche au milieu d'eux, ver-

Digitized by Google

sant un torrent de larmes ; il n'a pas même eu la consolation de venger le trépas de son fils.

Pâris, lié par des nœuds d'hospitalité au malheureux Harpalion, parmi les nombreux Paphlagoniens, est vivement courroucé de ce trépas, et, dans l'ardeur de ce courroux, il tire une flèche. Il y avait dans les rangs ennemis un guerrier nommé Euchénor, fils du devin Polyide ; aussi riche que vaillant, ses maisons s'élevaient dans Corinthe, et, lorsqu'il entra dans son vaisseau, il n'avait pas ignoré le sort fatal qui l'attendait devant Ilion. Souvent Polyide, vieillard dont l'œil pénétrait dans l'avenir, lui avait annoncé qu'il pouvait choisir ou de terminer sa carrière dans sa demeure par une maladie lente et cruelle, ou de tomber près des vaisseaux des Grecs sous les coups des Troyens; il ne put supporter la pensée de subir à la fois la peine, prix de sa lâcheté, et les douleurs d'une longue maladie. La flèche de Pâris lui perce la gorge ; soudain son âme s'envole, il est enveloppé de l'affreuse nuit du trépas.

Tandis que ces guerriers combattaient avec l'impétuosité des flammes, Hector, ce favori de Jupiter, ignorait qu'à l'aile gauche les Grecs ravageaient ses cohortes, qu'ils étaient près de remporter la victoire, tant Neptune les animait et secondait leur courage ; mais ce héros demeurait ferme sur le terrain où il avait franchi les portes et le mur, et rompu les rangs munis de boucliers. C'est là que les vaisseaux d'Ajax et de Protésilas bordaient le rivage où le rempart était le moins élevé, et où

Digitized by Google

se réunissaient les hommes et les coursiers les plus vaillans : là les Béotiens, les combattans d'Ionie, aux robes flottantes, ceux de Locres, de Phthia, et les illustres Epéens, soutenaient, sans pouvoir la repousser, l'ardente attaque d'Hector. L'élite des Athéniens, conduite par Ménesthée, Phidas, Stichius, et le redoutable Bias, occupait le poste le plus avancé ; les Epéens avaient pour chefs le digne fils de Phylée, Mégès, Amphion et Dracius ; tandis que les guerriers de Phthia étaient commandés par Médon et Podarcès, infatigables dans les combats; Podarcès, né d'Iphiclus; Médon, fils naturel d'Oïlée et du même sang qu'Ajax, vivant à Phylacé, loin du lieu de sa naissance, pour avoir eu le malheur de ravir le jour au frère d'Eriopis, épouse d'Oïlée : ces deux héros, à la tête des magnanimes guerriers de Phthia, combattaient pour les vaisseaux avec les Béotiens.

Mais Ajax, fils agile d'Oïlée, ne s'éloigne pas un instant du fils de Télamon. Comme deux vigoureux taureaux, animés d'une ardeur égale, traînent la forte charrue dans une terre durcie par un long repos, des flots de sueur jaillissent autour de la racine de leurs cornes; ils ne sont séparés que par le joug luisant, et s'avancent le long des noirs sillons, déchirant profondément le sein de la campagne : ainsi ces deux guerriers, n'ayant qu'une même âme, unissent leurs travaux. Le grand Ajax est suivi d'une troupe nombreuse et vaillante, qui reçoit son bouclier, quand il est épuisé de fatigue et inondé de sueur. Les Locriens, non exercés aux

Digitized by Google

combats où l'on attend l'ennemi de pied ferme, ne marchent point sur les pas du noble fils d'Oïlée: leurs fronts ne sont pas couverts de casques pesans et chargés de longs panaches : leurs bras ne portent point de boucliers ni de frênes formés en javelots. Ils sont venus devant Ilion, se confiant dans leur arc et dans leur fronde, dont ils lancent une grêle de traits et de pierres, et rompent les phalanges. Ainsi, tandis que les premiers, revêtus d'une superbe armure, combattaient de près les Troyens et résistaient même au choc d'Hector étincelant d'airain, ceux-ci, placés derrière eux. ne cessent de fendre l'air de leurs traits, portent le désordre dans les rangs ennemis, qui voyaient déjà s'évanouir leur ardeur guerrière. Les Troyens allaient être repoussés avec une terrible perte, loin des tentes et des vaisseaux, jusque dans la haute citadelle d'Ilion, si Polydamas n'eût adressé ces mots au vaillant Hector.

Hector, n'écouteras-tu jamais nos avis? parce que les dieux t'ont distingué par l'éminence de ta valeur, penses-tu nous surpasser tous en prudence? Tu ne peux réunir tous les dons : Jupiter accorde à l'un les vertus guerrières, à l'autre l'art de chanter, de tirer des sons de sa lyre, ou de cadencer des pas; il met dans le cœur d'un autre la sagesse, qui fait le bonheur des mortels, qui sauve les villes, et dont le sage connaît seul tout le prix. Souffre donc que je te propose le parti qui semble le plus utile. De tous côtés s'allume autour de toi le feu de la guerre : les Troyens, après

Digitized by Google

avoir franchi le rempart avec tant de valeur, ou se retirent, quoique les armes à la main, ou, dispersés autour des vaisseaux, sont près d'être accablés par le nombre. Rassemble ici les chefs les plus intrépides; nous délibérerons avec rapidité s'il faut attaquer les vaisseaux, dans l'espoir qu'un dieu propice couronnera nos efforts, ou songer à la retraite tandis que nous pouvons encore ramener nos troupes. Je crains que les Grecs n'acquittent la dette immense qu'hier nos exploits leur firent contracter. Ils ont encore au milieu d'eux un guerrier terrible, qui ne pourra forcer plus long-temps son courage à renoncer aux combats.

Hector consent à prendre le parti le plus salutaire; et sautant de son char : Polydamas, s'écrie-t-il, retiens ici les plus vaillans, tandis que je vais m'opposer à l'ennemi et rallier nos troupes. Dès que je leur aurai donné mes ordres, tu me reverras auprès de toi. Il dit, et se précipite, en jetant de grands cris, entre les rangs des Troyens et des alliés, semblable à une montagne dont la cime est couverte d'une neige éclatante.

A la voix d'Hector, tous les chefs accourent autour de Polydamas, soutien de la valeur. Mais le fils de Priam allait çà et là aux premiers rangs, cherchant des yeux Hélénus, Déiphobe, Asius, Adamas, et d'autres chefs. Il se flatte en vain de les revoir tous : les uns, renversés par les coups des Grecs devant les vaisseaux, avaient rendu le dernier soupir; d'autres avaient été atteints de traits mortels en attaquant le rempart. Il rencontre à

Digitized by Google

l'aile gauche Pâris encourageant les troupes et les animant au combat; et, dans le courroux qui l'anime, il l'accable de ces reproches : Funeste Pâris, toi dont la beauté fait tout l'ornement, guerrier livré aux femmes, séducteur, où sont Hélénus, Déiphobe, Asius, fils d'Hyrtacès et Adamas? Qu'est devenu Othryonée? Maintenant Troie entière s'écroule de son faîte élevé jusque dans un profond abîme; tu ne saurais échapper plus longtemps à ta perte.

C'est à tort qu'aujourd'hui tu me blâmes, répondit Pâris : j'ai quelquefois montré moins d'ardeur; mais Hécube, en moi, n'a pas mis au jour un lâche. Depuis le combat que tu as excité près des vaisseaux, je n'ai cessé d'attaquer l'ennemi. Les guerriers que tu me nommes sont victimes du trépas : Hélènus et Déiphobe seuls, garantis par Jupiter de la parque, sont rentrés dans Ilion, la main percée d'énormes javelots. Conduis-moi où t'entraîne ton audace, je vole à l'instant sur tes pas; tu n'auras pas à désirer en moi plus de valeur, et je la signalerai autant que me le permettront mes forces. Quelque fier que soit notre courage, il n'est pas dans notre pouvoir de passer ce terme. Hector étant adouci par ce discours, ils se rendent où l'on combattait avec le plus de furie, où s'étaient rassemblés Polydamas, Cébrion, Phalcès, Orthéus, Polyphœtes, Palmys, et les fils d'Hippotion, Ascagne et Morys, qui, le jour précédent, étaient venus à leur tour de la fertile As-

Digitized by Google

canie pour secourir Priam, conduits par Jupiter aux combats.

Telles qu'un tourbillon impétueux, qui, né de la foudre de Jupiter, fond dans les campagnes, court se mêler à l'Océan avec un tumulte horrible; les flots bouillonnans de la mer mugissante, enflés, blanchissans, se poussent l'un l'autre jusques au rivage : telles, parmi les Troyens, les phalanges dont les armes jettent un vif éclat, suivent, pressent les phalanges sur les pas de leurs chefs. Hector les précède, pareil au formidable Mars, Hector, fils de Priam, tenant devant lui son bouclier, dont la surface est luisante, formé de peaux nombreuses et chargé d'un airain épais; autour de ses tempes s'agite son casque éblouissant. Il cherche de toutes parts à pénétrer dans les rangs ennemis, espère les mettre en fuite, s'avançant à l'ombre de ce bouclier : mais il ne peut répandre le trouble dans l'âme des Grecs. Ajax, marchant à grands pas, ose le premier défier cet adversaire :

Approche, vaillant guerrier! pourquoi cherches-tu à épouvanter nos troupes? Expérimenté dans les combats, nous ne sommes domptés que par le bras de Jupiter, armé de verges dont il nous châtie. Tu te flattes de réduire nos vaisseaux en cendres : mais nous avons des mains valeureuses pour repousser ta furie; et, avant que tes vœux soient comblés, ta propre ville, avec ses nombreux habitans, sera prise, ravagée par les Grecs. Le temps n'est pas éloigné où tu supplieras toi-même, au

Digitized by Google

milieu de ta fuite, Jupiter et tous les immortels, que les coursiers qui, la crinière éparse, te porteront dans Troie, à travers un nuage de poussière élevé sous leurs pas, devancent l'épervier dans leur vol rapide.

Pendant qu'il parlait, vole à sa droite un aigle planant dans les nues; tous les Grecs font retentir leurs acclamations, enhardis par cet augure favorable; quand l'illustre Hector prenant la parole : Discoureur téméraire, vain géant, dit-il, d'où partent ces menaces ? Plût au ciel que, fils de Jupiter et de Junon, l'on m'accordât les honneurs que reçoivent Apollon et Minerve, comme il est certain que ce jour sera la perte entière de tous les Grecs ! Et toi, tu seras couché dans la foule des morts, si tu oses attendre ma lance redoutable; elle déchirera ton sein, et tu rassasieras de ta chair et de ton sang les animaux voraces de Troie, terrassé devant les vaisseaux des Grecs.

En disant ces mots il s'avance à la tête de sa troupe. Elle le suit avec des cris furieux, que répète derrière eux toute l'armée. Les Grecs, de leur côté, élèvent leurs voix terribles, et, rappelant leur intrépidité, soutiennent, sans s'ébranler, le choc des plus hardis Troyens. Ces cris des deux peuples fendent la voûte céleste, et parviennent jusques aux palais radieux de Jupiter.

FIN DU CHANT TREIZIÈME.

Digitized by Google

REMARQUES

SUR LE CHANT TREIZIÈME.

Page 1. Il détourne ses yeux éclatans.

Les Mysiens d'Asie étaient descendus des Mysiens de Thrace. Les HIPPOMOLGUES sont les Scythes nomades, qui buvaient du lait de jument. J'ai suivi de bons interprètes pour le sens du mot ἀβίων. Le poëte, en faisant reposer les yeux de Jupiter sur de plus doux tableaux, donne un moment de repos au lecteur.

Ibid. Mais Neptune n'épia point en vain.

Cette armée s'étant rendue heureusement par mer devant Troie, Neptune paraissait devoir être leur dieu tutélaire. Clarke explique ainsi l'allégorie : les Grecs, repoussés jusqu'aux bords de la mer, étaient forcés par cet élément à combattre.

Page 2. Sous les pieds immortels de Neptune qui s'avance.

Ποσσὶν ὑπ' ἀθανάτοισι Ποσειδάωνος ἰόντος.

Le mot ἰόντος, QUI S'AVANCE, semble superflu, parce qu'Homère a déjà dit, IL DESCEND. Cette espèce de répétition, qui est propre à notre auteur, n'est pas absolument nécessaire; mais elle rend la peinture plus animée. Pope y a fait attention.

Fierce has he past, the lofty mountains nod,
The forests shake : earth trembled as he trod,

Digitized by Google

And felt the footsteps of th' immortal god.
From realm to realm three ample strides he took;
And, at the fourth, the distant Ægæ shook.

Les trois premiers vers sont admirables. Je ne sais si le quatrième, où il ajoute au texte d'Homère FROM REALM TO REALM, « de royaume en royaume », n'allonge pas un peu une image que ce poëte présente d'une manière très-rapide. On voit dans Pope chaque pas de Neptune; dans Homère il semble que les trois premiers pas de ce dieu n'en soient qu'un seul, tant ils sont précipités.

On est surpris, comme Pope l'a déjà montré, que madame Dacier, dont la traduction passe pour si fidèle, ait mutilé cet endroit. C'est malgré moi que je relève ces négligences, et je me borne à en rapporter de temps en temps quelques exemples; car ce serait un travail trop long et trop fastidieux que d'en tenir un compte exact. Elle traduit ici : « Les montagnes et les forêts tremblent sous ses pas; dans un moment « il arrive à la ville d'Aigues. » Ainsi elle omet cette vive peinture, IL FAIT TROIS PAS, et substitue une phrase languissante au tour le plus animé. Assurément Longin, qui a cité ce passage d'Homère comme un modèle du sublime, l'aurait trouvé détruit dans la traduction que je viens de citer.

On rapporte que Neptune avait un temple dans Aigues, ville de l'Eubée. Wood, témoin des lieux mêmes, a tracé le détour que Neptune prend pour se cacher aux yeux de Jupiter.

Page 2. Il rase la plaine liquide.

Il est impossible de ne pas sentir l'extrême rapidité des trois vers d'Homère, qui expriment le vol de Neptune sur les eaux.

... Manibusque omnes effundit habenas.
Cœruleo per summa levis volat æquora curru :
Subsidunt undæ, tumidumque sub axe tonanti
Sternitur æquor aquis. . . . .
Tùm variæ comitum facies, immania cete.

ÆNEID. lib. V.

Digitized by Google

De bons critiques trouvent ici Homère supérieur à Virgile. Fénélon, au quatrième livre du Télémaque, a fait une belle imitation de cet endroit du poëte grec. Sa description est plus riche et plus détaillée : il représente le spectacle d'Amphitrite traînée par des chevaux marins, et se promenant sur les ondes. Ici Neptune est pressé d'arriver.

Page 2. Aux élans agiles.

εὐσκαρθμοι.

Page 3. Et vous serez le salut de l'armée.

On a fort bien dit que rien n'était plus glorieux pour ces guerriers, et plus propre à enflammer leur courage que de leur faire entendre que leur défaite entraînerait celle de toute l'armée.

Page 4. A sa démarche.

Et vera incessu patuit dea.

ÆNEID. lib. I.

Ibid. Je sens aussi mes mains guerrières s'agiter autour de ma lance.

Madame Dacier a supprimé cette forte image. On a demandé pourquoi Ajax, fils d'Oïlée s'aperçoit le premier du changement opéré par Neptune. Eustathe répond que le grand Ajax était d'une compréhension lente, et que, naturellement plus vaillant que ce chef, il est le dernier à remarquer cet accroissement de courage.

Page 6. Les javelots soutiennent les javelots.

Concurrunt; hæret pede pes, densusque viro vir.

ÆNEID. lib. X.

Croirait-on que madame Dacier ait inséré ici une comparaison dont il n'y a pas un mot dans Homère? « Comme

Digitized by Google

« les cimes touffues des arbres d'une forêt, quand, agitées du « vent, elles se mêlent et se confondent. »

Page 6. Il descend à bonds élevés, fait retentir sous lui la forêt.

Pope fait très-bien sentir que la justesse et la beauté frappante de la comparaison n'ont été que faiblement imitées par Virgile au douzième livre de l'Énéide, et par le Tasse au dix-huitième de la Jérusalem délivrée.

Page 7. Et il court le long des vaisseaux.

C'est la seule occasion, dans l'Iliade, où l'on voie un guerrier, après avoir brisé sa lance, en aller chercher une autre dans sa tente. Les Grecs s'étant fermés en phalanges pour repousser les Troyens, Mérion devenait inutile dans un pareil combat sans le secours d'une lance. (Pope.)

La remarque de Pope est juste; mais cet endroit mérite quelque discussion. On voit dans Homère, quoique rarement, des chefs accompagnés d'un serviteur qui les décharge de temps en temps de leurs armes; mais d'ordinaire ce serviteur ne porte pas d'armes en réserve pour son maître. Les écuyers étaient eux-mêmes des guerriers distingués. Mérion n'était pas assurément un des moindres d'entre eux, et il n'a personne auprès de lui qui puisse lui aller querir une lance. La simplicité de ces mœurs est remarquable, ainsi que le peu d'ordre qui régnait dans une bataille. Tout cela devait bien les prolonger. On dira que Mérion aurait pu emprunter l'arme d'un soldat, auquel il aurait commis le soin dont il se charge ici lui-même. Mais nous voyons souvent que dans ces temps il y avait une grande différence d'arme à arme, et qu'on apportait une attention singulière dans leur choix; chacun pouvait seul juger de celles qui lui convenaient. Quand Achille a perdu ses armes, il dit qu'il ne peut combattre. C'est qu'on employait alors dans les combats la force encore plus que l'adresse, qui aurait pu suppléer au défaut d'une bonne armure.

Digitized by Google

Homère paraît ne point se lasser à décrire des combats. Il y a des lecteurs que ces détails peuvent rebuter ; mais il y en a d'autres qui jugeront qu'il n'est point de poëte qui ait su rendre ces descriptions plus intéressantes, et qui ait mieux réussi à les varier par la richesse des images et des épisodes. Tel est son feu, que l'on croit assister à ces combats, et que l'on pourrait ici appliquer ces vers de Lucrèce :

Suave etiam belli certamina magna tueri
Per campos instructa, tuâ sine parte pericli.

Lib. II.

Quant aux épisodes, le genre des anciens combats, plus prolongés que les nôtres, permettait souvent à Homère de suspendre sa narration. Un poëte qui traiterait un sujet plus moderne n'aurait pas le même avantage.

Page 8. La portant loin de terre.

ὕψι ὑπὲρ γαίης. Madame Dacier n'aurait pas dû omettre cette image, qui peint le triomphe de ces guerriers.

Page 9. Qui venait de quitter un ami.

On a fait voir qu'Idoménée sortait de la tente de cet ami, et courait dans la sienne prendre d'autres armes. Voici dans ce chant le second exemple d'un chef qui s'écarte de son poste avant la fin du combat. L'art de la guerre était dans son enfance. Telle était apparemment l'opinion avantageuse que l'on avait du courage de ces chefs, qu'on ne leur faisait point une loi expresse de ne pas s'écarter, tant on était sûr qu'ils ne saisiraient aucun prétexte pour fuir le péril. Plus on entrera dans la manière dont on combattait alors, moins l'on sera choqué de voir, au sixième chant, Hector abandonner la bataille pour un peu de temps. J'ajouterai ici à ce que j'ai déjà dit à ce sujet, qu'il aurait été indécent qu'Hector adressât à Pâris les reproches dont il l'accable, s'il avait pu lui-même en mériter pour s'être absenté du combat durant quelques momens. Quant à Idoménée, ni l'amitié ne serait aujourd'hui

Digitized by Google

son excuse, ni le ralentissement du combat, dont Jupiter a détourné les yeux, suspendant la protection qu'il accordait aux Troyens.

Page 11. J'ai, comme toi, dans ma tente.

Madame Dacier condamne sans ménagement ces discours. C'est, je pense, la seule fois de sa vie qu'elle ait critiqué Homère; encore est-ce sur la foi d'Eustathe. Pope fait ici l'apologie du poëte grec : il montre qu'il s'agissait, pour Mérion, du point d'honneur; qu'Idoménée, l'ayant blessé, était tenu à quelque réparation ; et d'ailleurs que ces discours ne pouvaient occuper que deux ou trois minutes dans un temps où les Ajax réprimaient l'attaque d'Hector, et où, en général, le combat n'était pas fort opiniâtre. Idoménée s'aperçoit enfin lui-même qu'il s'arrête trop long-temps ; et il rompt tout à coup l'entretien. Les Grecs (je ne sais si la beauté de leur langue y a quelque part) ont goûté plus qu'aucune autre nation le plaisir de parler; et Homère, qui paraît n'être rien moins qu'indifférent à ce plaisir, les a peints au naturel.

Ibid. Ressent peu de trouble.

Plutarque a remarqué qu'Homère ne représente pas ici l'homme vaillant dénué de toute crainte, mais sachant la dompter. Ce poëte n'outre pas la nature. Pope ne l'a pas rendu fidèlement en cet endroit ; car il peint le brave n'étant susceptible d'aucune appréhension :

.... Still dauntless, still the same,
Unchang'd his colour, and unmov'd his frame.

Madame Dacier a aussi chargé le tableau S'il est vrai, comme on l'a dit, qu'Homère ait un peu sommeillé dans les discours précédens, son réveil est sublime. La comparaison qui suit a de la magnificence.

Page 12. Contre le peuple d'Éphyre, ou contre les magnanimes Phlégyens.

Peuples de Thessalie.

Digitized by Google

Page 13. Il ne reculerait pas même devant le terrible Achille.

Il ne dit pas qu'Ajax vaincrait Achille, mais qu'il ne l'éviterait point ; et c'est la plus grande louange qu'il puisse donner à ce héros. (Madame Dacier.)

Ibid. L'éclat des flammes.

Αὐγὴ χαλκείη. Eustathe fait observer la hardiesse de l'expression grecque. Homère, dit madame Dacier, a presque embrasé ces armes.

Page 14. Ces dieux tirent tour à tour à eux.

Ernesti a montré que Pope ni madame Dacier n'ont saisi le véritable sens ; il a bien expliqué le mot ἐπαλλάττειν ; et j'ai suivi son interprétation. En effet, Jupiter et Neptune font triompher tour à tour les Troyens et les Grecs. Madame Dacier, qui a vu ici une autre image, l'a même entièrement omise dans la traduction.

Ibid. Au lieu d'offrir les dons accoutumés.

Observons la conformité de ces usages avec ceux du temps des patriarches. David n'étant pas assez riche pour épouser la fille de Saül en lui faisant les présens ordinaires, veut la mériter en tuant deux cents Philistins. (Madame Dacier.)

Ibid. Othryonée.

On voit dans cette raillerie la férocité de ces anciens temps.

Page 17. Jusqu'à ce qu'enfin elle ait perdu la furie de Mars.

Ἄφιει μένος ὄβριμος Ἄρης. Je me suis approché de l'expression de l'original, qui est forte. Mars, pour le fer qui donna la mort. On trouve aussi cette expression dans les tra-

Digitized by Google

giques grecs. Selon les commentateurs, les plus habiles anatomistes n'ont pas jugé que l'image employée par Homère fût outrée. Un habile anatomiste, M. Walter, que j'ai consulté, pense, au contraire, que le cœur, étant percé d'une lance, n'a pas la force que lui attribue notre auteur. Il ne faut regarder cette image que comme un embellissement poétique, qu'Homère ne se fût pas permis s'il eût eu plus de connaissance du corps humain.

Page 18. Qui ne l'honorait pas au gré de ses désirs.

Les anciens nous apprennent qu'Enée était devenu suspect à Priam, parce qu'il avait reçu un oracle qui lui promettait qu'il régnerait un jour à Troie. (Madame Dacier.)

Page 19. Leurs bataillons arrivent comme des troupeaux.

Quand les brebis vont boire gaiement au sortir des pâturages, c'est un signe certain que le troupeau a trouvé de bonnes herbes et qu'il se porte bien ; c'est pourquoi Homère dit que le berger se réjouit. (Madame Dacier.)

J'ai déjà observé que tous ces combats sont animés et soutenus par des images variées, ainsi qu'ils sont coupés par de fréquens épisodes. Les combats de l'Enéidé sont entremêlés de très-belles images, et cependant ils intéressent moins : c'est que Virgile a eu recours à moins d'épisodes, et que la valeur de ces combattans, qui par eux-mêmes excitent moins d'intérêt, a des traits moins caractéristiques. Ovide a décrit aussi des combats, et a pris Homère pour modèle : mais on peut lui reprocher encore plus qu'à Virgile, et par les mêmes raisons, le défaut d'intérêt dont je viens de parler ; malgré toute sa dépense d'esprit, il ne peut sauver de l'ennui que fait éprouver le seul chant qu'il a consacré à ces descriptions.

Page 20. Enflammé contre lui d'une haine ancienne.

Simonide et Ibicus ont écrit qu'Idoménée et Déiphobe

Digitized by Google

étaient rivaux, et tous deux amoureux d'Hélène. (Eustathe.)

Page 23. Pisandre saisit sous son bouclier sa hache d'airain.

Homère, comme Eustathe l'a remarqué, ne donne des haches qu'aux peuples barbares.

Ibid. Après avoir été reçus par elle sous notre toit.

Ménélas semble insinuer qu'on a enlevé Hélène malgré elle, et peut-être se l'était-il persuadé? Si Homère a connu une fiction, fondement d'une tragédie assez singulière d'Euripide, et selon laquelle Hélène resta en Egypte tandis qu'un fantôme qui lui ressemblait accompagna Pâris à Troie, il n'a eu garde d'en faire usage; il eût détruit tout l'intérêt de son poëme. Si c'était Hélène qui, à son retour, fit répandre cette fable, elle avait autant d'artifice que de beauté; et ceux qui étaient disposés à la croire étaient encore de meilleures gens que ne paraît l'être ici Ménélas. Il y a des critiques qui ont voulu expliquer allégoriquement toute la fable de l'Iliade, non-seulement la partie mythologique, mais encore les noms de tous les personnages. Leur tentative ferait dissiper l'édifice de ce poëme, à peu près comme dans Euripide le fantôme d'Hélène.

Page 24. Comme un reptile.

Madame Dacier a retranché cette comparaison, et dit qu'on ne pourrait la bien rendre dans notre langue.

Ibid. Son père marche au milieu d'eux.

Comme il est fait mention plus haut d'un Pylæmènes qui a été tué, les commentateurs ont eu une belle occasion d'exercer leur critique. L'un trouve erreur dans le texte, et propose laborieusement ses conjectures pour le rétablir; l'autre, plus subtil encore, dit que c'est l'âme ou l'ombre de ce Pylæmènes;

Digitized by Google

enfin Madame Dacier, secondée de Didyme, a pensé qu'il pouvait y avoir deux guerriers de ce nom : tant les découvertes les plus simples sont quelquefois difficiles à rencontrer. Pope, qui trouve ici dans Homère une petite négligence, pourrait bien avoir le mieux deviné.

Page 25. Ou de terminer sa carrière dans sa demeure par une maladie lente et cruelle.

Je me suis rencontré avec Eustathe en observant la différence que le poëte met entre Euchénor et Achille, lequel préfère, à une vie douce et heureuse, la mort qui l'attendait devant Troie. Anciennement on condamnait à des amendes les particuliers qui refusaient d'aller à la guerre. Selon plusieurs interprètes, ποινή ne désigne ici que LA HONTE.

Ibid. Où le rempart était le moins élevé.

Bel éloge de la valeur d'Ajax, sur laquelle les Grecs croyaient pouvoir se reposer.

Page 26. L'élite des Athéniens.

Ce sont ceux qu'il vient d'appeler IONIENS, l'Attique étant la véritable Ionie. Il ne faut pas confondre les guerriers de PHTHIA, qui étaient les troupes de Philoctète et de Protésilas, avec les Phthiotes, soldats d'Achille. (Madame Dacier.)

Page 28. La dette immense qu'hier nos exploits leur firent contracter.

Le poëte annonce, par la bouche de Polydamas, qu'Achille ne pourra se tenir plus long-temps éloigné du combat.

Ibid. Sautant de son char.

Son char a pu le suivre après qu'il avait forcé le rempart. Pope apporte de bonnes raisons pour croire que ceci est une petite négligence d'Homère.

Digitized by Google

Page 28. Couverte d'une neige éclatante.

Image d'un panache.

Page 29. Funeste Pâris.

C'est bien à tort, comme dit Clarke, que Pope et madame Dacier ont accusé ici Hector d'injustice. Il était assez naturel qu'il fît de semblables reproches à l'auteur de cette guerre. Madame Dacier, en disant qu'Hector ressemble en beaucoup de choses à Achille, que, comme lui, il est injuste, violent, emporté, paraît n'avoir pas saisi le caractère de ce héros.

Ibid. Étaient venus à leur tour.

On l'explique des troupes qui venaient relever celles qui combattaient pour le salut de Troie.

FIN DES REMARQUES SUR LE CHANT XIII.

Digitized by Google

CHANT XIV.

Nestor, qui étanchait sa soif brûlante, entendit l'affreux tumulte des combattans, et il dit au fils d'Esculape : Que penses-tu, noble Machaon, du sort qui nous est réservé? les cris de cette jeunesse vigoureuse redoublent près de nos vaisseaux. Mais ne quitte point ce siége, et que la liqueur vermeille de ce vin renouvelle tes forces, tandis qu'Hécamède fait tiédir le bain qui doit laver la poussière ensanglantée dont tu es couvert : je me hâte cependant d'aller considérer l'état de notre armée.

En disant ces mots il saisit le bouclier resplendissant de son fils Thrasymède, qui s'était armé de celui de Nestor; il prend une lance forte, acérée; sort de la tente; et, arrêtant aussitôt ses pas, il voit, spectacle honteux! les Grecs mis en fuite, et les Troyens les poursuivant avec fureur; la muraille est détruite. Comme l'immense Océan, dans l'attente du vol impétueux des vents sonores, noircit ses vagues muettes, et ne les roule ni de l'un ni de l'autre côté, jusqu'à ce qu'un tourbillon descendu par l'ordre de Jupiter détermine leur course, ainsi le vieillard balance en son âme agitée s'il se jettera dans la foule des Grecs qu'emportent leurs rapides chars, ou s'il ira trouver Agamemnon, chef des peuples. Il prend le parti de se rendre auprès du fils d'Atrée. Cependant on combat, et l'on se

Digitized by Google

donne mutuellement la mort; l'airain solide retentit autour du corps des guerriers, frappé de glaives et de lances.

Les rois, élèves de Jupiter, Diomède, Ulysse et Agamemnon, sortis de leurs tentes, et accompagnés des principaux chefs, atteints de blessures, viennent, en montant des bords du rivage, à la rencontre de Nestor. Leurs vaisseaux, éloignés de la place du combat, touchaient les flots écumeux de la mer; ceux qui avaient abordé les premiers avaient été tirés dans la plaine, et le rempart avait été bâti devant leurs poupes. La rive, malgré son étendue, ne pouvant les contenir sans trop resserrer l'espace qu'occupait l'armée, l'on avait placé les navires l'un contre l'autre en échelons, et l'on en avait rempli les longs défilés de tous les promontoires. Ces princes, attirés par le tumulte des combattans, s'avançaient en foule, appuyés sur leurs piques, le cœur serré de tristesse. La vue de Nestor augmente encore leur trouble.

O fils de Nélée, l'ornement de la Grèce, lui dit Agamemnon, pourquoi abandonner la bataille meurtrière et porter ici tes pas? Je crains que l'impétueux Hector n'accomplisse déjà la superbe menace qu'il fit dans l'assemblée des Troyens, de ne retourner dans Ilion des bords de ce rivage qu'après avoir détruit nos vaisseaux par les flammes, et nous y avoir immolés. Tel était son discours, auquel répond aujourd'hui l'événement. Grands dieux! tous les Grecs sont donc enflammés contre moi de haine, ainsi qu'Achille, et ils refusent tous

Digitized by Google

de combattre, même pour la défense de leurs navires.

Hélas ! répondit Nestor, ces malheurs sont enfin devant nos yeux; et Jupiter même, la foudre en main, ne saurait plus nous y soustraire. La muraille que nous avions élevée avec tant de confiance, comme l'appui le plus invinoible de nos troupes et de nos vaisseaux, est renversée ; nos ennemis nous livrent le combat le plus acharné près de nos tentes, et désormais l'œil le plus attentif ne peut discerner de quel côté les cohortes troublées des Grecs sont mises en déroute, tant règne confusément le carnage, tant les cris poussés jusques au ciel se confondent. Consultons cependant sur les mesures qu'il convient de prendre, si la prudence peut nous ouvrir encore quelque ressource. Je ne vous exhorte pas d'aller au milieu des ennemis; dans l'état cruel où vous êtes, on ne peut combattre.

O Nestor, repartit le roi, puisque le combat se livre devant nos tentes, et que la forte muraille n'a pu nous défendre, ni le fossé creusé avec tant de sueurs, n'en doutons point, Jupiter a résolu que, loin de notre demeure natale, nous périssions avec infamie. J'ai vu le temps où, favorable à nos desseins, il nous secondait; mais aujourd'hui il élève nos ennemis au rang des dieux immortels. Il enchaîne nos bras et notre valeur. Obéissez donc à ma voix : lançons à la mer les vaisseaux placés sur le rivage, et jetons les ancres jusqu'à l'arrivée de la profonde nuit; si les Troyens alors nous laissent quelque relâche, nous pourrons pousser à la mer

Digitized by Google

toute notre flotte. On peut, sans rougir, se dérober à sa perte, fût-ce durant les ténèbres; et il vaut mieux devoir son salut à une prompte retraite que de subir la loi du vainqueur.

A ces mots le sage Ulysse lui lançant un regard courroucé : Atride, dit-il, quelles paroles ont échappé de tes lèvres! Chef dangereux, que ne commandes-tu à de timides guerriers plutôt qu'à nous, destinés par Jupiter à soutenir de pénibles combats depuis l'adolescence jusque dans l'âge le plus avancé, et jusqu'à ce que chacun de nous périsse victime de son courage! Pourrais-tu bien abandonner la superbe Troie, pour laquelle nous avons souffert de si longues calamités? Garde-toi de le dire à haute voix, de peur que quelqu'un des Grecs n'entende un discours si peu digne de celui qui parle avec une profonde sagesse, que décore le sceptre, et qui règne sur tant de peuples. Je condamne ton avis : tu veux, tandis que dure encore le combat, que nous lancions nos vaisseaux à la mer, pour que les Troyens, déjà trop supérieurs, voient accomplir leurs vœux les plus ardens, et que nous soyons ensevelis soudain dans notre ruine; car, pendant qu'on ébranlera nos vaisseaux, nos troupes, au lieu de soutenir le combat, tourneront leurs regards vers la mer, laisseront éteindre toute leur valeur. Tel sera le funeste effet de ton conseil, chef des armées.

O fils de Laërte, répondit Agamemnon, tu as pénétré mon cœur par ce reproche plein de force : mais je suis loin d'exiger que les Grecs chargent,

Digitized by Google

malgré eux, la mer de leurs navires. Puisse quelqu'un, jeune ou vieux, nous donner un meilleur avis ! sa présence me sera chère.

Le brave Diomède l'interrompant : Le voici, sans aller fort loin, dit-il, si vous voulez m'écouter, et si vous ne rejetez point mon avis avec courroux, parce que je suis le plus jeune de ceux qui sont présens. Je puis du moins me glorifier, comme vous, d'être né d'un père illustre ! je suis le rejeton de Tydée, dont les champs de Thèbes furent le tombeau. Des trois fils généreux de Porthée, habitans de Pleurone et des hauts murs de Calydon, Agrius, Mélas, et le grand Œnée mon aïeul, celui-ci les effaçait par son courage. Il vécut dans ces contrées : si mon père, ainsi le voulurent les dieux, fixa dans Argos sa course errante, il épousa la fille d'Adraste ; et, possesseur de champs fertiles, de vastes jardins et de nombreux troupeaux, il était le plus redoutable des Grecs par sa lance. Je retrace à votre mémoire ce détail fidèle ; me voyant sorti d'un sang noble, fécond en guerriers, ne méprisez pas l'avis salutaire que je propose hardiment. Allons, dans cette nécessité pressante, repousser les Troyens, malgré l'état où nous sommes ; ou si, pour ne pas recevoir blessures sur blessures, nous ne voulons pas nous jeter dans leurs rangs, que du moins notre présence et notre voix enflamment les troupes, qui, depuis long-temps, séduites par l'attrait de l'indolence, se tiennent à l'écart et ne songent plus au combat.

Ils applaudissent à ce conseil, et marchent, con-

Digitized by Google

duits par le chef des guerriers, le fils d'Atrée. Neptune, attentif à leur dessein, les aperçoit, vient à leur rencontre sous les traits d'un vieux combattant; et prenant la main d'Agamemnon : Grand roi, dit-il avec rapidité, c'est maintenant qu'Achille triomphe dans son barbare cœur à la vue de la déroute sanglante des Grecs; car le courroux étouffe en lui tout sentiment : périsse-t-il avec sa haine ! et puisse quelque dieu le combler d'ignominie ! Mais sache que tous les immortels n'ont pas conjuré ta ruine : bientôt les princes et les chefs troyens, couvrant de poussière la campagne, fuiront loin des tentes vers Ilion.

Il dit; et, s'élançant dans la plaine, il pousse un cri terrible, semblable aux cris de neuf ou dix mille combattans livrés à leur rage martiale; telle est la voix qui sort du sein de ce dieu, dont le bras fait trembler la terre. Elle remplit d'une force indomptable le cœur de tous les Grecs, et leur inspire un désir ardent de soutenir sans relâche les plus longs assauts.

Junon, du sommet de l'Olympe et du haut de son trône d'or, jette un regard; et voyant son frère marcher d'un pas empressé dans le champ glorieux du combat, elle éprouve des transports de joie. Mais elle aperçoit en même temps Jupiter au milieu des sources de l'Ida, assis au sommet de la montagne : à cet aspect la crainte et la colère renaissent dans son cœur. Elle songe aux moyens de surprendre son époux, et se détermine à paraître sur l'Ida, après avoir composé sa parure, afin

Digitized by Google

d'enflammer ce dieu par ses charmes, de l'amener dans ses bras, et de répandre sur ses paupières un doux et tranquille sommeil qui coule dans son âme et triomphe de sa prudence. Elle se rend dans un appartement que lui avait construit son fils Vulcain, et qu'il avait muni de portes solides, et d'une serrure qu'elle seule, parmi les dieux, pouvait ouvrir. Entrée dans ce lieu, la déesse ferme les portes éclatantes; se baigne dans une liqueur divine, et fait couler sur son beau corps une essence céleste, huileuse et odorante : agitée dans le palais éternel de Jupiter, l'agréable vapeur se répand dans le ciel et jusque sur la terre. Dès qu'elle s'est parfumée de cette essence, sa main peigne sa belle chevelure, forme les boucles luisantes, superbes, qui descendent en flottant de sa tête immortelle. Elle revêt une robe, tissu divin, où Minerve épuisa tout son art; Junon l'attache autour de son sein avec des agrafes d'or, et s'entoure de sa ceinture embellie de nombreuses franges. Elle suspend à ses oreilles percées avec adresse ses boucles à trois pendans, d'un travail achevé, qui dardent un vif éclat; et la reine des cieux couvre sa tête d'un voile magnifique, dont elle ne s'est point encore décorée, aussi éblouissant par sa blancheur que le soleil; et elle orne ses pieds de son riche cothurne.

Brillante de parure, elle sort de son appartement, et dit en secret à Vénus : Puis-je espérer, ma fille, que tu consentiras à ma demande? ou, toujours irritée de me voir du parti des Grecs tan-

Digitized by Google

dis que tu favorises les Troyens, chercheras-tu à me traverser?

Déesse vénérable, née du grand Saturne, lui répondit la fille de Jupiter, fais-moi connaître tes désirs, et ne doute pas que mon cœur ne me porte à te satisfaire, à moins qu'ils ne surpassent entièrement mon pouvoir.

Accorde-moi, reprit alors l'artificieuse Junon, ce charme souverain qui soumet à ton empire tous les dieux et tous les mortels. Je vais, aux extrémités de la terre féconde, trouver l'Océan, père des immortels, et Téthys leur mère, qui me reçurent des bras de Rhée quand Jupiter précipita Saturne au-dessous de la terre et des mers, dans le profond Tartare, et qui m'élevèrent avec les plus tendres soins au sein de leur palais. Je vais les revoir pour bannir du milieu d'eux l'amère discorde; depuis long-temps ils ne se donnent plus de gage de leur amour. Si mes paroles avaient assez de persuasion pour les réunir, pour les ramener dans les bras l'un de l'autre, je serais pour eux à jamais la déesse la plus vénérable et la plus chérie.

Je ne puis rien te refuser, dit la reine des ris, à toi qui dors entre les bras du puissant Jupiter. En même temps elle détache sa ceinture, riche d'une superbe broderie. Là se trouvent réunis les charmes les plus séduisans; là sont l'amour, les tendres désirs, les doux entretiens, et ces accens persuasifs qui dérobent en secret le cœur du plus sage. Elle lui remet cette ceinture entre les mains: Prends,

Digitized by Google

dit-elle, et cache dans ton sein ce tissu qui renferme tout ce qui peut flatter les désirs; quelle que soit ton entreprise, tu obtiendras un plein succès. La majestueuse Junon sourit en recevant la ceinture ; elle sourit encore en l'attachant sous son beau sein.

Vénus rentre dans le palais de Jupiter. Junon, prenant un rapide essor, fuit la cime de l'Olympe, et, sans toucher la terre, traverse la Piérie, l'agréable Emathie, franchit les hauts sommets des montagnes de Thrace, toujours blanchis de neige; et, se précipitant du mont Athos sur la mer émue, elle arrive à Lemnos, ville du fameux Thoas; là elle va trouver le Sommeil, frère de la Mort : Sommeil, dit-elle en lui prenant la main, toi qui règnes sur tous les dieux et sur tous les mortels, si jamais tu respectas ma volonté, exauce aujourd'hui mes désirs, compte sur une éternelle reconnaissance. Répands tes charmes sur les yeux perçans de Jupiter quand il sera dans mes bras; et je te promets un trône superbe, d'un or incorruptible, que mon fils Vulcain formera avec toute son industrie; ce trône aura une estrade, sur laquelle tes pieds reposeront dans les festins.

Junon, déesse vénérable, fille du grand Saturne, répondit le Sommeil, il m'est facile d'endormir tous les immortels, et même de calmer les flots impétueux de l'Océan, notre commun père; mais je n'ose approcher de Jupiter ni fermer ses paupières, si lui-même ne me l'ordonne. Tu éclairas ma prudence le jour où son magnanime fils, Hercule, vo-

Digitized by Google

guait loin d'Ilion, que son bras avait ravagé. Tandis que, selon tes ordres, je captivais l'âme de Jupiter et l'environnais de mes charmes, toi, ardente à perdre ce héros, tu déchaînas sur la mer les vents qui le firent aborder, loin de ses amis, à l'île de Cos. Ton époux, à son réveil, fut rempli de courroux, poursuivit dans son palais la troupe éperdue des dieux; et me cherchant surtout, il m'aurait précipité du haut des cieux dans l'abîme des mers, si la Nuit, reine des dieux et des hommes, à laquelle j'eus recours, ne m'eût accordé un refuge: Jupiter, malgré sa fureur, s'apaisa, par égard pour cette déesse. Et assez heureux d'être échappé des plus grands périls, tu veux m'y replonger!

Pourquoi, reprit Junon, t'abandonner à ces frayeurs! Crois-tu que Jupiter, armé de son tonnerre, embrasse avec autant d'ardeur la défense des Troyens que celle d'Hercule, son fils? Suis mes pas; je t'accorde la plus jeune des Grâces, la divine Pasithée; elle sera ton épouse, elle fera le charme constant de tes jours.

Jure donc par l'onde inviolable du Styx, dit le Sommeil, transporté de joie; touche d'une main la terre et de l'autre l'Océan, et que tous les dieux du Tartare, autour de Saturne, soient témoins que la plus jeune des Grâces, la divine Pasithée, sera mon épouse et fera le charme constant de mes jours.

Junon ne balance point, jure ainsi qu'il l'exige, nomme tous les dieux infernaux, appelés Titans. Après qu'elle a proféré ce serment solennel, ils

Digitized by Google

partent, s'éloignant de Lemnos et d'Imbre ; et, environnés d'un nuage, ils traversent les airs, arrivent en un moment au pied de l'Ida, à Lectos, où ils quittent la mer : ils marchent ; sous leurs pas s'agite la cime des arbres. Le Sommeil, pour se dérober aux regards de Jupiter, monte sur un sapin énorme, qui, surpassant tous ceux de l'Ida, portait sa tête à travers les airs jusques aux cieux ; là il se cache entre les rameaux épais, sous la forme d'un oiseau des montagnes, à la voix mélodieuse, nommé chalcis par les dieux, cymindis par les hommes.

Cependant Junon vole sur le Gargare, sommet élevé de l'Ida. Le dominateur des nuées la voit, et à l'instant son cœur est embrasé de toute l'ardeur qu'il ressentit lorsqu'à l'insu de ceux qui leur donnèrent la vie, ils goûtèrent les premières douceurs de leur amour. Déesse, lui dit-il, quel dessein t'amène de l'Olympe sans le secours de tes coursiers et de ton char?

Je vais, répondit adroitement Junon, trouver, aux extrémités de la terre, l'Océan et Téthys, dont tous les dieux descendent, et qui élevèrent ma jeunesse avec tant de soins; je vais les trouver pour rétablir leur union troublée par la Discorde; depuis long-temps ils ne se donnent plus de gage de leur amour. Mes coursiers, prêts à me porter sur la terre et les mers, m'attendent au pied de la montagne. C'est toi qui m'as attirée en ce lieu, et j'ai voulu te communiquer mon dessein, craignant de t'irriter si je me rendais sans ton aveu dans la demeure profonde où roule l'Océan.

Digitized by Google

Tu pourras t'y rendre en d'autres temps, dit Jupiter ; cédons aujourd'hui au pouvoir de l'amour. Jamais mortelle ni déesse ne fit couler dans mon cœur une flamme si vive et si impérieuse ; ni l'épouse d'Ixion, dont naquit Pirithoüs, tel qu'un dieu, ni la belle Danaé, à qui je dus Persée, le plus vaillant des humains, ni la mère célèbre de Minos et de Rhadamanthe, ni les deux Thébaines, dont l'une me donna l'indomptable Hercule, et l'autre Bacchus, le charme des mortels, ni la blonde Cérès, ni la fière Latone, ni toi-même enfin, n'allumâtes une telle ardeur dans mon âme.

Fils importun de Saturne, répondit Junon, poursuivant l'artifice, quelle est ta pensée ? te livreras-tu à l'amour sur les sommets de l'Ida, lieux découverts, afin qu'un des habitans des cieux nous voie ensevelis dans le sommeil, et coure le rapporter à la troupe immortelle ? Je ne pourrais, couverte d'une juste confusion, rentrer dans l'Olympe. Si l'amour te subjugue, il est dans ton palais une retraite que ton fils Vulcain a formée, et qui est impénétrable à tous les regards : portons-y nos pas, si ton épouse a tant de charmes à tes yeux.

Belle Junon, dit le maître des nues, ne crains les regards, ni des dieux, ni des humains. Je t'environnerai d'un nuage doré que ne pourra pénétrer même le soleil, dont l'œil perçant sonde les plus profonds abîmes.

Le fils de Saturne dit, et prend son épouse dans ses bras. La terre fait sortir sous eux de son sein un gazon frais, le lotos humide, la fleur de safran,

Digitized by Google

et l'hyacinthe épaisse et tendre, qui les soulèvent mollement. Ils se reposent sur cette couche, couverts d'un nuage doré qui distille une brillante rosée. Ainsi le maître des cieux tenait au haut du Gargare, son épouse dans ses bras, vaincu par l'amour et par le dieu du sommeil.

Ce dieu court aussitôt vers la flotte porter cette nouvelle à Neptune : Hâte-toi, dit-il, de secourir les Grecs, de les faire jouir au moins d'une courte gloire, tandis que Jupiter est encore endormi. Junon a triomphé de son époux par ses charmes, et je l'ai plongé dans un doux sommeil.

Après ces mots il s'envole pour répandre ses dons sur la race des humains. Mais il a redoublé l'audace qui portait Neptune à secourir les Grecs ; ce dieu, s'élançant à la tête de leurs cohortes, s'écrie : Guerriers, céderons-nous encore la victoire au fils de Priam ? souffrirons-nous qu'il s'empare de notre flotte, et se couvre de tant de gloire ? Il se le promet hautement, parce qu'Achille courroucé s'obstine à ne point sortir de sa tente : mais son absence ne nous causerait pas autant de regrets, si nous voulions nous animer l'un l'autre à combattre vaillamment pour notre défense commune. Vous tous, suivez mes ordres. Chargeons notre sein des boucliers les plus grands et les plus forts ; couvrons nos têtes des casques les plus pesans ; et tenant en main les plus énormes javelots, allons à l'ennemi : c'est moi qui serai votre guide ; je ne puis croire qu'Hector, tout audacieux qu'il est, soutienne notre attaque. Que le guerrier hardi qui ne porte qu'un écu

Digitized by Google

léger le remette au moins vaillant, et revête un vaste bouclier.

Il parle, et l'on exécute cet ordre. Les rois Agamemnon, Ulysse et Diomède, malgré leurs blessures, vont eux-mêmes de rang en rang former les bataillons, les animer à cet échange de leurs armes. De fortes armures couvrent la force et la valeur, et les armes légères sont abandonnées à la faiblesse. Resplendissans d'airain, ils s'ébranlent; et Neptune, selon sa promesse, marche à leur tête, portant en sa main puissante un glaive immense, formidable, pareil à la foudre; nul n'ose se mesurer avec lui, et son approche glace les Troyens de terreur.

Cependant Hector range et encourage leurs cohortes. Alors Neptune à la noire chevelure, et le superbe Hector, l'un enflammant les Grecs, et l'autre les Troyens, excitent le plus horrible combat. La mer se soulève, inonde le rivage jusques aux tentes et aux vaisseaux: on se choque avec des cris de rage. Les flots précipités du milieu de la mer par le souffle violent de Borée et hurlant contre les bords, le bruit éclatant des flammes ardentes dévorant dans le creux d'une vallée toute une forêt, le tumulte sonore des vents grondant dans le vaste feuillage d'un haut chêne, eux dont le courroux frémissant est terrible et soudain, sont moins épouvantables que les cris des deux armées s'attaquant avec furie.

Le premier javelot lancé contre Ajax par la main d'Hector ne le manque point; mais il rencontre les deux baudriers, l'un du bouclier, et l'autre de la

Digitized by Google

brillante épée, qui se croisaient sur sa poitrine, et qui le garantissent de ce coup. Hector, irrité que ce trait aigu ait pris hors de sa main un vol inutile, se retirait dans les rangs pour éviter le trépas, lorsque le grand Ajax, fils de Télamon, saisit une des pierres qui, destinées à étayer les vaisseaux, roulaient çà et là aux pieds des combattans : il lève cette pierre, et l'ayant jetée avec impétuosité sur le bouclier de son ennemi, elle conserve quelque temps sa furie et tourne à terre avec rapidité. Tel qu'un chêne déraciné tombe soudain, frappé par la foudre de Jupiter; une affreuse odeur de soufre s'en exhale; celui qui voit de près sa chute demeure sans courage et sans force, tant est redoutable la foudre de Jupiter: tel le fier Hector tombe soudain dans la poussière, couvert de son bouclier; son javelot échappe de sa main; autour de lui retendit son armure avec un bruit énorme. Les Grecs accourent à grands cris, espérant l'entraîner, et fendant l'air de traits nombreux : mais ils ne peuvent frapper ce chef des peuples; les plus vaillans l'environnent, Polydamas, Enée, Agénor, Sarpédon, roi des Lyciens, et le noble Glaucus: d'autres guerriers volent en foule à sa défense; ils tiennent devant lui leurs boucliers, tandis que des amis fidèles, le prenant dans leurs bras, l'emportent hors de la mêlée jusqu'à ses agiles coursiers, attelés, derrière les rangs belliqueux, à son magnifique char, et le conduisent vers Ilion; il tirait de son sein de profonds gémissemens. Arrivés aux bords embellis des eaux tortueuses du Xanthe, né

Digitized by Google

de l'immortel Jupiter, ils le descendent du char, le couchent sur la rive, l'onde fraîche l'arrose. Il se ranime, aperçoit les objets qui l'entourent; et, se relevant sur ses genoux, vomit un sang noir: mais soudain il retombe en arrière sur le sable; et ses yeux se couvrant d'une sombre nuit, le coup qui l'a terrassé lui ravit une seconde fois le sentiment.

Les Grecs, voyant qu'on enlevait Hector, fondent sur les Troyens avec une ardeur nouvelle, et rappellent toute leur intrépidité. L'agile fils d'Oïlée accourt le premier avec son javelot, atteint Satnius, dont une nymphe, la belle Néis, enrichit Enops, pasteur des troupeaux près des bords du Satnion: il perce les entrailles de ce guerrier, et l'étend parmi les morts. Autour de lui s'échauffe le carnage: le fils de Panthœus, Polydamas, qui s'avance en balançant son javelot, sait le venger; il traverse de ce javelot redoutable l'épaule de Prothénor, né d'Aréilycus, qui tombe en pressant de sa main la terre; et Polydamas s'écrie avec le ton du plus fier triomphe: La lance qui vient de sortir de la main du magnanime fils de Panthœus n'a pas pris un essor inutile; quelqu'un des Grecs l'a reçue dans son sein; et, appuyé sur elle, il descendra dans la demeure de Pluton.

Ce discours superbe porte la douleur dans l'âme des Grecs; mais il excite la colère du fils de Télamon, à côté duquel était tombé Prothénor. Il fait voler son javelot contre Polydamas, qui reculait: Polydamas, par un oblique élan, échappe à la

Digitized by Google

noire mort; le fils d'Anténor, Archiloque, dont les dieux avaient résolu la perte, reçoit le javelot à la dernière vertèbre où le cou s'unit à la tête; les deux nerfs sont déchirés : il tombe, et son front touche la terre avant ses genoux. Ajax triomphant à son tour : Regarde, ô Polydamas, s'écrie-t-il, et dis si ce chef n'est pas digne de venger le trépas de Prothénor. Il ne me paraît point un homme vil ni d'un sang vulgaire : c'est le frère d'Anténor, ou son fils; il semble lui appartenir par les liens les plus étroits.

Il dit, n'ignorant pas quel guerrier il avait abattu. Les Troyens sont saisis d'une vive consternation. Mais Acamas renverse de sa lance Promachus, Promachus marchant autour du corps d'Archiloque son frère, pour le défendre contre ce chef qui déjà entraînait le cadavre : O Grecs, s'écrie alors Acamas d'un ton audacieux, malheureux archers, victimes vous-mêmes de la parque, vous dont rien ne peut tarir les menaces insolentes; les peines et le deuil ne sont pas le partage des seuls Troyens, et la mort règne aussi sur vos cohortes. Considérez Promachus, que mon javelot a plongé dans un sommeil éternel : la vengeance due aux cendres d'un frère n'a pas été retardée. Qu'ainsi chacun aspire à laisser dans sa maison un frère pour venger son trépas.

A cette fière bravade les Grecs sont irrités, le vaillant Pénélée est surtout enflammé de courroux. Il fond sur Acamas, qui n'attend point ce choc impétueux : le coup qui lui était destiné ac-

Digitized by Google

cable Ilionée, fils de Phorbas, possesseur de nombreux troupeaux, aimé de Mercure plus qu'aucun Troyen, et comblé par lui de richesses : l'épouse de Phorbas ne lui a point donné d'autre fils. La pique l'atteint sous le sourcil jusqu'à la racine de l'œil, en fait jaillir la prunelle, et lui perce la tête de part en part; le malheureux guerrier tombe assis, en étendant les bras. Pénélée, tirant son glaive, lui sépare la tête du tronc; elle vole sur le sable avec son casque et le javelot dont elle est traversée. Le vainqueur lève ce javelot avec cette tête comme il eût levé celle d'un léger pavot; et s'adressant aux Troyens, il leur dit d'un ton amer et superbe : Allez annoncer au père et à la mère de l'illustre Ilionée qu'ils aient à pousser des cris lugubres dans leur palais; l'épouse de Promachus n'ira pas non plus d'un air riant à la rencontre de son époux, quand les Grecs retourneront dans leur patrie. Il dit : la pâle terreur est empreinte sur les fronts de tous les Troyens, et chacun cherche d'un œil inquiet un asile pour échapper à sa perte.

Muses, habitantes de l'Olympe, dites-moi qui le premier enleva de sanglantes dépouilles depuis que Neptune eût fait pencher la victoire en faveur des Grecs. Ce fut le noble fils de Télamon, après avoir renversé à ses pieds Hyrtius, chef des intrépides Mysiens. Antiloque aussitôt immole Phalcès et Mermérus, et leur ravit leur armure. Morys et Hippotion tombent sous les coups de Mérion, tandis que le jeune Teucer terrasse Prothoon et

Digitized by Google

Périphètes, et que Ménélas perce les entrailles d'Hypérénor, pasteur des peuples; son âme fuit avec tout son sang à travers cette large blessure, et ses yeux sont environnés d'une nuit profonde. Mais Ajax, fils d'Oïlée, fait mordre la poussière à une foule de Troyens : nul n'égale la légèreté avec laquelle il poursuit les rapides pas des ennemis qu'un dieu a mis en fuite.

FIN DU CHANT QUATORZIÈME.

Digitized by Google

REMARQUES

SUR LE CHANT QUATORZIÈME.

Page 43. En disant ces mots il saisit le bouclier.

Si Nestor a quitté le combat pour ramener Machaon, il ne peut long-temps se reposer dans sa tente ; mais, attentif au sort des Grecs, il reprend les armes, et court où sa présence leur sera le plus utile.

Ibid. S'était armé de celui de Nestor.

On a vu que ce bouclier était d'or massif. Il était convenable qu'un jeune combattant se chargeât d'un bouclier si pesant et si précieux. (Le scoliaste.)

Ibid. Comme l'immense Océan.

Il n'est pas possible d'exprimer l'irrésolution d'un homme dans un danger imminent par une comparaison plus sublime, plus juste, et qui marque une plus profonde connaissance de la mer. Un peu avant la tempête, la mer commence à se noircir, et demeure calme jusqu'à ce que le vent, rompant la nue, vienne déterminer ses flots. (Madame Dacier.)

Nestor balance s'il se mêlera parmi les combattans, ou s'il ira trouver Agamemnon. Il prend enfin ce dernier parti : il est attaché au roi ; et n'ignorant pas combien ce prince est prompt à se laisser abattre, il songe que sa présence pourra lui être nécessaire. Son véritable poste est le conseil; et, vu son grand âge, il espère se rendre utile aux Grecs par sa prudence plus que par des coups de main. On peut observer ici que le poëte garde bien les caractères. Si un seul corps eût

Digitized by Google

plié, la présence de Nestor eût pu le soutenir; mais, dans ce désastre général, ses forces ne lui eussent pas permis de courir à tous les postes, comme un jeune guerrier plein d'impétuosité. Si donc il eût couru au combat, il eût fait ce qui convenait plutôt à Diomède.

Page 44. L'un contre l'autre en échelons.

Les vaisseaux étaient rangés entre les deux promontoires Rhœtée et Sigée. Madame Dacier pense qu'on n'en avait formé que deux lignes. L'image de l'original prouve le contraire. Les tentes étaient placées entre les rangs de ces vaisseaux.

Page 45. La muraille que nous avions élevée avec tant de confiance.

Il en avait donné le conseil. Puisque Nestor, qui a toujours relevé le courage d'Agamemnon, est abattu, quoiqu'il propose encore de délibérer, les Grecs sont dans la plus grande détresse.

Ibid. Jetons les ancres.

Les ancres n'étaient alors que de grosses pierres. *

On observera qu'Agamemnon propose assez souvent la fuite. Les commentateurs disent toujours que c'est une feinte : mais, en la répétant trop, ne devait-il pas craindre de se déshonorer et de montrer peu de cœur? ou, si on la dévoilait, ne devenait-elle pas enfin usée? L'abattement d'Agamemnon me paraît venir en partie de son caractère, prompt à se promettre un succès qui pouvait flatter son orgueil, et à prévoir une issue funeste qui pouvait le couvrir de honte : on voit en lui ces fréquentes alternatives. Il était digne de commander par sa naissance, par son pouvoir, sans doute par sa mine imposante, ainsi que par sa valeur et par sa prudence; l'intérêt que sa famille avait à cette guerre lui mérita aussi le premier rang : mais il n'était pas le chef le plus brave ni le plus pru-

* Voyez Goguet, Origine des lois, etc.

Digitized by Google

dent de l'armée. Son abattement vient encore, comme nous l'avons déjà dit, de ce qu'il pouvait s'imputer la défaite de l'armée, et qu'il se persuade en ce moment, pensée bien naturelle, que tous les Grecs, à l'exemple d'Achille, ont résolu de ne pas combattre, ni même de défendre leurs vaisseaux. Il ne voit donc plus de ressource dans leur valeur. Le scoliaste fait ici une réflexion qui pourrait ne pas manquer de justesse: C'était, dit-il, pour l'intérêt des Atrides que se faisait cette guerre; le roi, décoré de l'autorité suprême, ne veut pas en abuser pour la ruine de tous les Grecs, et il leur propose de ne pas poursuivre plus long-temps une entreprise inutile. Ce qui confirmerait cette réflexion, et montrerait que c'était à contre-cœur qu'il faisait cette proposition aux chefs, c'est qu'il répond à Ulysse: « Je suis loin d'exiger que les Grecs char-« gent malgré eux la mer de leurs navires. »

Page 46. A ces mots le sage Ulysse.

Nestor même, malgré les ressources de sa prudence, paraît consterné en ce moment: il prend au moins un peu de temps pour délibérer. Il fallait un homme tel qu'Ulysse, sage, intrépide, et encore dans la vigueur de l'âge, pour relever le courage d'Agamemnon.

Page 47. Fixa dans Argos sa course errante.

Diomède en supprime la cause, parce qu'elle était malheureuse, et qu'il n'avait pas le temps de l'expliquer. Tydée avait tué ses cousins germains, qui dressaient des embûches à son père, et par mégarde il tua aussi un de ses frères. (Madame Dacier.)

Ibid. Je retrace à votre mémoire ce détail fidèle.

L'excuse ne le lui fera point pardonner dans une circonstance où il n'y avait pas de temps à perdre. Les ancêtres de Diomède devaient être si connus de ces chefs, qu'un mot aurait suffi. Au reste, si les anciens rappelaient en toute occasion la mémoire de leurs ancêtres, ce n'était point par l'entêtement

Digitized by Google

d'une vaine chimère de noblesse : on ne citait ses aïeux qu'à cause de leurs grands exploits ; et comme on partait du principe que le sang et la force de l'exemple devaient perpétuer ces exploits dans leur race, c'était une manière adoucie de se louer soi-même que de les nommer. Diomède, en plusieurs occasions, a proposé hardiment son avis ; mais, dans une occasion de cette importance, il emploie ce préambule pour se faire respecter malgré sa jeunesse, et pour qu'on ne le juge pas inconsidéré. Quant à la longueur du préambule, je dirai avec Pope, qu'Homère s'abandonne quelquefois un peu trop à la passion qu'il avait de décrire des généalogies.

Page 48. C'est maintenant qu'Achille triomphe dans son barbare cœur.

Peu auparavant Agamemnon a demandé si tous les Grecs, à l'exemple d'Achille, refusent de combattre. Il est si clair que la colère d'Achille est le sujet de l'Iliade, et que tout s'y rapporte comme à un centre, qu'il est inconcevable qu'on ait imaginé que les divers chants de ce poëme formaient des sujets séparés, et avaient été réunis par les critiques. Si cela était, ces critiques (ce qui n'est pas ordinaire) auraient été mieux inspirés que le poëte même.

Ibid. Il pousse un cri terrible.

Ce cri, selon l'observation des commentateurs, représente ceux de l'armée en déroute qui s'excite au combat.

Page 49. Entrée dans ce lieu.

Nous voyons ici en détail quelle était la parure des dames grecques, laquelle était plus simple que celle des dames de l'Asie, où régna toujours un grand luxe. Junon ne se peint pas le visage. On en conclurait qu'Homère a jugé cet artifice indigne d'une déesse, assez belle par elle-même. Quoique l'usage du rouge et du blanc soit fort ancien, il paraît qu'il n'était pas encore introduit dans la Grèce du temps d'Homère.

Digitized by Google

On voit, dans l'Odyssée, que Minerve répand sur le visage de Pénélope « une essence divine dont le nom est celui de la « beauté même. » Mais Pénélope n'était plus jeune; d'ailleurs elle était plongée dans la tristesse, et cette essence devait effacer la trace de ses larmes. Nausicaa, Hélène même, qui avait assez d'âge, n'ont point recours à un semblable artifice.

Le voile des dames grecques, dit M. Guis, qui a trouvé une grande ressemblance entre les Grecs anciens et modernes, est aujourd'hui de mousseline, tissu d'or aux extrémités, toujours blanc, comme Homère le représente, « aussi éblouis- « sant par sa blancheur que le soleil. » La ceinture des femmes grecques, qui souvent l'attachent avec une boucle enrichie d'émeraudes et de diamans, ressemble aussi, dit le même auteur, à celle qu'Homère nous peint si brillante, et qui était brodée et piquée.

Eustathe, cité par madame Dacier, loue beaucoup Homère de n'avoir donné à Junon ni miroir ni dame d'atours, et dit qu'un poëte moderne n'eût pas manqué de lui donner tout l'attirail de nos toilettes; et cette réflexion est terminée par celle-ci: « Qui peut mieux ajuster la reine des déesses que la « reine des déesses mêmes? » Il se pourrait qu'Homère n'eût mérité ici aucun éloge, et qu'il n'eût fait que nous offrir l'image fidèle de la simplicité des mœurs de son temps.

Page 50. Ce charme souverain.

La beauté et tous les secours de l'art ne suffisent pas; il faut encore un je ne sais quoi, c'est-à-dire, des charmes, qui ne se trouvent pas toujours avec la beauté, et qu'on ne peut emprunter que de la seule mère des Grâces. (Madame Dacier.)

Ibid. L'Océan, père des immortels.

D'anciens philosophes ont regardé l'eau comme le principe de toutes choses.

Ibid. Qui me reçurent des bras de Rhée.

Les commentateurs épuisent leur sagacité pour expliquer

Digitized by Google

ceci allégoriquement, ainsi que la brouillerie de l'Océan et de Téthys, que Junon va terminer. J'y renvoie ceux qui aiment ces discussions, trop souvent stériles ; et je continuerai de ne rapporter que les allégories les plus claires.

Page 50. En même temps elle détache sa ceinture.

Tout le monde a admiré cette fiction, l'une des plus belles de notre auteur, qui a fourni à Despréaux l'éloge le plus délicat et le plus ingénieux qu'on ait fait d'Homère ; fiction qui a été si heureusement imitée par le Tasse, dans la description de la ceinture magique d'Armide :

> Teneri sdegni, e placide e tranquille
> Repulse, cari vezzi, eliete paci,
> Sorrisi, parolette, e dolci stille
> Di pianto, e sospir tronchi, e molli baci.
>
> Canto XVI, stan. 25.

Page 51. Et je te promets un trône superbe.

On voit aisément qu'un trône si commode était propre à tenter le dieu du sommeil et de la mollesse. Le marchepied était aussi une marque de distinction, et c'est pourquoi il en est si souvent parlé dans l'Écriture. Les critiques ont voulu expliquer la raison du choix qu'Homère a fait de Lemnos pour la demeure du Sommeil. L'un dit que c'est parce que la femme de Vulcain, qui régnait dans cette île, était Charis, l'une des Grâces ; l'autre, que cette île abonde en vin, dont le grand usage assoupit ; un autre encore, que c'est un trait de satire lancé contre les habitans de Lemnos, que le poëte taxerait par là de stupidité : Despréaux a placé ainsi la Discorde dans un cloître. On peut choisir parmi ces conjectures, et sans doute en former encore de nouvelles. La demeure de Vulcain ne semble pas devoir être celle du Sommeil.

Page 52. Je captivais l'âme de Jupiter.

Homère rapporte cet exemple pour montrer qu'il ne fait que

Digitized by Google

suivre ce qu'il a trouvé déjà tout établi dans les anciennes traditions. Dans les prophètes il est souvent dit « que Dieu est « éveillé », ou « qu'il est endormi. » Dieu veille pour ceux qu'il garde, et dort pour eux qu'il abandonne sans secours. (Madame Dacier.)

Page 52. Si la Nuit, reine des dieux et des hommes.

La théologie grecque enseigne que la Nuit et le Chaos existaient avant toutes les choses : Jupiter respecte ici la première. Au huitième chant de l'Iliade, les hérauts qui viennent séparer Ajax et Hector parlent aussi du respect que l'on doit à la Nuit. (Pope.)

Ibid. Je t'accorde la plus jeune des Grâces.

Virgile a imité cet endroit; et, selon Pope, le modèle est supérieur à la copie. Il observe aussi que la répétition de ces mêmes paroles dans la bouche du Sommeil est énergique, et marque bien l'ardeur avec laquelle il désire voir s'accomplir la promesse de Junon.

Page 53. Sous leurs pas s'agite la cime des arbres.

Ceci, dit Eustathe, marque la légèreté de leur course. La terre ne tremble pas, et la cime seule des arbres s'agite comme par une respectueuse horreur.

Ibid. A la voix mélodieuse.

On sent que cela convenait au Sommeil. C'était, dit-on, un oiseau de nuit, de la grosseur d'un épervier et tout noir.

Page 54. Ni l'épouse d'Ixion.

Cette énumération n'est assurément pas dans nos mœurs, et il fallait que dans ces anciens temps on eût bien moins de délicatesse. Junon était cependant jalouse. Quoi qu'il en soit, elle remporte ici comme un secret triomphe sur toutes ses anciennes rivales, triomphe qui aurait moins flatté une de nos

Digitized by Google

femmes modernes. On a recours à l'allégorie pour expliquer l'union de Jupiter et de Junon, « qui se fit à l'insu de ceux « qui leur donnèrent la vie. » Théocrite dit : « les femmes « savent tout, jusqu'à la manière dont Jupiter épousa Junon. » Et, à cette occasion, le scoliaste de ce poëte rapporte, d'après Aristote, que dans un jour d'hiver ce dieu prit la figure d'un coucou, et qu'étant transi de froid, il vola sur les genoux de cette déesse, qui en eut compassion, et voulut le réchauffer; qu'alors Jupiter reprit sa première forme, et qu'après avoir contenté ses désirs, il s'engagea à l'épouser. Le même scoliaste dit qu'il y avait chez les Argiens, dans un temple, une statue de Junon assise sur son trône, le sceptre à la main, et qu'un coucou était perché sur le sceptre. Je laisse aux mythologues à nous expliquer cette fable, qui a un grand besoin de l'allégorie.

Madame Dacier a tellement allongé le discours qu'Homère met ici dans la bouche de Jupiter, que ce dieu paraît tout de glace, et qu'on voit s'évanouir en ce moment l'effet du ceste merveilleux. Elle emploie au même endroit les expressions les plus triviales. « Junon, rien ne vous presse, dit Ju- « piter, vous pourrez une autre fois faire cette visite.... Non; « je n'aimai pas avec tant d'ardeur la femme d'Ixion quand « elle conçut Pirithoüs, etc. Mais, si vous le voulez absolument, » répond Junon, et que vous soyez si amoureux, vous avez « dans votre palais un appartement que votre fils Vulcain « vous a fait avec soin, et qui ferme si bien, etc. »

Tout cet épisode, rempli de descriptions très-agréables, demande que nous admettions une mythologie où les dieux n'étaient souvent que des hommes. Platon, comme philosophe, a été révolté de ces amours; mais il est à croire que, comme poëte, il a admiré cet endroit d'Homère, et qu'il s'est laissé entraîner aux charmes d'une si belle poésie.

Madame Dacier cite ici Eustathe, selon lequel « cet épisode « ne laisse pas d'être moral; il enseigne aux hommes qu'il « faut fuir la volupté, et se défier toujours des femmes, qui « ne sont jamais plus dangereuses, même pour leurs maris, « que lorsqu'elles cherchent à leur plaire par leurs charmes;

Digitized by Google

« car, que ne doivent pas craindre les hommes, puisque Ju« piter même n'a pu s'empêcher d'être trompé? ». Platon n'y a donc pas bien pensé, lorsqu'il a été si choqué de cet épisode. Il est vrai que, si Homère a eu cette grave leçon en vue, il traite un peu Jupiter comme les Spartiates faisaient leurs esclaves, qu'ils enivraient pour montrer à leurs enfans les suites funestes de l'ivrognerie. On pourrait craindre aussi que cette leçon, qui paraît si importante, ne produisît un effet contraire, que les maris ne perdissent entièrement courage en voyant Jupiter même trompé par sa femme. Les moralités que l'on tire des poëmes ressemblent trop souvent aux médicamens qui, malgré l'ordonnance, ne prennent pas toujours dans le corps humain la route qui leur est assignée.

Pope allègue un passage de Diodore de Sicile qui, pour prouver qu'Homère avait voyagé en Egypte, rapporte cette entrevue de Jupiter et de Junon. En Egypte, on célébrait la cérémonie nuptiale de ces deux divinités, dont les pavillons, embellis de fleurs, étaient portés par des prêtres au haut d'une montagne. Pope croit donc que comme il y avait des fêtes consacrées à célébrer les amours de Vénus et d'Adonis, de Jupiter et de Junon, Homère a pu, selon le génie de son siècle, embellir son poëme d'une fable qui, dans l'origine, avait un sens allégorique.

Page 55. Mais son absence ne nous causerait pas autant de regrets.

Il est glorieux pour Achille qu'il faille tant s'efforcer à persuader aux troupes qu'à la rigueur on pourrait se passer de son secours.

Page 56. Le remette au moins vaillant.

Il semble que c'est le moins vaillant qu'on devrait munir d'une bonne armure; mais il n'en ferait pas assez d'usage; et un petit nombre d'hommes braves, bien armés, peut former un corps redoutable. D'ailleurs une bonne armure était pesante, et ne pouvait convenir qu'à un homme fort; et il s'agit ici de la force autant que de la valeur.

Digitized by Google

Page 56. Son approche glace les Troyens de terreur.

On observe que Neptune, n'ayant plus à craindre Jupiter, paraît sous sa véritable forme. Ernesti explique l'allégorie en disant que le bruit de la mer effrayait les Troyens.

Ibid. L'un enflammant les Grecs, et l'autre les Troyens.

Homère, dit Eustathe, en opposant Hector à Neptune, semble l'égaler à ce dieu.

Ibid. La mer se soulève.

La poésie tourne en prodige l'agitation de la mer qui s'enfle et inonde le rivage, comme si elle participait aux sentimens de Neptune. (Eustathe.)

Ibid. Les flots précipités du milieu de la mer.

Ces comparaisons entassées, où la poésie semble épuiser toutes ses richesses, et où, pour ainsi dire, l'imagination déborde, frappent vivement, et ne sont jamais mieux placées que lorsqu'il s'agit de peindre un objet terrible. On en voit des exemples dans Virgile et dans d'autres poëtes. Il semble alors que dans la nature on ne trouve rien qui égale la chose dont on veut parler, et c'est cela même qui fonde la nécessité d'accumuler les comparaisons.

Ibid. Hurlant contre les bords.

Βοάᾳ προτὶ χέρσον.

Page 57. Et tourne à terre avec rapidité.

Le grec ajoute, « comme une toupie. »

Ibid. Frappé par la foudre de Jupiter.

Ὡς δ' ὅθ' ὑπαὶ ῥιπῆς πατρὸς Διὸς ἐξερίπῃ δρῦς.

Ce vers était peut-être sous les yeux de Virgile quand il fit celui dont on a tant admiré la chute :

. . . . Procumbit humi bos.

Page 60. Aimé de Mercure plus qu'aucun Troyen.

Mercure était un dieu qui présidait aux troupeaux. Les anciens statuaires mettaient ordinairement un bélier au pied des statues de Mercure. (Madame Dacier.)

Ibid. Comme il eût levé celle d'un léger pavot.

Cette idée est fort juste; car la tête d'un pavot est sur une longue tige. (Ibid.)

Ibid. Muses, habitantes de l'Olympe.

Le poëte, dans des occasions importantes, invoque les Muses. Ici, l'on voit qu'il triomphe du succès des Grecs, et ne veut rien oublier de ce qui peut contribuer à leur gloire. (Pope.)

FIN DES REMARQUES SUR LE CHANT XIV.

Digitized by Google

CHANT XV.

Les Troyens, dans leur fuite, repassent le fossé, les pieux tombent en foule sous les coups des Grecs, et ne s'arrêtent qu'auprès de leurs chars, consternés et pâles d'effroi. Mais Jupiter s'éveille au sommet de l'Ida : il est soudain levé, et voit les Troyens et les Grecs, ceux-là fuyant avec précipitation, et ceux-ci les poursuivant, ayant Neptune à leur tête. Il voit Hector étendu dans la plaine ; ses compagnons l'environnaient : il respirait à peine ; et, blessé par l'un des plus vaillans d'entre les Grecs, ne donnant presque aucun signe de vie, il vomissait des flots de sang. Le père des dieux et des hommes le considère avec compassion ; et lançant à Junon le regard le plus terrible :

Divinité perverse, dit-il, ce sont évidemment tes artifices qui ont éloigné le noble Hector du combat et mis les Troyens en fuite. Je balance si tu ne seras pas la première victime de cette trame funeste, et si je ne ferai pas tomber sur toi-même tout le poids de mon indignation. As-tu donc oublié le jour où tu parus dans les cieux, ayant une enclume à chaque pied, les mains liées d'une chaîne d'or qu'aucune force ne pouvait rompre ? tu fus suspendue au sein des nuages : les dieux en gémissaient sur le haut Olympe, et t'entouraient

Digitized by Google

sans pouvoir te dégager : j'eusse précipité celui qui eût osé l'entreprendre, du palais céleste jusque sur la terre; il y fût arrivé comme sans vie. Cependant une punition si terrible calmait à peine la douleur et le courroux dont me pénétrait le sort de mon fils Hercule. Toujours ardente à le perdre, tu soulevas Borée et les tempêtes; l'abandonnant à l'Océan indompté, tu le fis aborder, loin de sa route, dans l'île de Cos, d'où je le ramenai avec éclat au sein de l'heureuse Argos, après qu'il eut été soumis aux plus grands travaux. Je te rappelle ta disgrâce, pour que tu renonces désormais à la ruse, et que tu cesses de t'applaudir de l'amour que tu m'as inspiré, osant t'écarter de la troupe céleste et m'abuser par la plus insigne perfidie.

Junon frémit de terreur : J'en atteste, dit-elle, la terre, l'étendue immense du ciel, et le Styx qui coule dans les demeures souterraines, serment le plus redoutable des dieux; j'en atteste ta tête sacrée, et notre couche nuptiale, que je ne voudrais pas déshonorer par un parjure: c'est sans mon ordre que Neptune a causé la perte des Troyens et d'Hector; il n'a suivi que l'impulsion de son propre cœur, et n'a pu voir sans une vive compassion la détresse des Grecs repoussés jusques à leurs vaisseaux. Mais je vais l'exhorter à se rendre où tu l'ordonneras, dieu terrible des nuées.

Le père des dieux et des hommes reprenant un air tranquille et serein : Junon, dit-il, si dans l'assemblée des immortels tu te conformes désormais à mes désirs, Neptune, quelque opposé qu'il y

Digitized by Google

soit, se montrera bientôt docile à notre volonté. Mais, pour me prouver que ton discours est sincère, va rejoindre la troupe céleste, et envoie sur le mont Ida Iris et le dieu décoré de l'arc. Tandis que la déesse ira vers l'armée des Grecs porter au roi des mers l'ordre de s'abstenir du combat et de rentrer dans ses demeures, je veux qu'Apollon réveille le courage d'Hector, et, ranimant ses forces, dissipe les douleurs qui déchirent son âme, et qu'il envoie parmi les Grecs la tremblante Fuite, afin que, dans leur déroute, ils se précipitent sur les navires du fils de Pélée. Ce héros excitera la valeur de son ami Patrocle, qui, abattant une foule de jeunes guerriers, et parmi eux mon fils Sarpédon, tombera lui-même devant Troie sous la lance d'Hector, que le divin Achille, irrité de ce trépas, doit immoler à son tour. Alors je me déclarerai contre les Troyens : ils abandonneront le rivage, et seront mis en fuite, jusqu'à ce que les Grecs, sous la libre direction de Minerve, s'emparent des tours d'Ilion. Je n'éteindrai pas ma colère avant ce temps, et je ne permettrai point qu'aucun des immortels secoure les Grecs que les vœux d'Achille ne soient comblés, ainsi que j'en fis la promesse, scellée du signe de ma tête sacrée, le jour où Thétis, embrassant mes genoux, me conjura de protéger ce héros invincible.

Il dit ; et Junon, soumise à son époux, s'élève des sommets d'Ida sur l'Olympe. Tel que le rapide essor de la pensée de l'homme, lorsque, ayant parcouru des pays d'une vaste étendue, et se rap-

Digitized by Google

pelant en un moment tous les objets qui l'ont frappé, il dit en lui-même, j'étais ici, j'étais là : telle Junon franchit d'un vol précipité l'espace des airs et arrive au sommet de l'Olympe. Elle trouve la troupe immortelle rassemblée dans le palais de Jupiter. A son aspect tous s'élancent de leurs siéges, et la saluent, tenant en main des coupes d'or. Peu attentive à ces témoignages de respect, elle prend la coupe que lui présente la belle Thémis, qui la première vient à sa rencontre : Junon, dit cette déesse, quel motif t'amène dans le ciel, saisie, à ce qu'il paraît, de consternation ? Le fils de Saturne, ton époux, t'aurait-il inspiré cette terreur profonde ?

Ne m'en demande point le sujet, ô Thémis, dit Junon : tu connais son âme fière et inflexible. Préside dans ce palais à nos fêtes, et tu entendras bientôt, avec tous les immortels, les funestes arrêts que Jupiter prononce : ils sont tels, que ni les hommes ni les dieux ne pourront désormais se livrer aux doux épanchemens d'une joie unanime, avec quelques transports qu'elle ait éclaté jusqu'à ce moment dans leurs festins.

En disant ces mots, la déesse vénérable s'assied sur son trône : tous les dieux frémissent d'indignation dans le palais de Jupiter. Junon sourit ; mais son front ombragé de noirs sourcils n'annonce aucune satisfaction : Insensés que nous sommes ! continua-t-elle en présence de toute l'assemblée, se livrant toujours à son courroux, une vaine fureur nous transporte contre Jupiter ; nous entretenons

Digitized by Google

le désir de l'aller joindre et de triompher de ses desseins par la persuasion ou même par la violence. Assis loin de nous, il se rit de nos projets, et pense que son pouvoir l'élève à une distance infinie de tous les immortels. Soumettez-vous donc à ses lois, quel que soit le joug qu'il vous impose. Déjà Mars éprouve une infortune accablante; son fils Ascalaphe, qui de tous les humains lui était le plus cher, Ascalaphe, que ce dieu formidable avait reconnu pour son sang, vient de périr dans le combat.

A ce discours, Mars frappe ses genoux immortels; et laissant éclater sa douleur : Pardonnez-moi dans ce jour, s'écrie-t-il, dieux de l'Olympe; je cours dans l'armée des Grecs pour venger le trépas de mon fils, dût la foudre de Jupiter m'étendre parmi les morts, le sang et la poussière.

Il dit, et ordonne à la Terreur et à la Fuite d'atteler ses coursiers, tandis qu'il revêt lui-même ses armes flamboyantes. Alors on eût vu Jupiter embrasé contre les dieux d'un courroux bien plus terrible encore, si Minerve, craignant pour toute la troupe immortelle, ne se fût précipitée, loin de son trône, hors du palais. Elle ravit le casque à la tête de Mars, le bouclier à ses épaules; et, arrachant à sa forte main la lance de fer, et la plaçant à l'écart, elle réprime son audace en ces mots: Furieux, qu'aucun frein n'arrête, tu cours à ta perte. Es-tu sourd à tous les conseils? n'as-tu plus ni sentiment ni pudeur? n'entends-tu point les discours de Junon qui vient de quitter le monarque

Digitized by Google

des cieux ? ou veux-tu, après avoir souffert toi-même le comble des malheurs, contraint de retourner avec un profond désespoir dans l'Olympe, ouvrir à tous les autres dieux la source des plus affreuses calamités? car Jupiter, abandonnant aussitôt la querelle des Grecs et des Troyens, portera le trouble et l'horreur dans les demeures célestes; il nous frappera tous de sa foudre, sans distinguer l'innocent du coupable. Etouffe donc le courroux dont t'enflamme la mort de ton fils : des guerriers supérieurs à lui par leur force et leur courage sont descendus et descendront encore dans le tombeau. Les dieux ne peuvent arracher aux lois de la parque tous les humains auxquels ils ont donné le jour. En disant ces mots, elle ramène le bouillant Mars sur son trône.

Cependant Junon appelant hors du palais Apollon, et Iris qui exécute la volonté des immortels : Jupiter vous ordonne, leur dit-elle, de vous rendre au même instant sur l'Ida; quand vous serez en la présence de ce dieu, obéissez à ce qu'il voudra vous prescrire.

La déesse rentre et se place sur son trône. Ils prennent un rapide essor, arrivent sur la montagne d'Ida. Le fils de Saturne, assis au sommet du Gargare, était environné d'un nuage odorant. Ils s'arrêtent devant le maître des nuées : il est satisfait de leur prompte obéissance aux ordres de son épouse; et se tournant d'abord vers Iris, ces mots volent de ses lèvres :

Va, légère Iris, rapporte mes paroles à Neptune,

Digitized by Google

sois le ministre fidèle de ma volonté. Ordonne-lui d'abandonner le combat, de se rendre dans l'assemblée des dieux ou dans le profond empire de la mer. S'il ose résister à mes ordres, qu'il juge, quelle que soit sa force, s'il pourra soutenir mon attaque terrible: né avant lui, je crois lui être encore supérieur en puissance; et cependant il ne craint pas de s'égaler à moi, devant qui tremblent tous les autres dieux!

La prompte Iris, docile à sa voix, descend des sommets de l'Ida aux campagnes d'Ilion. Telle que se précipite du sein des nuages la neige ou la grêle rapide par la violente impulsion de Borée qui ramène la sérénité dans les cieux, tel est le vol impétueux de la déesse. S'arrêtant auprès de Neptune: Divinité à la chevelure azurée, dit-elle, je viens de la part du maître des dieux; il t'ordonne d'abandonner le champ de bataille, de te rendre parmi la troupe immortelle, ou dans le profond empire de la mer. Si tu résistes à cet ordre, ce dieu te menace de venir lui-même te livrer une attaque terrible: il t'ordonne d'éviter ce combat. Quelle que soit ta force, il a reçu le premier la naissance, et croit t'être supérieur en pouvoir: cependant tu ne crains pas de t'égaler à lui, devant qui tremblent tous les autres dieux!

Qu'entends-je, répondit Neptune, outré d'indignation: je connais son pouvoir; mais il parle d'un ton bien superbe s'il prétend me contraindre à lui céder, moi qui possède un rang égal au sien. Nous sommes trois fils de Saturne et de Rhée,

Digitized by Google

Jupiter, moi, et le dieu des enfers; l'univers fut divisé en trois empires; chacun de nous obtint son partage. La grande urne des sorts ayant été agitée, le mien fut d'habiter pour toujours l'Océan écumeux; Pluton reçut le ténébreux empire; le domaine de Jupiter fut l'immensité des cieux; nous possédons la terre en commun, ainsi que l'Olympe élevé. Je ne me soumettrai donc pas aux volontés de Jupiter, tout éminent qu'est son pouvoir; qu'il demeure tranquille dans son domaine. Il ne doit pas se promettre de m'épouvanter, comme une divinité timide, en me parlant de sa force et de sa souveraineté. Qu'il adresse ces menaces terribles à ses fils et à ses filles, contraints de fléchir dès qu'il a proféré ses ordres absolus.

Dieu des mers, reprit Iris, rapporterai-je à Jupiter cette réponse forte et orgueilleuse? Ne veux-tu point l'adoucir? Les âmes généreuses ne sont pas inflexibles; et, tu le sais, il est des furies qui vengent les droits de l'aînesse.

Je reconnais, Iris, la sagesse de ton conseil, repartit Neptune. Qu'on est heureux d'être éclairé par celui même qui nous porte des ordres! Mais je ne puis vaincre la fureur qui s'empare de mon âme lorsque ce dieu, que le destin a fait mon égal, m'insulte par des paroles fières et menaçantes. Je veux bien, tout indigné que je suis, me prêter à ses désirs. Cependant je le déclare, et cette menace part du fond de mon cœur, s'il a résolu, contre mon gré et celui de Pallas, de Ju-

Digitized by Google

non et de plusieurs autres dieux, de sauver les remparts d'Ilion, si rien ne peut l'engager à les détruire et à donner aux Grecs une victoire éclatante, qu'il apprenne que nous tous nous lui jurons à jamais une haine implacable. En même temps il abandonne les Grecs, et se replonge au fond de la mer : les héros de l'armée s'aperçoivent qu'il ne combat plus à leur tête.

Le maître des nuées se tournant aussitôt vers Apollon : Va maintenant, dit-il, vers le belliqueux Hector. Déjà Neptune, évitant mon courroux terrible, est rentré dans la profonde mer : s'il eût osé m'attendre, toutes les divinités de l'Olympe, et même celles qui, dans le Tartare, entourent Saturne, auraient entendu le bruit de ce combat. Mais il nous est plus utile qu'il l'ait évité, et qu'il ait redouté ma puissance; cette querelle n'eût pu se terminer sans de violens efforts. Toi, prends mon égide guerrière, entourée de la Terreur; et, la secouant dans les airs, jette la consternation parmi les héros de la Grèce. Dieu qui lances le trépas, je remets à tes soins l'illustre Hector; ranime ses forces et soutiens son courage, jusqu'à ce que les Grecs, mis en fuite, touchent aux bords de l'Hellespont : ce n'est qu'alors qu'ils jouiront de quelque relâche après tant de périls.

Il dit : Apollon, soumis à l'ordre de son père, descend de l'Ida avec la rapidité du vautour fatal à la colombe, et plus impétueux que tous les habitans de l'air. Il trouve le noble Hector assis, lui qui, avant peu de momens, était étendu à terre;

Digitized by Google

il vient de reprendre ses esprits, reconnaît les amis qui l'environnent : sa respiration est plus libre, et la sueur qui coulait de ses membres s'est arrêtée depuis l'instant où Jupiter a voulu le ranimer. Apollon s'avançant à lui : Hector, fils de Priam, dit-il, pourquoi, assis à l'écart, loin de tes troupes, es-tu livré à ce profond abattement? Quelle douleur trouble ton âme?

Hector levant vers lui un œil languissant : O la meilleure des divinités, répond-il, fais-moi connaître celui qui me rend ce soin compatissant. Ne sais-tu pas que le furieux Ajax, tandis que je ravageais ses cohortes devant les vaisseaux des Grecs, a frappé mon sein d'une pierre énorme, et a dompté mon ardeur victorieuse? J'ai cru voir en ce jour les morts et la demeure de Pluton; déjà mon âme était errante aux bords de mes lèvres.

Rassure-toi, repartit Apollon, puisque Jupiter envoie du haut de l'Ida le dieu ceint d'un glaive d'or pour être à tes côtés et te secourir; c'est moi qui t'ai défendu jusqu'à ce jour, toi et tes remparts. Excite les combattans nombreux à pousser les coursiers rapides vers les vaisseaux : je marcherai devant eux; et, leur aplanissant une longue carrière, je forcerai les héros de la Grèce à fuir.

Ces mots inspirent au chef de l'armée un courage terrible. Tel qu'un coursier généreux qui, retenu long-temps à la crèche, rompt ses liens, franchit les campagnes et les fait retentir sous ses pas, accoutumé à se baigner dans l'eau courante d'un

Digitized by Google

fleuve, enorgueilli, il dresse sa tête, secoue sa longue crinière sur ses épaules, et, plein de confiance dans sa force et dans sa beauté, revole à ses jumens et à ses pâturages : tel Hector, à la voix de l'un des immortels, court d'un pas agile, et il anime les conducteurs des chars.

Comme des chasseurs avec leur meute se précipitent sur les pas d'un cerf au long bois ou d'une chèvre sauvage qu'un rocher ombragé d'une forêt dérobe à leur poursuite, le sort ne veut pas que l'animal tombe en leur pouvoir; attiré par leurs cris, paraît un lion à la crinière majestueuse qui met en fuite toute la troupe ardente; ainsi les Grecs ne cessaient de suivre par cohortes leurs ennemis, les perçant de leur glaive et de leurs lances, jusqu'à ce qu'ayant vu Hector parcourir les rangs troyens, ils sont frappés de terreur, et n'ont plus de force que pour fuir. Le fils d'Andrémon, Thoas, les exhorte : c'était le plus vaillant des Etoliens, habile à lancer le javelot, intrépide dans les combats de pied ferme, et cédant le prix à peu de ses jeunes compagnons, lorsque, dans les conseils, ils se disputaient la gloire de l'éloquence.

Dieux, s'écrie-t-il, quel prodige frappe mes regards ! Hector, échappé des mains de la parque, revoit la lumière ! Nous nous flattions tous qu'il avait succombé sous les coups du fils de Télamon : mais un dieu dont le secours lui est toujours propice a sauvé ce héros, qui a jonché ces campagnes de morts, et qui va sans doute semer de nouveaux ravages : car c'est avec l'appui de Ju-

Digitized by Google

piter qu'animé de cette audace, il reparaît à la tête des rangs. Suivez mes avis; que la multitude craintive se rapproche des vaisseaux : nous, qui nous glorifions d'être les plus vaillans de l'armée, soutenons l'attaque d'Hector, et, allant à sa rencontre les piques levées, tentons de le repousser; il n'osera, malgré la fureur qui l'enflamme, pénétrer dans cette cohorte intrépide.

Ils embrassent cet avis avec ardeur. Ajax, Idoménée, Teucer, Mérion, et Mégès, qu'on prendrait en ce moment pour le dieu Mars, appellent les plus hardis guerriers, rangent les bataillons destinés à combattre Hector et sa troupe, tandis que la multitude recule vers les vaisseaux. Les Troyens serrent leurs rangs et commencent la charge : Hector les conduit, traversant la plaine à grands pas, et Apollon le précède, environné d'un nuage; il tient en main l'égide impétueuse, terrible, hérissée de traits et dardant des flammes, que Vulcain remit à Jupiter pour être portée dans les batailles, et y répandre la terreur et la fuite. Armé de cette égide, il devançait les troupes. Les Grecs serrent aussi leurs rangs, et soutiennent cette attaque furieuse. Des deux côtés s'élèvent des cris perçans : les traits volent des arcs, les nombreux javelots s'élancent des mains hardies; les uns s'enfoncent dans le sein de jeunes guerriers, les autres se plongent dans la terre au milieu des deux troupes, altérés de sang. Tant que l'égide était immobile dans les mains d'Apollon, les traits de l'un et l'autre parti apportaient la mort : mais, lorsqu'en face des Grecs il l'é-

Digitized by Google

branle, et accompagne ce mouvement d'un cri terrible, il glace le courage dans leurs cœurs et fait évanouir toute leur audace. Tels qu'un grand troupeau de brebis que dissipent deux animaux féroces venus subitement dans une nuit ténébreuse et dans l'absence du berger, tels les Grecs intimidés sont mis en fuite. Apollon jette parmi eux la terreur, et remplit d'intrépidité Hector et les Troyens. Alors règne le carnage dans ces bataillons dispersés : Hector terrasse Stichius et Arcésilas, l'un, chef des Béotiens, l'autre, compagnon fidèle du grand Ménesthée. Énée immole Médon et Iasus : Médon, fils naturel d'Oïlée, et venu de Phylacé, où il s'était relégué loin de sa patrie pour avoir versé le sang du frère d'Eriopis, épouse d'Oïlée, Iasus, digne fils de Sphélus, et chef des Athéniens. Ménesthée expire sous les coups de Polydamas; Polites frappe Echius qui osait s'avancer à la tête de quelques combattans; l'illustre Agénor étend Clonius à ses pieds; et Pâris atteint Déiochus fuyant du milieu de la mêlée, et le perce de part en part.

Tandis que les vainqueurs enlevaient des armes, les Grecs, tombant sur les pieux et dans le fossé profond, courant en désordre, cherchaient l'abri de leurs remparts. Hector ordonne à haute voix aux Troyens de fondre sur les vaisseaux, d'abandonner les dépouilles sanglantes : Celui qui s'écartera des vaisseaux recevra sur-le-champ le trépas de ma main ; et loin que ses frères et sœurs allument son bûcher funèbre, les vautours disperseront son corps déchiré autour des murs d'Ilion.

Digitized by Google

En même temps il pousse ses coursiers, allongeant son fouet jusqu'à la crinière, et anime tous les rangs des Troyens, qui, élevant leurs voix menaçantes, guident sur ses pas leurs chevaux traînant leurs chars rapides, font retentir les airs d'un tumulte épouvantable. Devant eux, Apollon, en un moment, renverse du pied les bords du fossé profond ; et, le comblant, il leur forme un pont solide, aussi étendu dans sa largeur et dans sa longueur que le vol d'un javelot lancé par un homme vigoureux qui fait l'essai de sa force. Ils se précipitent par phalanges dans ce chemin, ayant à leur tête Apollon armé de l'égide formidable. Il détruit le rempart avec autant de facilité qu'un enfant, aux bords de la mer, après avoir construit, pour amuser son ennui, un édifice de sable, le bouleverse des mains et des pieds en se jouant : ainsi, divin Apollon, tu renversas les longs et pénibles travaux des Grecs, et répandis parmi eux la terreur et la fuite. Ils s'arrêtent enfin auprès de leurs vaisseaux, s'exhortant les uns les autres, levant leurs mains vers tous les immortels, et les implorant à haute voix. Nestor surtout, ce père des Grecs, étendant les bras vers le séjour des astres, fait cette prière : Jupiter, maître souverain, si jamais quelqu'un, dans les champs féconds de la Grèce, immolant en ton honneur des taureaux ou des brebis, te conjura de lui accorder un heureux retour, et si tu voulus te montrer favorable à ses vœux par un signe non trompeur, souviens-t'en aujourd'hui ; écarte loin de nous, dieu de l'Olympe, cette cruelle calamité,

Digitized by Google

et ne permets pas que les Troyens précipitent les Grecs dans le tombeau!

C'est ainsi qu'il l'invoque. Jupiter entend la prière du vieux Nestor; il lui répond par un coup éclatant de tonnerre. Les Troyens, interprétant en leur faveur cet augure de la volonté de Jupiter, s'élancent avec plus de furie contre les Grecs, et ne songent qu'à poursuivre le combat. Comme les vagues énormes de l'immense Océan, poussées par l'aquilon sifflant qui grossit les flots, surmontent les bords d'un navire et le submergent, ainsi les Troyens franchissent à grands cris la muraille. Ils volent avec leurs coursiers; et, les piques à la main, combattent devant les poupes du haut de leurs chars, tandis que les Grecs, montés sur les sombres vaisseaux, se défendent avec de longues massues du chêne le plus dur, armes navales dont la tête est d'airain.

Tant que l'on avait combattu autour du mur, Patrocle, demeuré dans la tente d'Eurypyle, l'avait consolé, s'était occupé du soin de guérir sa plaie et d'apaiser ses cruelles douleurs. Mais, lorsqu'il voit les Troyens inonder le rempart, et les Grecs troublés fuir en tumulte, il pousse un long gémissement, frappe ses genoux; et plongé dans une sombre tristesse: Cher Eurypyle, s'écrie-t-il, je ne puis m'arrêter ici plus long-temps, quelque besoin que tu aies de mon secours! le combat devient plus terrible. Qu'un serviteur fidèle adoucisse l'amertume de tes maux; je vole vers Achille pour l'engager à prendre les armes. Qui sait si, avec le se-

Digitized by Google

cours d'une divinité, mes exhortations ne parviendront point à l'émouvoir? Les leçons d'un ami ont un si grand empire sur notre cœur! En disant ces mots il se précipite hors de la tente.

Cependant les Grecs soutiennent l'attaque impétueuse des ennemis; mais, quoique supérieurs en nombre, ils ne sauraient repousser les Troyens, qui, de leur côté, ne peuvent rompre ces phalanges et s'ouvrir un passage jusques au milieu des vaisseaux et des tentes. Les combattans conservent leurs lignes, ainsi que dans la main du savant constructeur qui, instruit par les leçons de Minerve, forme un navire, l'équerre exacte garde le niveau. Partout l'on était animé du même courage. Mais l'on distinguait l'illustre Hector attaquant le superbe Ajax; ils se disputaient avec acharnement un vaisseau : l'un ne peut l'embraser et repousser le vaillant défenseur des Grecs, ni l'autre écarter un adversaire dont une divinité a conduit ici les pas. Là, Ajax perce de sa pique le sein du fils de Clytius, Calétor, qui s'avançait en secouant une torche ardente ; la torche échappe de sa main, dans sa chute il fait gronder la terre. Hector voit son parent étendu dans la poussière devant ce vaisseau fatal : Troyens, guerriers de Lycie, et vous, Dardaniens, s'écrie-t-il, demeurez fermes dans cet espace étroit et serré, et ne souffrez point que le fils de Clytius, tombé devant les navires, soit dépouillé de son armure.

Il dit; et lançant son javelot contre Ajax, il le manque, mais atteint Lycophron, de Cythère ;

Digitized by Google

écuyer de ce héros, il avait trouvé chez lui un asile heureux, exilé de sa patrie pour un meurtre involontaire : le javelot ardent lui perce la tête, comme il combattait fidèlement à côté d'Ajax ; il tombe de la poupe du navire, et meurt. Ajax frémit de douleur et de courroux, et se tournant vers son frère : Cher Teucer, dit-il, nous avons perdu le compagnon de nos travaux, le fils de Mastor, recueilli dans notre palais, où nous l'honorions comme ceux dont nous tenons le jour ; le furieux Hector vient de l'immoler. Qu'as-tu fait de ces flèches dont le vol portait la mort, et de cet arc que te remit Apollon ?

A ce reproche, Teucer vole ; il est auprès d'Ajax, tenant l'arc flexible et le carquois chargé de traits ; prompt à les envoyer aux Troyens, il frappe Clitus, fils illustre de Pisénor, et compagnon de Polydamas, dont il conduisait le char. Sans cesse il s'exerçait à dompter les coursiers indociles, et dans ce moment il poussait les siens au milieu des plus épaisses phalanges, par le désir de plaire à Hector et aux Troyens, lorsque la mort, dont nul ne le garantit, vint l'assaillir malgré sa course rapide : la flèche le frappe à la tête ; il tombe, les coursiers reculent en secouant le char vide avec un bruit retentissant. Polydamas, qui d'abord s'en aperçoit, accourt, les arrête : il remet les rênes aux mains d'Astinoüs ; et lui recommandant avec soin de ne pas s'éloigner, il reparait au premier rang et poursuit le combat.

Alors Teucer tourne contre Hector un autre dard

Digitized by Google

qui, s'il eût fendu l'air, eût terminé l'attaque que ce chef livrait aux navires, et, au milieu de ses plus nobles exploits, l'eût couché dans le tombeau : mais le dard ne trompa point la prévoyance de Jupiter, qui, veillant sur les jours d'Hector, priva de cette gloire le fils de Télamon, et rompit la corde de cet arc fameux à l'instant où il la tendait; le trait se détourne, l'arc tombe de ses mains. Le jeune guerrier, le cœur palpitant de courroux, dit à son frère : Ah! je n'en puis douter, quelque dieu détruit notre espoir, et rend désormais tous nos efforts inutiles. Oui, c'est un dieu qui a fait tomber cet arc de mes mains, et qui a rompu la corde solide que j'y avais attachée ce matin même pour soutenir en ce jour le vol fréquent de mes flèches.

Ami, répond le grand Ajax, abandonne ton arc et tes traits, puisqu'un dieu jaloux de la gloire des Grecs t'en a dépouillé. Prends un javelot, charge ton sein d'un bouclier; et signalant toi-même ta valeur, excite celle de nos troupes. Ne songeons plus qu'à combattre; et s'il faut que les Troyens s'emparent de nos vaisseaux, faisons-leur du moins payer cher ce triomphe.

Teucer court déposer son arc dans sa tente : il couvre son sein d'un bouclier épais, couronne son front intrépide d'un casque où flotte un panache effrayant, saisit une lance pesante, vole, et dans un moment il a rejoint Ajax.

Hector, ayant vu tomber l'arc de Teucer, s'écrie : Troyens, et vous guerriers de Lycie, soutenez devant les vaisseaux tout l'éclat de votre ancienne

Digitized by Google

renommée. Jupiter, mes yeux l'ont vu, désarme un ennemi redoutable. Sa puissance a des traits qu'on ne saurait méconnaître, soit qu'il élève les uns à une illustre gloire, soit qu'abaissant les autres il leur refuse sa protection, comme en ce moment il endort le courage des Grecs et prend en main notre défense. Précipitez-vous donc en foule sur les vaisseaux. Que celui de vous auquel un trait doit apporter le trépas expire sans regret : il lui sera glorieux de mourir en combattant pour la patrie ; et cependant il laissera après lui en sûreté son épouse, ses fils, sa maison et tous ses biens, lorsque les Grecs revoleront avec leur flotte dans leur terre natale. Ce discours les remplit de force et d'intrépidité.

De son côté le fier Ajax encourage les siens : O honte ! ô Grecs ! c'est maintenant qu'il nous faut périr, ou nous délivrer de l'ennemi qui nous presse. Espérez-vous, si l'ardent Hector s'empare de nos vaisseaux, traverser à pied la mer pour rentrer dans votre patrie ? N'entendez-vous pas Hector animer toute son armée, plein de la rage impatiente de réduire les vaisseaux en cendres ? Ce n'est pas à des jeux qu'il veut faire aller ses Troyens, mais au plus sanglant combat. Le seul parti qui nous reste, c'est de confondre nos bras et nos efforts avec les leurs dans l'horrible mêlée. Au lieu de nous consumer dans une longue défense sans parvenir à nous venger, renfermés dans ce champ étroit par des troupes inférieures, qu'un seul in-

Digitized by Google

stant décide si nous devons vivre ou mourir. Il dit, et son ardeur passe dans l'âme des Grecs.

Alors les deux partis sèment de nouveau le carnage. Hector frappe le fils de Périmède, Schédius, à la tête de ses Phocéens. Ajax renverse Laodamas, chef de bataillons nombreux, rejeton illustre d'Anténor; tandis que Polydamas perce le sein d'Otus, compagnon de Mégès, conduisant les magnanimes Epéens. A peine Mégès l'a-t-il aperçu, qu'il s'élance sur Polydamas, qui, en s'inclinant, trompe l'espoir de son adversaire ; Apollon ne veut point que le fils de Panthus périsse dans cette mêlée : le javelot de Mégès se plonge dans le sein de Cresmus, qui tombe, et ses armes décorent le vainqueur. Cependant Dolops court l'attaquer, habile à manier la pique ; l'illustre Lampus, né de Laomédon, donna le jour à ce guerrier valeureux, qui fond en ce moment sur Mégès, et lui perce le bouclier. Mais la pique redoutable est arrêtée par l'épaisse et solide cuirasse que Phylée apporta jadis d'Ephyre, des bords du Selléis, présent qu'il reçut d'Euphètes, son hôte et son ami, roi de ces contrées, pour s'en couvrir dans les batailles : souvent elle lui servit de rempart contre les traits de l'ennemi, et en ce jour elle dérobe son fils à la mort. Mégès, irrité, pousse contre son adversaire sa lance aiguë, l'atteint au casque hérissé de crins, et abat le panache qui, brillant d'une pourpre récente, tombe dans la poussière. Pendant que Mégès soutenait ce combat et se flattait de vaincre, arrive Ménélas qui lui

Digitized by Google

enlève cette gloire : il se glisse à côté du Troyen, le frappe à l'épaule; la pointe furieuse, brûlant de s'enfoncer, lui perce la poitrine ; son front touche la terre. Mais, comme ils se précipitaient sur lui pour le dépouiller de ses armes, Hector enflamme tous ceux auxquels ce chef était uni par le sang, et il adresse surtout des reproches au fils d'Hicétaon, le jeune et brave Mélanippe. Tant que les ennemis furent éloignés de ces bords, il faisait paître les bœufs dociles dans les riches plaines de Percote : mais, lorsque leurs vaisseaux, poussés par de nombreuses rames, parurent, il revola dans Ilion; et se distinguant parmi les Troyens, il demeurait auprès du vieux Priam, qui le chérissait comme l'un de ses fils. Laisserons-nous ainsi, ô Mélanippe, glacer notre valeur? lui dit Hector avec véhémence : ton cœur n'est-il pas même touché du trépas de notre parent? Ne vois-tu point ces guerriers s'empresser à dépouiller Dolops de son armure? Suis-moi : désormais ce n'est pas de loin que nous devons attaquer les Grecs; il faut ou les immoler, ou qu'ils renversent Ilion depuis le faîte de ses remparts, et fassent ruisseler le sang de tous nos citoyens.

En disant ces mots, il précède Mélanippe, qui le suit avec l'intrépidité de l'un des immortels. Le fils de Télamon enflammant aussi les Grecs : Amis, s'écrie-t-il, combattez, réveillez l'honneur dans vos âmes, et craignez, au milieu du choc des batailles, de vous couvrir d'une éternelle honte aux yeux de vos compagnons. Avec cette noble crainte

Digitized by Google

on survit aux périls ; s'abandonner à la fuite, c'est courir à l'infamie et au trépas. Les Grecs, déjà brûlant de repousser l'ennemi, conservent au fond du cœur ces paroles, et forment de leurs boucliers un rempart d'airain autour des vaisseaux. Jupiter ranime le courage des Troyens.

Alors Ménélas excite le feu d'Antiloque par ces paroles : Fils de Nestor, il n'est point dans l'armée de plus jeune guerrier que toi ; il n'est aucun de tes compagnons qui te devance à la course, et dont tu ne surpasses la valeur : que ne voles-tu hors des rangs pour tenter de répandre le sang de quelque fameux Troyen ?

Il dit, et s'éloigne. Antiloque se précipite hors des rangs ; et, jetant de tous côtés ses regards, fait partir sa lance. Au vol de cette lance hardie, les Troyens épouvantés reculent ; elle prend un heureux essor, frappe le cœur du brave Ménalippe qui courait d'un air superbe aux combats : la terre retentit de sa chute, ses armes prolongent ce bruit éclatant. Comme un limier agile fond sur le chevreuil blessé d'un coup mortel par la main du chasseur au moment qu'il s'élançait de sa retraite, ainsi, Ménalippe, le fils courageux de Nestor, accourait pour t'enlever ton armure. Mais il ne peut échapper à l'œil d'Hector, qui, suivi d'une troupe vaillante, vole à sa rencontre ; Antiloque, malgré son audace, cherche une retraite. Semblable au jeune lion qui s'est signalé par une action hardie ; a déchiré le chien fidèle ou le berger qui veillait auprès d'un troupeau, et fuit avant que les bergers

Digitized by Google

attroupés le poursuivent ; tel Antiloque se retire. Déjà Hector et les Troyens, poussant des cris terribles, le couvraient d'une nuée de traits dont le vol annonce la mort. Il se retourne cependant dès qu'il a gagné ses cohortes.

Mais les Troyens, toujours plus acharnés, comme une troupe de lions dévorans, fondent sur les vaisseaux. Ils accomplissent la volonté de Jupiter qui ne cessait d'entretenir leur audace, tandis qu'il affaiblissait celle des Grecs et les dépouillait de leur gloire. Il inspirait aux Troyens un courage sublime, voulant qu'Hector ait l'honneur de porter dans les navires des flammes qui frappent la voûte céleste, et que les vastes désirs de Thétis soient accomplis : ce dieu prévoyant n'attendait que l'embrasement d'un vaisseau pour renouveler dès ce moment la fuite des Troyens et rendre la victoire aux Grecs. Dans ce dessein, il pousse contre les navires Hector, déjà rempli d'une ardeur indomptable. Le guerrier s'abandonne à toute sa rage : tel Mars secoue sa lance; ou telle, au sein des montagnes, la flamme dévaste une épaisse forêt. Sa bouche est écumante ; sous ses farouches sourcils ses yeux lancent des feux effrayans ; le casque s'agite avec bruit autour du front d'Hector tandis qu'il combat. Jupiter, du haut des cieux, le protége, l'élève et l'honore seul parmi de tant de héros. Hélas ! ce chef touchait au terme de sa carrière, et déjà Pallas hâtait l'arrivée du jour fatal où il devait tomber sous le bras du fils de Pélée !

En ce moment Hector, impatient de rompre les

Digitized by Google

rangs ennemis, se précipite partout où il voit les plus nombreux combattans et les plus fortes armes. Cependant quelle que soit son ardeur, il ne peut se faire jour à travers ses cohortes rangées dans un carré formidable. Tel, au bord de la mer écumeuse, un rocher énorme oppose sa tête au choc impétueux des vents sonores, tandis que son pied résiste aux flots épouvantables que vomit contre lui la mer : tels les grecs soutiennent de pied ferme l'attaque des Troyens. Mais enfin Hector, étincelant de feux, se jette dans la foule des combattans : il y tombe comme une vague furieuse, enflée des vents élancés des nues, fond sur un léger vaisseau ; le vaisseau est couvert d'écume, les vents mugissent dans la voile, un tremblement agite le cœur des matelots, portés sur les ondes et séparés par un court espace de la mort : ainsi l'effroi s'empare de l'âme des Grecs. Comme encore un lion funeste se précipite sur un nombreux troupeau de génisses paissant aux bords humides d'un grand marais : le berger songe à leur défense ; mais, novice dans ce genre de combat, il accompagne d'un pas incertain tantôt la première ligne, tantôt la dernière, lorsque son adversaire, se jetant au milieu du troupeau, dévore un taureau superbe ; tout se disperse avec épouvante : tel Hector, conduit par Jupiter, met tous les Grecs en fuite, et ne ravit le jour qu'au seul Périphètes, né de Coprée, qui porta les ordres d'Eurysthée au grand Alcide ; d'un père si peu illustre sortit ce guerrier décoré de toutes les qualités martiales, aussi léger à la course

Digitized by Google

qu'intrépide au combat, fameux par sa prudence entre les héros de Mycènes. En ce moment il ne dispute point à Hector la victoire. Il heurte, en se tournant, le bas de son bouclier, qui descendait jusqu'à ses pieds; ébranlé par ce choc, il tombe à la renverse; dans sa chute, son casque retentit autour de ses tempes. Hector est aussitôt à ses côtés, et, lui plongeant sa pique dans le sein, l'immole aux yeux de ses compagnons qui, malgré leur douleur, ne peuvent le secourir; ils craignent pour eux-mêmes l'invincible Hector.

Les Grecs, contraints d'abandonner les premières lignes de leurs vaisseaux, ne sont plus défendus que par ceux qui occupent le bord du rivage : poursuivis de toutes parts, ils courent vers la mer, s'arrêtent en foule devant leurs tentes sans se disperser encore, retenus par la honte et par la crainte; ils ne cessent de s'exhorter l'un l'autre à haute voix. Nestor surtout, ce gardien constant des Grecs, les implore au nom de leurs pères : Chers amis, montrez-vous dignes élèves de Mars, et ne redoutez que l'opprobre. Souvenez-vous de vos femmes, de vos enfans et de vos biens; souvenez-vous surtout de vos pères, soit qu'ils respirent encore, soit que la mort ait terminé leurs jours. Dans leur absence, je vous supplie, comme s'ils vous parlaient par ma voix, d'être inébranlables, de ne pas tout perdre par une fuite honteuse.

Ces paroles du vieillard rallument leur valeur, et Minerve dissipe le nuage épais dont une divinité obscurcit leurs yeux; la lumière renaît près des

Digitized by Google

vaisseaux et dans tout le champ de bataille. Ils découvrent et l'intrépide Hector et ses cohortes, tant celles qui, n'ayant osé le suivre, avaient cessé de combattre, que les phalanges qui signalaient avec lui leur audace devant les vaisseaux. Désormais le fier Ajax dédaigne de se tenir auprès de la foule des Grecs : il traverse à grands pas le haut des navires, balançant dans sa main une massue navale, énorme, armée de fer, d'une longueur démesurée. Tel qu'un écuyer, adroit voltigeur, ayant choisi quatre coursiers dans un haras, les pousse au milieu d'une route publique vers une grande ville ; une multitude de spectateurs, hommes et femmes, le suit de l'œil, admire avec quel exact équilibre il s'élance tour à tour d'un coursier à l'autre au milieu de leur vol impétueux : tel Ajax court à grands pas sur les nombreux vaisseaux. Sa voix frappe la voûte céleste ; il exhorte sans relâche les Grecs, avec des cris épouvantables, à défendre leurs navires et leurs tentes.

Hector, non moins intrépide, ne demeure pas dans les rangs troyens : mais, semblable à l'aigle ardent qui fond sur un peuple ailé d'oies sauvages, ou de grues, ou de cygnes à long cou, paissant aux bords d'un fleuve, il se précipite sur un navire à la proue azurée : Jupiter l'y pousse de son bras puissant, et anime les Troyens à le suivre. Alors le carnage se rallume devant les vaisseaux avec plus de furie : à la bouillante ardeur de tous les guerriers on eût dit qu'ils commençaient le combat, et qu'ils étaient infatigables. Les Grecs, sans

Digitized by Google

espoir d'échapper à leur ruine, et les Troyens, assurés d'embraser les vaisseaux et d'immoler tous les héros de la Grèce, sont animés d'une égale fureur.

Hector cependant saisit le premier la poupe d'un navire superbe, léger, qui porta Protésilas sur ces bords, et ne le ramena point dans sa patrie. Là les deux partis, en se disputant ce navire, se donnent mutuellement le trépas : ils n'attendent pas de loin le vol impétueux des flèches et des javelots ; mais s'attaquant de près, et poussés par une même rage, ils se frappent de haches tranchantes, de glaives aigus et de lourdes piques. Les sabres aux brunes et fortes poignées tombent des mains ou des épaules des combattans ; des torrens de sang noircissent la terre.

Hector n'abandonnant pas la poupe du vaisseau qu'il tenait embrassée : Troyens, s'écrie-t-il, apportez les flammes, et fondez à phalanges serrées sur l'ennemi. Voici le jour illustre où Jupiter appelle tous nos guerriers à détruire cette flotte qui, abordée à ce rivage contre la volonté des dieux, nous a causé tant de malheurs par la timide prudence de nos vieillards ; ils n'ont mis que trop long-temps un frein au désir que j'avais de l'attaquer ; ils m'ont retenu moi et notre armée : mais si Jupiter alors nous égara, aujourd'hui c'est ce dieu lui-même qui nous conduit et nous enflamme.

A ces mots ils se jettent avec une nouvelle impétuosité sur les Grecs. Ajax ne peut plus soutenir ce choc : accablé de traits, il recule de quelques pas, croyant toucher à la mort ; et, abandonnant

Digitized by Google

la poupe, il se fixe sur le court espace d'un banc de rameurs : là, il observe l'ennemi, et de sa pique il ne cesse d'écarter des vaisseaux tous ceux qui s'avançaient avec des torches ardentes ; et cependant élevant sa voix formidable, il encourage constamment les troupes : Amis, héros de la Grèce, ministres de Mars, méritez le nom de guerriers, et rappelez en ce moment tout le feu de votre ancienne valeur. Pensez-vous trouver derrière vous des secours ou un rempart plus solide qui puisse vous offrir un abri contre la mort ? Nous n'avons près de nous aucune ville fortifiée de tours pour nous défendre et pour renouveler nos troupes : nous sommes dans les champs des redoutables Troyens, adossés à la mer, éloignés de notre patrie. Cherchons donc notre salut, non dans les séductions flatteuses de l'indolence, mais dans notre bras.

Il dit, et, furieux, il pousse sa pique. Celui des Troyens qui, excité par Hector, accourait pour se distinguer aux yeux de ce chef avec sa torche enflammée, est aussitôt immolé de la main d'Ajax. Il renverse ainsi douze guerriers devant les navires.

FIN DU CHANT QUINZIÈME.

Digitized by Google

REMARQUES

SUR LE CHANT QUINZIÈME.

Page 73. Il est soudain levé.

Au moment où il s'éveille il commence à soupçonner qu'on l'a voulu surprendre, et il craint que, durant son sommeil, quelque divinité n'ait secouru les Grecs. Pope observe qu'Adam, dans le Paradis perdu de Milton, se trouve dans une situation à peu près semblable à celle de Jupiter, et qu'il éclate aussi en reproches contre sa femme.

Ibid. As-tu donc oublié le jour où tu parus dans les cieux?

Les anciens ont très-bien remarqué qu'Homère n'a pas entièrement inventé ses fables, et qu'il s'appuyait sur la tradition. On ne peut douter que cette fable-ci, dans son origine, ne renfermât quelque allégorie. Junon représente l'air : selon les commentateurs, les deux enclumes qu'elle a aux pieds sont les deux élémens, la terre et l'eau ; la chaîne d'or qui lui lie les mains, c'est l'éther ou le feu. Je ne puis m'empêcher de rapporter l'allégorie morale que madame Dacier a cru voir dans ce passage : « Ces masses attachées aux pieds de Junon, « dit-elle, et cette chaîne d'or, ne marquent-elles pas les « soins domestiques qui, comme des entraves, doivent re- « tenir les femmes dans leurs maisons et les empêcher de « courir çà et là; et de l'autre côté, les beaux ouvrages qui, « comme des chaînes d'or, doivent occuper leurs mains? » Je ne sais si cette allégorie n'aurait pas été plus du goût des femmes grecques que des nôtres.

Digitized by Google

Il y avait ici, dans les anciennes éditions d'Homère, deux vers où il était dit que Jupiter jeta ces enclumes dans Troie ; ce qui, selon Eustathe, prouve que ce châtiment de Junon dont parle ce poëte était fondé sur une ancienne tradition. Eustathe ajoute qu'on l'avait assuré qu'on montrait encore ces deux masses à Troie. Madame Dacier en conclut qu'il y avait eu quelque statue de Junon avec ces enclumes aux pieds et cette chaîne d'or aux mains, et qu'il n'en était resté que la chaîne et les enclumes.

On peut demander si un poëte doit employer des fables qui présentent une divinité sous un air bas ou ridicule. Ceci dépend des mœurs et de la religion d'un siècle. Le poëte peut mettre en œuvre certaines fables, malgré leur absurdité, si elles ont une grande vogue, et si l'habitude, qui a tant de pouvoir sur notre esprit, nous a familiarisé avec elles. La gaîté, qui anime tout le système mythologique, dispose plutôt à rire de quelques-unes de ces fables qu'à les peser dans la balance d'une raison sévère. Il n'en serait pas de même de superstitions tristes où la fable serait présentée sous l'air sérieux de la vérité ; elle semblerait s'adresser moins à l'imagination qu'à la raison, qui refuserait de la recevoir.

Page 74. Dans l'île de Cos.

C'était pour l'exposer à un nouveau danger. Dans cette île, on ne voulait avoir aucun commerce avec les étrangers, de peur qu'ils ne parvinssent à l'assujettir. Tous ses habitans s'assemblèrent contre Hercule, et pensèrent le faire périr. (Madame Dacier.)

Ibid. J'en atteste, dit-elle, la terre.

Il y a de la grandeur dans ce serment, et il renferme un trait qui caractérise la simplicité des mœurs anciennes : « J'en atteste notre couche nuptiale. »

Ibid. Et le Styx qui coule dans les demeures souterraines.

A la lettre, « qui coule goutte à goutte du haut en bas ».

Digitized by Google

Hérodote et Pausanias décrivent ainsi les eaux du Styx; et le dernier dit qu'il semble qu'Homère ait vu cette fontaine, tant sa description est exacte. On voit dans Hérodote que les hommes juraient aussi par le Styx. (Madame Dacier.)

Page 74. C'est sans mon ordre que Neptune.

Cette apologie est adroite. Junon ne peut pas jurer qu'elle n'a pas trompé Jupiter; mais elle rejette une partie de la faute sur Neptune, en faisant voir qu'elle n'avait pas été de concert avec lui.

Page 75. Ce héros excitera la valeur de son ami Patrocle.

J'ai placé ailleurs quelques remarques sur ce qu'Homère annonce souvent les événemens qui entrent dans le tissu de son poëme. On a dit que, pour relever la majesté de Jupiter, qui a été surpris un moment par Junon, le poëte fait exposer ici à ce dieu ce que sa providence a déterminé. Le charme de la ceinture magique agissait sans doute encore sur l'esprit de Jupiter, puisqu'il semble chercher à adoucir Junon en lui dévoilant l'avenir; mais on va voir que Junon est toujours obstinée dans son ressentiment contre son époux, comme si Homère avait voulu nous peindre FURENS QUID FEMINA POSSIT.

Page 76. Insensés que nous sommes!

Tout ce discours de Junon ressemble à son souris, qui n'était que des lèvres; car, en paraissant disposer les dieux à la soumission, elle emploie les tours les plus propres pour les porter à la révolte. Elle a autant d'artifice que de fiel; et, comme dit Despréaux, « elle est constante en son aversion ». La fureur de Mars est conforme au caractère de ce dieu. Il était père de la Terreur et de la Fuite.

Page 77. Que ce dieu avait reconnu pour son sang.

Elle veut insinuer par là, selon la remarque de plusieurs

Digitized by Google

critiques, que, si Mars n'est pas irrité de cette mort, on ne croira pas qu'Ascalaphe ait été son fils.

Page 78. Jupiter vous ordonne, leur dit-elle.

On sent combien cette démarche humiliante, qui était comme la punition que Jupiter lui infligeait, devait coûter à l'impérieuse Junon. Aussi appelle-t-elle ces divinités HORS DU PALAIS, et ne leur donne-t-elle pas cet ordre en présence de tous les dieux. Elle leur dit D'OBÉIR, et ce terme même et tout le tour qu'elle emploie laissent assez éclater ses intentions secrètes.

Page 79. Nous sommes trois fils de Saturne.

Quelques-uns ont cru que Platon avait puisé dans cet endroit une idée approchante de la Trinité, idée dont il est dit dans le Gorgias qu'Homère est l'auteur. Pope n'a pas été trop sévère en avançant qu'il n'avait jamais vu d'opinion plus folle. Il ajoute que, selon Lactance, cette fable du partage de l'univers a quelque fondement historique. Jupiter, Pluton et Neptune étaient frères, et ils se partagèrent le monde alors connu : le premier eut l'Orient, région de la lumière; le second l'Occident, et le troisième l'empire de la mer.

Page 80. Rapporterai-je à Jupiter cette réponse ?

Pour ne pas choquer Neptune, elle emploie ce mot plutôt que celui de menace, et elle ne lui dit pas que Jupiter a plus de puissance, mais qu'il est l'aîné. (Eustathe.)

La sentence qui est dans la bouche d'Iris marque le respect qu'on avait pour l'aînesse. Le tour qui l'exprime paraît singulier en cet endroit ; mais ce pouvait être une espèce de proverbe.

Page 81. Nous lui jurons à jamais une haine implacable.

Neptune est plein de fierté et obéit à regret; mais il n'ose

Digitized by Google

combattre Jupiter. Il a recours à la ressource de l'impuissance et ne se retire qu'après avoir fait une forte menace. Jupiter reparaît avec toute la grandeur convenable au maître des dieux.

Page 82. Tel qu'un coursier.

Homère a déjà employé cette comparaison au sixième chant, et elle y convient mieux qu'ici. Les anciens ont indiqué par deux différentes marques que plusieurs vers de cette comparaison étaient beaux, mais qu'ils n'étaient pas à leur véritable place.

Page 83. Le sort ne veut pas que l'animal tombe en leur pouvoir.

Il paraît par ce passage qu'Homère étendait la destinée, c'est-à-dire le soin de la providence, sur les bêtes mêmes. C'est une remarque de madame Dacier ; et l'Écriture, selon l'observation de Pope, renferme la même doctrine.

Ibid. Et n'ont plus de force que pour fuir.

L'original dit, « et toute leur force passe dans leurs pieds ». Nous avons déjà eu occasion de remarquer comment Homère, pour ménager la gloire des Grecs, entremêle leurs défaites de succès. Un moment d'inattention de la part de Jupiter les a fait triompher : il faut que ce dieu envoie Apollon vers Hector. Ces vicissitudes amènent des situations diverses.

Page 84. Que la multitude craintive se rapproche des vaisseaux.

Thoas veut encourager les Grecs et les piquer d'honneur en proposant que les plus craintifs se retirent vers les vaisseaux.

Ibid. Il tient en main l'égide.

Plus Apollon est terrible, plus le poëte sauve la gloire des

Digitized by Google

Grecs dans leur défaite. Quand l'égide de ce dieu est immobile, ce peuple, malgré sa présence, balance les efforts de l'ennemi.

Page 85. Pâris atteint Déiochus fuyant du milieu de la mêlée.

On a remarqué combien Homère ménage l'honneur de ses compatriotes, puisqu'il n'y a dans l'Iliade que deux exemples de Grecs qui soient blessés au dos.

Ibid. Celui qui s'écartera des vaisseaux.

Homère retranche ici la liaison ordinaire qui amène un discours; et Longin et d'autres critiques ont très-bien observé que cette réticence a une grande beauté lorsque l'action est vive comme en cet endroit. Il ne faut donc pas l'employer fréquemment hors de là, ainsi que l'ont fait plusieurs traducteurs; c'est en détruire l'effet.

Page 86. Allongeant son fouet jusqu'à la crinière.

Κατωμαδὸν.

Ibid. Lancé par un homme vigoureux qui fait l'essai de sa force.

C'est donner une grande idée de ce pont; car cet homme vigoureux veut connaître toute l'étendue de sa force. La comparaison suivante, tirée d'un enfant qui détruit en se jouant un édifice de sable, est non-seulement très-juste, mais d'une naïveté charmante. C'est ainsi qu'Homère, dans ses tableaux, entend bien le clair-obscur.

Page 87. Il lui répond par un coup éclatant de tonnerre.

C'est un signe favorable. Jupiter veut honorer Nestor, que le poëte ne perd jamais long-temps de vue. Le lecteur re-

Digitized by Google

marquera sans doute avec quel art il fait jouer tant d'acteurs sans que la scène soit embarrassée.

Page 87. Combattent devant les poupes du haut de leurs chars.

Voici dans l'Iliade une nouvelle espèce de combat.

Ibid. Je vole vers Achille.

C'est par un trait de génie que le poëte a fait s'arrêter Patrocle dans la tente d'Eurypyle. Non-seulement ce chef est témoin de la déroute des Grecs, mais on est moins surpris qu'Achille prolonge son inaction: et Homère, au milieu du combat, trouve encore l'occasion de rappeler son héros au lecteur. Ce que Nestor a dit à Patrocle est gravé dans l'esprit de ce chef; car il répète les propres paroles du vieillard.

Page 89. La flèche le frappe à la tête.

Il y a dans le grec « le prenant par-derrière »; et de là on a conjecturé faussement que le combat était disposé de manière que les Troyens avaient tourné leurs chars, que la tête des chevaux regardait Troie. Ce Clitus était un jeune étourdi qui allait çà et là; ainsi il pouvait fort bien être blessé par-derrière, comme il s'éloignait d'un vaisseau pour s'approcher d'un autre. (Madame Dacier.)

Page 91. C'est de confondre nos bras et nos efforts avec les leurs dans l'horrible mêlée.

Ἢ αὐτοσχεδίην μῖξαι χεῖράς τε μένος τε.

C'est avec jugement qu'Homère a réservé Ajax pour principal acteur dans ce dernier combat qui se livre devant la flotte. Ce héros, par sa taille, était très-propre à ces combats où il faut garder son poste; aussi Homère l'appelle-t-il fréquemment « le rempart des Grecs ».

Digitized by Google

Page 94. Jupiter ranime le courage des Troyens.

Dans ce même livre, Homère, pour relever la valeur d'Hector, lui a donné Neptune pour adversaire; et pour relever celle d'Ajax, il lui a déjà opposé Hector soutenu par Apollon, et voilà qu'il lui oppose ici Jupiter même. (Madame Dacier.)

Ibid. Semblable au jeune lion.

Ac velut ille, priusquàm tela inimica sequantur,
Continuò in montes sese avius abdidit altos
Occiso pastore lupus magnove juvenco,
Conscius audacis facti, caudamque remulcens
Subjecit pavitantem utero, sylvasque petivit.

ÆNEID. lib. XI.

On voit que Virgile a ajouté un trait heureux à cette peinture. La Fontaine a dit de même en parlant d'un renard,

Serrant la queue et portant bas l'oreille.

Page 95. Tel Mars secoue sa lance.

Homère a déjà peint plusieurs fois la valeur d'Hector, et il la représente ici avec de nouvelles couleurs. On demanderait en parlant de tout autre poëte : Lui restera-t-il encore des traits pour peindre la valeur d'Achille? Le tableau qu'il fait d'Hector est d'autant plus intéressant, qu'en même temps il annonce que ce chef n'était pas éloigné de la mort.

Page 96. Tel, au bord de la mer écumeuse, un rocher énorme.

Ille velut rupes vastum quæ prodit in æquor,
Obvia ventorum furiis, expostaque ponto,

Digitized by Google

Vim cunctam atque minas perfert cœlique marisque,
Ipsa immota manens.

ÆNEID. lib. X.

Page 97. Les implore au nom de leurs pères.

Cette prière est très-pathétique dans la bouche de ce vieillard, dont la présence doit leur représenter leurs pères.

Ibid. Et Minerve dissipe le nuage épais.

La prudence de Nestor a un peu diminué la terreur des Grecs. (Clarke.)

Page 98. Tel qu'un écuyer.

On a fort bien dit que ce passage prouve qu'on montait les chevaux au temps d'Homère, et que ce poëte s'attachait fidèlement à peindre les usages reçus au temps de la guerre de Troie, puisqu'il ne représente pas de cavalerie dans les combats qu'il décrit.

Page 99. Et ne le ramena point dans sa patrie.

Protésilas avait été tué en abordant à Troie. Homère fait qu'Hector s'attache à ce vaisseau plutôt qu'à tout autre, pour ne pas faire la honte à aucun des généraux qui étaient en vie de voir son vaisseau embrasé par les Troyens. (Madame Dacier.)

Ibid. Ou des épaules des combattans.

Les épées y étaient suspendues à des baudriers. Virgile dit de même :

. . . . Humero simul exuit ensem.

ÆNEID. lib. IX.

Digitized by Google

Page 99. Voici le jour illustre.

Le poëte ne pouvait mieux peindre l'ardeur d'Hector. On a aussi remarqué qu'il justifie adroitement par là ce chef de n'avoir pas auparavant attaqué les Grecs dans leur camp.

FIN DES REMARQUES SUR LE CHANT XV.

Digitized by Google

CHANT XVI.

Tandis que l'on combattait avec tant d'acharnement pour ce vaisseau, Patrocle paraît devant Achille; il verse un torrent de larmes, comme une noire fontaine précipite ses eaux d'une roche élevée. Le héros né du sang des dieux, touché de compassion, le regarde. Patrocle, lui dit-il, pourquoi répands-tu des larmes? Comme un enfant vole sur les pas de sa mère, l'arrête par la robe, lève vers elle un visage inondé de larmes, et veut être dans ses bras : ainsi, ô Patrocle! tu fonds en pleurs! Viendrais-tu annoncer une triste nouvelle à mes guerriers ou à moi-même? Seul, aurais-tu reçu quelque avis de la Thessalie? Le fils d'Actor, Ménœtius, ton père, voit encore le jour; Pélée respire parmi les Phthiotes : leur trépas nous coûterait les plus vifs regrets. Pleurerais-tu le sort des Grecs qui périssent près de leur flotte, victimes de leur injustice? Parle, ne déguise rien, je veux savoir comme toi le sujet de ta douleur amère.

A ces mots, généreux Patrocle, tu répondis en poussant un profond soupir : O fils de Pélée, Achille, le plus vaillant des Grecs, dans l'affreuse infortune qui nous accable ne t'indigne point de mes pleurs. Nos chefs les plus distingués sont étendus dans leurs tentes, atteints de traits et de javelots : Diomède si terrible, l'intrépide Ulysse, et Agamemnon sont

Digitized by Google

blessés. Eurypyle a la hanche percée d'une flèche. On épuise les secours de l'art pour les soulager : mais toi, Achille, rien ne peut t'attendrir. Me préservent les dieux d'une colère semblable à celle que tu nourris dans ton sein, prince valeureux seulement pour notre perte ! Si tu ne dérobes pas aujourd'hui les Grecs à l'horrible sort dont ils vont être la proie, qui peut désormais se flatter d'obtenir ton secours? Cruel! non tu ne tiens point le jour de Pélée, Thétis ne fut point ta mère : puisque ton cœur est impitoyable, c'est le noir Océan, ce sont les plus durs rochers qui t'ont donné la naissance. Si tu redoutes un oracle dont ton auguste mère t'ait instruit par l'ordre de Jupiter, souffre du moins qu'accompagné de nos Phthiotes je vole au combat, et que je sois, s'il est possible, le salut des Grecs. Permets que je me charge de tes armes : peut-être les Troyens, croyant t'apercevoir, ralentiront-ils leur attaque; et nos braves guerriers, près de succomber à leur accablement, auront le temps de respirer; il ne leur faut qu'un moment de repos. Encore frais, nos seuls cris repousseront des troupes épuisées d'un long combat, loin de nos tentes et jusque dans leurs murs. Telle fut sa prière. Aveugle, il demandait sa mort!

O noble Patrocle, qu'oses-tu dire? repartit Achille indigné : je ne crains aucun oracle; ma mère ne m'a donné aucun ordre de la part de Jupiter : je n'ai consulté que le courroux véhément qui s'empare de l'âme entière quand un homme décoré d'un grand pouvoir dépouille son égal, et

Digitized by Google

lui enlève le prix qui lui avait été décerné. Voilà le sujet de ma colère et de ma longue douleur. Une captive que les Grecs avaient choisie pour ma récompense, que j'avais acquise par ma valeur en ravageant une ville forte et guerrière, Agamemnon l'arrache de mes mains comme des mains du plus vil esclave. — Mais oublions le passé; il me serait honteux de conserver dans mon cœur une colère éternelle. J'avais résolu de ne la vaincre que lorsque le tumulte et la guerre s'approcheraient de mes vaisseaux. Toi cependant, couvert de mes armes superbes, parais, et conduit mes belliqueux Thessaliens au combat. Une sombre nuée de Troyens environne les navires; il ne reste plus aux Grecs, repoussés jusques au bord de la mer, qu'un étroit espace; Troie entière fond sur eux, pleine de confiance. Nos ennemis ne voient plus mon front, ceint du casque, lancer des feux : si Agamemnon avait eu pour moi de justes égards, ils auraient, dans leur fuite, comblé le fossé de cadavres; maintenant ils assiègent notre armée. Le javelot de Diomède n'exerce plus dans ses mains sa fureur pour garantir les Grecs de la mort; je n'entends plus l'odieuse voix d'Atride : la voix de l'homicide Hector animant ses troupes, retentit seule à mon oreille; maîtres de tout le camp, fiers de l'avoir conquis, les Troyens éclatent en cris forcenés de triomphe. Dans ce péril imminent, vole, Patrocle, au secours de la flotte; et tombant sur eux avec audace, empêche-les de l'embraser, de nous ravir l'espoir d'un heureux retour. Mais souviens-toi de mes ordres,

Digitized by Google

tels que je les dépose dans ton cœur. Si tu veux que je remporte de la part de tous les Grecs une éclatante gloire, et qu'ils me ramènent la belle captive accompagnée de magnifiques présens, repousse l'ennemi, et reviens aussitôt dans ma tente. Quand même Jupiter favoriserait ton ardeur, ne te laisse point emporter au désir de combattre sans moi les braves Troyens, tu ne ferais qu'ajouter à ma honte. Enivré de ta victoire, et semant au loin le carnage, ne conduis donc pas tes troupes jusque sous les murs d'Ilion : crains qu'un des immortels ne descende contre toi du haut de l'Olympe; Apollon surtout chérit ce peuple. Quand tu auras assuré le salut des vaisseaux, retourne sur tes pas, et laisse les deux armées se détruire. Jupiter, Minerve et Apollon, qu'aucun des Troyens n'échappe à la mort! périssent les Grecs mêmes! et que toi, moi, nous puissions leur survivre, et remporter seuls la gloire de renverser les boulevards sacrés de Troie!

Cependant Ajax, accablé de traits, était près de succomber. Le conseil de Jupiter, et les féroces Troyens lançant des javelots, triomphaient de sa force; son casque éblouissant, atteint de toutes parts, rend autour de ses tempes un son horrible; son bras se fatigue à soutenir sans relâche le poids du bouclier qu'il agitait : mais les ennemis qui le pressent ne peuvent l'ébranler encore; sa poitrine est oppressée; des torrens de sueur coulent de ses membres; il perd la respiration, et chaque instant augmente son péril.

Muses, dont les palais décorent l'Olympe, dites

Digitized by Google

comment les flammes embrasèrent les vaisseaux des Grecs.

Hector, s'approchant d'Ajax, et levant son glaive immense, décharge sur la pique du héros un coup qui sépare l'airain du frêne, le fils de Télamon agite le bois inutile, tandis que l'airain sonore, tombant à terre, retentit loin du guerrier. Son grand cœur, non sans frémir, reconnaît enfin l'ouvrage des dieux; il voit que Jupiter, armé du tonnerre, lui ravit tout le fruit de ses exploits, et veut donner la victoire aux combattans d'Ilion. Il se retire au milieu des traits. Alors les Troyens font voler de tous côtés sur le vaisseau les torches ardentes; les flammes invincibles s'y répandent et la pouppe s'embrase.

Hâte-toi, noble et vaillant Patrocle ! s'écrie Achille se frappant les genoux : je vois les flammes ennemies dévorer les vaisseaux; je crains que les Troyens ne s'en emparent, et qu'il ne nous reste plus de retraite : arme-toi, je vais assembler mes troupes.

Il dit, et Patrocle revêt l'éclatante armure. Il attache, avec des agrafes d'argent, le beau cothurne, couvre son sein de la cuirasse riche et étoilée de l'impétueux petit-fils d'Æacus, suspend à ses épaules l'épée où l'airain et l'argent jettent de vives étincelles; il saisit le vaste et solide bouclier, pose sur son front guerrier le casque superbe, hérissé d'un long panache qui flotte sur la cime élevée et répand au loin la terreur. Il prend

Digitized by Google

de fortes lances, que cependant il puisse manier; la seule arme du héros dont il ne se charge point est le pesant, long et énorme javelot que seul Achille pouvait balancer, ce frêne que le centaure Chiron coupa sur le sommet du Pélion, et remit aux mains de Pélée pour la perte future des plus fameux combattans.

Patrocle ordonne à Automédon de préparer le char : c'était le guerrier qu'il aimait le plus après Achille, la terreur des cohortes; dans les combats, il n'avait point de compagnon plus fidèle. Automédon conduit sous le frein les coursiers Xanthe et Balius, aussi prompts que les vents, coursiers que le Zéphyr eut d'une des harpies, Podargue, paissant dans une prairie aux bords de la mer. Il attache à côté d'eux le fameux Pédase, qu'Achille ravit au saccagement de Thèbes; né d'une race mortelle, il est associé à ses coursiers immortels.

Achille court d'une tente à l'autre, arme lui-même ses courageux Phthiotes. Tels que des loups carnassiers et indomptables qui, après avoir dévoré sur les montagnes un cerf couronné d'un long bois, courent par troupes, la gueule rougie de sang, se désaltérer dans une fontaine, lapant avec avidité la noire surface de l'onde, rejetant des lambeaux de chair sanglante; et, repus de carnage, leur cœur ne connaît plus la crainte : tels les chefs des Phthiotes marchent avec audace autour de l'intrépide compagnon du fils de Pélée. Achille,

Digitized by Google

d'un air martial, se tient au milieu d'eux, excite et les coursiers et les soldats couverts de leurs armes.

Ce héros, chéri de Jupiter, a conduit devant Ilion cinquante vaisseaux, montés chacun par cinquante guerriers, et a nommé cinq chefs pour les commander, conservant sur eux un pouvoir suprême.

A la tête du premier corps marche Ménestée, orné d'une riche cuirasse, issu de Sperchius, fleuve descendu de Jupiter. Sa mère était la fille dePélée, la belle Polydore, mortelle unie à ce dieu dont les eaux fertilisent de vastes campagnes. Borus, qui, la dotant de grandes richesses, l'avait épousée, passait pour le père de ce guerrier.

La seconde cohorte est conduite par le brave Eudore, fils de l'aimable Polymèle, qui, né de Phylas, cadençait ses pas avec tant de grâce. Mercure la vit parmi les chœurs de la déesse dont l'arc d'or brille au milieu des chasses tumultueuses; épris de ses charmes, il se rendit avec son caducée pacifique dans l'appartement élevé d'un palais, où sa flamme fut secrètement couronnée; et de leurs amours naquit Eudore, aussi prompt à la course qu'intrépide combattant. Après qu'avec le secours des Ilithyes il eut vu la lumière du jour, le vaillant Echéclus, fils d'Actor, conduisant Polymèle dans sa demeure, l'épousa et lui apporta de grandes richesses. Le vieux Phylas éleva avec amour et complaisance le jeune Eudore, lui consacrant une tendresse aussi vive que s'il eût été son fils.

Digitized by Google

Pisandre, après l'ami d'Achille, le plus adroit des Thessaliens aux combats de la lance, commande le troisième corps.

Le quatrième a pour chef le vieux Phœnix, dont la main guide habilement un char; et le dernier suit les pas d'Alcimédon, fils martial de Laërcée.

Dès qu'Achille a rangé ses troupes, il leur tient d'un ton véhément ce discours sévère : Thessaliens, gardez-vous d'oublier et les menaces que, dans nos tentes, vous fîtes aux Troyens durant tout le temps où je me livrai à mon courroux, et les reproches dont vous accablâtes votre chef. Fils impitoyable de Pélée, disiez-vous, ta mère ne t'a nourri que de fiel ! Prince barbare, qui retiens tes compagnons dans leurs tentes, revolons avec nos vaisseaux jusque dans notre patrie, puisque cette colère funeste s'est enracinée dans ton cœur ! Tels étaient les fréquens murmures que, rassemblés en foule autour de moi, vous osiez me faire entendre. Guerriers, voici enfin le jour de ce grand combat que vous désiriez avec tant d'ardeur. Animés d'une force invincible, courez assaillir les Troyens.

A la voix de leur chef, le courage de ces guerriers s'enflamme, et ils serrent leurs rangs. Ainsi qu'un savant architecte construit de pierres étroitement unies la forte muraille d'un palais qui doit braver les vents et les tempêtes ; ainsi se touchent les boucliers, les soldats, les casques, et les panaches menaçans de ces guerriers féroces, tant

Digitized by Google

leurs cohortes sont serrées. A la tête du corps sont deux héros, les armes à la main, Patrocle et Automédon, qui, n'ayant qu'une même âme, conduisent les Thessaliens au combat.

Mais Achille porte ses pas dans sa tente. Il ouvre un coffre précieux qu'à son départ il avait reçu de Thétis, et qu'elle avait rempli de belles tuniques, de manteaux impénétrables aux vents, et de tapis velus. Dans ce coffre était une coupe superbe où nul autre que lui n'étanchait sa soif, et dont il ne faisait des libations qu'à Jupiter père des dieux. Il prend cette coupe; l'ayant purifiée avec du soufre et une eau limpide, il purifie ses mains, et puise la liqueur merveilleuse du vin; il prie ensuite debout au milieu de l'enclos qui entoure sa tente, et répand cette liqueur, les yeux attachés au ciel, aperçu de celui qui se plaît à entendre rouler son tonnerre :

Puissant Jupiter, dit-il, dieu des Pélasges, dont le trône s'élève dans la profondeur des cieux, toi qu'on adore dans la Dodone glacée, où tu inspires tes prêtres, les austères Selles, qui se refusent le bain, et qui n'ont de couche que la terre, tu as exaucé mes vœux, et, vengeant ma gloire avec éclat, tu as plongé les Grecs dans l'infortune. Ecoute encore aujourd'hui ma prière. Je reste près de mes vaisseaux; mais j'envoie en ma place au combat mon ami et mes nombreux Thessaliens. Veuille l'accompagner de la victoire, ô toi qui fais gronder l'étendue immense des cieux! remplis son cœur d'une audace intrépide; qu'Hector connaisse si, dénué

Digitized by Google

de mon appui, mon écuyer sait combattre, ou si la fureur n'anime son bras, et ne le rend invincible que lorsque je vole aux champs belliqueux. Puisse mon ami, après avoir écarté de nos vaisseaux le tumulte et la guerre, revenir dans ma tente, plein de vie, avec son armure et ses braves soldats !

Jupiter entend ces vœux, il en exauce une partie et rejette l'autre : il accorde que les Troyens soient repoussés par la valeur de Patrocle; mais il lui refuse un heureux retour. Lorsque Achille a fait des libations au maître des dieux et imploré son secours, il renferme la coupe et se tient hors de sa tente, impatient de voir s'engager la terrible mêlée.

Cependant les soldats de ce héros, couverts de leurs armes, marchent en bon ordre sous la conduite du magnanime Patrocle, jusqu'à ce qu'ils se précipitent soudain avec fureur sur les ennemis. Tels que des abeilles qui ont établi leur habitation près d'une grande route, et que des enfans, par l'imprudence de leur âge, n'ont cessé d'insulter et de provoquer au courroux, pour le danger de cette contrée; qu'un voyageur passant en ce lieu les trouble sans dessein, la ruche entière sort, animée d'une ardente rage; se devançant l'une l'autre dans leur vol, elles défendent leur naissante famille : tels ces guerriers, pleins d'un orgueilleux courroux, se répandent loin des vaisseaux, et percent l'air de cris épouvantables. Patrocle les excite encore, et dit à haute voix : Thessaliens, associés au

Digitized by Google

fils de Pélée, mes amis, souvenez-vous de vos anciens exploits, soyez des guerriers. Combattons pour la gloire d'Achille, dont la valeur, ainsi que celle de ses compagnons, titre qui nous honore, est la plus illustre sur ce rivage; et qu'Atride, si fier de son pouvoir, reconnaisse quelle a été son aveugle furie en insultant notre chef, le plus formidable des Grecs.

A peine a-t-il parlé, que ses soldats fondent en foule sur les Troyens. A leurs cris les creux vaisseaux retentirent d'un son horrible. Lorsque les Troyens voient le fils courageux de Ménœtius et son écuyer, couverts d'armes éblouissantes, ils tremblent jusqu'au fond de leur cœur, et leurs phalanges s'ébranlent : ils croient qu'Achille, étouffant son courroux, s'est réconcilié avec son ennemi; et déjà ils cherchent des yeux une retraite qui les dérobe au trépas.

Patrocle lance son javelot au milieu de la plus forte mêlée, près de la pouppe du vaisseau de Protésilas. Pyrechme est frappé; Pyrechme, qui conduisit les Péoniens, avec leurs chars, d'Amydon et des contrées où l'Axius épanche au loin ses eaux; il est atteint à l'épaule; et, renversé dans la poussière, il pousse un gémissement lugubre. Les Péoniens, épouvantés de la chute de leur chef si redoutable, prennent la fuite. Patrocle repousse les Troyens loin des vaisseaux; la flamme du navire à demi-consumé est éteinte. Les Troyens fuient; les Grecs se répandent sur leurs traces à travers les vaisseaux; le tumulte est épouvantable. Ainsi, quand

Digitized by Google

Jupiter lançant la foudre dissipe un sombre nuage dont la cime d'une haute montagne était environnée, soudain les coteaux, les vallons, les forêts reparaissent, et il s'ouvre un champ immense dans les cieux. Les Grecs, après avoir écarté des navires les ennemis armés de feux, commencent à respirer.

Cependant le combat se renouvelait, et les Troyens ne fuyaient pas de toutes parts en désordre; quoique forcés d'abandonner les vaisseaux, ils résistaient encore à la valeur des Grecs. Alors, dans cette lice plus étendue, chacun des chefs de la Grèce immole une victime. Le vaillant fils de Ménœtius atteint de sa pique le flanc d'Aréilycus, qui se détournait de lui; la pique rompt l'os, il imprime son front dans la terre. Ménélas, animé d'une ardeur martiale, perce le sein découvert de Thoas, et lui ravit les forces et la vie. Le rejeton de Phylée, observant Amphiclus qui fondait sur lui, le prévient et le frappe au mollet de la jambe; les nerfs sont déchirés par le javelot; et les yeux du guerrier sont couverts d'une nuit ténébreuse. Les deux fils de Nestor réunissent leur valeur : Antiloque plonge sa pique dans les entrailles d'Atymnius, et l'abat à ses pieds. Le frère du vaincu, Maris, plein de fureur, se tient devant le cadavre; armé de sa lance, il se précipitait sur Antiloque, quand Thrasymède, comme un dieu, frappe de son javelot ce combattant avant qu'il ait porté le coup mortel à son frère; et l'atteignant à l'épaule, lui coupe les muscles et rompt l'os du bras; il fait mugir la terre en tombant, plongé dans la nuit du

Digitized by Google

trépas. Ainsi, vaincus par ces deux frères, descendirent dans l'Erèbe deux guerriers exercés à lancer le javelot; amis de Sarpédon, et fils d'Amisodare qui nourrit le monstre invincible de la Chimère, funeste à tant de mortels.

Ajax, né d'Oïlée, s'élance sur Cléobule ébranlé par les flots de la foule éperdue, le saisit vivant, et lui ravit le jour en le frappant à la gorge de son glaive que distingue une énorme poignée; le glaive brûlé, inondé de sang : la noire mort et l'inflexible destin ferment les yeux du guerrier.

Pénélée et Lycus s'attaquent avec fureur : ils avaient en vain lancé leurs javelots; ils fondent l'un sur l'autre le glaive à la main. Lycus, frappant le casque, rompt son fer près de la poignée. Pénélée porte à son ennemi un coup plus terrible, le frappe sous l'oreille; le large fer a pénétré tout entier, séparé du tronc la tête, qui n'est plus suspendue que par la peau, et la mort a roidi les membres de ce combattant.

Mérion poursuivant Acamas d'un pas rapide, le joint, l'atteint à l'épaule au moment où ce guerrier s'élançait sur son char; il est abattu, et des ténèbres se répandent sur sa paupière.

Idoménée plonge dans la bouche d'Erymas l'airain cruel qui lui perce la tête jusqu'au cerveau; ses dents sautent hors de ses lèvres; ses yeux se remplissent de sang; il le souffle par ses narines et par sa bouche béante, et il est environné du nuage horrible de la mort. Ainsi chacun des chefs de la Grèce précipite un ennemi dans le tombeau.

Digitized by Google

Tels que des loups, la terreur d'une contrée, qui tombent avec impétuosité sur des agneaux dispersés dans les montagnes par l'imprudence du berger; à peine les ont-ils aperçus, qu'ils déchirent ces animaux faibles et tremblans : tels les Grecs tombent sur les Troyens, qui ont recours à la fuite accompagnée de hurlemens, et qui mettent en oubli leur courage intrépide.

Le grand Ajax dirige toujours sa lance contre l'éclatant Hector, qui, savant dans les combats, et couvrant du bouclier son large sein, observait le vol des traits, prêtait l'oreille à leurs sifflemens et au bruit des javelots. Quoique assuré que la victoire l'abandonne, il garde son poste, et défend ses compagnons chéris.

Mais enfin, comme, au milieu d'un jour serein, un nuage ténébreux s'élève du mont Olympe vers le ciel quand Jupiter envoie la tempête, telle est la fuite bruyante des Troyens loin des vaisseaux; ils repassent le fossé avec une immense perte. Les coursiers d'Hector l'emportent avec ses armes; il abandonne ses troupes, retenues par le fossé profond; une foule de chevaux, volant avec les chars des principaux chefs, y brisent les timons et y laissent les chars. Patrocle suit l'ennemi, animant les Grecs à haute voix, et jurant la ruine des Troyens, dont les cohortes dissipées remplissent toute la plaine de tumulte et d'horreur : des tourbillons de poussière s'élèvent jusques aux nues; les chars roulent de toutes parts, loin des vaisseaux et des tentes, vers les murs d'Ilion. Patrocle voit les phalanges

Digitized by Google

les plus nombreuses et les plus troublées, et il y pousse les chevaux avec des cris menaçans. Les guerriers tombent des siéges sur le front près des roues ; les chars sont renversés avec fracas. Les coursiers immortels que Pélée reçut des dieux franchissent d'un élan le fossé, toujours plus ardens à poursuivre leur vol. Le cœur de Patrocle l'anime contre Hector ; il brûle de le frapper : mais ce chef est entraîné par ses coursiers rapides. Comme, dans l'automne, quand les nuages orageux inondent et accablent la terre, que Jupiter verse des cieux tous ses torrens, indigné contre les juges qui, dans les tribunaux, prononcent des sentences iniques, et bannissent la justice, au mépris du courroux des dieux, les fleuves grossis sortent à flots impétueux de leurs bords ; les ruisseaux, les ravines arrachent les coteaux pendans, et, se précipitant avec un mugissement épouvantable des hautes montagnes dans l'abîme des mers, détruisent dans leur passage les travaux des hommes : ainsi les chevaux troyens font entendre de longs gémissemens dans leur course précipitée.

Cependant Patrocle, en rompant et poursuivant ces phalanges, les repousse vers le rivage, et ne leur permet point de se réfugier dans Troie, objet de leurs vœux les plus ardens ; il les immole en volant sur leurs pas entre les vaisseaux, le fleuve et leurs hautes murailles, et venge sur eux une foule de morts. Il frappe de sa lance le sein de Pronoüs, qui, dans son égarement, ne peut plus se couvrir de son bouclier, et il le renverse avec un bruit écla-

Digitized by Google

tant. Il fond sur Thestor, fils d'Enops, qui, assis sur son char élégant, se tenait courbé, et, saisi de trouble, il avait laissé échapper les rênes; Patrocle lui plonge sa pique à travers les lèvres et lès dents, et le tire du char. Comme un pêcheur assis sur un rocher avancé dans la mer enlève hors des eaux, avec sa ligne et l'hameçon luisant, un énorme habitant du liquide empire, ainsi Patrocle, de sa brillante pique, enlève du char ce guerrier la bouche béante; il secoue la pique; Thestor tombe, et son âme s'envole. Le fils de Ménœtius atteint d'une pierre au milieu de la tête Eryale, qui se déterminait à l'attaquer: la tête entière se fend sous le casque solide; Eryale s'abat, et la fatale mort saisit sa proie, tandis que le vainqueur, poursuivant ses ravages, immole Erymas, Amphotère, Epalte, Tlépolème, fils de Damastor, Echius, Iphée, Polymèle, et couvre la terre de leurs cadavres entassés.

Sarpédon, à la vue de ses Lyciens aux tuniques flottantes, dispersés par la valeur de Patrocle, accourt, fait des reproches piquans à ses braves cohortes: Rougissez, ô Lyciens! où courez-vous? Ah! maintenant vos pas sont agiles. Je vais, en allant moi seul à sa rencontre, savoir quel est ce vainqueur dont les coups sont si redoutables, qui ne cesse d'abattre nos plus vaillans guerriers, et qui menace de renverser Ilion. En même temps il saute du char: dès que Patrocle l'aperçoit, il s'élance du sien, et ils fondent l'un sur l'autre en faisant retentir l'air de leurs voix terribles. Tels, sur une

Digitized by Google

roche élevée, deux vautours aux serres et aux becs recourbés s'attaquent avec des cris éclatans.

Jupiter, qui prévoit les suites de ce combat, est ému de compassion : Voici donc, dit-il à son épouse, le moment où, suivant l'ordre des destins, Sarpédon, qui participe à mon amour plus qu'aucun mortel, va périr par les mains de Patrocle ! Mon cœur agité balance si, l'enlevant de ce combat sinistre, je le transporterai vivant au sein de l'opulente Lycie, ou si je dois enfin consentir qu'il soit vaincu par ce guerrier.

Fils impérieux de Saturne, qu'oses-tu entreprendre? répondit la déesse : veux-tu arracher une seconde fois à la sombre parque un mortel destiné dès long-temps au trépas? Satisfais ce désir, mais tu exciteras les murmures de tous les dieux. Je te dirai plus ; souviens-toi de mes paroles. Si tu transportes Sarpédon, à l'abri des périls, dans son palais, considère si quelque autre divinité ne voudra point aussi enlever son cher rejeton de la funeste mêlée ; car les fils des immortels que tu auras enflammés de courroux combattent en foule autour de l'immense Troie. Mais, quelque amour que tu aies pour ce mortel, et quels que soient tes regrets, consens qu'il tombe, en signalant sa valeur, sous les coups de Patrocle ; et lorsque son âme aura quitté ses lèvres, ordonne à la Mort et au paisible Sommeil de le transporter au milieu des peuples de la vaste Lycie : là ses frères et ses amis l'enseveliront et lui érigeront un tombeau et une colonne, derniers

Digitized by Google

honneurs de ceux qui sont descendus chez les morts.

Junon dit; le père des dieux et des hommes ne s'oppose point au cours des destins. Il fait distiller des cieux une sanglante rosée en témoignage de sa douleur, et pour honorer ce fils qui va lui être ravi par la main de Patrocle, loin des lieux où il reçut le jour.

Lorsque les deux guerriers, volant l'un vers l'autre, peuvent commencer l'attaque, Patrocle frappe Thrasymèle, écuyer courageux de Sarpédon, et, lui perçant les entrailles, le renverse expirant. Sarpédon, lançant à son tour un javelot aigu, manque son ennemi, mais porte un coup mortel à Pédase, un des chevaux d'Achille; il tombe, et meurt en poussant des gémissemens lugubres; les deux coursiers immortels se cabrent, le timon crie, et les rênes sont embarassées par la chute de leur compagnon étendu dans la poussière. Automédon tire sa longue épée suspendue à son robuste flanc; il se hausse sur ses pieds, et coupe le trait de la volée; les coursiers se calment, dociles aux rênes. Les deux héros recommencent le périlleux combat. Le javelot de Sarpédon rase l'épaule de Patrocle : mais Patrocle lance avec fureur l'airain acéré qui, ne prenant pas un vol inutile, frappe son adversaire au côté où le diaphragme embrassait le cœur nerveux et plein de vie. Le chef tombe : comme un chêne ou un peuplier, ou un pin élevé, destiné à fendre les mers, est abattu au sommet des montagnes, sous les

Digitized by Google

coups des haches tranchantes ; ainsi Sarpédon est étendu devant ses coursiers et son char, frémissant de rage, pressant de ses mains la poussière ensanglantée. Et tel qu'un taureau superbe, suivi d'un immense troupeau, mugit sous la gueule du lion qui le déchire, tel le chef des Lyciens gémit avec courroux sous le javelot de Patrocle qui l'immole. Appelant son compagnon d'une voix mourante : Cher Glaucus, dit-il, fameux parmi les héros, c'est maintenant que ta valeur et ton audace doivent paraître dans tout leur éclat ; maintenant ne respire que la guerre et les périls, si Mars a jamais régné dans ton cœur. Va de tous côtés animer les chefs des Lyciens à défendre le corps de Sarpédon, combats toi-même en ma faveur ; ce serait pour toi dans tout l'avenir un sujet d'opprobre si les Grecs dépouillaient de son armure ton ami, tombé vaillamment dans l'attaque des vaisseaux. Sois donc invincible, enflamme tous mes Lyciens. Il parlait encore, que les ombres éternelles de la mort se répandent sur ses yeux et sur son front. Patrocle, pressant du pied le sein, lui arrache avec le javelot les entrailles et la vie. Les soldats d'Achille arrêtent les coursiers essoufflés, qui, dégagés du char de ce prince, fuyaient vers les murs de Troie.

A ces derniers accens de son ami, Glaucus est saisi d'une tristesse amère ; et, ne pouvant le défendre, il pousse de profonds soupirs. Sa main touche son bras, tourmenté encore par la profonde blessure qu'il reçut de la flèche de Teucer, lorsqu'il volait à la défense des siens sur le rempart élevé

Digitized by Google

des Grecs. Il implore le dieu dont les traits franchissent l'immensité des airs : Divin Apollon, du sein de la Lycie ou de Troie, prête l'oreille à ma prière ; en quelque lieu que tu sois, tu m'entends, et connais mon infortune. Je porte toujours ma cruelle blessure, ma main est déchirée de cuisantes douleurs, je perds tout mon sang ; l'épaule engourdie, je ne puis soutenir d'un bras ferme mon javelot, ni affronter de nombreuses cohortes : et cependant vient de périr un héros, Sarpédon né de Jupiter ; ce dieu ne veille pas aux jours de son fils. Toi, guéris ma blessure, assoupis mes douleurs, et donne-moi une force indomptable, pour que je puisse encourager mes Lyciens au combat, et défendre moi-même le corps de mon malheureux ami.

Telle fut sa prière, et ce dieu l'entendit. Il apaise les douleurs du guerrier, arrête le sang qui coulait de la brûlante blessure, et remplit son cœur de force et de courage. Glaucus s'en aperçoit : ravi qu'Apollon ait été si prompt à l'exaucer, il va de tous côtés exciter les chefs lyciens à combattre autour du corps de Sarpédon ; il rassemble les Troyens mêmes, au milieu desquels il court à grands pas ; et s'approchant du noble Agénor, de Polydamas, d'Enée et d'Hector, dont l'armure jetait des flammes : Hector, s'écrie-t-il, tu as donc mis tes alliés dans un profond oubli ! ils expirent pour ta cause, loin de leurs amis et de leur patrie ; toi, tu leur refuses tout secours ! Sarpédon est étendu dans la poussière, ce chef des braves Ly-

Digitized by Google

ciens, l'appui de son peuple par sa justice et par sa valeur; Mars l'a renversé par le javelot de Patrocle. Amis, accourez; que votre indignation se réveille; ne souffrez point que les Thessaliens lui ravissent ses armes et outragent son corps pour venger tous leurs compagnons immolés par nos javelots près de leurs navires.

Une douleur profonde, inconsolable, pénètre l'âme des Troyens. Quoique étranger, il était un des plus fermes remparts d'Ilion; chef de troupes nombreuses, il méritait ce rang par sa valeur. Les Troyens, conduits par Hector, furieux de la mort de Sarpédon, se précipitent contre l'ennemi.

A leur approche, s'embrase le cœur martial de Patrocle; il anime les Grecs, et surtout les deux Ajax, déjà inspirés par leur propre courage: Ajax, en repoussant ces cohortes, soyez tels que l'on vous a vus souvent parmi les héros, ou supérieurs encore à vous-mêmes. Ce chef qui le premier vola sur nos remparts, l'illustre Sarpédon, est couché parmi les morts. Oh! si, pour son ignominie, nous pouvions enlever son corps, le dépouiller de ses armes, et plonger l'airain cruel dans le sein de quelqu'un de ses défenseurs!

Il dit, et c'était le plus ardent de leurs vœux. Après que des deux parts ils ont raffermi leurs phalanges, Troyens, Lyciens, Grecs et Thessaliens, ils se choquent autour du corps de Sarpédon avec des cris furieux auxquels se mêle le fracas éclatant des armes. Jupiter étend une nuit sombre sur ce champ horrible, pour qu'une foule de guerriers

Digitized by Google

soient immolés en se disputant la gloire d'enlever son fils.

D'abord les Troyens repoussent les Grecs. L'un des plus valeureux Thessaliens est abattu, le fils du magnanime Agaclès, Epigée. Autrefois il avait régné sur les nombreux habitans de Budie; mais, ayant ravi le jour à un parent distingué par son courage, il était venu implorer la protection de Pélée et de Thétis, qui l'envoyèrent sur les pas d'Achille combattre devant Ilion. Au moment qu'il saisissait le corps du roi des Lyciens, Hector le frappe d'une grande pierre à la tête, qui se fend sous le casque d'airain; il tombe sur le cadavre, victime lui-même de la mort. Patrocle, plein de regrets du trépas de son compagnon, court droit à l'ennemi. Comme le prompt vautour poursuit les corneilles et les étourneaux mis en fuite; ainsi, brave Patrocle, tu fonds sur les guerriers de Lycie et de Troie, résolu de venger cette mort. Sa main fait partir une pierre qui, accablant le cou de Sthénélaüs, fils d'Ithæmène, en rompt les muscles vigoureux. Hector et les plus avancés se retirent le long espace que parcourt un javelot lancé dans les jeux, ou dans un combat où l'on dispute sa vie; ainsi se retirent les Troyens repoussés par les Grecs. Glaucus, chef des Lyciens, se retourne le premier, et en même temps ravit le jour au magnanime Bathyclès, fils de Chalcon, qui avait de nombreux palais dans Hellas, et était distingué par d'immenses richesses au milieu des Thessaliens. Se tournant avec rapidité, à l'instant où cet ennemi l'allait sai-

Digitized by Google

sir, Glaucus lui perce le sein de son javelot. A la chute de ce guerrier renommé par sa bravoure, les Grecs éprouvent une vive douleur, et les Troyens sont transportés de joie. Ils se rallient autour de Glaucus; leurs ennemis n'oublient pas leur valeur, et dirigent contre eux tous leurs efforts. Mérion terrasse un guerrier intrépide, Laogonus, fils illustre d'Onétor, prêtre de Jupiter sur le mont Ida, honoré du peuple comme une divinité: Mérion le frappe sous le menton; le guerrier est couvert des sombres horreurs de la mort. Enée lance son javelot contre Mérion, et ne doute point qu'il n'abatte cet ennemi s'avançant à l'ombre de son bouclier; mais ce chef, par un léger mouvement, évite le javelot, qui, volant au-dessus du casque, s'enfonce près de lui dans la terre, et tremble jusqu'à ce que la rage dont Mars l'anima soit ralentie: ainsi le javelot d'Enée, lancé vainement par un bras vigoureux, frémit dans la terre. Ce guerrier, rempli de courroux, s'écrie: Mérion, quelque exercé que tu sois aux danses martiales, mon javelot, s'il t'avait atteint, t'aurait rendu pour jamais immobile.

Fils d'Anchise, répondit Mérion d'un air intrépide, il te sera difficile, malgré ta valeur, d'abattre tous ceux qui viendront t'assaillir; tu n'es, comme moi, qu'un simple mortel. Si ma lance peut te toucher, quelque assurance que t'inspirent ton courage et la vigueur de ton bras, ma gloire sera certaine, et ton âme volera au séjour de Pluton.

Alors le brave Patrocle lui fait ce vif reproche: O Mérion, animé de tant de valeur, pourquoi

Digitized by Google

perds-tu le temps à discourir? Ami, des paroles insultantes ne repousseront pas les Troyens loin de ce cadavre ; ils ne se retireront point que l'un d'eux ne soit victime du trépas. Le bras règle le sort des batailles, les paroles celui des conseils ; il ne s'agit point de prolonger les discours, mais de combattre.

En disant ces mots il s'avance, et le guerrier le suit, tel qu'un des fils de l'Olympe. Comme le tumulte des bûcherons nombreux, abattant une forêt de chênes, s'élève du fond d'une vallée et retentit dans un espace lointain ; ainsi s'élève de la plaine étendue le son bruyant des casques, des cuirasses, et des peaux arrondies en boucliers, que frappent à coup redoublés les glaives et les lances.

L'œil le plus perçant ne saurait distinguer le grand Sarpédon, tout couvert de traits, de sang et de poussière. Les cohortes s'acharnent à combattre autour de son corps, semblables à ces sombres nuées d'insectes bourdonnans qui, dans une bergerie, s'empressent à voler autour des vases remplis de lait, dans la saison du printemps où cette liqueur y coule à grands flots ; telle est l'ardeur de ces guerriers.

Jupiter ne détourne point les yeux de ce combat horrible ; il les tient fixés sur ces héros, et délibère si, dans ce moment, Hector immolera Patrocle sur le corps de Sarpédon et lui enlèvera ses armes, ou si ce coup sera précédé des travaux et des périls de beaucoup d'autres guerriers. Il se détermine à ce dernier parti : voulant que l'écuyer d'Achille repousse encore vers Ilion les Troyens et leur chef,

Digitized by Google

et abatte de nombreuses victimes, il remplit l'âme d'Hector de trouble et de terreur. Le héros, montant sur son char, est contraint de fuir, et rappelle ses troupes; il reconnaît que Jupiter a changé la balance des combats. Les Lyciens mêmes, malgré leur ardeur, ne défendent plus leur roi, se dispersent, et le laissent couché, le cœur percé d'un javelot, dans la foule des morts, couvert d'un grand nombre de guerriers abattus dans cette mêlée quand Jupiter en redoubla l'horreur. Les Grecs arrachent aussitôt à Sarpédon ses armes éblouissantes, que Patrocle remet à ses compagnons pour en décorer ses vaisseaux.

Alors celui dont la voix assemble en un moment les nuées donne cet ordre au fils de Latone : Va, cours, ô toi que j'aime, enlève le corps de Sarpédon du milieu des traits, lave à l'écart dans les eaux du Scamandre le sang dont il est souillé, ne tarde point à le parfumer d'une essence divine, à le couvrir de vêtemens immortels, et remets-le aux jumeaux agiles, le Sommeil et la Mort; qu'ils le transportent promptement à travers les airs, et le déposent au milieu des peuples opulens de la vaste Lycie. Là ses frères et ses amis lui érigeront un tombeau décoré d'une colonne, derniers honneurs de ceux qui ont traversé l'Achéron.

Il dit. Apollon, docile aux ordres de son père, descend d'un vol léger des sommets de l'Ida dans la sanglante mêlée. Il enlève du milieu des traits le corps du noble Sarpédon, le plonge, loin de ces lieux, dans les eaux du Scamandre, répand sur

Digitized by Google

lui un parfum d'ambroisie, le décore de vêtemens divins, et le remet à la Mort et à son frère le Sommeil, qui, déployant leurs ailes rapides, l'ont déposé en un moment au tranquille sein de la Lycie.

Mais Patrocle, exhortant Automédon et ses coursiers, poursuit et Troyens et Lyciens, et court à sa perte. Aveugle! s'il se fût souvenu de l'ordre d'Achille, il eût échappé à la mort. Toujours les conseils de Jupiter furent supérieurs à ceux des humains ; il met en fuite le guerrier le plus intrépide, et lui ravit la victoire lors même qu'il vient de l'exciter au combat : on le vit en ce moment où il enflammait le cœur de ce héros.

Qui tomba le premier sous tes coups, et quelle fut ta dernière victime, ô Patrocle, quand déjà les dieux avaient décidé ton trépas ? D'abord périt Adraste, puis Autonoüs, Echéclus, Epistor, Mélanippe, Elase, Mulius, enfin Pylarte ; ils meurent, le reste cherche son salut dans la fuite. Et en ce jour, telle était la fureur qui animait son javelot, les Grecs se seraient emparés d'Ilion par la valeur de Patrocle, si Apollon, placé sur une forte tour, n'eût médité sa perte. Trois fois Patrocle s'élance vers le sommet du rempart, et trois fois Apollon le repousse en frappant de ses mains immortelles le bouclier resplendissant. Le guerrier, tel qu'une divinité, tente un quatrième assaut, lorsque Apollon s'écrie d'une voix foudroyante : Retire-toi, vaillant Patrocle ; les destins n'ont pas voulu que la ville des magnanimes Troyens tombât sous tes efforts, ni même sous ceux d'Achille, supérieur à toi

par sa force et son courage. A ces mots, Patrocle recule loin du rempart, fuit le courroux de celui dont les traits apportent la mort.

Cependant Hector, arrêtant ses coursiers près des portes Scées, délibérait s'il les pousserait encore au combat, ou si, élevant la voix, il ordonnerait aux troupes de se rassembler sous ces remparts. En ce moment Apollon paraît à ses côtés sous la figure d'Asius, guerrier intrépide et hautain, qui, fils de Dymas et frère d'Hécube, habitait la Phrygie sur les rives de Sangar : Hector, dit-il, pourquoi cesses-tu de combattre? cette inaction est trop indigne de ton courage. Ah! si les dieux ne t'avaient doué d'une force supérieure à la nôtre, ta retraite honteuse te serait fatale à cet instant même. Vole avec tes infatigables coursiers à la rencontre de Patrocle, vois si tu ne pourrais pas l'abattre, et si Apollon ne te donnerait pas la victoire.

Il dit, et ce dieu se jette dans la mêlée; le héros ordonne au brave Cébrion de frapper les coursiers et de les précipiter au combat. Apollon, se plongeant au sein des cohortes, répand un trouble fatal dans le cœur des Grecs, et décide la victoire en faveur d'Hector et des Troyens. Hector laisse échapper tous ses ennemis, et ne guide ses ardens coursiers que contre le seul Patrocle, qui saute le premier de son char. Il tient d'une main son javelot, et de l'autre saisit une pierre éclatante, rude, que couvre sa vaste main. Lancée avec effort, elle ne fend pas l'air sans porter un coup funeste; elle

Digitized by Google

frappe au front le fils naturel de Priam, l'écuyer d'Hector, Cébrion, qui tenait les rênes; les sourcils sont déchirés, l'os se brise; ses yeux tombent à ses pieds; il s'abat tel qu'un plongeur, et son âme fuit de ses lèvres. Alors, Patrocle, tu proféras cette dérision amère : Que ce guerrier est agile! et avec quelle adresse il plonge! à le voir s'élancer de son char, on juge que, s'il sautait d'un navire dans les flots d'une mer poissonneuse pour pêcher des moules, il en rassemblerait, même dans un temps orageux, pour nourrir de nombreux convives. Que les Troyens sont d'habiles plongeurs!

En disant ces mots, il se précipite sur lui avec l'impétuosité d'un lion dévastant les bergeries, jusqu'à ce qu'enfin, victime de son propre courage, il reçoive une profonde blessure dans le cœur : telle était, Patrocle, la furie avec laquelle tu fondais sur l'écuyer d'Hector. Hector saute de son char. Ils se disputent le corps de Cébrion, comme, au sommet d'une montagne, deux lions dévorés d'une faim égale, et animés d'une orgueilleuse audace, combattent pour s'arracher la biche qu'ils viennent d'immoler; ainsi les deux héros aspirent à se frapper l'un l'autre de l'airain cruel. Hector défend la tête de son écuyer et ne l'abandonne point; Patrocle reste de pied ferme à l'autre extrémité du corps. Cependant les Grecs et les Troyens poursuivent le combat avec fureur.

Ainsi que les vents d'orient et de midi, s'engageant dans une profonde vallée, disputent avec rage à qui d'entre eux renversera une forêt entière ;

Digitized by Google

le hêtre, le frêne et le dur cornouiller, s'entrelaçant de leurs branches immenses, s'ébranlent l'un l'autre avec un épouvantable fracas, et les branches se brisent avec plus de fracas encore : ainsi les deux partis, se livrant des assauts mutuels, sèment la mort, et nul n'a recours à la fuite non moins funeste. Les rapides javelots, et les flèches élancées des arcs s'enfoncent autour du corps de Cébrion dans le sable, tandis que les boucliers des combattans qui l'environnaient retentissent du choc de pierres énormes. Le malheureux guerrier, couché au milieu d'un tourbillon de poussière, couvre de son corps un long terrain, abandonnant pour jamais les rênes.

Tant que le soleil montait sur la voûte céleste, les traits volant des deux partis, jonchaient également la terre de morts. Mais, lorsque cet astre amena l'heure qui dégage les bœufs de leur joug, les Grecs, forçant les obstacles, remportent quelque avantage, enlèvent Cébrion du milieu des traits et de la foule des ennemis, et le dépouillent de ses armes. Alors Patrocle, ne pouvant plus réprimer le feu qui bouillonne dans son cœur, s'élance contre les Troyens : trois fois, semblable au dieu des batailles, il s'élance en faisant retentir l'air de cris épouvantables; et chaque fois il immole neuf victimes. Mais, lorsque tu volais pour la quatrième fois au sein de ces cohortes, ce fut là, ô Patrocle, que l'on vit le terme de tes jours. Apollon accourt à sa rencontre au milieu de ce champ de meurtre; terrible, environné d'un épais nuage, et traversant

Digitized by Google

l'affreuse mêlée, il échappe à ses regards : il s'arrête près de lui; abaissant sa main, il le frappe. Un vertige trouble les yeux du guerrier : le casque s'abat et retentit en roulant sous les pieds des chevaux; le panache est souillé de sang et de poudre, ce panache auquel il ne fut jamais permis de toucher la terre tant qu'il ombragea le front majestueux du divin Achille : en ce moment Jupiter voulut qu'il se déployât sur la tête d'Hector, qui n'était pas éloigné de sa perte. Le solide et long javelot se brise dans les mains de Patrocle; le bouclier qui lui descendait jusqu'aux pieds tombe avec le baudrier; le fils de Jupiter, Apollon, lui détache la cuirasse. Un trouble funeste s'est emparé de l'âme du guerrier; ses membres ont perdu leurs forces; égaré, il arrête ses pas. Alors un jeune Troyen lui perça le dos de sa pique, Euphorbe, qui triomphait de tous les compagnons de son âge, soit qu'il combattît, soit qu'il guidât les rênes, ou disputât le prix de la course : à son entrée dans la lice des combats, il renversa, pour essai de sa valeur, vingt guerriers de leurs chars. C'est lui qui, le premier, brave Patrocle, te blessa d'un javelot, sans te vaincre encore. Il recule avec précipitation, se perd dans la mêlée en arrachant de la blessure le frêne dont il l'avait atteint, et n'ose attendre ce redoutable ennemi dépouillé de ses armes. Patrocle, frappé par la main d'un dieu et par la pique d'un mortel, se retirait dans les rangs des siens pour échapper au trépas, quand Hector, qui voit reculer ce héros, s'élance, et lui por-

Digitized by Google

tant le fer de sa pique au bas du flanc, il l'y plonge tout entier. Le guerrier tombe avec un bruit de tonnerre; sa chute consterne les Grecs. Comme un lion renverse un sanglier long-temps indompté, dans un combat furieux qu'ils se livrent sur une montagne pour une faible source où tous deux veulent s'abreuver; le lion immole enfin le sanglier haletant : ainsi Hector, de sa pique, ravit le jour au fils de Ménœtius, qui avait couvert ces champs de tant de cadavres. Il triomphe en ces mots :

Patrocle, c'est donc ainsi que tu ravages nos murs, et que, ravissant la liberté à nos femmes, tu les conduis sur tes vaisseaux dans ta patrie ! Insensé ! les coursiers d'Hector volent au combat pour leur défense, et, distingué par mon javelot à la tête des Troyens belliqueux, j'écarte loin d'eux le joug amer de la servitude : toi cependant, tu vas être la proie des vautours. Ah ! malheureux ! Achille, malgré sa valeur, ne t'a été d'aucun secours, lui qui, demeuré dans sa tente lorsque tu courais aux périls, t'a donné tant d'ordres pressans : Ne retourne point vers mes vaisseaux, ô noble Patrocle, que tu n'aies déchiré sur le sein de l'homicide Hector sa cuirasse ensanglantée. C'étaient là sans doute ses paroles, et elles ont porté la persuasion dans ton esprit égaré.

Patrocle, tu lui répondis d'une voix languissante : Triomphe désormais, superbe Hector ! Jupiter et Apollon, auxquels je ne pouvais résister, t'ont donné la victoire; ils m'ont dépouillé de mes armes. Vingt guerriers tels que toi eussent péri

Digitized by Google

dans cette plaine sous ma lance : mais parmi les dieux, le Destin et le fils de Latone, et, parmi les hommes, Euphorbe, ont commencé ma défaite ; tu m'as donné le coup mortel. Grave cependant mes paroles au fond de ton cœur. Toi-même tu ne verras pas long-temps la lumière du jour; déjà la Mort et l'invincible Destin s'approchent de toi ; tu vas tomber sous le fer du terrible Achille. Il parlait encore, lorsque la mort lui ferme les lèvres. Son âme, volant au séjour de Pluton, gémit de sa destinée, et regrette sa force et sa jeunesse.

Hector s'adressant au guerrier qui n'est plus : Patrocle, dit-il, pourquoi m'annonces-tu mon trépas? Qui peut savoir si le fils de Thétis, percé lui-même de mon javelot, ne rendra pas avant moi le dernier soupir?

Cependant il presse du pied le cadavre; et le repoussant, il retire sa lance. Avec cette arme, il vole vers Automédon, écuyer d'Achille, et veut le frapper : mais le guerrier échappe à ce péril par la légèreté des coursiers immortels que Pélée reçut des dieux.

FIN DU CHANT SEIZIÈME.

Digitized by Google

REMARQUES

SUR LE CHANT SEIZIÈME.

Page 111. Pleurerais-tu le sort des Grecs?

Achille le soupçonne sans doute ; mais c'est le dernier article qu'il touche, et il accompagne ces paroles d'un mouvement d'indignation. La comparaison qu'il emploie, et qui respire toute la naïveté antique, est un reproche mêlé d'affection. Achille, au neuvième chant, parle d'un autre ton à Phœnix, et lui reproche durement les larmes qu'il répand en faveur de son ennemi : ici, il voit le besoin pressant que les Grecs ont de son secours, et il a quelques égards pour son ami. La scène qui ouvre ce chant est pleine de pathétique et d'interêt.

Ibid. Ne t'indigne point de mes pleurs.

Il est clair que c'est là le sens de ces paroles, μὴ νεμέσα. Madame Dacier et Pope les ont traduites autrement, et ils ont supposé que Patrocle, dès l'entrée de son discours, combattait le courroux qu'Achille nourrissait contre Agamemnon. Il y a beaucoup plus d'adresse dans le tour que j'ai préféré

Ibid. L'intrépide Ulysse et Agamemnon.

Par ménagement pour le courroux d'Achille, il ne place le nom d'Agamemnon ni à la tête ni à la fin de cette liste, mais au milieu, il ne l'accompagne d'aucune épithète honorable. Cette remarque est d'Eustathe.

Digitized by Google

Page 112. C'est le noir Océan, ce sont les plus durs rochers qui t'ont donné la naissance.

Nec tibi diva parens, generis nec Dardanus auctor,
Perfide; sed duris genuit te cautibus horrens
Caucasus, hyrcanæque admorunt ubera tigres.

ÆNEID. lib. IV.

Virgile a imité ce dernier trait de Théocrite.

Ibid. Je ne crains aucun oracle.

Il repousse avec indignation ce soupçon affecté que Patrocle manifeste dans les mêmes vues que Nestor au onzième chant.

Ibid. Ma mère ne m'a donné aucun ordre de la part de Jupiter.

C'est-à-dire qu'elle ne lui avait point dit de la part de ce dieu d'éviter le combat.

Ibid. Je n'ai consulté que le couroux véhément qui s'empare de l'âme entière.

Α'λλὰ τόδ' αἰνὸν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἱκανει.

Pope a bien rendu ce vers par les deux suivans :

The tyrant's pride lies rooted in my breast.
My wrongs, my wrongs, my constant thought engage;
Those, my sole oracles, inspire my rage.

On voit que le dernier vers est un embellissement qu'il lui a plu de prêter à Homère.

Ibid. Quand un homme.

Il ne peut d'abord se résoudre à proférer le nom d'Agamemnon.

Digitized by Google

Page 113. Une captive que les Grecs.

Homère commence de même cette période par κούρην. L'objet dont on est le plus vivement frappé se présente le premier à l'esprit.

Ibid. Toi cependant, couvert de mes armes superbes, parais.

Pope me paraît ici s'être écarté du sens, ainsi que madame Dacier, qui traduit : « J'avais dit que je ne renoncerais à ma « colère que lorsque les cris des combattans et le danger se- « raient parvenus jusqu'à mes vaisseaux : les y voilà ; prenez « donc promptement mes armes. » Si les Troyens fussent parvenus jusqu'aux vaisseaux d'Achille, ce qui n'était pas, il eût, suivant sa résolution, pris lui-même les armes. C'est par condescendance pour les prières de Patrocle et pour les malheurs des Grecs qu'il l'envoie au combat, et c'est un milieu qu'il prend entre la haine et la réconciliation. Madame Dacier ne pouvait donc guère dire avec vérité, non plus qu'avec élégance, « Les y voilà ».

Ibid. Le javelot de Diomède n'exerce plus dans ses mains sa fureur.

Pope dit que ces paroles, ainsi que celles de Diomède au retour des députés envoyés vers Achille, feraient soupçonner qu'il y avait un peu de jalousie entre ces deux rivaux de gloire, qui étaient les plus vaillans chefs de l'armée. Ce soupçon est mieux fondé que les raffinemens auxquels Eustathe a ici recours, et qui supposent qu'Achille était instruit de chaque parole qui se disait, non-seulement dans la tente d'Agamemnon, mais au milieu du combat.

Ibid. L'odieuse voix d'Atride.

C'est une invective amère contre Agamemnon qu'il accuse

Digitized by Google

de lâcheté, et de ne pas venir au moins animer ses troupes. (Madame Dacier.)

Page 114. Et qu'ils me ramènent la belle captive.

Il la désigne sans la nommer. Nous avons déjà eu plusieurs exemples de ces tours qui témoignent que l'esprit est vivement occupé d'un objet. Le caractère d'Achille est bien soutenu; il n'accorde que ce qu'exige absolument la situation des Grecs; sa fierté est toujours la même, et il lui faut une réparation éclatante. Quand il a refusé ces mêmes présens, les Grecs n'étaient point assez voisins de leur perte. Pope suppose ici qu'Achille serait jaloux, même de son ami, s'il remportait de trop grands avantages; et il rapporte un vers d'Homère, cité par Diogène de Laërce, qui ne se trouve dans aucune édition de ce poëte, et qui doit être placé en cet endroit :

Τοὺς δ' ἄλλους ἐναρίζ᾽, ἀπὸ δ' Ἕκτορος ἴσχεο χεῖρας.

« Immole les autres guerriers, mais évite de toucher Hector »; vers bien convenable dans la bouche d'Achille, qui regarde Hector comme une victime réservée à ses coups. Mais il semble que ce soit un sentiment plus noble, tel que celui de l'amitié, qui engage ce héros à conjurer son ami de ne pas trop s'abandonner au désir de vaincre, dans la crainte qu'étant dénué de son appui, il ne lui arrive quelque infortune : « Quelqu'un des immortels, dit-il, pourrait descendre contre « toi du haut de l'Olympe. » Achille fait éclater de la grandeur d'âme, non-seulement en partageant de si beaux exploits avec son ami, mais aussi en se promettant de trouver assez d'occasions de se signaler après que Patrocle aura repoussé les Troyens.

Ibid. Périssent les Grecs mêmes!

C'est le dernier éclat de son courroux, et ces mots semblent lui échapper. Le poëte ne nous a pas représenté dans Achille un modèle parfait; il l'a peint d'après la renommée.

Digitized by Google

N'oublions pas qu'il y avait, selon l'opinion des anciens, quelque chose d'héroïque dans la haine implacable d'Achille. Il est vrai qu'elle est ici poussée jusqu'au dernier point : mais disons, avec Ernesti, que ces tours hyperboliques, dont Homère offre plusieurs exemples, sont propres à la passion, et ne doivent jamais être pris entièrement à la lettre ; et avec Pope, qu'Achille ne forme cette imprécation qu'en présence de son ami, et donne une libre carrière aux sentimens dont il est affecté. Les ennemis d'Homère ont traduit les dernières paroles de cette imprécation de manière à les rendre absurdes, comme si Achille voulait attendre qu'il n'eût plus d'adversaires pour les combattre. Il m'a été facile de sauver cette absurdité ; car, à moins que la colère n'ait entièrement troublé l'esprit d'Achille, solution bizarre imaginée par quelques commentateurs, réduits apparemment ici à la dernière extrémité, il est manifeste que ce héros veut dire : « Laissons les deux « partis s'affaiblir, qu'ils couvrent les champs de morts, et « que nous ayons ensuite seuls la gloire de renverser Ilion. »

Page 114. Muses, dont les palais décorent l'Olympe.

Cette invocation donne beaucoup d'importance à cet événement : ce n'est pas une petite victoire pour les Troyens que de parvenir à embraser les vaisseaux des Grecs. Homère ne laisse échapper aucune occasion de relever la gloire de ses com patriotes. Les poëtes épiques qui choisissent un sujet national peuvent être d'ingénieux flatteurs ; et c'est pour eux un nouveau moyen de plaire à leur nation.

Page 115. Il se retire du milieu des traits.

Le caractère d'Ajax, selon l'observation de madame Dacier, est bien soutenu. Il ne cède qu'après que sa pique est rompue, et encore en cet état il ne prend pas la fuite ; il se retire du milieu des traits.

Ibid. Et la pouppe s'embrase.

Quel éclat le poëte sait donner à cet événement !

Digitized by Google

Page 116. Que seul Achille pouvait balancer.

Cette raison est assez sensible et tourne à la gloire du héros. Il n'est donc pas nécessaire de dire avec la foule des commentateurs que, si Vulcain, qui n'était que forgeron, avait pu faire une pique comme il a fait les autres armes d'Achille, Homère n'aurait pas manqué de donner celle-ci à Patrocle. Il n'aurait pas été bien difficile à Thétis de procurer une pique à son fils.

Ibid. Paissant dans une prairie aux bords de la mer.

Les harpies volaient avec une grande rapidité. On suppose communément l'influence du climat ou de l'endroit où l'on est né. Cette fiction donne donc une grande idée de l'impétuosité de ces chevaux. Les anciens, comme le rapporte Pope, ont cru que les jumens pouvaient concevoir en respirant le vent d'occident. (Voyez les Géorgiques.)

Ibid. Lapant avec avidité la noire surface de l'onde.

J'ai conservé l'image de l'original : elle se trouve aussi dans La Fontaine. Eustathe fait observer la justesse de toute cette peinture : Les loups, dit-il, ne plongent pas, en buvant, la langue dans l'eau, comme les bœufs ou les chevaux. On prétend que les loups supportent plus difficilement la soif que la faim, et que la proie qu'ils ont dévorée ne fait qu'augmenter leur altération. Cette comparaison, dont plusieurs traducteurs n'ont pas rendu tous les traits, est une des plus riches d'Homère; et la harangue d'Achille à ses troupes est pleine de feu.

Page 117. Le vaillant Echéclus, fils d'Actor, conduisant Polymèle dans sa demeure.

C'était sans doute un honneur pour une femme d'avoir su

Digitized by Google

plaire à quelque dieu; et peut-être se trouvait-il des maris assez bons pour s'en glorifier. Je ne sais si elles se rendaient fort difficiles sur les preuves de divinité. Homère n'oublie rien de ce qui peut donner une haute idée de son héros. Ses chevaux sont d'origine céleste. Les principaux chefs de ses troupes, quoique censés n'avoir eu pour pères que des hommes, descendent des dieux.

Page 119. Où nul autre que lui n'étanchait sa soif.

Quelle importance Homère sait donner à cette coupe! C'est, en particulier, l'art de ce poëte d'intéresser le lecteur à chaque objet qu'il lui présente.

Ibid. Toi qu'on adore dans la Dodone glacée.

Dans le pays des Molosses, entre la Thessalie et l'Epire, il y avait un temple de Jupiter fondé par les Pélasges, et dont les sacrificateurs, nommés SELLES, menaient une vie très-austère. Ὑποφῆται signifie ordinairement SOUS-PRÊTRES : ici ce mot a un sens particulier. Jupiter, à Dodone, rendait ses oracles aux chênes, et les chênes merveilleux les rendaient aux prêtres : les Selles étaient sous-prophètes, parce qu'ils annonçaient ce que les chênes avaient dit. Sophocle parle comme Homère de ces prêtres. Achille implore d'un manière solennelle Jupiter, honoré particulièrement dans la Thessalie, qui était son pays.

Page 120. Jupiter entend ces vœux.

Audiit, et voti Phœbus succedere partem
Mente dedit, partem volucres dispersit in auras.

ÆNEID. lib. XI.

La piété d'Achille, ainsi que son amitié pour Patrocle, éclate beaucoup dans cette cérémonie religieuse, qu'il accomplit malgré le danger pressant des Grecs. (Pope.)

Digitized by Google

Page 120. Tels que des abeilles.

La Fontaine, en parlant des enfans, a dit à peu près comme Homère : « Cet âge est sans pitié ». Madame Dacier n'a pas rendu fidèlement tous les traits de cette belle comparaison. « Telles que des abeilles, traduit-elle, qui, ayant leurs ruches « près d'un grand chemin, sont excitées par des voyageurs, « ou insultées par une troupe d'enfans qui les irritent sans « prévoir les maux qu'ils vont s'attirer par leur imprudence ; « elles sortent toutes de leurs demeures, et, fondant sur leurs « ennemis avec grand bruit, elles les chassent à coups d'ai- « guillons, et défendent courageusement leurs maisons et leurs « familles... » Pope, qui traduisait en vers, a été ici plus fidèle :

As wasps, provok'd by children in their play,
Pour from their mansions by the broad high-way,
In swarms the guiltless traveller engage, etc.

La comparaison est bien plus juste de cette manière : « Le « voyageur les trouble sans dessein » ; de même ce n'était pas proprement Achille que les Troyens attaquaient en ce moment, ils espéraient pouvoir profiter de son inaction. La rage de ces abeilles est d'autant plus forte, qu'elle a été excitée depuis long-temps ; elle est inopinée pour le voyageur qui n'a pu la prévoir. Tous ces traits sont perdus dans la traduction de madame Dacier.

Page 123. Qui nourrit le monstre invincible de la Chimère.

Les anciens ont conjecturé de ce passage que la Chimère n'était pas une fiction, puisque Homère marque le roi de Carie chez qui elle a été. Ils croient que c'était quelque bête des troupeaux de ce prince, qui, étant devenue furieuse, avait fait beaucoup de mal, comme le sanglier calydonien. (Madame Dacier.)

Digitized by Google

Page 123. Il le souffle par ses narines et par sa bouche béante.

Madame Dacier supprime entièrement cette image si forte. Pope approche plus d'Homère :

His mouth, his eyes, his nostrils pour a flood ;
He sobs his soul out in the gush of blood.

Page 125. Franchissent d'un élan le fossé.

Homère a fait des chevaux d'Hector tout ce que la poésie peut faire de chevaux ordinaires et mortels ; ils se tiennent sur le bord du fossé, écument et hennissent de douleur de ne pouvoir passer : mais les chevaux immortels d'Achille ne trouvent pas d'obstacles. (Madame Dacier.)

Dans la fuite d'Hector, le poëte sauve un peu sa gloire en le représentant emporté par ses chevaux.

Ibid. Quand les nuages orageux inondent et accablent la terre.

Virgile emploie la même image :

Et fœdam glomerant tempestatem imbribus atris.
GEORG. lib. I.

La description d'Homère ressemble fort à celle d'un déluge. Observons avec Pope comme ce poëte fait entrer habilement la morale dans le tissu de son poëme.

Ibid. Cependant Patrocle.... les repousse vers le rivage.

Clarke observe que madame Dacier et d'autres critiques n'ont pas saisi ici le véritable sens. Ce ne sont pas les Grecs, mais les Troyens, que Patrocle fait rebrousser vers le rivage.

Digitized by Google

Page 126. Un énorme habitant du liquide empire.

Le grec dit un poisson SACRÉ. Les commentateurs apportent différentes raisons de cette épithète : le terme de SACRÉ et de DIVIN, selon l'un d'eux, marque souvent la grandeur. Cette épithète ne serait-elle pas donnée au poisson parce qu'il habite la mer, que le poëte appelle souvent sacrée pour des raisons qu'il est facile d'expliquer ?

Ibid. Ah ! maintenant vos pas sont agiles.

J'ai suivi le sens d'Eustathe ; car on peut aussi traduire : « Soyez maintenant courageux. »

Ibid. Tels, sur une roche élevée.

Cette roche élevée fait image ; on distingue ces vautours comme on distingue dans la plaine ces deux chefs.

Page 127. Mon cœur agité balance.

C'est à tort que Cicéron, dans son traité de la Divination, dit qu'Homère introduit Jupiter se plaignant de ne pouvoir sauver son fils malgré le Destin : IL BALANCE. (Clarke.)

Ibid. Veux-tu arracher une seconde fois à la sombre parque ?

Jupiter l'avait déjà sauvé une fois. Il paraît ici que, selon Homère, Jupiter avait le pouvoir de changer le Destin, ou du moins de retarder l'exécution de ses lois.

Page 128. Une sanglante rosée.

Selon Héraclite de Pont, c'est une allégorie qui représente les larmes de Jupiter. Mais nous avons vu plus haut une semblable rosée, qui devait signifier seulement qu'il y aurait beaucoup de carnage. Elle pourrait donc n'être ici l'emblème que d'une grande perte.

Digitized by Google

Page 128. Mais Patrocle lance avec fureur l'airain acéré.

Nous avons déjà eu l'occasion de remarquer que la force ayant encore plus de part que l'art et l'adresse aux combats singuliers des anciens, ils se terminaient plus vite et étaient moins variés.

Page 129. Cher Glaucus.

Il y a beaucoup de noblesse dans ce discours de Sarpédon mourant : il conjure son ami de défendre son corps et ses armes ; et, dans cette prière, il paraît plus occupé de la gloire de Glaucus que de la sienne propre. Patrocle, soit humanité, soit surprise de sa victoire, paraît considérer ici quelque temps son rival abattu, avant de retirer le javelot dont il l'a percé. (Pope.)

Ibid. Sa main touche son bras.

C'est un mouvement naturel.

Page 131. Jupiter étend une nuit sombre sur ce champ horrible.

Homère appelle NUIT les tourbillons de poussière épaisse. Voilà comme la belle poésie sait convertir les choses les plus naturelles en miracles. (Madame Dacier.)

Page 133. Mérion, quelque exercé que tu sois aux danses martiales.

C'est la pyrrhique, qui était utile à l'art militaire. Les Crétois, comme on l'a dit, étaient fort exercés à ces danses. On voit que le discours d'Enée tient de la raillerie.

Page 134. Il se détermine à ce dernier parti.

Ce Jupiter ressemblait bien aux hommes d'alors; il aimait

Digitized by Google

le carnage. Il est singulier qu'il accorde encore quelques succès à Patrocle qui vient de tuer Sarpédon; mais il veut sans doute honorer en lui l'ami d'Achille, et accompagner d'un grand cortége d'ombres Sarpédon chez les morts.

Page 136. Et le remet à la Mort et à son frère le Sommeil.

Il est probable que Sarpédon, selon une coutume très-ancienne, s'était fait porter, après sa mort, dans son pays, et que l'on y montrait son tombeau. C'est ce qui a suggéré à Homère la pensée de cette pompe funèbre, qui est poëtique. Il associe le sommeil à la mort, ce qui est naturel et conforme aux idées de l'antiquité la plus reculée, où, pour dire qu'un homme était mort, on disait qu'il s'était endormi.

Ibid. Toujours les conseils de Jupiter.

Il est bien rare qu'Homère interrompe son récit pour faire une réflexion: aussi réveille-t-elle alors toute l'attention du lecteur. Celle-ci est très à sa place, et elle ne suspend l'action que pour préparer à un grand événement.

Ibid. Qui tomba le premier sous tes coups.

Le poëte s'adresse, non à sa muse, mais à Patrocle lui-même. Remarquons que ce n'est que dans les occasions importantes qu'il emploie de semblables tours, qui seraient moins vifs, et cesseraient de frapper, s'ils étaient communs.

Ibid. Enfin Pylarte.

Comme on sait que c'est la dernière victime que Patrocle immolera, on ne la voit pas tomber sans éprouver un sentiment de crainte pour le vainqueur.

Page 137. En ce moment Apollon paraît à ses côtés.

Tel est le trouble qu'a jeté dans le cœur des Troyens l'at-

Digitized by Google

taque inopinée du compagnon d'Achille et de ses troupes, qu'il faut qu'un dieu, sous la figure de l'oncle d'Hector, l'anime par des reproches à s'opposer à ce chef.

Page 137. Ah ! si les dieux ne t'avaient doué d'une force supérieure.

On voit par toute l'Iliade que dans beaucoup de cas on évitait sans honte de se mesurer avec un guerrier dont la force était très-supérieure à la sienne.

Ibid. Et décide la victoire en faveur d'Hector et des Troyens.

La promesse que Jupiter avait faite à Thétis n'était pas exécutée; Achille devait recevoir une réparation éclatante. D'ailleurs, malgré la valeur de Patrocle, les Grecs, dans l'absence d'Achille, ne pouvaient être long-temps supérieurs.

Page 138. Que ce guerrier est agile.

Ces railleries ne sont point du goût de notre siècle, et tout au plus on ne peut les pardonner qu'à un poëte qui peint des mœurs à demi barbares. Pope blâme Milton avec fondement d'avoir imité Homère en ce point. Les anciens se sont servis de l'étonnement que témoigne ici Patrocle sur ce que les Troyens sont d'excellens plongeurs, pour prouver que l'ancienne Troie était plus éloignée de la mer que la nouvelle : les pêcheurs et les plongeurs de profession n'habitent que les bords de la mer et le long des rivières. Cette remarque est de madame Dacier. Elle soupçonne qu'il y a ici plusieurs vers qui ont été interpolés, parce que Patrocle vient de reprocher à Mérion de perdre le temps en paroles. Ce moyen de justification manque aux modernes.

Page 139. Apollon accourt à sa rencontre au milieu de ce champ de meurtre.

Voici un des endroits où paraît le plus la partialité d'Homère pour ses compatriotes et pour son héros. Il ne fallait pas

Digitized by Google

moins qu'un dieu pour ôter à Patrocle les armes d'Achille qui auraient fait trop acheter la victoire; elles passent ainsi, sans honte pour ce chef, aux mains de l'ennemi. Sans doute, et nous l'avons déjà vu plusieurs fois, on était, au siècle de ce poëte, bien moins délicat que de nos jours sur les moyens de vaincre. Achille n'avait pas d'égal dans les deux armées; l'ami de ce héros imposait à l'imagination du poëte. Mais on ne peut disconvenir que, pour faire jouer un rôle brillant à Patrocle, il n'ait trop dégradé Hector, qu'il peint ailleurs si redoutable. Il s'était fait une idée bien terrible d'Achille et de son ami, puisqu'en leur présence les autres guerriers, quelque vaillans qu'ils fussent, devenaient si petits, et que c'était pour eux une assez grande gloire que de les abattre, fût-ce d'une manière indigne d'un homme de cœur. Achille était, aux yeux d'Homère, comme un demi-dieu. Je ne prétends pas néanmoins faire l'apologie de ce poëte en cet endroit, où la grandeur de son imagination l'a fait tomber, ce qui lui arrive rarement, dans le gigantesque. Pope ne le justifie qu'en rapportant un beau morceau de Longin sur le sublime, où ce critique montre que les plus grands génies sont sujets à faire les plus grandes fautes, mais qu'ils savent les racheter par une foule de beautés inimitables.

Page 140. **Abaissant sa main.**

Cela marque la haute stature de ce dieu.

Page 141. **Lui qui, demeuré dans sa tente.**

Trait qu'il lance contre Achille.

Page 142. **Tu vas tomber.**

Les anciens croyaient que l'âme, en se dégageant du corps, pouvait lire dans l'avenir.

Ibid. **Que Pélée reçut des dieux.**

Aux noces de Thétis et de Pélée, tous les dieux, selon la coutume, firent des présens au marié. (Madame Dacier.)

FIN DES REMARQUES SUR LE CHANT XVI.

Digitized by Google

CHANT XVII.

Ménélas aperçoit aussitôt Patrocle terrassé dans le champ du combat : il court hors des rangs, son armure darde des flammes; il marche autour du corps de ce héros. Comme une génisse, venant pour la première fois d'être mère, porte, avec une voix inquiète et plaintive, ses pas autour du fruit de ses douleurs qu'elle n'avait point encore éprouvées : ainsi Ménélas agité marche autour de Patrocle; il tient en avant sa lance et son bouclier, prêt à immoler le téméraire qui osera paraître.

Dès qu'Euphorbe, armé de son javelot, voit tomber le généreux Patrocle, il accourt, et dit à Ménélas d'un ton superbe : Guerrier, élève de Jupiter et chef des cohortes, retire-toi, ne me dispute ni ce cadavre ni ces dépouilles sanglantes; c'est moi qui, le premier d'entre les Troyens et leurs illustres alliés, ai frappé le compagnon d'Achille dans le feu du combat : souffre donc que je me décore d'une gloire brillante aux yeux de mes concitoyens, si tu ne veux être atteint de cette lance et perdre la douce lumière du jour.

Puissant Jupiter, s'écrie le roi de Sparte, outré de courroux, peut-on se glorifier avec plus d'audace! Non, une panthère, un lion, ou un sanglier, dont le cœur respire une rage féroce, n'ont pas tant de confiance dans leur force que les fils de

Digitized by Google

Panthus le javelot à la main. Cependant ton frère Hypérénor a péri dans la fleur de ses ans : fier de guider habilement un char, il m'attendit et m'insulta, osant dire que j'étais le moins valeureux des Grecs, il n'a point, je crois, reporté ses pas dans sa demeure, ni réjoui par son retour une épouse, un père et une mère vénérables. J'abattrai de même ton orgueil, si tu t'obstines à rester en ma présence. Je t'exhorte donc à te retirer dans les rangs et à m'éviter avant d'avoir souffert quelque infortune. L'événement détrompe l'insensé même.

Il dit, sans le persuader. Voici donc le moment, ô Ménélas, repartit le Troyen, où tu me paieras le sang de mon frère dont tu triomphes encore. Il est vrai, tu as fait une veuve d'une jeune épouse dont venait de s'élever le lit nuptial, et tu as rempli d'un sombre deuil le cœur d'un père et d'une mère : mais j'adoucirais le désespoir de ces infortunés, si, revenant chargé de ta tête et de tes armes, je les remettais aux mains de Panthus et de la noble Phrontis. Ne tardons plus à mesurer nos forces : il faut combattre, et montrer ou sa bravoure ou sa lâcheté.

En disant ces mots, il frappe le bouclier de son ennemi; mais la pointe du javelot plie sur le solide airain. Ménélas s'élance avec sa pique; et invoquant le père des dieux, atteint au bas de la gorge le jeune guerrier qui reculait : il pousse la pique avec furie, et perce de part en part le cou délicat et tendre du Troyen, soudain renversé avec ses armes bruyantes : sa chevelure, semblable à celle

Digitized by Google

des Grâces, et dont les boucles étoient attachées par des nœuds d'or et d'argent, est souillée de sang et de poussière. Comme un bel olivier, tendre arbuste, cultivé par une main habile dans un lieu solitaire où jaillissent d'abondantes eaux, porte au loin son heureux feuillage, et, balancé tour à tour par l'haleine de tous les vents, se blanchit déjà de fleurs, quand un tourbillon impétueux arrivé soudain le déracine et l'étend à terre : ainsi l'illustre fils de Panthus est immolé par Ménélas, qui s'empresse à lui enlever ses armes.

Lorsqu'un lion nourri dans les montagnes, fier de sa force indomptée, ravit parmi tout un troupeau paissant la plus belle génisse, lui brise le cou en la saisissant de sa dent terrible, la déchire, boit à longs traits tout son sang, et engloutit ses entrailles, la troupe des bergers et des chiens fidèles, l'environnant de loin, réunit contre lui ses cris perçans, sans oser l'assaillir, tant elle est en proie à la terreur : c'est ainsi qu'aucun des Troyens ne sent au fond du cœur assez d'audace pour affronter Ménélas. Alors le guerrier eût enlevé l'armure du fils de Panthus, si le dieu du jour, lui enviant cette gloire, n'eût excité contre lui Hector; il s'approche de ce prince sous les traits de Mentès, chef des Ciconiens : Hector, dit-il, tandis que tu poursuis avec tant d'ardeur les coursiers du rejeton d'Eaque, ces coursiers que tu ne peux atteindre, qu'aucun homme ne saurait dompter, et qui n'obéissent qu'à la voix de ce héros né d'une mère immortelle, le vaillant Ménélas, défendant le corps de Patrocle,

Digitized by Google

a ravi le jour au jeune Euphorbe, et mis un terme à son audace.

Après ces mots, ce dieu rentre dans la foule des combattans. Une vive douleur pénètre jusqu'au fond de l'âme d'Hector: ses yeux parcourent toutes les cohortes, et il aperçoit les deux guerriers, l'un enlevant l'armure superbe, l'autre étendu sur le sable; le sang ruisselait de la profonde blessure. Il vole à travers les premiers rangs et pousse des cris aigus, semblable à la flamme de Vulcain dont rien ne peut arrêter les ravages. Déjà ses cris retentissent à l'oreille de Ménélas, qui gémit, et dit en son magnanime cœur : Infortuné que je suis! si j'abandonne cette armure et le corps de Patrocle mort pour la défense de ma gloire, je crains l'indignation des Grecs, témoins de ma retraite : si, retenu par la honte, je combats seul Hector et sa troupe, je me vois environné; car ce chef redoutable entraîne à sa suite tous les Troyens. Mais pourquoi mon cœur est-il dans l'incertitude ? Celui qui, bravant les dieux, attaque un mortel honoré de leur protection, voit bientôt fondre sur lui une grande calamité. Aucun des Grecs ne pourra s'indigner que je me retire devant Hector, lui qu'un dieu pousse au combat. Si je pouvais découvrir l'intrépide Ajax, je revolerais avec lui dans la mêlée; et, dussions-nous lutter contre la volonté de l'un des immortels, nous ferions tous nos efforts pour dégager le corps de Patrocle et le rendre au fils de Pélée : parmi tant de périls, c'est le parti le plus salutaire.

Digitized by Google

Tandis qu'il est agité de ces divers mouvemens, les Troyens, conduits par Hector, arrivent. Ménélas se retire et abandonne le cadavre; il se retourne à chaque instant. Tel qu'un lion majestueux que des bergers, avec leurs dogues, écartent à coups de pieux et à grands cris, s'éloigne malgré lui de la bergerie, le cœur enflé de colère : tel Ménélas portait lentement ses pas loin de Patrocle. Dès qu'il a rejoint sa troupe, il oppose le front à l'ennemi et cherche des yeux le grand Ajax. Il l'aperçoit à l'aile gauche, animant au combat les siens qu'Apollon avait frappés de terreur; il court au guerrier, et dès qu'il peut lui faire entendre sa voix : Ajax, ô mon ami, s'écrie-t-il, vole en ces lieux; combattons en faveur de Patrocle mort; reportons du moins au fils de Pélée son corps dépouillé; le superbe Hector est maître de ses armes.

A ce discours l'âme du fier Ajax se trouble : mais bientôt il se précipite avec Ménélas loin des rangs belliqueux. Déjà le fils de Priam avait ravi les armes de Patrocle, et entraînait le cadavre, impatient de lui séparer la tête du tronc et de le livrer aux animaux voraces de Troie, lorsque Ajax arrive, avec son bouclier tel qu'une tour. Hector se retire vers ses cohortes; et s'élançant sur son char, il charge l'un des siens de porter dans Ilion ces armes fameuses, monument de sa gloire. Ajax environne de son bouclier immense le fils de Ménœtius. Semblable à une lionne qui marche autour de ses petits dont elle a conduit les pas encore faibles dans une forêt, et qui, rencontrant une foule de chas-

Digitized by Google

seurs, roule des yeux féroces, ses sourcils abaissés lui couvrent la prunelle entière : ainsi Ajax marchait avec fierté autour de Patrocle, tandis que Ménélas l'accompagnait d'un pas intrépide ; et chaque moment ajoutait à la douleur dont son âme était déchirée.

Mais le rejeton d'Hippoloque, Glaucus, à la tête de ses Lyciens, adresse au fils de Priam, avec un regard irrité, ce sanglant reproche : Hector, dont les dehors annoncent une audace guerrière que tu es loin d'avoir en partage, c'est bien à tort que la renommée t'exalte, toi dont les pas se tournent si promptement à la fuite. Désormais songe comment tu défendras Ilion, toi seul avec le peuple né dans ces murs ; puisqu'on ne nous tient pas compte de livrer ici d'éternels combats, n'attends pas au moins qu'à l'avenir aucun Lycien répande son sang en faveur de cette ville. Comment réussiras-tu, ô prince ingrat, à sauver un guerrier d'un rang inférieur, après avoir souffert que Sarpédon, ton allié, ton ami, devînt la conquête et la proie des Grecs, lui qui, tant qu'il a vécu, s'est montré le zélé défenseur de Troie, ton propre défenseur ? maintenant tu ne peux éloigner de son cadavre les chiens dévorans. Si les braves Lyciens m'écoutent, ils partiront sans retard, et rien ne pourra plus garantir Ilion de sa ruine totale. Ah ! si les Troyens avaient ce courage inébranlable, l'âme de ceux qui vivent au sein des combats pour la défense de leur patrie, le corps de Patrocle serait bientôt entraîné dans les murs de Troie. A peine ce chef pâle et glacé y

Digitized by Google

serait-il reçu, que nos ennemis s'empresseraient à l'échanger contre les superbes armes et le corps de Sarpédon, et nous déposerions ce prince au sein de vos remparts, car on a immolé le compagnon d'un guerrier fort supérieur par sa vaillance à tous les Grecs dont les vaisseaux couvrent le rivage. Toi, tu n'as pu résister au fier Ajax, ni même soutenir ses regards, bien moins encore attaquer ce héros, auquel tu cèdes le prix de la force et de la bravoure.

Hector le regardant d'un œil courroucé : Glaucus, dit-il, eussé-je attendu de toi ce discours hautain et téméraire ? Ami, je croyais que tu surpassais en sagesse tous ceux qui habitent les fertiles champs de la Lycie : mais tu m'indignes quand tu oses dire que je ne puis soutenir l'attaque du superbe Ajax. Jamais je ne tremblai dans les combats et dans le tumulte des coursiers belliqueux. Jupiter, dont les desseins triomphent si facilement de ceux des mortels, met en fuite même le plus intrépide guerrier, et lui ravit en un moment la victoire, tandis que dans un autre temps il couronne sa valeur. Viens, ami, reste près de moi sans pâlir ; vois si, durant tout le jour, je serai aussi pusillanime que tu as le front de l'affirmer, ou si je saurai punir quelqu'un des Grecs, quelle que soit son audace, de vouloir défendre contre moi les restes de Patrocle. Et faisant retentir sa voix terrible : Troyens, dit-il, Lyciens, et vous qui tenez votre nom de Dardanus, soutenez votre ancienne gloire, donnez l'essor à votre courage impétueux, tandis que je vais me décorer des magnifiques armes d'Achille,

Digitized by Google

dont j'ai dépouillé le valeureux Patrocle immolé de ma main.

Il dit, vole, et atteint en un moment ceux qui se rendaient à Troie, chargés de ces glorieuses dépouilles. Leur remettant ses armes pour les porter aux braves Troyens dans leurs remparts sacrés, il revêt l'armure divine que Pélée reçut des immortels, et dont il fit un don à son fils lorsqu'il fut accablé du poids des ans : le fils sous l'armure du père, ne devait point atteindre à la vieillesse.

Jupiter voit Hector se couvrir à l'écart des armes du fils de Pélée. Balançant sa tête immortelle : Ah! prince malheureux, dit-il en lui-même, tu ne songes guère à la mort qui te menace. Tu revêts cette armure d'un héros devant lequel tremblent tous les guerriers, et dont tu viens d'abattre le compagnon qui faisait admirer sa douceur et sa vaillance, armure dont ton bras l'a dépouillé avec ignominie. Je vais au moins te couronner de tout l'éclat de la victoire, pour compenser ton malheur; car, hélas! Andromaque, lorsqu'on retournera du combat, ne chargera point ses mains de ces armes d'Achille.

Le fils de Saturne dit, et baisse son front ombragé de noirs sourcils. En même temps il adapte l'armure à la taille d'Hector. Soudain l'âme du héros est remplie du démon des combats, une force nouvelle se répand dans ses membres. Il revole au milieu de ses alliés en poussant des cris terribles; et, sous ces armes éblouissantes, il leur semble être le magnanime fils de Pélée. Il porte de tous côtés ses pas, enflamme chacun de ses guer-

Digitized by Google

riers, Mesthlès, Glaucus, Médon, Thersiloque, Astéropée, Disénor, Hippothoüs, Phorcys, Chromius, et l'augure Ennome : Nombreux alliés dont les cités environnent Ilion, s'écrie-t-il, ce n'est pas pour étaler un vain appareil que je vous appelai du sein de vos foyers, mais pour défendre avec ardeur contre les Grecs audacieux nos femmes et nos enfans. J'épuise nos peuples, en tirant d'eux des vivres et d'autres secours, pour offrir à chacun de vous une digne récompense. Que vous rencontriez le salut ou la mort, vous devez toujours opposer le front à l'ennemi : tels sont les traités de la valeur. Celui qui, forçant Ajax de se retirer, entraînera du côté des Troyens Patrocle inanimé, recevra la moitié des dépouilles de ce chef et partagera ma gloire.

A peine a-t-il parlé que, les piques levées, ils s'avancent avec tout le poids de leurs forces contre les Grecs, et chacun jure d'arracher cette proie au fils de Télamon. Serment insensé ! Ajax devait les abattre en foule sur ce cadavre. Se tournant vers Ménélas : Cher ami, dit-il, toi que favorisa Jupiter, désormais nous ne pourrons nous-mêmes échapper de ce combat : je crains moins pour Patrocle ; il n'est plus ; et, malgré tous nos efforts, il rassasiera bientôt les animaux voraces de Troie ; je crains pour nos propres jours. Hector et sa troupe martiale couvrent d'un nuage ténébreux toute la plaine ; nous touchons à notre ruine. Appelle donc les plus vaillans Grecs à notre secours, s'ils peuvent entendre ta voix dans ce tumulte.

Digitized by Google

Ménélas fait retentir dans les airs ces paroles : Amis, princes et chefs qui participez aux festins des Atrides, et qui, selon que la gloire et les honneurs sont dispensés par Jupiter, partagez le commandement de nos cohortes, dans l'embrasement de la mêlée mes yeux ne sauraient vous distinguer : mais accourez, et soyez indignés que Patrocle devienne l'infâme jouet des animaux voraces de Troie.

Il dit; l'agile fils d'Oïlée l'entend, il vole à travers les combattans, suivi d'Idoménée et de Mérion, tel que le dieu des batailles. Qui pourrait nommer la foule des guerriers accourant avec eux pour soutenir ce combat ? Les Troyens, qui ont Hector à leur tête, commencent l'attaque furieuse. Comme quand un fleuve né de Jupiter roule dans l'Océan, les flots énormes s'opposent en frémissant à son cours rapide, et la mer vomissant avec bruit ses vagues hors de ses limites, les rivages éloignés y répondent par de longs hurlemens ; tels sont les cris épouvantables des Troyens. Mais les Grecs, comme s'ils n'avaient qu'une même âme, forment autour du corps de Patrocle un rempart de leurs boucliers d'airain. Jupiter répand une sombre nuit autour des casques brillans : il aimait le fils de Ménœtius lorsque ce guerrier, plein de force, était le compagnon d'Achille; jamais il n'eût permis que son corps rassasiât les animaux dévorans.

Les Troyens repoussent d'abord les Grecs; saisis de terreur, ceux-ci abandonnent le cadavre : cependant leurs ennemis, si acharnés à leur perte,

Digitized by Google

n'immolent aucun des défenseurs de Patrocle, occupés seulement à s'emparer de cette proie. Mais les Grecs ne l'ont pas long-temps abandonnée; telle est l'ardeur avec laquelle ils accourent à la voix d'Ajax, qui, par son air redoutable et par ses exploits, était, après le divin Achille, le guerrier le plus distingué de l'armée, et pouvait seul le remplacer. Il s'ouvre un chemin à travers les cohortes ennemies. Aussi terrible qu'un sanglier qui, se retournant tout à coup au milieu des épaisses broussailles où il paraissait enseveli, disperse la troupe des chasseurs et leur meute, le fils de Télamon dissipe, en se montrant, les phalanges troyennes qui enlevaient Patrocle, se flattant de l'emmener en triomphe dans leurs murs. Déjà le noble Hippothoüs, lui ayant attaché au pied son baudrier, l'entraînait sur la plaine hérissée d'armes, briguait le suffrage d'Hector et des Troyens, lorsqu'il est assailli lui-même par un ennemi dont aucun de ses compagnons ne peut le sauver. Ajax a percé la foule des combattans, et le frappe à travers le casque d'airain, qui se fend au choc du lourd javelot poussé par un bras terrible; la cervelle ensanglantée jaillit dans les airs; il expire; et ses mains abandonnant le pied du magnanime Patrocle, il le laisse étendu, et tombe sur le front à côté du cadavre, loin des champs féconds de Larisse. Il n'a pu reconnaître les doux soins que prirent de son enfance un père et une mère, objets de sa tendresse, et n'a vu que peu de temps la lumière du jour. Hector fait partir sa lance contre Ajax, qui s'incline légè-

Digitized by Google

rement; la lance frappe Schédius, le plus vaillant des Phocéens, dont le palais s'élevait dans la célèbre ville de Panope, et qui régnait sur un peuple nombreux; l'airain s'enfonce dans le sein, traverse l'épaule; ses armes retentissent de sa chute. La colère d'Ajax s'enflamme; il perce, à travers le creux de la cuirasse, le fils de Phénops, Phorcys, défenseur ardent d'Hippotoüs, et lui déchire les entrailles; étendu dans la poussière, il y imprime sa main mourante.

Hector et sa troupe, qui combattaient aux premiers rangs, reculent; les Grecs enlèvent, avec des cris terribles, les corps de Phorcys, d'Hippotoüs, et les dépouillent de leurs armes. Alors les Troyens, vaincus par les Grecs et par leur effroi, auraient fui jusque dans Ilion; leurs ennemis, avant les temps marqués par Jupiter, auraient remporté une victoire due à leur seule valeur, si le dieu du jour n'eût éveillé le courage d'Énée sous la forme du héraut Périphas. Parvenu à un grand âge en exerçant cet emploi auprès du vieux Anchise, il était rempli de prudence et de zèle. Énée, dit le fils de Jupiter sous ces traits, ne sauverez-vous pas les remparts de Troie, prête à périr contre la volonté des dieux? n'imiterez-vous point ces chefs que mes yeux virent jadis triompher des plus grands périls par une juste confiance dans leur audace et dans leurs troupes nombreuses et inaccessibles à la crainte? Jupiter nous accorde la victoire; mais c'est vous qui la rejetez; en proie à une lâche terreur, fuyant même avant de combattre.

Digitized by Google

Énée, l'œil attaché sur Apollon, le reconnaît, et s'écrie : Hector, et vous chefs des Troyens et des alliés, quelle honte si, vaincus par les Grecs, et plus encore par notre pusillanimité, nous n'avons plus d'autre asile que les remparts d'Ilion ! Un dieu (je l'ai vu à mes côtés) m'a déclaré que Jupiter, l'arbitre des combats, embrasse notre défense : marchons aux Grecs, et du moins ne souffrons pas qu'ils emportent sans obstacle Patrocle vers leurs vaisseaux.

Il dit, et se précipitant loin des premiers rangs, il s'arrête d'un pas intrépide : les Troyens se retournent et présentent le front aux Grecs. Le javelot d'Énée part, frappe Léocrite, fils d'Arisbas, et compagnon valeureux de Lycomède, qui, le voyant tomber, accourt ; et, dans la douleur qui déchire son âme, sa lance fend l'air, atteint Apisaon, et, lui perçant le foie, l'étend parmi les morts : venu de la fertile Péonie, ce chef signalait sa valeur sur les pas d'Astéropée. Le brave Astéropée, versant des larmes, vole contre les Grecs, brûle de les combattre : mais il ne peut satisfaire cette ardeur ; les défenseurs de Patrocle étaient couverts d'un rempart de boucliers hérissé de lances. L'impétueux Ajax va d'un guerrier à l'autre, leur répétant ses ordres, et les exhortant tour à tour à ne pas reculer, ni à courir vers l'ennemi loin de leurs compagnons, mais à porter autour de ce mort leurs pas audacieux, à soutenir en sa faveur les plus vives attaques : tels sont les ordres de ce héros d'une stature énorme. Le sang, en ruisseaux de

Digitized by Google

pourpre, inonde la terre ; Troyens, alliés et Grecs, les combattans sont abattus l'un sur l'autre : car les premiers ont aussi à pleurer leurs pertes, quoique moins nombreuses ; sans cesse ils se rappellent qu'ils se doivent un appui mutuel au milieu de ces terribles périls.

Ainsi l'on s'attaquait avec la rage d'un incendie. L'astre du jour et celui de la nuit semblaient avoir éteint leur lumière ; telle était l'épaisseur des ténèbres qui couvraient la foule des plus vaillans guerriers rassemblés autour du corps de Patrocle. Ailleurs les deux armées combattaient sous un ciel serein ; le soleil dardait ses rayons épanouis dans un espace immense ; aucune vapeur ne s'élevait de toute la plaine, ni du sommet des montagnes ; s'attaquant par intervalles et dans un grand éloignement, on pouvait tour à tour éviter les traits mortels. Ici, au centre du champ de bataille, les soldats environnés des ténèbres et de la mort, souffraient tout ce que la guerre a d'horreurs ; et l'airain cruel déchirait le sein des plus intrépides.

Deux guerriers cependant renommés par leurs exploits, Antiloque et Trasymède, ignoraient encore la mort du noble Patrocle ; ils croyaient que, plein de force et de vie, il luttait contre les Troyens qu'il venait d'attaquer avec tant d'ardeur : attentifs à la déroute de leurs propres compagnons, ils combattaient à leur poste, dociles aux ordres que Nestor leur avait donnés en les exhortant à repousser l'ennemi loin des vaisseaux.

Mais c'est autour du valeureux ami d'Achille que

Digitized by Google

naît un combat formidable, prolongé jusqu'à la fin du jour; assaillans et défenseurs, ils sont accablés de fatigue et tout souillés de sang, de sueur et de poussière. Comme, par de pénibles efforts, un grand nombre d'hommes robustes préparent la forte peau d'un énorme taureau, inondée d'une huile éclatante; placés en cercle, chacun la tire à soi, l'eau en distille, l'essence huileuse pénètre, et la vaste peau s'étend de toutes parts: ainsi les deux partis, dans ce champ étroit, veulent entraîner, chacun de son côté, le corps de Patrocle; ils brûlent de le transporter, les uns dans Ilion, les autres vers leurs vaisseaux. Il s'élève pour cette dépouille un combat féroce, dont auraient été ravis Mars sonnant l'alarme guerrière, et Pallas animée de sa plus ardente fureur. Tel est, dans ce jour, le funeste combat où Jupiter livre pour Patrocle et les hommes et les coursiers.

Achille ne savait point encore le trépas de son ami; les Grecs combattaient loin des vaisseaux sous les murs de Troie: il ne s'élevait dans son esprit aucun soupçon de cette perte; il s'était persuadé que Patrocle, après s'être approché des portes d'Ilion, reviendrait plein de vie dans sa tente. Instruit par sa mère, qui souvent l'avait entretenu à l'écart des grands desseins de Jupiter, il était sûr que son compagnon ne renverserait point cette ville sans l'appui de son bras, ni même avec cet appui; mais cette tendre mère lui avait caché l'affreuse disgrâce qu'il essuierait par la mort de celui qui occupait la principale place dans son cœur.

Digitized by Google

Les combattans, tenant d'une main hardie, autour de ce corps, leurs javelots acérés, ne cessaient de s'assaillir, et se donnaient mutuellement le trépas. Amis, disaient les Grecs, gardons-nous de retourner avec ignominie vers les vaisseaux : mais, avant que nous permettions aux fiers Troyens de se couvrir d'une gloire immortelle, de déposer dans leur ville le corps de ce héros, que la terre, ouvrant son sein ténébreux, engloutisse notre cohorte entière! Amis, s'écriaient à leur tour les magnanimes Troyens, qu'aucun ne recule, fût-il arrêté par les destins, que nous dussions être tous exterminés près de ce cadavre! C'est ainsi que chacun enflammait l'audace de son compagnon, et c'est ainsi qu'ils combattaient. L'horrible tumulte du fer homicide, à travers les vastes champs des airs, frappe l'airain éternel de la voûte céleste.

Cependant les divins coursiers d'Achille se tenaient à l'écart, et pleuraient leur conducteur depuis l'instant où ils s'étaient aperçus qu'il avait été renversé dans la poussière par la main sanglante d'Hector. Le fils de Diore, Automédon, plein de vigueur, les pressait en vain du fouet retentissant; en vain il leur adressait tour à tour des prières et des menaces: ils ne voulaient ni se rendre vers la rive de l'Hellespont, ni retourner au combat; mais, tels que ces colonnes inébranlables érigées sur le tombeau d'un homme ou d'une femme illustre, victime de la parque, ils demeuraient immobiles devant le superbe char, la tête penchée vers la terre; regrettant la main qui avait tenu leurs rênes,

Digitized by Google

plongés dans une morne consternation, des larmes roulaient de leurs paupières sur le sable; leur crinière brillante, éparse sous le timon, se souillait dans la poussière. Jupiter voit leur douleur, et leur accorde quelque compassion. Agitant sa tête auguste :

Malheureux, dit-il en lui-même, pourquoi faut-il que nous vous ayons donnés à Pélée, un simple mortel, vous qui êtes exempts de la vieillesse et du trépas? était-ce pour vous faire partager les maux de la race humaine, race plus infortunée que tout ce qui respire ou rampe sur la terre? Mais je ne permettrai jamais qu'Hector soit porté sur le magnifique char d'Achille et conduise vos rênes: n'est-ce point assez qu'il possède ses armes et qu'il en triomphe avec audace? Je vais vous donner une nouvelle légèreté et vous inspirer un nouveau courage pour ramener Automédon, du milieu des périls, dans le camp: car je veux que les Troyens soient encore victorieux et sèment le trépas, jusqu'à ce qu'ils se rapprochent des vaisseaux et que le soleil ait disparu, remplacé par la nuit sacrée.

Il dit, et souffle un nouveau courage au cœur des divins coursiers : aussitôt, secouant la poussière qui couvrait leur crinière superbe, ils traînent rapidement le char au milieu des Troyens et des Grecs. Automédon, consterné de la perte de son compagnon, se précipite parmi les combattans, comme le vautour parmi les timides oiseaux des prairies. Tantôt, par une course légère, il se dérobe de la mêlée bruyante; tantôt il y revole

Digitized by Google

avec la même légèreté, et poursuit les phalanges pressées : mais, dans sa course ardente, il n'abat point d'ennemis; occupant seul le char, il ne peut à la fois porter des coups furieux de son javelot, et retenir les coursiers impétueux.

Le fils de Laërcée, Alcimédon, son ami, l'aperçoit; et s'avançant derrière le char : Automédon, dit-il, quel dieu trouble ta raison, t'inspire l'inutile dessein d'aller combattre seul parmi ces cohortes ? Ton compagnon est immolé; Hector porte en triomphe l'armure d'Achille.

Cher Alcimédon, répond le guerrier, après Patrocle, qui d'entre les Grecs peut mieux que toi dompter la fougue de ces coursiers immortels? semblable aux dieux tandis qu'il respirait, il est maintenant la proie de la parque fatale. Prends ce fouet et ces rênes; je descends du char, résolu de combattre.

Il saute à terre en disant ces mots : Alcimédon, s'élançant sur le char de guerre, a pris le fouet et les rênes. Hector l'aperçoit. Se tournant vers Enée : Chef illustre des Troyens, dit-il, je vois les coursiers d'Achille revoler au combat avec des conducteurs moins valeureux. Si tu me secondes, je me flatte de m'emparer de cette proie : ces ennemis ne soutiendront point notre assaut, et leur ardeur martiale s'évanouira devant nous.

Le fils d'Anchise est impatient de l'accompagner : ils s'avancent, couverts de boucliers de peaux chargées d'airain. Avec eux marchent Chromius, et Arétus, semblable aux dieux par sa beauté ; tous deux

Digitized by Google

nourrissant l'espoir d'abattre les chefs qu'ils vont attaquer, et de ravir les coursiers au front superbe. Fol espoir ! ils ne reviendront pas tous deux de ce combat ; l'un arrosera la terre de son sang.

Automédon, ayant invoqué le maître des dieux, est animé de force et de courage. S'adressant à son fidèle ami : Alcimédon, dit-il, n'éloigne pas les coursiers; que je sente toujours à mes épaules leur souffle brûlant. La rage d'Hector ne se ralentira point qu'il n'ait saisi les rênes de ces chevaux éclatans, et que, nous ayant terrassés, il n'ait mis en fuite les cohortes des Grecs, ou qu'il ne soit lui-même leur victime. Et appelant les principaux chefs à son secours : Ajax, et toi Ménélas, s'écrie-t-il, confiez aux plus vaillans le soin de porter leurs pas en combattant autour de Patrocle inanimé; venez nous garantir du coup fatal, nous qui respirons encore. C'est ici qu'à travers le champ du meurtre, les plus indomptables Troyens, Hector et le fils d'Anchise, se précipitent avec tout le poids de leurs forces. La victoire est entre les mains des dieux : je lancerai mon javelot, m'abandonnant aux décrets de Jupiter.

Il dit, et son javelot agité part, frappe le bouclier d'Arétus, s'enfonce, à travers le baudrier, dans les entrailles. Lorsqu'un jeune homme vigoureux, tenant la hache tranchante, l'abat sur le front d'un taureau féroce, et sépare le nerf, le taureau s'élance et tombe : ainsi le guerrier, après un long élan, est étendu sur le sable; et le javelot, qui frémit dans ses entrailles, lui a ravi le jour. Mais

Digitized by Google

Hector fait voler sa lance contre Automédon, qui s'incline en avant; la lance, lui rasant le dos, se plonge dans la terre, et il sent trembler l'extrémité du frêne, jusqu'à ce qu'enfin la rage de Mars cesse de l'animer. Alors, le glaive en main, ces guerriers s'attaquaient, si les deux Ajax, accourus à la voix d'Automédon, ne les eussent séparés au plus fort de leur brûlante fureur. Hector, Énée, Chromius, ne hasardent point un combat douteux, et laissent Arétus, le flanc percé, dans la poussière. Automédon, aussi impétueux que Mars, le dépouille de ses armes, et triomphe en ces mots : Quoique j'aie abattu un guerrier bien inférieur, mon cœur est un peu soulagé de la douleur amère du trépas de l'infortuné Patrocle. Il dit, et place sur le char ces dépouilles ensanglantées : il y monte, souillé lui-même de sang, comme un lion dont un taureau vient d'assouvir la faim vorace.

Cependant autour de Patrocle redouble le combat terrible, acharné, source de larmes. Minerve, se précipitant des cieux, l'excite, encourage les Grecs par l'ordre de Jupiter, qui déjà les favorisait. Telle que l'iris éclatant que ce dieu déploie du haut de la voûte céleste jusque sur la terre pour annoncer aux mortels la guerre ou la froide tempête, et qui, dès qu'il paraît, interrompt les travaux des laboureurs et consterne les troupeaux, telle Minerve, environnée d'un nuage d'azur, arrive rapidement dans l'armée des Grecs, éveille le courage de chacun des guerriers. Elle s'adresse d'abord à Ménélas, après avoir pris la figure et la forte voix

Digitized by Google

de Phœnix : O Ménélas, dit-elle, si les animaux rapaces traînent sous les murs de Troie le fidèle compagnon d'Achille, c'est sur toi qu'en retombera dans tout l'avenir la honte et l'opprobre. Fais donc éclater ta valeur, et que ta voix enflamme l'armée entière des Grecs.

Phœnix, mon père, vieillard vénérable, répond le roi, veuille Minerve m'animer d'une force nouvelle et me garantir des traits impétueux ! je ne quitterai point le corps de Patrocle, et ferai tous mes efforts pour le sauver : sa mort a laissé dans mon âme les plus vifs regrets. Mais Hector porte partout le feu dont il est dévoré; le fer dans sa main ne cesse de semer la mort : c'est lui seul désormais que Jupiter couvre de gloire.

Satisfaite d'être implorée par Ménélas avant tous les autres dieux, la déesse le remplit de vigueur, met dans son âme l'audace opiniâtre de l'insecte bourdonnant qui, sans cesse écarté, revole à l'attaque, et, avide de sang humain, s'obstine à darder son aiguillon : tels sont l'audace et le courroux dont Minerve enfle le cœur de ce héros. S'approchant de Patrocle, il fait voler dans l'air sa lance éclatante. Parmi les Troyens était un guerrier, le fils d'Éétion, Podès, aussi riche que vaillant, l'ami et le convive chéri d'Hector, qui le distinguait par les plus grands honneurs entre tous ses concitoyens. Il songeait à la retraite; Ménélas, le frappant au baudrier, lui perce le sein, et l'abat avec un bruit lugubre. Le vainqueur demeurait maître du corps de ce chef, lorsque Apollon, à côté d'Hector, lui fait

Digitized by Google

des reproches amers sous les traits du fils d'Asius, Phénops, dont le palais ornait Abyde, et qui était uni à ce prince des plus étroits liens de l'hospitalité. Hector, dit-il, qui d'entre les Grecs te craindra désormais, toi qui fuis devant Ménélas peu redoutable jusqu'à ce jour, et qui souffres qu'il enlève seul du milieu des Troyens le corps du guerrier qu'il vient d'immoler aux premiers rangs, Podès, ton vaillant ami?

Le front d'Hector se couvre du nuage de la douleur: il se précipite à travers les combattans les plus hardis; son armure lance des feux sur son passage.

Mais Jupiter prend son égide éblouissante, couvre tout le mont Ida de ténébreuses nuées: il fait briller ses éclairs; et, tonnant avec un fracas épouvantable, il ébranle l'égide. Il donne encore la victoire aux Troyens, et répand la terreur parmi les Grecs.

Pénélée, chef des Béotiens, lui dont jusqu'alors le front était tourné vers l'ennemi, fuit le premier, atteint au haut de l'épaule par la pique de Polydamas, qui lui rase l'os, Polydamas l'ayant attaqué de près. Hector blesse à la main Léite, fils du magnanime Alectryon, et l'oblige à quitter le combat; le guerrier court, jetant de toutes parts un œil épouvanté, et n'espère plus de pouvoir s'armer du javelot. Tandis qu'Hector fondait sur Léite, Idoménée lui porte un coup violent à la cuirasse sous la mamelle, mais il brise sa longue pique près du fer: les Troyens poussent des cris de joie. Hector,

Digitized by Google

ferme et tranquille, lance un rapide javelot contre Idoménée, qui était debout sur son char; il est près de répandre son sang; il frappe Cœranus, l'écuyer et l'ami de Mérion, et qui était venu de la célèbre Lyctos sur ses pas. Mérion, n'écoutant que son ardeur, avait laissé son char près des vaisseaux: sa défaite eût couvert de gloire les Troyens, si Cœranus ne lui eût amené les agiles coursiers; il garantit ce chef du trépas, et périt lui-même de la main d'Hector. Le javelot l'atteint sous l'oreille, brise les dents, et fend la langue du guerrier, qui roule du char, laissant échapper les rênes. Mérion, en se courbant, les saisit; et s'adressant à Idoménée: Anime tes coursiers, dit-il, jusqu'à ce qu'ils parviennent à nos vaisseaux; tu le vois toi-même, il n'est plus de victoire pour les Grecs. Idoménée, l'âme saisie de terreur, pousse les coursiers aux superbes crins vers le rivage.

Le magnanime Ajax et Ménélas s'aperçoivent aussi que Jupiter redonne aux Troyens l'inconstante victoire: Dieux! s'écrie le fils de Télamon, l'homme le plus aveugle peut connaître que Jupiter veut couronner nos ennemis de gloire. Dirigés par ce dieu, tous leurs traits, qu'ils partent d'une main vaillante ou faible, apportent la mort, tandis que nos javelots lancés vainement ne touchent que la terre. Songeons cependant aux moyens de sauver le corps de Patrocle, et de réjouir par notre retour nos compagnons, qui, attachant sur nous un œil consterné, pensent que, loin de soutenir l'attaque de l'invincible Hector, nous allons

Digitized by Google

nous précipiter jusque sur nos vaisseaux. Ah! si quelque ami pouvait instruire promptement de notre sort le fils de Pélée ! je ne crois pas que le plus léger bruit de la perte fatale qu'il vient d'essuyer ait frappé son oreille. Mais je ne puis découvrir personne qui soit propre à se charger de ce triste ministère. D'affreuses ténèbres nous environnent, nous et nos chars. —Jupiter, père souverain, délivre les Grecs de cette nuit profonde, rends-nous le jour; et puisque tu veux nous perdre, perds-nous à la clarté des cieux.

Il dit. Le père des dieux, touché des larmes que lui arrache le désespoir, écarte les nuages, dissipe les ténèbres; le soleil se rallume, et le vaste champ de bataille est éclairé. Généreux Ménélas, reprit alors Ajax, porte l'œil de tous côtés; et si le fils de Nestor, Antiloque, respire encore, charge-le d'aller apprendre sans retard au grand Achille la perte que ce héros a faite du plus cher de tous ses amis.

Ménélas s'éloigne pour contenter le désir de ce guerrier. Tel un lion fatigué des longs combats qu'il a livrés aux bergers et à leurs chiens fidèles tente un dernier assaut; mais assailli par les traits et par les torches brûlantes qui volent d'un grand nombre de mains intrépides, et les redoutant malgré sa rage, il se retire au point du jour, le cœur rempli de douleur et de courroux : tel le brave Ménélas s'éloigne de Patrocle avec le plus vif regret; et craignant que les Grecs, frappés d'effroi, n'abandonnent cette proie aux ennemis : Ajax, s'écrie-t-il, dignes chefs des Grecs, et toi, Mérion,

Digitized by Google

à ce moment rappelez-vous la douceur de l'infortuné Patrocle ; tant qu'il a vécu, tous ont été l'objet de sa bonté facile ; désormais l'inflexible mort exerce sur lui son empire.

En disant ces mots il part, et ses regards se portent de tous côtés. Comme l'aigle, dont la vue est la plus perçante parmi les habitans de l'air, et qui, planant dans les nues, suit de l'œil, malgré la rapidité de sa course, un lièvre, et le découvrant encore lorsqu'il se tapit sous d'épaisses broussailles, tombe sur lui et le ravit, maître absolu de sa déstinée : ainsi, Ménélas, aimé du ciel, tes regards éclatans se plongeaient dans les nombreuses cohortes pour découvrir si le fils de Nestor était encore en vie. A peine l'a-t-il aperçu à l'aile gauche, soutenant ses troupes, et les enflammant au combat, qu'il vole à lui ; et l'appelant : Antiloque, dit-il, accours, apprends un funeste événement dont le ciel eût dû nous préserver. Tu vois sans doute toi-même qu'un dieu précipite notre ruine, que la victoire est aux Troyens. L'un de nos plus valeureux combattans est tombé, Patrocle, l'objet des regrets les plus douloureux des Grecs. Vole vers nos vaisseaux ; dis au fils de Pélée que, sans perdre un instant, il vienne sauver son corps ; Hector a déjà revêtu son armure.

A cette nouvelle, Antiloque, saisi d'horreur, demeure muet ; ses yeux se remplissent de larmes ; sa voix sonore est étouffée. Cependant, malgré sa douleur, docile aux ordres de Ménélas, il part, après avoir remis ses armes à Laodocus, qui con-

Digitized by Google

duisait ses coursiers vigoureux; et, répandant toujours des pleurs, il court, loin du combat, annoncer cette infortune au fils de Pélée.

Et toi, Ménélas, tu ne t'arrêtas point pour soutenir les Pyliens, qu'Antiloque laissait exposés aux plus grands périls, et qui désiraient vivement sa présence. Il met le brave Thrasymède à leur tête, revole à la défense de Patrocle; et rejoignant les Ajax : Ce jeune guerrier, dit-il, se rend vers l'impétueux Achille; mais quelque ardente que soit la fureur de ce héros contre Hector, je doute qu'il vienne en ce moment à notre secours. Dénué de ses armes, il ne peut affronter tant d'ennemis. Que notre propre valeur sauve donc ce mort si chéri, et nous dérobe nous-mêmes à la rage des Troyens.

La sagesse t'inspire, illustre Ménélas, répond le grand Ajax. Toi et Mérion, hâtez-vous de soulever le mort, et de le transporter hors de la mêlée, tandis que mon frère et moi, ayant avec un même nom une même âme, et accoutumés à réunir nos efforts dans les combats, nous vous suivrons en soutenant le choc d'Hector et de sa troupe.

Il dit. Ménélas et Mérion prennent entre leurs bras le corps de Patrocle, et le soulèvent en l'air avec intrépidité. A l'aspect du cadavre qu'on enlève, les Troyens poussent des cris perçans, et fondent sur eux avec furie. Telle une meute, devançant les vigoureux chasseurs, se précipite sur les pas d'un sanglier blessé, et le poursuit, impatiente

Digitized by Google

de le déchirer; mais au moment que, se rappelant sa force, il se retourne, elle recule, et se disperse avec terreur : tels les Troyens, par troupes, suivent ces guerriers, et les frappant de leurs glaives et de leurs lances; mais chaque fois que les Ajax leur montrent le front et s'arrêtent de pied ferme, les ennemis pâlissent; aucun d'eux n'ose voler à l'assaut et leur disputer cette dépouille.

Cependant la troupe héroïque emportait le cadavre vers les vaisseaux. Le combat est toujours plus horrible, semblable à la flamme inopinée qui, se répandant d'un cours furieux, embrase une ville entière; les palais croulent au sein du vaste incendie, la flamme roule au gré des tourbillons mugissans : tel est le tumulte épouvantable des combattans et des chars qui poursuivent cette troupe empressée à la retraite. Comme des mulets infatigables traînent du haut d'une montagne, par un chemin raboteux, une poutre énorme ou un arbre né pour voguer sur les mers, et, s'efforçant de hâter leur marche pénible, triomphent des obstacles, quoique accablés de peine et inondés de sueur; ainsi Ménélas et Mérion emportent avec ardeur la charge précieuse qui leur est confiée.

Les deux Ajax, qui les suivent, repoussent les assaillans. Telle une forte digue, s'étendant sur une longue plaine, réprime le cours débordé des fleuves les plus terribles, et, les forçant à rebrousser vers leurs lits, ne peut être rompue par le choc orageux de leurs vagues; tels les Ajax ne cessent de repous-

Digitized by Google

ser l'attaque des Troyens, qui s'acharnent à les poursuivre, enhardis par le fils d'Anchise et l'illustre Hector.

Mais comme une nuée d'étourneaux ou de geais fuit avec des cris perçans à la vue du vautour dont le vol apporte la mort aux plus faibles habitans de l'air, le reste des Grecs, dispersés par ces deux chefs, et poussant des cris aigus, se précipite loin du combat. Dans leur fuite, un grand nombre d'armes superbes tombent dans le fossé, sur les bords; et la guerre et ses horreurs règnent sur toute la plaine.

FIN DU CHANT DIX-SEPTIÈME.

Digitized by Google

REMARQUES

SUR LE CHANT DIX-SEPTIÈME.

Rien n'est plus simple que le sujet de ce chant; les Troyens et les Grecs s'y disputent à qui demeurera maître du corps de Patrocle. On ne peut qu'admirer la fécondité du poëte qui a su y répandre tant d'intérêt sans le secours d'aucun épisode. En lisant ce chant, il ne faut pas oublier l'importance que les anciens attachaient aux honneurs de la sépulture, qui étaient pour les vivans un tribut que l'amitié était inconsolable de ne pouvoir payer, et semblaient être pour le mort un dédommagement considérable de la perte de la vie. Il y a dans Sophocle et Euripide des tragédies entières qui ne roulent que sur cet unique objet. On connaît les soins avec lesquels les Egyptiens disputaient à la mort sa proie; leurs pyramides étaient des tombeaux somptueux.

Page 157. Comme une génisse.

Le poëte, selon la remarque d'Eustathe, peint ici l'affection que Ménélas avait pour Patrocle; et cette comparaison est d'autant plus juste que Ménélas était un prince plein de bonté et de douceur. (Madame Dacier.)

Page 158. Il est vrai, tu as fait une veuve.

Selon le texte : « dans le fond de son nouvel appartement ». Ce qui marque les mœurs des jeunes femmes de ces temps-là, lesquelles se tenaient renfermées. (Eustathe.)

Ibid. Sa chevelure, semblable à celle des Grâces.

Veut-on voir un exemple de la subtilité des commentateurs?

Digitized by Google

Le panache d'Achille, observe Eustathe, ayant été souillé de sang et de poussière, il semble que le poëte veuille consoler son lecteur partisan des Grecs en lui faisant voir la chevelure d'Euphorbe nageant dans le sang. Madame Dacier a cru cette remarque digne d'être rapportée pour sa bonté.

La hardiesse de la langue grecque permet des ellipses que nous ne souffririons pas toujours dans la langue française, ellipses qui plaisent dans la poésie, tant parce qu'elles abrégent la route que parce qu'elles s'éloignent du langage ordinaire. Le texte dit : « Sa chevelure semblable aux Grâces. »

Page 159. Comme un bel olivier.

Les Orientaux ne trouvent pas de plus bel arbre : l'Écriture emploie plusieurs fois cette comparaison. Elle est douce et tendre ; Homère va passer tout d'un coup à une comparaison forte et terrible, et ce contraste fait une grande beauté. Pythagore avait une affection particulière pour cette description de la chute d'un olivier, image de la mort d'Euphorbe : il avait composé un chant pour ces vers ; et lorsqu'il les chantait, il accompagnait sa voix de la harpe. C'est peut-être l'admiration qu'il avait pour cet endroit d'Homère qui lui mit en tête que son âme était passée du corps de ce héros dans le sien. (Madame Dacier. Pope.)

Il se pourrait aussi que ce fût l'imagination de cette métempsycose qui le rendit si amoureux de ces vers, d'ailleurs fort beaux.

Ibid. Parmi tout un troupeau paissant.

Le lion, dès qu'il a saisi un taureau, commence par lui rompre le cou, parce que c'est la tête du taureau qu'il a seule à craindre. (Madame Dacier.)

Page 161. Impatient de lui séparer la tête du tronc.

On voit, par ce trait de férocité où se livre Hector, qu'une partie de celle qu'Achille exerce ensuite sur le corps de ce

Digitized by Google

chef n'était que trop dans les mœurs de ce temps: car Hector était assez connu par la douceur de son caractère.

Page 162. Ses sourcils abaissés lui couvrent la prunelle.

Homere, il est vrai, ne parle pas rarement du lion; mais s'il emploie souvent les mêmes images, il sait aussi les varier. La douleur de Ménélas est tendre et vive, Patrocle était mort en combattant pour la cause de ce chef. La douleur d'Ajax est mâle, et même un peu féroce. Madame Dacier se contente de traduire, « et ferme les yeux au péril ». On prétend, dit-elle, que le lion baisse ses sourcils quand il est en colère, comme pour ne pas voir le danger. Mais la peur qu'elle avoue de blesser la langue lui fait omettre bien mal à propos ce qu'il y a de plus pittoresque dans cette comparaison.

Pope a rendu ce vers avec toute l'énergie possible :

Dark o'er the fiery balls, each hanging eye-brow lowrs.

Il a bien saisi l'idée de l'original; c'est peut-être moins pour ne pas voir le danger que le lion baisse ses sourcils que parce que c'est là son air le plus sombre et le plus terrible.

Page 163. A l'échanger contre les superbes armes et le corps de Sarpédon.

Glaucus ignorait que Jupiter eût fait transporter le corps de ce chef dans la Lycie, et il le croyait au pouvoir des ennemis. Sa douleur, qu'accroît cette circonstance, peut justifier ce qu'il y a de trop fort dans ses reproches.

Ibid. Quand tu oses dire que je ne puis soutenir l'attaque du superbe Ajax.

Il avait peut-être un peu mérité les autres reproches de Glaucus, et il n'y répond pas; mais l'imputation de craindre Ajax lui paraît odieuse, et cette sensibilité est conforme au caractère d'un héros. (Eustathe.)

Digitized by Google

Page 164. Il revêt l'armure divine.

Son premier mouvement était d'en faire trophée aux yeux des Troyens; le second est de profiter de l'avantage que peuvent lui donner ses armes. On a fort bien remarqué l'adresse du poëte à couvrir Hector de ces armes divines pour qu'Achille n'eût point de supériorité sur lui à cet égard. Le discours que Jupiter prononce, l'œil attaché sur Hector, est pathétique.

Ibid. Ne devait point atteindre à la vieillesse.

Homère ne manque jamais de saisir les sentimens tendres que les sujets qu'il traite peuvent lui fournir. (Madame Dacier.)

Ibid. Qui faisait admirer sa douceur et sa vaillance.

Bel éloge funèbre fait par Jupiter même. (*ibid.*)

Ibid. Soudain l'âme du héros est remplie du démon des combats.

Quelle idée ceci donne d'Achille! On peut apporter une explication très-psychologique de cet effet; mais la poésie le présente sous un air merveilleux. Homère, qui a fait revêtir ces armes à Patrocle, a réservé ce trait pour cet endroit où Hector s'en décore; ce qui était plus glorieux pour Achille.

Page 165. Je crains moins pour Patrocle.

Le danger était grand, puisque Ajax montre de la crainte. Occupé à combattre, il semble dédaigner d'appeler lui-même du secours, et charge de ce soin Ménélas, qui d'ailleurs avait plus d'autorité dans l'armée. Il était glorieux pour Achille que l'on se disputât si long-temps le corps de Patrocle.

Page 166. Comme quand un fleuve né de Jupiter.

On rapporte de Solon qu'il voulait se montrer l'émule d'Ho-

Digitized by Google

mère ; mais qu'ayant lu cet endroit où il s'agit des embouchures du Nil, il fut saisi d'une si vive admiration, qu'il brûla ses poëmes : cependant un long morceau qu'en rapporte Démosthènes annonce que Solon n'était pas un poëte médiocre. On assure aussi que l'étude d'Homère engagea Platon à livrer aux flammes les fruits de sa muse, lui dont l'imagination était si brillante. La Motte eut moins d'enthousiasme et plus de courage, puisqu'il voulut substituer une autre Iliade à celle d'Homère.

Page 166. Jupiter répand une sombre nuit autour des casques brillans.

Cette nuit est non-seulement une image poétique très-vraie et un témoignage de l'amour que Jupiter portait à Patrocle, mais elle est encore destinée à prolonger l'action et sauver le corps de ce chef, qu'il était plus difficile d'apercevoir et d'enlever. (Pope.)

Page 167. Etait, après le divin Achille, le guerrier le plus distingué de l'armée.

Il serait peut-être permis de se partager entre Diomède et Ajax : mais il en faut croire Homère, et la manière dont il est peint justifie ce jugement. La valeur de Diomède était plus impétueuse et plus bouillante, et par conséquent son feu s'évaporait plus vite que celui d'Ajax. Achille se distinguait de tous les guerriers en ce qu'il faisait une exception à cette loi, et que son impétuosité ne se ralentissait pas aisément. Voilà, à ce qu'il me semble, les nuances qui les distinguent.

Page 168. La célèbre ville de Panope.

Située à vingt stades de Chéronée, à côté du mont Parnasse. La Phocide étant exposée aux courses des Béotiens, Schédius, roi des Phocéens, fit, selon Pausanias, de Panope une espèce de citadelle. Homère l'appelle, dans l'Odyssée, Καλλίχορον, à cause des danses que les femmes athéniennes

Digitized by Google

y faisaient tous les ans en allant au Parnasse pour y célébrer les fêtes de Bacchus. (Madame Dacier.)

Page 168. Ne sauverez-vous pas les remparts de Troie?

On peut aussi traduire ce passage de cette manière : « Énée, « comment sauveriez-vous les remparts de Troie, eussiez-vous « à combattre l'arrêt du destin, à l'exemple de ces chefs que « mes yeux virent jadis, etc. » Que peut-on, observe ici madame Dacier, imaginer de plus fort et de plus capable d'animer des troupes, que de leur dire : « J'ai vu des armées « forcer par leur valeur le destin à les seconder; et vous à qui « le destin est favorable et pour qui Jupiter même combat, « vous perdez par votre lâcheté tous ces avantages? » Voilà de ces tours que Démosthènes étudiait dans Homère, et qu'il savait si bien imiter.

Page 170. Le soleil dardait ses rayons épanouis dans un espace immense.

Πέπλατο δ' αὐγὴ ἠλίου ὀξεῖα. On pourrait joindre l'exemple de cet hiatus à ceux qu'Aulu-Gelle a fait remarquer dans Homère, ainsi que dans Virgile, comme une beauté poétique, parce qu'ils concourent à produire une image. J'ai fait ailleurs quelques réflexions sur l'observation d'Aulu-Gelle. « Le soleil « répandait également ses rayons », traduit madame Dacier, et il n'y a point là de poésie. Pope a été inspiré par son modèle :

And all the broad expansion flam'd with day.

Page 171. Par de pénibles efforts, un grand nombre d'hommes robustes.

Dans un temps plus voisin de la naissance des arts mécaniques, temps où, du moins à plusieurs égards, on n'avait pas de fausses idées de la grandeur, ces arts étaient respectés,

et l'on était trop frappé de leur utilité pour y trouver rien de bas : les poëtes pouvaient donc emprunter leurs comparaisons de ces objets. Si elles nous plaisent moins aujourd'hui, est-ce la faute de ces poëtes, ou la nôtre ? J'avoue qu'il n'est pas facile de rendre cette comparaison en notre langue. Les anciens ont beaucoup loué l'évidence et l'énergie de cette image. Du temps d'Homère les corroyeurs faisaient faire par des hommes ce que les nôtres font aujourd'hui par des pieux qui tiennent les peaux étendues à terre.

Page 172. Mais, tels que ces colonnes inébranlables.

On mettait sur les tombeaux des colonnes sur lesquelles il y avait des chars avec leurs chevaux. C'est ce qui a fourni à Homère cette belle image ; comme si ces chevaux voulaient demeurer là pour servir de monument immortel à Patrocle. Pope trouve cette remarque de madame Dacier ingénieuse ; mais un peu trop recherchée.

Page 173. Des larmes roulaient de leurs paupières sur le sable.

Les naturalistes et les historiens rapportent que les chevaux déplorent la perte de leurs maîtres tués dans un combat, et souvent versent pour eux des larmes. Cette assertion doit sans doute ce qu'elle a d'exagéré à la poésie, qui prête de la sensibilité à tous les objets, même inanimés. Il faut se souvenir encore que ces chevaux sont de race divine. Virgile fait répandre des larmes au cheval de Pallas :

Post bellator equus, positis insignibus, Æthon
It lacrymans, guttisque humectat grandibus ora.

ÆNEID. lib. XI.

Quelque beau que soit ce tableau, Homère a peint avec des traits plus forts la douleur des chevaux d'Achille. Jupiter même les regarde d'un œil de compassion. Le poëte semble

Digitized by Google

avoir compris que la Providence étend ses soins sur tout ce qui respire.

Page 173. Que le soleil ait disparu, remplacé par la nuit sacrée.

La poésie avait fait de la nuit une déesse ; de là cette épithète.

Ibid. Se précipite parmi les combattans.

C'était malgré lui ; car les chevaux l'emportaient, comme il va l'avouer lui-même : ces chevaux faisaient seuls et d'eux-mêmes ce qu'ils avaient accoutumé de faire quand ils menaient Achille au combat. Homère fait par là l'éloge de ces chevaux, ou plutôt d'Achille. Un des plus grands capitaines de la France ayant été tué dans un combat, et l'armée étant dans la consternation, tout d'un coup les soldats crient : « Qu'on lâche la Pie (c'était le cheval que ce grand « homme montait) ; elle nous menera comme il faut. » (Madame Dacier.)

Page 174. Résolu de combattre.

Homère saisit l'occasion la plus naturelle de faire paraître avec éclat la valeur d'Automédon, écuyer d'Achille. (Pope.)

Page 175. Ils ne reviendront pas tous deux de ce combat.

Ces anticipations sont fréquentes dans les meilleurs poëtes, qui affectent le caractère des prophètes. (*ibid.*)

Ibid. Que je sente toujours à mes épaules leur souffle brûlant.

De peur qu'Hector ne trouve jour à se mettre entre deux, et ne se rende le maître de ces chevaux. (Madame Dacier.)

Digitized by Google

Page 176. Telle que l'iris éclatant.

Minerve est environnée d'un nuage azuré à travers lequel perce l'éclat de la déesse, comme l'iris se peint dans un nuage.

Ibid. Après avoir pris la figure et la forte voix de Phœnix.

Homère, qui ne s'écarte pas de la nature, ne fait pas faire de grands exploits à des vieillards. Phœnix (car l'allégorie s'explique aisément) se contente d'adresser des exhortations à Ménélas, et il prend les tours les plus forts pour l'animer à défendre ce cadavre. On voit avec satisfaction l'intérêt que le gouverneur d'Achille prend au sort de Patrocle.

Page 177. Sa mort a laissé dans mon âme les plus vifs regrets.

Ménélas, qui est sensible et reconnaissant, se distingue dans la défense du corps de Patrocle. Outre les autres vues qui ont engagé le poëte à faire blesser une partie de ces héros, il voulait que la scène ne fût pas embarrassée, et que ses acteurs y parussent tour à tour.

Ibid. Met dans son âme l'audace opiniâtre de l'insecte bourdonnant.

Cette comparaison nous paraît basse; mais si les anciens n'étaient pas forts délicats dans le choix de leurs images, et s'ils n'y cherchaient principalement que la justesse, nous, au contraire, en voulant que tout soit noble et soutenu, nous avons bien resserré le champ des comparaisons, comme celui des expressions. La pratique des anciens était une suite de la simplicité de leurs mœurs; notre luxe, dont nous sommes si fiers, semble à plusieurs égards ne nous avoir donné que de fausses richesses et nous avoir appauvris. Quoi qu'il en soit, la

Digitized by Google

comparaison présente est destinée à représenter la constance opiniâtre avec laquelle Ménélas revole à la défense du corps de Patrocle. On dira qu'elle manque de justesse en ce qu'il n'est pas l'assaillant : mais il n'est pas nécessaire qu'une comparaison soit juste dans tous les points; et si celle-ci avait ce rapport, on pourrait plutôt y trouver un défaut de noblesse.

Page 178. Peu redoutable jusqu'à ce jour.

On aime que Ménélas doive ici une partie de sa valeur à la reconnaissance.

Ibid. Mais Jupiter prend son égide éblouissante.

C'est le dernier secours qu'il accorde aux Troyens, et alors il a rempli ses engagemens : nous avons déjà vu qu'il commençait à se ranger du parti des Grecs. On aperçoit dans Homère des traces de la doctrine d'une providence qui dirige tous les événemens vers la fin qu'elle s'est proposée : ainsi, étant l'auteur des changemens qui arrivent, elle paraît quelquefois agir contre elle-même.

Page 179. Mérion, n'écoutant.

Il est aisé de saisir ici le sens, malgré la parenthèse, qui jette un peu d'obscurité dans le texte. Eustathe a dit qu'Homère avait employé cette obscurité pour mieux peindre le désordre de ce combat. Les commentateurs sont bien éloignés d'adopter la maxime d'Horace, NIL ADMIRARI, puisqu'il n'y a rien qui, à leurs yeux, ne devienne une beauté. Eustathe a compilé tout ce qu'il avait lu sur Homère; voilà pourquoi, dans son commentaire, l'excellent se trouve à côté du mauvais : sa patience infatigable à transcrire tout ferait douter que ses meilleures remarques fussent de lui.

Ibid. Tu le vois toi-même, il n'est plus de victoire pour les Grecs.

Quelque vaillans que soient ces guerriers, il ne leur est pas

Digitized by Google

honteux de fuir, puisque Jupiter les met en fuite. Homère veut rendre la valeur d'Achille nécessaire aux Grecs.

Il ne paraît pas dans Homère qu'il y ait jamais eu plus de deux personnes sur les chars dont on se servait à la guerre. Mérion avait donc son propre char : il engage Idoménée à se retirer, pendant que lui-même ne quitte pas le combat; car on va le voir se distinguer encore, et contribuer beaucoup à sauver le corps de Patrocle.

Page 180. Jupiter, père souverain, délivre les Grecs de cette nuit profonde.

On connaît la traduction que Despréaux a faite de cet endroit :

Grand Dieu, chasse la nuit qui nous couvre les yeux,
Et combats contre nous à la clarté des cieux.

De bons critiques ont déjà montré que cette traduction présente une idée gigantesque, comme si Ajax croyait pouvoir lutter contre Jupiter. L'expression d'Homère peint le désespoir d'un héros qui veut périr avec éclat, « perds-nous à la « clarté des cieux »; et alors elle est sublime, ainsi que Longin l'a remarqué. Mais il s'offre ici une critique qui paraît plus considérable. L'abbé Terrasson veut anéantir cette pensée sublime en prétendant qu'Ajax demande que le jour paraisse, non pour combattre, mais pour envoyer un messager à Achille. Pope a solidement répondu à cette critique. Si ce désir d'Ajax lui fait d'abord souhaiter le retour de la lumière, sa valeur s'enflamme à cette idée, et, dans l'excès de son désespoir, il ne demande qu'à mourir d'une manière signalée.

Ibid. Tel un lion.

Il y a vers le commencement de cette comparaison, qu'on voit plus d'une fois dans l'Iliade, deux vers qui ne se trouvent point dans plusieurs manuscrits. J'ai suivi l'avis de Clarke,

Digitized by Google

qui pense qu'on doit plutôt adopter des leçons où sont quelques retranchemens qu'augmenter les répétitions d'Homère.

Page 180. Ajax, s'écrie-t-il.

Patrocle, par sa douceur et sa bonté, se faisait aimer de tout le monde : son caractère était bien différent de celui de l'impétueux Achille. Mais, comme on l'a fort bien dit, ces dissemblances forment quelquefois les plus étroites liaisons ; le besoin que l'on a d'une qualité qui vous manque, vous fait rechercher ceux qui la possèdent, et vous attache à eux. La maxime, DIS-MOI QUI TU HANTES, n'est donc pas vraie dans toute sa généralité.

Page 181. Suit de l'œil.... un lièvre.

Le monosyllabe πτὼξ fait tableau, ainsi que celui de MUS dans cet endroit si connu de Virgile, SÆPÈ EXIGUUS MUS : Il peint, en terminant le vers, la petitesse et la légèreté de cet animal. J'ai voulu produire une partie de cet effet par l'arrangement de la période.

Ibid. Antiloque, dit-il.

Antiloque était l'ami d'Achille, et à peu près de son âge. On charge ordinairement nos amis du triste soin de nous annoncer une mauvaise nouvelle.

Ibid. Ses yeux se remplissent de larmes.

On ne peut dépeindre d'une manière plus touchante la douleur d'Antiloque et la fermeté du jeune guerrier qui, malgré son désespoir, exécute sans retard l'ordre de Ménélas.

Page 182. Dénué de ses armes.

Nous avons déjà vu plusieurs fois qu'on était fort attentif au choix des armes. Il fallait qu'elles fussent proportionnées à la stature et aux forces d'un guerrier.

Digitized by Google

Page 183. Semblable à la flamme inopinée.

Homère termine ce chant par une foule de comparaisons qui se suivent de près. Elles ont une grande beauté, et il a l'art de les présenter de manière à ne pas ralentir l'action. Cette richesse d'images embellit beaucoup ses combats. Celle de la poutre peint la haute stature de Patrocle. L'imagination d'Homère s'échauffe à mesure que le combat et le danger augmentent.

FIN DES REMARQUES SUR LE CHANT XVII.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANT XVIII.

Pendant ce combat semblable à la flamme dévorante, le rapide Antiloque arrive près d'Achille, et le trouve devant les poupes élevées de ses vaisseaux, qui présageait son malheur : Ciel, disait son magnanime cœur en gémissant, pourquoi les Grecs valeureux, précipités à travers la plaine, fuient-ils encore vers le rivage? Je crains que les dieux ne réalisent les noirs soupçons qui naissent dans mon esprit. Ma mère m'a prédit qu'avant mon trépas le plus vaillant des Phthiotes, vaincu par les Troyens, perdrait la lumière du jour. Le fils de Ménœtius n'est plus : l'infortuné! je lui avais si fortement ordonné de retourner dans le camp après avoir écarté les flammes ennemies, et de ne pas affronter Hector!

Tandis que son esprit était absorbé dans ces pensées, le fils du vénérable Nestor s'avance, versant des larmes amères, et il lui apporte cette nouvelle accablante : O fils illustre de Pélée, je dois t'instruire de l'événement le plus sinistre; plût aux dieux qu'il ne fût point arrivé! Patrocle est mort : on ne se dispute plus que son cadavre; Hector possède ses armes.

A ces mots la plus sombre douleur trouble les yeux d'Achille. Il prend des deux mains de la cendre noire et brûlante, et la répandant sur sa tête, en

Digitized by Google

souille son beau front et ses vêtemens divins : étendu dans la poussière, il couvre de sa haute stature un long terrain ; il s'arrache les cheveux. Les captives que sa valeur et celle de Patrocle avaient acquises, livrées au désespoir, remplissent les airs de leurs cris, se précipitent hors des tentes autour du héros, se frappent le sein, et tombent évanouies; tandis qu'Antiloque versait un torrent de larmes, et, tirant d'un cœur généreux de profonds soupirs, tenait les mains d'Achille, et craignait qu'il ne s'armât de son fer pour attenter à ses jours.

Achille pousse des hurlemens terribles. Sa mère vénérable les entendit, assise au fond de la mer près du vieux Nérée; elle y répondit par des cris douloureux. Aussitôt se rassemblent autour d'elle toutes les néréides qui vivent dans les abîmes de la mer, Glaucé, Thalie, Cymodocé, Nésée, Spio, Halie à l'œil majestueux, Cymothoé, Actée, Limnorie. Sur leurs pas se pressent Mélite, Amphithoé, Doto, Phéruse, avec leurs compagnes, Dynamène, Proto, Callianire, Doris, Panope, l'éclatante Galatée; enfin accourent Némerte, Callianasse, Clymène, Amathée la chevelure flottante, Orithie, et les autres néréides. Elles remplissent la grotte argentée, se frappant le sein à coups redoublés, tandis que Thétis éclate en plaintes lugubres. Ecoutez-moi, mes chères sœurs, connaissez tous les maux dont mon âme est accablée. O infortunée que je suis! ô mère déplorable d'un vaillant guerrier! j'ai mis au jour un fils, l'honneur de sa patrie, le plus

Digitized by Google

grand des héros; il croissait comme une plante heureuse : et ce fils, élevé par mes mains comme un beau rejeton cultivé avec amour dans le sol le plus fertile, je l'ai envoyé sur un vaisseau combattre les Troyens, et je ne dois point le recevoir, au retour de la paix, dans la demeure de Pélée. Cependant, aussi long-temps qu'il respire et jouit de la lumière du jour, il est plongé dans une douleur que ma présence ne saurait adoucir. Mais je veux aller voir ce fils chéri, et connaître le sujet de sa peine amère depuis qu'il se tient éloigné des combats.

En disant ces mots, elle abandonne la grotte, suivie des néréides en pleurs; les flots s'ouvrent pour faciliter leur route. Elles touchent aux bords de Troie, et se rangent sur le rivage près des nombreux navires des Phthiotes, dont ceux d'Achille étaient environnés. Il poussait de longs gémissemens, lorsque son auguste mère paraît devant lui; elle serre entre ses bras, avec des cris plaintifs, la tête de son fils; et, saisie d'une tristesse profonde : Mon fils, dit-elle, pourquoi répands-tu ces larmes? quelle infortune peut encore troubler ton âme? réponds, confie-moi tous les secrets de ton cœur. Jupiter a rempli tes vœux; les bras levés au ciel, tu demandais que les Grecs, dénués de ton appui, fussent assiégés près de leurs vaisseaux, et subissent de grandes pertes.

O ma mère, répondit Achille en soupirant avec amertume, Jupiter, il est vrai, a rempli ces vœux: mais puis-je goûter le prix de ces faveurs, depuis

Digitized by Google

le trépas de mon ami Patrocle, le plus fidèle et le plus cher de tous mes compagnons, et que j'aimais comme moi-même? je l'ai perdu; Hector l'a immolé, et l'a dépouillé de ces armes terribles, présent superbe que les dieux firent à Pélée le jour où ils te conduisirent dans le lit de ce mortel. Plût au ciel que tu n'eusses point alors quitté la demeure des déesses de la mer, et que Pélée eût pris une épouse sujette à la mort! Tu formas ces liens pour pleurer à jamais le trépas de ce fils que tu ne verras point revenir dans ton palais : car ma douleur ne me permet plus de vivre; et si j'habite encore parmi les humains, c'est pour qu'Hector, frappé de ma lance, rende avant moi le dernier soupir, et venge les mânes de Patrocle.

A ces mots Thétis fond en pleurs : Tu vas donc précipiter ta mort, dit-elle, ô mon fils : car les destins ont ordonné que tu suivrais de près Hector dans la tombe.

Mourons, interrompit Achille le cœur gonflé de douleur et de courroux, puisque j'ai laissé tuer mon ami sans le défendre. Il a expiré loin de sa patrie, désirant l'appui de mon bras. Et moi, qui ne dois point revoir mon palais, je n'ai été d'aucun secours à Patrocle, ni à d'autres de mes compagnons tombés en foule sous les coups d'Hector : je suis resté assis près de mes vaisseaux comme un poids inutile de la terre, tandis que ma valeur est telle que, si d'autres l'emportent sur moi dans les conseils, nul d'entre les Grecs ne m'égale aux combats. Ah! périssent au séjour des dieux et des

Digitized by Google

hommes la discorde, et la colère qui pousse le plus sage aux transports de la fureur, qui, plus douce que le miel, distille dans le cœur de l'homme, mais bientôt s'y accroît et le trouble des sombres vapeurs comme une noire fumée. J'en ai trop éprouvé l'empire depuis l'insulte d'Agamemnon, notre chef. Mais oublions le passé, quelque pénible que soit cet effort; contraint par la nécessité, sachons enfin dompter notre cœur. Oui, je cours chercher le cruel Hector qui m'a ravi une tête si chère: et dès que les dieux l'ordonneront, je recevrai le trépas. L'invincible Hercule, ce favori du maître des cieux, subjugué enfin par les destinées et par la haine constante de Junon, ne put échapper à la mort. Comme lui, je rendrai le dernier soupir, et tomberai dans la poussière : mais avant ce temps je remporterai une éclatante gloire; quelqu'une des superbes Troyennes, essuyant de ses mains les larmes qui inonderont ses tendres joues, poussera de continuels sanglots. Qu'on éprouve enfin que je me suis long-temps éloigné des combats. Ne me retiens point; réprime les sentimens de ton cœur, tu ne pourras me fléchir.

Mon fils, répond la reine des flots, je n'en puis disconvenir, il est beau de repousser loin de ses amis le péril qui les presse. Mais les Troyens sont maîtres de tes armes redoutables; le vaillant Hector triomphe d'en avoir couvert son sein : ce triomphe orgueilleux sera de courte durée, ce guerrier est aux portes du trépas. Attends, pour courir aux combats, que j'aie reparu à tes yeux. Demain,

Digitized by Google

avec les premiers rayons de l'aurore, je t'apporterai de la part de Vulcain la plus superbe armure.

Se détournant ensuite de son fils, et s'adressant aux néréides : Rentrez, dit-elle, au sein de la profonde mer ; et, portant vos pas dans le palais du vieux Nérée notre père, racontez-lui nos malheurs. Je vais sur le haut Olympe trouver l'industrieux Vulcain, et lui demander pour mon fils des armes éblouissantes par leur beauté. Les nymphes se plongent dans la mer : Thétis s'élève aux cieux; impatiente de remettre cette armure aux mains de son fils, un rapide essor la porte vers l'Olympe.

Cependant les Grecs, fuyant devant Hector avec des cris épouvantables, touchaient aux bords de l'Hellespont, sans que la valeur eût mis à l'abri de l'insulte le corps du compagnon d'Achille, toujours atteint par les légions, les chars, et le fils de Priam, Hector, impétueux comme la flamme. Trois fois ce chef, brûlant de l'enlever, le saisissait d'un bras courageux, et animait les siens par ses cris; trois fois les deux Ajax, pleins d'une bouillante audace, le repoussaient : lui, toujours intrépide, tantôt les chargeait, suivi d'une bruyante cohorte, tantôt s'arrêtait en élevant une voix formidable ; mais il n'abandonnait point cette proie. Comme des bergers veillant toute la nuit au milieu des pâturages, ne peuvent éloigner de sa victime un lion ardent et pressé d'une faim dévorante, les deux Ajax, malgré leur valeur, ne peuvent intimider le fils de Priam, et l'écarter de ce corps. Il l'aurait enfin enlevé, et aurait remporté un grand triomphe, si la

Digitized by Google

prompte Iris, envoyée par Junon, et accourue du haut de l'Olympe à l'insu de Jupiter et des autres dieux, n'eût excité le fils de Pélée à se montrer dans la plaine sanglante. Arrivée près du guerrier, ces mots volent de ses lèvres :

Achille, toi le plus redoutable des mortels, parais, et sauve Patrocle, pour qui se livre un grand combat fixé devant les vaisseaux : les deux partis s'immolent l'un l'autre, ceux-ci défendant ce chef inanimé, et ceux-là faisant les derniers efforts pour emmener cette conquête dans les murs d'Ilion : mais personne n'y aspire plus qu'Hector, résolu dans sa fureur à lui séparer la tête du cou tendre et délicat, et à l'exposer sur un poteau infâme. Lève-toi de la poussière, et rougis de livrer toi-même Patrocle aux animaux affamés de l'insolente Troie. Si son corps reçoit quelque indigne traitement, c'est à toi seul que tous les Grecs en imputeront l'ignominie.

Déesse, dit Achille, quelle divinité t'a chargée de m'apporter cet ordre?

C'est, répond Iris, l'auguste épouse de Jupiter; elle m'envoie à l'insu de ce dieu qui règne sur les nuées, et de tous ceux qui habitent l'Olympe éclatant.

Puis-je aller au combat? s'écria le héros brûlant d'ardeur : on possède mes armes : ma mère m'a défendu de revêtir l'airain martial jusqu'à ce qu'elle ait reparu, et m'ait apporté de la part de Vulcain une nouvelle armure. Il n'est point de guerrier dont les armes, quelque fameuses qu'elles soient, puis-

Digitized by Google

sent couvrir mon sein : je ne pourrais désirer que le bouclier du fils seul de Télamon; mais lui-même, je l'espère, engagé dans la plus forte mêlée, sème la mort de son javelot en faveur du malheureux Patrocle.

Nous savons comme toi, repartit Iris, que tu es dépouillé de ton armure; mais parais seulement au bord du fossé : à ton aspect les Troyens épouvantés cesseront de combattre, et les Grecs rappelleront toute leur valeur. Elle se ranimera s'ils ont le temps de respirer.

En disant ces mots, la déesse s'envole, et Achille, aimé de Jupiter, se lève. Pallas couvre de son égide immortelle le sein mâle du héros, et lui couronne le front d'un nuage doré, au haut duquel s'allume une flamme éclatante. Comme, durant tout le jour, la fumée ardente s'élève d'une île lointaine qu'entoure l'ennemi, tandis que les assiégés, sortis de leurs remparts, livrent un horrible combat; dès que le soleil a disparu, les feux, brûlant sur toutes les tours, envoient leur rapide éclat jusques aux nues pour exciter les peuples voisins à venir, dans leurs vaisseaux, écarter la guerre de ces murs : telle est la vive lumière qui part du front d'Achille et s'élève dans l'espace immense du ciel. Il s'avance, hors de la muraille, jusques au bord du fossé; là, sans se mêler aux combattans, docile aux ordres prudens de sa mère, il fait retentir sa voix. Pallas l'accompagne de sa voix terrible, et produit un affreux tumulte parmi les Troyens. Tel qu'éclate dans les airs le son fort et perçant de la trompette guerrière,

Digitized by Google

quand les ennemis dont une ville est ceinte montent à l'assaut, ne respirant que sang et ruines; telle est la voix éclatante du petit-fils d'Eaque. A ce cri d'Achille, cri sorti comme d'une poitrine d'airain, tous les Troyens sont saisis d'effroi ; les superbes coursiers, présageant des malheurs, tournent en arrière leurs chars; les écuyers sont frappés de consternation à la vue du feu continuel, épouvantable, qui, allumé par Minerve, luit sur la tête du magnanime fils de Pélée. Le héros cria trois fois au bord du fossé : et trois fois les Troyens et leurs intrépides alliés se troublèrent et furent mis en déroute : là périrent douze de leurs principaux combattans, embarrassés dans leurs chars, et percés de leurs propres armes. Cependant les Grecs se hâtent de tirer de la mêlée le corps de Patrocle, et le déposent sur un lit funèbre, que suivent ses compagnons en pleurs. Achille marche au milieu d'eux, versant un torrent de larmes à l'aspect de son fidèle ami étendu sur ce lit, et défiguré par ses blessures. Il l'avait envoyé au combat sur son char attelé de ses coursiers triomphans, et il le reçoit pâle et inanimé.

Junon contraint l'astre infatigable du jour à précipiter sa course, à rentrer dans les flots de l'Océan : il disparaît enfin, et les Grecs se reposent de leurs longs travaux et du combat homicide. Les Troyens quittent le champ du carnage, détellent les coursiers, et, avant de réparer leurs forces, forment en hâte un conseil; ils sont debout, aucun n'ose s'asseoir, effrayés encore de l'aspect imprévu

Digitized by Google

d'Achille, qui, depuis si long-témps, s'était éloigné de la lice des combats. Le sage Polydamas prend la parole; il connaissait mieux qu'aucun d'eux le passé et l'avenir : compagnon d'Hector, ils étaient nés dans la même nuit; mais si l'un occupait le premier rang par sa prudence, l'autre lui était supérieur en courage.

Amis, leur dit-il, il faut balancer avec soin le parti qu'il nous convient de prendre : quant à moi, je vous exhorte à rentrer promptement dans Ilion, à ne pas attendre l'aurore près de ces vaisseaux où nous sommes si éloignés de nos murs. Tant que ce héros qui a reparu nourrissait un violent courroux contre Agamemnon, les Grecs étaient moins redoutables; je triomphais moi-même, attaché la nuit entière sur ce rivage, dans l'espoir que nous nous emparerions de leur flotte. Mais que je crains l'impétueux fils de Pélée! telle est son audace féroce, qu'il ne s'arrêtera point dans la plaine où les deux peuples ont tour à tour éprouvé les hasards de la guerre; il combattra sous nos remparts pour décider du sort d'Ilion, de nos enfans et de nos femmes. Mettons-nous donc à l'abri de nos murs; croyez-en mes paroles, elles seront justifiées par l'événement. La nuit réprime encore la fureur d'Achille : si demain, accourant tout armé, il nous trouve en ce lieu, quelqu'un fera la triste épreuve de son courage; heureux qui pourra se réfugier dans Ilion! les Troyens en foule assouviront la faim rapace des vautours. Puisse la nouvelle d'une si funeste catastrophe ne frapper jamais mon oreille! Mais si, mal-

Digitized by Google

gré votre répugnance, vous suivez l'avis que je viens d'ouvrir, nous profiterons de la nuit pour raffermir notre valeur dans un conseil, tandis que les tours et les hautes portes, soutenues de solides appuis, muniront la ville. Demain, avec l'aurore, nous paraîtrons en armes sur nos remparts : il sera difficile à ce héros de nous attaquer; quelque ardent courroux qui l'amène loin du rivage, il s'en retournera vers ses vaisseaux, après avoir vainement épuisé la fougue de ses coursiers en les poussant çà et là autour de nos murailles. Dût ce désir redoubler sa fureur, il ne pourra se précipiter dans la ville; et loin de la saccager, il sera la pâture des animaux dévorans.

A ces mots le vaillant Hector lui lançant un regard terrible : Polydamas, dit-il, ta sagesse t'abandonne en ce moment; tu nous exhortes à reporter dans Troie nos pas errans! N'êtes-vous point encore las d'être enfermés au sein de nos murailles? Ce moyen de la défendre est long, il a fait sa ruine. Jadis tous les mortels célébraient la puissance et la splendeur de la ville de Priam : depuis quel temps est-elle l'objet de la haine de Jupiter? Nos maisons ont été dépouillées de leurs plus précieux ornemens; nos biens ont disparu, vendus dans la Phrygie ou dans l'heureuse Méonie. Maintenant que ce dieu permet enfin que je me couvre de gloire auprès des vaisseaux, que j'assiége les Grecs aux bords de la mer, garde-toi, homme peu clairvoyant, de publier tes timides conseils; aucun des Troyens ne les écoutera, et je saurai bien les rendre inutiles.

Digitized by Google

Chefs, obéissez tous à mes ordres. Que chacun prenne de la nourriture à son poste, veille à la sûreté du camp, et passe la nuit sous les armes. Si quelqu'un, croyant lire dans l'avenir, est si assuré de perdre ses richesses, qu'il nous le confirme en les consacrant aux besoins publics; il doit les abandonner à ses concitoyens plutôt qu'aux Grecs. Dès les premiers rayons du jour, paraissons en armes devant ces tentes, et livrons un combat furieux. S'il est vrai que le terrible Achille ait élevé son front près des vaisseaux, ce sera sa perte, s'il persiste à se montrer; je ne le fuirai pas loin de ce champ de carnage; je l'attendrai avec intrépidité, et son bras ou le mien remportera une illustre victoire. Mars est le dieu commun des guerriers; souvent celui qui verse le sang est immolé. Ainsi parle Hector, les Troyens font entendre des acclamations. Aveugles! Pallas a troublé leurs sens: ils applaudissent au fils de Priam, dont l'avis est funeste, et aucun n'approuve Polydamas qui a pénétré dans l'avenir. Ils prennent leurs repas dans les rangs sans déposer leur armure.

Mais les Grecs consument la nuit entière à gémir et à pleurer autour du corps de Patrocle. Achille commence le deuil; et posant ses mains guerrières sur le sein de son ami, il pousse des soupirs douloureux. Telle une lionne à qui le chasseur, pénétrant dans la forêt profonde, a ravi ses lionceaux, rentrée vers la nuit dans sa retraite, est saisie de tristesse, mais bientôt, transportée d'une violente rage, court de vallons en vallons et cherche de

Digitized by Google

toutes parts la trace du ravisseur : tel Achille, après de longs gémissemens, s'écrie au milieu de ses Thessaliens :

Dieux ! que je proférai de vaines paroles le jour où, rassurant Ménœtius dans son palais, je promis de lui ramener au sein des murs d'Opoënte son fils comblé de gloire, vainqueur d'Ilion, et chargé de nobles dépouilles ! Mais Jupiter n'exécute pas tous les desseins des mortels : il était ordonné qu'ici, devant cette Troie, une même terre serait rougie de notre sang ; car le vieux Pélée, ni ma mère Thétis, ne me recevront plus dans leur demeure, et ce rivage renfermera mes cendres. Maintenant, ô Patrocle, puisque j'ai dû n'entrer que sur tes pas au tombeau, désespéré de ton trépas, je jure de ne t'ensevelir qu'après t'avoir apporté les armes et la tête du superbe Hector, ton meurtrier, qu'après avoir sacrifié devant ton bûcher funèbre douze Troyens illustres. Jusqu'à ce temps tu demeureras près de mes vaisseaux, étendu sans sépulture ; et nos captives, versant jour et nuit des larmes, feront entendre autour de toi leurs lamentables regrets, ces captives acquises par notre valeur quand nous renversions des villes guerrières.

Après avoir ainsi parlé, le héros ordonne à ses compagnons d'allumer le feu sous une grande cuve, et de laver le corps de Patrocle souillé de sang et de poussière. Ils placent la vaste cuve ; ils y versent l'eau ; le bois est allumé ; la flamme s'élève, et l'eau ne tarde pas à tiédir. A peine l'ont-ils entendue frémir dans l'airain sonore, qu'ils lavent

Digitized by Google

le corps, l'oignent de flots huileux, répandent dans ses plaies une essence ancienne et précieuse; et, l'étendant sur un lit funèbre, l'entourent d'un léger linceul et le couvrent d'un voile blanc. Ensuite, autour d'Achille, ils consacrent la nuit entière aux larmes et aux sanglots qu'ils donnent à Patrocle.

Tandis qu'ils s'occupent de ces devoirs, Jupiter s'adressant à Junon, sa sœur et son épouse: Te voilà donc enfin parvenue au comble de tes désirs, dit-il, grande déesse, et tu as précipité Achille au combat! Sans doute les Grecs, ce peuple guerrier, l'objet si constant de ton amour, tient de toi son origine.

Que prétends-tu par ce reproche, fils insultant de Saturne? répondit Junon. Un mortel borné dans ses vues traverse les vœux d'un autre mortel: et moi, reine de l'Olympe, tant par ma naissance que par le titre de l'épouse de celui qui exerce un empire souverain sur tous les dieux, je serai enflammée de fureur contre les Troyens, et ne pourrai conjurer leur ruine!

Cependant Thétis arrive au palais de Vulcain, palais éternel, formé d'airain, parsemé d'étoiles, brillant parmi ceux de la troupe céleste, et élevé par les mains de ce dieu à la démarche inégale. Il était dans ce moment au milieu des soufflets de sa forge, autour desquels il s'agitait, couvert de sueur, livré tout entier à ses travaux. Il formait vingt trépieds pour en décorer les murs du solide palais de Jupiter, et attachait à ces trépieds des roues d'or; d'eux-mêmes, prodige étonnant! ils devaient se

Digitized by Google

rendre à l'assemblée des dieux, et retourner à leur place. Ils étaient achevés; il n'y manquait plus que des anses d'une beauté merveilleuse, qu'il préparait, et dont il forgeait les liens. Tandis que ces soins occupaient toute son industrie, Thétis s'avance. L'épouse de Vulcain, la chevelure ornée, la belle Charis, la voit, court au-devant d'elle; et l'embrassant : O déesse vénérable et chérie, dit-elle, quelle conjoncture t'amène dans notre palais? il est si rare d'y jouir de ta présence! Mais daigne entrer et prendre part aux festins prêts à te recevoir. En disant ces mots, elle la conduit dans sa demeure, et la fait asseoir sur un trône éclatant, formé avec art; les pieds de la déesse reposent sur une estrade. Charis cependant court appeler son époux: Vulcain, dit-elle, viens; Thétis désire ta présence.

Mon palais, repartit ce dieu, reçoit la déesse la plus digne de ma vénération et de mon attachement : c'est elle qui me sauva lorsque, précipité de la voûte céleste, je connus le malheur, par la volonté d'une marâtre, honteuse de mes pas chancelans, et voulant me dérober à tous les regards; ma perte était assurée, si Thétis, et Eurynome, fille de l'Océan, ne m'eussent accordé pour asile le sein des ondes. J'y passai neuf années, exerçant mon industrie, formant des agrafes, des colliers et des bracelets dans une grotte profonde, que battaient éternellement avec un bruyant murmure les flots écumeux de l'Océan; ignoré des dieux et des mortels, ma retraite n'était connue que de ces deux

Digitized by Google

déesses, auxquelles je dois mon salut. Puisque Théthis vient dans notre demeure, je dois, si je le peux, reconnaître en ce jour ses bienfaits : cours la recevoir avec les honneurs les plus splendides ; je vais quitter tous mes travaux.

Aussitôt ce dieu, d'une stature colossale, le visage enflammé, quitte son enclume ; et, hâtant ses pas mal assurés, écarte les soufflets du feu, renferme dans une caisse d'argent tous les instrumens de sa forge. Il enlève avec une éponge la fumée qui noircissait son front, ses mains, son cou vigoureux et sa poitrine hérissée. Il se couvre de sa tunique, prend son sceptre pesant, et sort à pas inégaux, soutenu de belles esclaves, statues d'or animées, qui ont en partage l'intelligence, la voix, le mouvement, et ont reçu des immortels l'industrie. Elles accompagnent ce dieu, qui s'approchant du superbe trône où Thétis était assise : Déesse que j'honore et chéris, dit-il en lui prenant la main, apprends-moi ce qui te conduit dans mon palais, où tu portes si rarement tes pas ; parle, découvre-moi les sentimens de ton cœur, et ne doute pas que, s'il est en mon pouvoir, si le succès répond à mes efforts, je n'accomplisse tes souhaits.

Thétis laissant couler ses larmes : O Vulcain, répondit-elle, est-il dans tout l'Olympe une déesse qui ait souffert des infortunes aussi nombreuses et aussi terribles que celles où Jupiter m'a condamnée? Ce n'est pas assez que, seule parmi les déesses de la mer, j'aie été contrainte d'épouser un mortel, conduite dans le lit du fils d'Eaque, qui, main-

Digitized by Google

tenant accablé de vieillesse dans son palais, touche aux bords de la tombe. Je mets au jour un fils qui croît sous mes yeux, qui devient le modèle des héros; ce fils, élevé par mes mains comme un heureux rejeton au lieu le plus fertile d'un champ, je l'envoie à travers les ondes combattre les Troyens; il s'éloigne pour jamais de la demeure de Pélée : et cependant le peu de jours qu'il respire et que l'astre du jour l'éclaire, est empoisonné par la douleur, sans que je puisse en adoucir l'amertume. Privé par Agamemnon, le chef suprême des Grecs, de la captive qu'il avait reçue en récompense de sa valeur, il se tenait loin des combats, son cœur se consumant de tristesse. Bientôt les Troyens enferment les Grecs près de leurs navires, sans leur laisser aucun moyen d'échapper : alors les chefs viennent implorer mon fils, veulent le gagner par l'énumération des plus magnifiques présens. Il refuse de les garantir lui-même du trépas; mais il donne à Patrocle ses armes, lui confie ses nombreuses troupes, et l'envoie à l'ennemi. Ils combattent jusqu'au soir devant les portes Scées; ils se fussent emparés ce jour-là même de Troie, si Apollon n'eût voulu qu'Hector fût vainqueur, et n'eût abattu à la tête des rangs le fils de Ménœtius, qui avait couvert de ses ravages toute la plaine. Je viens embrasser tes genoux, et te conjurer d'accorder à mon fils, peu éloigné du terme de sa carrière, un bouclier, un casque, des brodequins ornés de leurs agrafes, et une cuirasse : car il a perdu son armure avec son fidèle compagnon; et

Digitized by Google

il est étendu sur la poussière, abandonné au plus profond désespoir.

Rassure-toi, répondit Vulcain, cesse d'entretenir la peine qui te trouble. Que ne m'est-il aussi facile d'écarter de ton fils les traits sinistres de la parque, lorsqu'il sera près de l'heure fatale, qu'il est en mon pouvoir de le rendre possesseur d'une armure qui remplira d'admiration tous ceux dont elle frappera les regards !

Il la quitte en finissant ces mots, et se retire dans sa forge. Il dirige ses soufflets, leur ordonne d'allumer le feu. Ils embrasent vingt fourneaux par leur souffle, qui, selon ses désirs, est tantôt tranquille et doux, tantôt impétueux et terrible. Ce dieu jette au milieu des flammes ardentes de dures barres d'airain, d'argent, et d'un or précieux; et, dressant une énorme enclume, il prend d'une main les fortes tenailles, et de l'autre le lourd marteau.

D'abord il fait un bouclier solide, immense, où il déploie son industrie; et, en ayant formé les bords de trois cercles de l'or le plus éclatant, il y attache la courroie argentée : cinq lames composent la forte épaisseur de ce bouclier, et le dieu rassemble tout son art pour en décorer la surface.

Il y grave la Terre, le Ciel et l'Océan, le Soleil infatigable dans sa course, la Lune arrondie, les astres dont se couronne la voûte des cieux, les Pléiades, les Hyades, l'Orion brillant, et l'Ourse ou le chariot, l'Ourse qui, tournant autour du pôle, regarde l'Orion, et seule ne se baigna jamais dans les flots de l'Océan.

Digitized by Google

Il représente sur ce bouclier deux villes superbes. L'une offre l'image d'un hymen et de festins solennels. Aux feux éclatans des flambeaux, on conduit à travers la ville les nouveaux epoux du sein de leur demeure; tout retentit de chants d'hyménée; des jeunes gens forment en dansant un cercle rapide; et les flûtes et les lyres font entendre leurs douces voix. Les femmes, debout aux portes de leurs maisons, admirent ce spectacle.

Dans la même ville, le peuple occupe la place publique où se juge un grand débat. Deux hommes contestent avec de fortes clameurs le rachat d'un meurtre : l'un jure qu'il a délivré la somme entière, l'autre qu'il n'en a pas reçu la moindre partie : tous deux produisent avec chaleur des témoins ; la turbulente assemblée se partage en leur faveur. Des hérauts l'apaisent. Des vieillards, assis sur des pierres luisantes, forment une enceinte sacrée; chacun d'eux, avant de parler, reçoit le sceptre de la main d'un héraut dont la voix perce les airs; se levant avec le sceptre, ils prononcent tour à tour leur sentence. Au milieu sont deux talens d'or, prix du jugement le plus équitable.

Devant l'autre ville campent deux armées dont l'armure jette un vif éclat jusques aux nues : divisées entre elles, l'une veut qu'elle soit mise au pillage, et l'autre qu'on fasse un partage égal de ses richesses. Durant cette contestation, les assiégés leur dressent de secrètes embûches : tandis que les épouses chéries et les tendres enfans veillent à la sûreté des remparts où ils sont rassemblés avec

Digitized by Google

ceux qu'accable le poids de l'âge, les plus vigoureux sortent de la ville à pas précipités; ils ont à leur tête Mars et Minerve; tous deux sont d'or; couverts de vêtemens brillans, ils sont distingués, comme il convient à des dieux, par leur beauté, par leur grandeur et par leur armure. La cohorte revêtue d'airain, arrivée au lieu de l'embuscade, se cache aux bords d'un fleuve où doivent s'abreuver les troupeaux de l'armée ennemie; deux guerriers assis sur une éminence attendent l'arrivée des blanches brebis et des bœufs à cornes recourbées. Bientôt s'avancent ces troupeaux suivis de deux bergers qui, ne soupçonnant aucune ruse, s'égayaient au son de leurs chalumeaux, quand ils sont environnés, dépouillés de leurs riches troupeaux et mis à mort.

A ce tumulte leurs guerriers, assemblés dans un conseil, s'élancent sur leurs chars; les coursiers, levant en l'air un pied agile, poursuivent l'ennemi, l'ont atteint en un moment. Il se livre un combat aux bords du fleuve; des coups mutuels donnent le trépas. Parmi eux courent de rang en rang la Discorde, le Tumulte et la Parque fatale; couverte d'une robe ruisselante de sang humain, elle s'empare de l'un qui, venant d'être blessé, conservait un reste de chaleur, saisit l'autre tandis que le trait mortel traversait l'air, et traîne un cadavre à travers le champ du meurtre. Ces divinités et ces combattans respirent, et les deux partis se disputent leurs morts.

Il grave encore un vaste champ d'une terre

Digitized by Google

grasse, molle, où, la troisième fois, de nombreux laboureurs tournent çà et là leurs charrues. Dès qu'ils reviennent au bout du guéret, quelqu'un s'avance et met dans leurs mains une coupe remplie d'un vin exquis; animés par ce breuvage, ils recommencent à creuser des sillons, se hâtant de ramener leur charrue au bout du long guéret. La matière est d'or; et tel est l'art du divin ouvrier, on voit derrière eux se noircir la terre, comme dans un champ où se promène le soc.

Il grave un autre champ couvert d'épis florissans. Des moissonneurs armés de faux tranchantes coupent les blés qui, par monceaux, tombent rapidement le long des sillons; sur leurs pas trois autres moissonneurs se hâtent de lier des gerbes, accompagnés de jeunes enfans qui s'empressent à se charger les bras de ces blés et les leur présentent. Au milieu d'eux, le roi de cette terre, tenant en silence son sceptre au-dessus des longs sillons couverts de gerbes, goûte au fond de son cœur une douce satisfaction. Des hérauts cependant préparent à l'écart un festin champêtre à l'ombre d'un chêne; ils immolent un grand taureau; ils en assaisonnent la chair: les femmes, prodiguant la fleur éclatante de la farine, apprêtent le repas des moissonneurs.

Il représente aussi une belle vigne accablée sous le faix des raisins; au milieu de l'or dont elle brille pendent les noires grappes. Elle est soutenue par des échalas d'argent rangés avec symétrie; le fossé

Digitized by Google

dont il l'entoure est d'un métal obscur, la haie d'étain blanchâtre. Par un sentier étroit, rempli de vignerons au temps de la vendange, une jeunesse folâtre des deux sexes porte dans des paniers tressés avec art le fruit égal au miel par sa douceur. Elle est précédée d'un jeune garçon qui tire des sons enchanteurs d'une guitare sonore, dont les cordes s'unissent avec harmonie à sa tendre voix. La jeunesse répond à ses accords par des chants et des cris de joie, et le suit, frappant la terre en cadence.

Il grave un troupeau de bœufs à la tête élevée; les uns sont d'or, les autres d'un sombre métal: ils se précipitent en mugissant hors de leur étable vers leurs pâturages, le long d'un fleuve impétueux, bruyant, entouré de roseaux. Quatre bergers formés d'or conduisent le troupeau, accompagnés de neuf chiens agiles; quand deux formidables lions saisissent, à la tête des génisses, le taureau qui pousse de terribles beuglemens, qu'il prolonge et redouble lorsqu'ils l'entraînent. Les chiens et les jeunes bergers le suivent pour l'arracher au péril; mais les lions, déchirant leur énorme proie, engloutissent ses entrailles et son sang noir. En vain les bergers animent leurs chiens, qui, n'osant attaquer ces animaux féroces, et se détournant d'eux, aboient de près, sans leur faire d'autre insulte.

A côté de cette scène Vulcain place une agréable vallée où paît un troupeau nombreux de brebis

Digitized by Google

éblouissantes par leur blancheur ; elle est parsemée de bergeries, de cabanes, de parcs ombragés de leurs toits.

Il orne le bouclier du tableau d'une danse semblable à celle que, dans la Crète, Dédale inventa jadis pour l'aimable Ariane. Des jeunes gens de l'un et de l'autre sexe dansent, se tenant par la main. Les jeunes filles sont vêtues d'un lin doux et léger ; les hommes ont des tuniques d'un tissu plus fort, qui, teintes d'une huile précieuse, jettent un faible éclat : celles-là sont parées de couronnes ; ceux-ci ont des épées d'or suspendues à des baudriers d'argent. Pliant leurs pieds dociles, tantôt ils voltigent en rond, aussi rapides qu'une roue que la main du potier essaie et qui tourne à son gré ; tantôt ils se mêlent et courent former divers labyrinthes. La foule des assistans qui les environne regarde d'un œil enchanté cette danse merveilleuse. Deux sauteurs se distinguent au milieu du cercle ; ils entonnent le chant, et s'élèvent d'un vol agile.

Enfin il fait rouler les fortes vagues de l'Océan sur tout le bord du riche bouclier.

Après avoir achevé cet ouvrage immortel, le divin artiste fait pour le héros une cuirasse plus éblouissante que le feu, un casque solide, adapté au contour de son front, embelli d'une admirable gravure et surmonté d'un panache d'or. D'un métal pliable et léger il forme un beau cothurne. Toute l'armure étant finie, il l'élève en l'air et l'apporte

Digitized by Google

à la mère d'Achille. Plus rapide que le vautour, elle s'élance des sommets de l'Olympe, tenant en main ces dons éclatans.

FIN DU CHANT DIX-HUITIÈME.

Digitized by Google

REMARQUES
SUR LE CHANT DIX-HUITIÈME.

Page 199. Le fils de Ménœtius n'est plus.

La déroute des Grecs lui fait naître cette pensée : c'est une grande louange pour Patrocle. (Madame Dacier.)

Ibid. De ne pas affronter Hector.

Il juge que celui qui l'a tué ne peut être qu'Hector. L'arrivée subite d'Antiloque l'interrompt. (Eustathe.)

Ibid. Patrocle est mort.

Antiloque est si fortement occupé de l'objet dont il parle, qu'après avoir préparé en peu de mots Achille à ce qu'il va lui annoncer, il l'expose simplement, et en peu de paroles. Ses dernières phrases sont coupées, ce qui marque sa consternation. Eustathe fait observer la vivacité du tour d'Antiloque qui dit : « On ne se dispute plus que son cadavre », et qui supprime, « les Grecs et les Troyens ».

Ibid. A ces mots la plus sombre douleur.

Le désespoir d'Achille est terrible ; il répond à l'amitié qu'il avait pour Patrocle, et à l'impétuosité de son caractère. En général, tout ce tableau est du plus grand pathétique, la douleur des captives, celle d'Antiloque, « qui, tirant d'un « cœur généreux de profonds soupirs, tenait les mains d'A-« chille ». Les passions éclatent avec plus de force dans un peuple à demi-sauvage ; il sent avec d'autant plus de vivacité,

Digitized by Google

qu'il exerce moins sa raison ; il connaît peu la contrainte et les lois de la bienséance, et c'est chez lui qu'il faut aller pour entendre le langage de la nature.

Page 200. Tenait les mains d'Achille.

Eustathe a lu bien froidement cet endroit de l'Iliade, puisqu'il a cru qu'Antilóque tenait les mains d'Achille pour empêcher qu'il ne jetât encore de la cendre sur sa tête.

Page 201. Comme une plante.

Nos psaumes offrent une image parallèle à celle-ci : « Vos « enfans, semblables à de nouveaux plants d'oliviers, envi-« ronneront votre table. »

Page 202. L'a dépouillé de ces armes.

Ceci aggrave encore sa douleur. Il est honteux pour lui qu'Hector possède ses armes.

Ibid. Et moi, qui ne dois point revoir.

Il y a un peu d'embarras dans le texte, et je rapporterai les sentimens des commentateurs. Les uns voient ici une réticence, et traduisent ainsi : « Maintenant, puisque je ne « dois pas revoir le lieu de ma naissance, et que je n'ai été « d'aucun secours à Patrocle, ni à d'autres de mes compa-« gnons.... puisque je suis resté tranquillement assis près de « mes vaisseaux. » Et, en terminant la période, ils laissent le sens suspendu, disant qu'Achille voulait ajouter, « pour-« quoi prolonger ma vie ? » mais qu'il passe subitement à la cause de ses malheurs, et fait une imprécation contre la colère. Ce sens est beau, et peut trouver des défenseurs ; mais d'autres jugent, et avec assez de fondement, que ces sortes de réticences sont peu dans le goût d'Homère ; il supprime souvent un ou deux mots, mais non une phrase. Selon les derniers critiques, l'imprécation d'Achille n'est qu'une conséquence immédiate des premiers membres de la période, quoi-

Digitized by Google

qu'elle ne leur semble pas en découler assez naturellement. L'habile Ernesti, qui n'a pas vu non plus ici de réticence, conjecture qu'au lieu de νῦν δ' ἐπεὶ, il faudrait lire νῦν δ' ἔτι. J'ai adopté sa conjecture, et je rapporte ici l'autre sens qu'on donne à ce passage. La réticence met plus d'emportement dans ce discours d'Achille. Suivant ma traduction, l'imprécation de ce héros contre la colère est précédée de ce calme apparent où l'âme s'abîme dans la contemplation de ses malheurs. L'un et l'autre tour sont conformes aux mouvemens des passions.

Page 202. Ni à d'autres de mes compagnons.

Homère connaissait bien le cœur humain, et il y a beaucoup de naturel dans ce discours. La plaie est ouverte, elle est profonde, Achille ne s'épargne pas; et plus il s'applaudissait de son inflexibilité, plus elle lui paraît barbare en ce moment. Rien ne marque mieux la force de sa douleur.

Ibid. Nul d'entre les Grecs ne m'égale aux combats.

Quand nous possédons bien évidemment des qualités avantageuses, nous pouvons nous en glorifier sans révolter les autres. Les anciens avaient coutume de se louer naïvement eux-mêmes; et l'éloge qu'Achille se donne ici aggrave les reproches qu'il se fait de n'avoir pas secouru son ami. (Le scoliaste.)

Madame Dacier observe que c'est avec une sorte de dédain qu'Achille dit : « Si d'autres l'emportent sur moi dans les « conseils », et qu'un homme comme lui devait faire peu de cas des paroles, et donner tout aux actions et à la valeur. Si cela est, il n'avait pas profité à cet égard des leçons de Phœnix, qui, dans le discours qu'il lui adresse au neuvième chant, lui dit qu'il devait le rendre « aussi bon orateur que grand « guerrier ». Et ne serait-ce pas pour abattre un peu la fierté d'Achille que ce gouverneur fait en cet endroit l'éloge de l'éloquence, qu'il nomme, avec une épithète honorable, κυδιάνειραν, pendant qu'il parle plus simplement des qualités guerrières? Racine a peint Achille comme semble le peindre

Digitized by Google

Homère, estimant peu l'art de discourir; et il met ces mots dans sa bouche :

Que dis-je? en ce moment Calchas, Nestor, Ulysse,
De leur vaine éloquence employant l'artifice,
Combattaient mon amour, etc.

Page 202. Ah! périssent au séjour des dieux et des hommes la discorde et la colère!

Cette imprécation contre une passion si favorite part du fond d'un cœur désespéré.

Page 203. Qui, plus douce que le miel, distille.

Non-seulement les premiers mouvemens de colère plaisent au cœur humain, parce que, selon la remarque d'Aristote, il se repaît de l'idée de se venger; mais la haine qui l'anime semble déjà à ses yeux une demi-vengeance. La colère, dit madame Dacier, n'est qu'une fermentation de sang, qui èxcite d'abord comme une petite vapeur ou fumée, laquelle grossit peu à peu jusqu'à ce qu'elle ait obscurci tout le cerveau.

Ibid. L'invincible Hercule.

Ce sentiment est digne de celui qui, dans son inaction, chantait les exploits des héros et les imitait dans les combats. (Eustathe.)

Ibid. Essuyant de ses mains les larmes qui inonderont ses tendres joues, poussera de continuels sanglots.

Il veut parler d'Andromaque, et il se présente ce tableau avec force, parce que c'est un allégement à sa douleur. On doit remarquer la vérité de cette peinture : on voit cette femme occupée à essuyer, selon l'expression du poëte, « de « ses deux mains », le torrent continuel de ses larmes. Ma-

Digitized by Google

dame Dacier n'a-t-elle pas affaibli la peinture en traduisant que « quelque femme troyenne arrose son beau sein de « larmes, et qu'elle pousse de profonds soupirs »? Si Pope n'a pas conservé les traits particuliers à ce tableau, il l'a du moins exprimé avec beaucoup de force ; il est vrai qu'il lui a fallu, comme très-souvent, quatre vers pour en rendre deux d'Homère :

Shall I not force some widow'd dame to tear
With frantic hands her long disheveil'd hair?
Shall I not force her breast to heave with sighs,
And the soft tears to trickle from her eyes?

Il n'était pas nécessaire d'ajouter ce vers, qui n'est point dans le ton antique :

Yes, I shall give the fair those mournful charms.

Page 203. Qu'on éprouve enfin que je me suis long-temps éloigné des combats.

Dix-sept jours étaient un long terme pour un homme comme Achille. Il sent déjà que sa valeur, long-temps contenue, et renforcée par le désespoir, frappera les coups les plus terribles.

Page 204. Toujours atteint par les légions, les chars.

J'ai conservé les traits de l'original, qui peint le danger comme allant toujours en croissant. C'est ce qu'on ne voit point dans madame Dacier, qui rend ainsi cet endroit : « Car « les Troyens, pleins d'ardeur, et Hector, semblable à une « flamme impétueuse, le suivaient de près. »

Page 205. Pour qui se livre un grand combat fixé devant les vaisseaux.

Le mot ἕστηκε fait image.

Digitized by Google

Page 205. Déesse, dit Achille, quelle divinité....

On voit bien qu'il fait cette question parce que Thétis lui a ordonné d'attendre son retour.

Page 206. Je ne pourrais désirer que le bouclier du fils seul de Télamon.

C'est un éloge pour Ajax, dont le bouclier était « comme « une tour ». Les armes des autres guerriers n'auraient pu couvrir Achille. Quand Hector revêtit celles de ce chef, Jupiter les adapta à sa taille.

Ibid. Pallas couvre de son égide immortelle le sein mâle du héros.

C'est un des endroits les plus épiques de toute l'Iliade; Achille sans armes se présente aux Troyens; digne de la protection des dieux, et couvert de leur armure, sa seule présence jette la consternation parmi les rangs ennemis, et dégage le corps de Patrocle, qu'il n'aurait pu leur abandonner sans honte. La poésie n'a guère de traits plus élevés. Homère donne ici une grandeur extraordinaire à son héros; et cependant elle n'offre rien de gigantesque, l'intervention des dieux la rendant vraisemblable. Sa seule présence, s'il eût été désarmé, n'eût pu produire naturellement un effet si terrible. C'est en de pareils endroits qu'on voit le pouvoir du merveilleux dans la poésie épique. Le nuage doré représente le casque, la flamme le panache. Le courage et la confiance d'Achille, et son amitié pour Patrocle, paraissent dans tout leur éclat, puisque, se croyant sans armes, il s'offre aux regards de l'ennemi.

Pope fait l'observation suivante. Homère a tout son plan dans l'esprit, et il s'élève toujours d'une grande idée à une idée plus grande. Au treizième chant, les Troyens ne profitent pas de la victoire à cause de la seule pensée qu'ACHILLE LES VOIT : au seizième, l'aspect de ses armes et de son char les remplit de consternation; Ménélas et Ajax, au dix-septième, dés-

Digitized by Google

espèrent qu'Achille, sans armes, puisse les secourir : et ici, contre toute attente, il ne fait que se montrer désarmé, et sa seule présence donne la victoire aux Grecs.

Page 206. Comme, durant tout le jour, la fumée ardente s'élève d'une île lointaine.

Homère choisit une ville placée dans une île, parce qu'étant assiégée elle n'a pas d'autre moyen pour faire entendre à ses voisins la nécessité où elle se trouve. Le feu semble de jour n'être que de la fumée. (Madame Dacier.)

Ibid. Pallas l'accompagne de sa voix terrible.

Si l'on traduit, comme on le peut aussi, φθέγξατο, ELLE PARLE, la simplicité de l'expression ne fera qu'ajouter à la grandeur de la chose.

Page 207. Présageant des malheurs.

Homère donne ici aux chevaux des Troyens une espèce d'intelligence et de pressentiment. (Madame Dacier.)

Ibid. Junon contraint l'astre infatigable du jour.

La déesse, pour favoriser la délivrance du corps de Patrocle, hâte l'arrivée de la nuit. Les expressions du poëte peignent ce prodige. On l'explique en disant qu'un brouillard fort épais (car Junon est l'air) fit l'effet de la nuit même.

Ibid. Ils sont debout, aucun n'ose s'asseoir.

La répétition est destinée à marquer l'effet de l'apparition inopinée d'Achille. Cet effet, ainsi que le conseil de Polydamas, donne une idée terrible de la valeur d'Achille, et l'événement montre que ce conseil était prudent ; mais Hector avait trop de valeur pour ne pas le rejeter. Il faut se rappeler que Polydamas savait lire dans l'avenir. Celui qui est ici le principal

Digitized by Google

objet de sa crainte n'est autre qu'Hector, sans quoi sa prudence pourrait paraître pusillanimité.

Page 208. Nous sommes si éloignés de nos murs.

Ce passage prouve bien clairement que l'ancienne Troie était beaucoup plus éloignée de la mer que la nouvelle. (Madame Dacier.)

Ibid. Tant que ce héros qui a reparu.

Ὄφρα μὲν οὗτος ἀνήρ. Son esprit est si occupé de l'idée d'Achille, que, sans le nommer, il le désigne. Tour fréquent dans Homère, dont nous avons ailleurs rendu raison avec quelque détail.

Ibid. Si demain, accourant tout armé.

Pope juge qu'Homère a oublié ici qu'Hector était maître des armes d'Achille, comme si, après tout, plutôt que de ne pas combattre, Achille n'eût pu se couvrir de quelque autre armure. Il y a simplement dans le texte ἐν τεύχεσσιν. Madame Dacier traduit, « armé de ses terribles armes. »

Ibid. Quelqu'un fera la triste épreuve de son courage.

Le lecteur aime à voir lever le voile qui dérobe l'avenir.

Page 209. Pour raffermir notre valeur dans un conseil.

Les anciens héros cherchaient à se distinguer ou par l'éloquence ou par la valeur, s'ils ne pouvaient réunir ces deux qualités Polydamas savait mieux haranguer que se battre. Il pensait qu'Achille, auparavant si redoutable, le serait bien plus à présent, ayant à venger la mort de Patrocle, « quelque « ardent courroux, dit-il, qui l'amène loin du rivage. »

Ibid. Et loin de la saccager.

Les Troyens avaient prolongé le siége durant dix années en

Digitized by Google

ne sortant point de leur ville. Cette considération, jointe à celle de la valeur d'Achille bien connue, peut justifier l'avis de Polydamas.

Page 209. Jadis tous les mortels célébraient la puissance.

Hector veut faire entendre que, puisque toutes les richesses de Troie sont péries, il n'est plus temps de se ménager et de se renfermer dans ses murs. (Madame Dacier.)

Les paroles d'Hector présentent ce sens : « Quoique nous « ayons été si long-temps enfermés dans Troie, n'est-elle pas « tombée du faîte de sa splendeur? Cette manière de la dé- « fendre est longue, et a fait sa ruine. Aujourd'hui que, plus « heureux, etc. » On voit qu'Hector est jaloux de conserver sa gloire, « j'assiége les Grecs aux bords de la mer. » Pope a entendu ce passage de la même manière.

But while inglorious in her walls we stay'd,
Sunk were her treasures, and her stores decay'd.

En faveur de la clarté, j'ai ajouté quelques mots au texte.

Page 210. Si quelqu'un, croyant lire dans l'avenir.

Il insinue que c'est par avarice que Polydamas conseille de se renfermer dans Troie, et il lui dit malignement que, s'il est si assuré de perdre ses richesses en demeurant éloigné d'elles, il n'a qu'à les distribuer plutôt à ses concitoyens, car Hector n'est pas disposé à ramener ses troupes dans la ville.

Ibid. Dès les premiers rayons du jour, paraissons en armes.

On a remarqué qu'il emploie les paroles de Polydamas pour leur donner un autre tour. Polydamas avait dit : « Demain, « avec l'aurore, paraissons en armes sur nos remparts »; et peu auparavant, « quelqu'un fera la triste épreuve de son

« courage. » A quoi Hector répond : « S'il est vrai qu'Achille « ait paru, ce sera sa perte. » Madame Dacier dit qu'Hector ne veut pas croire que celui qui a paru sur le bord du fossé fût Achille, ne voulant pas que son ennemi seul et sans armes ait eu la gloire d'avoir fait fuir les Troyens.

On peut dire aussi qu'Hector, par ce doute, veut diminuer leur effroi.

Page 210. Souvent celui qui verse le sang est immolé.

Cela est vrai, et Hector dit mieux qu'il ne pense ; il vient de vaincre, et il va être tué. (Madame Dacier.)

Page 211. Que je proférai de vaines paroles.

On dirait ici qu'Achille n'a connu son sort qu'après son départ d'Opoënte; ou, ce qui semble plus naturel, et ce qu'indiqueraient d'autres passages, ne se flattait-il pas quelquefois que sa destinée pourrait changer? (Pope.)

Page 212. Jupiter s'adressant à Junon.

Il y a eu des critiques qui ont retranché ce vers et les douze suivans. Apparemment ils ont été scandalisés que le maître des dieux, lors même que ses desseins étaient conformes à ceux de Junon, se plût à la quereller. Mais ce n'est qu'une querelle de plus.

Ibid. Et moi, reine de l'Olympe.

Ast ego, quæ divûm incedo regina, etc.

Ibid. Il formait vingt trépieds.

Il y a de l'apparence que ces roues attachées aux trépieds étaient alors d'une invention nouvelle. Leur effet pouvait causer quelque étonnement; il suffisait d'imprimer le mouvement à ces trépieds pour qu'ils parussent se rendre d'eux-

Digitized by Google

mêmes à l'endroit marqué. C'est ce qu'Homère a peint, mais en recourant au merveilleux. Platon a écrit, dit Pope, que les statues de Dédale marchaient toutes seules, et que, si on ne les avait pas attachées, elles auraient couru loin de leur maître. Si un écrivain en prose peut parler si hyperboliquement de l'ouvrage d'un homme, cela sera-t-il interdit à Homère lorsqu'il peindra l'ouvrage d'une divinité? Pope ajoute : « Que « ne peut-on pas faire avec des ressorts et des rouages? » Mais au temps d'Homère, la mécanique n'avait point fait ce pas; et si cela était, je ne sais si l'amour du merveilleux l'eût ici emporté chez ce poëte sur le plaisir qu'il trouvait à décrire. On a observé que, dans Ezéchiel, la description des roues d'un chariot animées et vivantes répond à celle de ces trépieds.

Page 213. Vulcain, dit-elle, viens.

Platon, en brûlant ses vers, cita celui-ci du poëte même qu'il désespérait d'égaler, et dont l'excellence l'avait porté à ce sacrifice; et il substitue son nom à celui de Thétis. On a dit que ce philosophe n'avait tant attaqué la poésie que parce que ses succès poétiques n'avaient pas répondu à son attente. (Pope.)

Ibid. Si Thétis et Eurynome.

Voici l'explication de cette allégorie d'après madame Dacier, qui l'emprunte d'Héraclide. Vulcain ou le feu, fils de Jupiter, c'est-à-dire de l'éther, et de Junon, qui est l'air, étant tombé du ciel en terre, n'aurait pu y être conservé et y produire ses beaux ouvrages sans les deux élémens, le sec et l'humide. Eurynome était adorée en Arcadie, où elle avait un temple qui ne s'ouvrait qu'une fois l'an : sa statue y était attachée avec des chaînes d'or, et représentait une belle femme qui, de la ceinture en bas, avait la figure d'un poisson.

Page 214. Qui ont en partage l'intelligence.

Homère, après avoir représenté des trépieds se mouvant

Digitized by Google

d'eux-mêmes, donne ici un essor plus libre encore à son imagination. On peut être surpris que Lucien n'ait pas raillé Vulcain d'avoir été assez puissant pour former de semblables statues, et de n'avoir pu s'empêcher de boiter. Terrasson a beaucoup critiqué et ces trépieds et ces statues, ne considérant pas assez que, dans un siècle autant ami des fables que celui d'Homère, ce langage merveilleux était permis en parlant de l'ouvrage d'un dieu. Il semble que, si l'on admet la fable de Prométhée produisant l'homme avec de l'argile, et dérobant le feu du ciel pour l'animer, on ne doit pas être si révolté de celle de ces statues qui paraît être née de la première *. Celle qu'emploie ici Homère, ainsi que la fable dont il est question dans la note, était peut-être destinée à représenter comment le feu vivifie l'homme ou la nature. Les statues de Dédale, selon Pope, ont pu fournir à notre poëte l'idée de ces statues vivantes. Les anciens disaient qu'elles imitaient la vie par le roulement de leurs yeux et par d'autres mouvemens. Pope en conclut que Dédale était savant dans cette partie de la mécanique qui sert de fondement à l'horlogerie, conclusion sans doute trop précipitée. Les expressions des anciens au sujet de ces statues étaient hyperboliques comme celles que j'ai rapportées de Platon, et nées de la surprise naturelle que causent les premières productions d'un art. Elles étaient reçues, et doivent servir de clef à cet endroit d'Homère. Ne disons-nous pas nous-mêmes d'un portrait qu'il est plein de vie et qu'il parle?

Voici un passage de Diodore de Sicile qui sert à prouver ce que je viens de dire. « Les statues de Dédale, dit-il, étaient

* Lucien, dans un dialogue intitulé HERMOTIMUS, rapporte cette fable : Neptune, Minerve et Vulcain ayant disputé sur la prééminence de leur art, le premier fit naître un taureau, la seconde inventa l'architecture, et le troisième forma l'homme. Platon raconte la même fable. Si donc l'on prend à la lettre les expressions d'Homère, ce qui a semblé si absurde en cet endroit a un fondement mythologique. Si l'on veut écarter le fabuleux, j'indique une autre solution.

Digitized by Google

« faites avec tant d'art et imitaient le naturel de si près, « qu'on a dit qu'elles étaient parfaitement semblables à des « êtres vivans, qu'elles voyaient, qu'elles marchaient, en un « mot, qu'elles avaient tous les mouvemens que l'on remarque « dans l'homme qui vit et qui pense. » Diod. liv. 4, c. 31.

Si donc ces expressions étaient usitées en parlant de l'ouvrage d'un homme, à plus forte raison Homère a-t-il pu les consacrer à l'éloge de l'ouvrage d'un dieu, sans passer les bornes de l'exagération permise à son siècle.

Nous n'avons pas de monumens qui puissent nous guider ici dans nos conjectures : mais qui sait si ces statues de Vulcain ne servaient pas d'ornement à quelque trône qu'on pouvait faire rouler comme ces trépieds, ou si ces statues n'étaient pas elles-mêmes roulantes ? car il convient à un dieu boiteux d'avoir au moins des béquilles merveilleuses.

Page 215. Veulent le gagner par l'énumération.

Thétis, avec la tendresse d'une mère, omet adroitement plusieurs circonstances pour faire croire à Vulcain qu'Achille n'avait pas été si inexorable. Je me suis rencontré avec Eustathe dans cette remarque. J'ai donc eu plus de bonheur que madame Dacier, qui déclare que, sans lui, elle n'aurait jamais aperçu cette adresse.

Page 216. Leur ordonne d'allumer le feu.

On remarquera sans doute qu'Homère emploie autant qu'il peut le merveilleux poétique. Cette expression est très-vive et animée.

Ibid. Et seule ne se baigna jamais dans les flots de l'Océan.

Aristote a dit, pour justifier Homère contre plusieurs critiques, que SEULE signifie ici LA PRINCIPALE, LA PLUS CONNUE. Strabon dit que, sous le nom de l'Ourse, ce poëte comprend

Digitized by Google

tout le cercle arctique. Il se pourrait aussi que plusieurs de ces constellations n'eussent pas été connues au temps de notre auteur. (Madame Dacier et Pope.)

Page 217. Prix du jugement le plus équitable.

Eustathe a dit que c'était là un ancien usage. Madame Dacier pense que cette somme était destinée à celle des deux parties qui aurait gagné son procès. Pope a montré qu'elle s'était écartée du sens le plus naturel des paroles du texte. On aime à voir ici un tableau de la manière dont on rendait anciennement la justice, et le lecteur remarquera sans doute qu'on employait des vieillards pour cette fonction. Chez les anciens le sénat était aussi composé de vieillards. Cet hommage, que l'on rendait avec tant de raison à la vieillesse, devait contribuer à la rendre vénérable. Il était bien naturel de recourir à la prudence des vieillards dans un temps où l'on n'avait guère ou point de lois écrites : aujourd'hui il faudrait y recourir précisément pour la raison contraire, parce que nous en avons trop.

Page 218. Parmi eux courent de rang en rang la Discorde....

Sævit medio in certamine Mavors
Cælatus ferro, tristesque ex æthere Diræ ;
Et scissâ gaudens vadit Discordia pallâ,
Quam cum sanguineo sequitur Bellona flagello.

ÆNEID. lib. VIII.

Clarke observe qu'Homère a ici plus de feu que Virgile. L'imagination de ce poëte, dit Pope, s'embrase dès qu'il dépeint des combats : c'est le seul des tableaux de ce bouclier où il emploie le merveilleux. Madame Dacier a manqué la poésie de cet endroit en s'écartant de la fidélité. « Les uns, « traduit-elle, tombent au pouvoir de leurs ennemis; les au- « tres sont pris sans avoir reçu aucune blessure : celui-là est « traîné sans vie; cet autre, entre les bras de la mort, se

Digitized by Google

« défend encore. » C'est la parque qui, dans Homère, « s'empare de l'un venant d'être blessé », etc. ; tableau très-frappant et poétique. Pope a manqué aussi ce tableau.

One rear'd a dagger at a captive's breast;
One held a living foe, that freshly bled
With new-made wounds; another dragg'd a dead.

Page 219. Met dans leurs mains une coupe remplie d'un vin exquis.

Voilà des laboureurs bien traités. Homère peint ainsi les mœurs de son temps, mœurs qui marquent un heureux siècle. (Madame Dacier.)

Ibid. Tenant en silence son sceptre.

Peinture touchante, qui offre les mœurs des patriarches.

Page 220. Rempli de vignerons au temps de la vendange.

J'ai gardé la naïveté de ce tour. On dirait que le poëte, oubliant lui-même qu'il ne fait qu'une description, est, si je puis ainsi dire, la dupe de son propre pinceau, et croit que cette vigne existe réellement.

Ibid. S'unissent avec harmonie à sa tendre voix.

Clarke a bien expliqué le sens : ὑπαείδειν signifie ἀείδειν μετὰ; et λεπταλέῃ φωνῇ convient mieux au jeune garçon qu'aux cordes. Pope traduit ainsi cet endroit :

To these a youth awakes the warbling strings,
Whose tender lay the fate of Linus sings.

Il a suivi le scoliaste, qui dit que λίνον pourrait bien ne pas signifier ici une corde, mais une ancienne chanson qui avait été faite sur Linus, fils d'Apollon. Ainsi il faudrait traduire : « il chante la chanson de Linus ». On voit clairement que cette

Digitized by Google

explication est très forcée, et j'ai préféré, avec de bons guides, le sens le plus simple. Pope joue le rôle des commentateurs en défendant son interprétation; il rassemble les passages où se trouve le nom de Linus, et qui n'ont guère de rapport à celui-ci.

Page 221. Ceux-ci ont des épées d'or.

Cette danse est l'image de quelque danse héroïque et guerrière.

Ibid. Tantôt ils voltigent en rond.

On demande comment le graveur peut représenter ces variétés. L'ouvrier fait paraître ses personnages en différens états. (Madame Dacier.)

Qu'est-ce qui empêcherait aussi le poëte d'expliquer avec un peu plus de détail un tableau dont le peintre ne représente qu'une seule face? D'ailleurs il n'est pas difficile de concevoir que l'on peut voir ici le cercle commencer à se rompre et à se changer en labyrinthe.

Ibid. Que la main du potier essaie.

Quand le potier travaille, le poids de la matière diminue la rapidité de la roue, et l'ouvrier ménage le mouvement. (Madame Dacier.)

Ibid. Enfin il fait rouler les fortes vagues de l'Océan sur tout le bord du riche bouclier.

Il paraît, a-t-on remarqué, que ce poëte n'ignorait pas que la terre était environnée de l'Océan. Madame Dacier dit qu'il n'a pas peint ici la navigation, parce qu'elle a toujours fait plus de mal que de bien aux hommes. C'est là sans doute un raisonnement de commentateur. Il est plus court et plus vrai de dire qu'Homère n'a pas voulu tout peindre.

Digitized by Google

Page 222. Plus rapide que le vautour.

Thétis ne s'arrête pas à faire des remercîmens à Vulcain. Le poëte ne perd pas de temps, et c'est là un des exemples qui justifient ce mot d'Horace, « court à l'événement ».

SUR LE BOUCLIER D'ACHILLE.

La description du bouclier d'Achille, un des plus beaux morceaux de l'Iliade, a été fort exposée à la critique ou plutôt aux chicanes de Scaliger, et, après lui, de Terrasson et de La Motte. Cette critique a trois objets, la multiplicité des figures, leur mobilité, et leur peu de convenance.

On n'objectera plus, je pense, la multiplicité des figures depuis que Boivin a fait graver ce bouclier. Si on a pu y placer sans confusion tous les objets décrits par Homère, à plus forte raison pourra-t-on les placer sur un bouclier qu'on peut supposer assez grand pour couvrir de la tête aux pieds un homme de la taille d'Achille.

Le bouclier du héros grec est moins chargé que celui d'Enée décrit par Virgile. Pope, dans une dissertation sur celui d'Achille, montre qu'on peut arranger les figures de chacun des tableaux qui le composent conformément aux règles de la peinture, règles qu'on peut appliquer à la gravure; car il paraît se tromper en soutenant, contre le sentiment de Pline, que la peinture était connue au temps de la guerre de Troie. « Les inductions qu'on prétend tirer à cet égard du bouclier « d'Achille », dit l'auteur de l'Origine des lois et des arts *, « ne sont pas bien fondées. Il ne faut pas confondre le dessin « avec la peinture. Qu'on lise attentivement le texte d'Ho« mère, on verra qu'il n'a jamais eu en vue qu'un ouvrage « d'orfèvrerie; et que ce qu'il dit de la diversité des couleurs « peut parfaitement s'expliquer, soit par l'action du feu sur

* Tome II, page 168, édition in-4.

Digitized by Google

« les métaux, soit par leur mélange et leur opposition. On ne « peut pas même soupçonner qu'il ait voulu désigner des « nuances, des dégradations, une union de couleurs, rien, « en un mot, de ce qui constitue l'essence de la peinture. » Et cet écrivain apporte pour exemple cette vigne gravée sur ce bouclier : « Les ceps sont d'or, les grains de raisin noir sont « d'acier bruni, et les échalas d'argent ; mais le poëte ne dit « point que les feuilles fussent vertes, laissant entendre que « les ceps garnis de leurs feuilles étaïent d'or. »

Je transcrirai encore un autre passage du même écrivain, propre à donner quelque idée de ce bouclier. « Je pense, « dit-il, page 161 du même tome, qu'Homère n'avait pu « voir que dans l'Asie les modèles qui lui ont suggéré l'idée « du bouclier d'Achille. Les Grecs étaient alors trop grossiers « pour qu'on puisse leur faire honneur d'un semblable travail.... « Je ne vois aucun fait dans l'histoire ancienne qui puisse « servir autant que ce bouclier à faire connaître l'état et le « progrès des arts dans les siècles présens. Sans parler de la « richesse et de la variété de dessin qui règnent dans cet ou- « vrage, on doit remarquer d'abord l'alliage des différens mé- « taux qu'Homère fait entrer dans la composition de son bou- « clier : le cuivre, l'étain, l'or et l'argent, y sont employés. « Observons ensuite que dès-lors on connaissait l'art de rendre, « par l'impression du feu sur les métaux et par leur mélange, « la couleur de différens objets ; ajoutons-y la gravure et la « ciselure, et l'on conviendra que le bouclier d'Achille forme « un ouvrage très-compliqué.

« S'il est aisé de faire sentir la beauté et le mérite de ce « morceau important, il n'en est pas de même du mécanisme « de l'ouvrage. Voyons cependant si, dans les productions « modernes, nous n'en trouverons point dont la composition « puisse nous aider à comprendre ce genre de travail.

« Rappelons-nous ces ouvrages de bijouterie qu'on faisait il « y a quelques années, où, avec le seul secours de l'or et « de l'argent différemment mélangés sur un champ plein et « uni, on représentait divers sujets. L'artifice de ces sortes « de bijoux consistait dans un nombre infini de petites pièces

Digitized by Google

« rapportées et soudées dans le plein de l'ouvrage. Tous ces « différens morceaux étaient gravés ou ciselés. La couleur et « le reflet des métaux, joints au dessin, détachaient les sujets « du plein de l'ouvrage, et les faisaient sortir. On peut con- « jecturer que c'est dans ce goût à peu près qu'Homère a ima- « giné de faire exécuter par Vulcain le bouclier d'Achille. Le « champ en était d'airain, entrecoupé et varié par plusieurs « morceaux de différens métaux gravés et ciselés.... Au sur- « plus, quelque idée qu'on se forme du bouclier d'Achille, « on peut assurer que la pensée en est grande et magnifique. » Telles sont les conjectures d'un savant enlevé trop tôt aux lettres.

Quant à la mobilité et la vie prétendues des figures de ce bouclier, Eustathe, après avoir solidement réfuté cette opinion de certains critiques par les paroles mêmes du poëte, qui dit que ces figures combattaient « comme si elles étaient animées et vivantes », suppose que ces figures pouvaient être détachées du bouclier et se mouvoir par des ressorts : supposition peu conforme à l'histoire des arts. Il est inconcevable qu'on ait voulu prendre ici toutes les expressions d'Homère à la lettre, comme si c'était la première fois qu'on eût lu ou entendu la description d'un tableau. On a demandé au poëte comment l'ouvrier s'y était pris pour faire chanter ce jeune homme sur ce bouclier, pour y faire mugir ce taureau. Il semble que la vue des trépieds et des statues de Vulcain ait frappé ces critiques comme d'un esprit de vertige : les uns n'ont voulu voir dans tous les ouvrages de ce dieu que des figures animées, quoique notre auteur, heureusement pour lui, ait dit ici le contraire en propres termes ; d'autres, sans nécessité, ont au moins prétendu que ces figures étaient mouvantes.

Enfin, quelques critiques trouvent peu de convenance dans le choix des sujets, parce qu'ils n'y voient pas un rapport direct au héros. Je ne dirai pas que la mer, qui peut représenter Thétis, et que les combats, qui remplissent plusieurs compartimens, devaient intéresser Achille : mais l'ensemble de ces tableaux offre en raccourci l'image de la société civile, image

Digitized by Google

bien intéressante dans ce siècle plus voisin des temps où les hommes virent naître le labourage, les arts et les lois qui devaient en être les fondemens. Leur admiration fut telle à la naissance de ces arts, qu'elle enflamma leur imagination, et leur fit enfanter un grand nombre de fables qui en sont les emblèmes. Sous ce point de vue, le bouclier d'Achille est un monument précieux, puisqu'il nous représente les liens de la civilisation et la joie que causa cette espèce de seconde création. Croira-t-on que ces images fussent sans intérêt pour un héros, dans ce siècle où les fondateurs de la société civile et les inventeurs des arts qui la soutiennent avaient été mis au rang des dieux, où les héros se proposaient l'exemple d'Hercule et de Thésée, qui s'étaient montrés législateurs et gardiens des lois, et qui avaient purgé la terre de brigands, afin qu'elle pût être paisiblement cultivée, et payer l'homme de ses travaux? Je crois lire sur ce bouclier que la valeur doit être consacrée, non à la perte, mais au maintien du bonheur des hommes. Je ne parlerai point de la richesse de ces tableaux, et de la manière agréable dont ils contrastent.

L'idée de ce bouclier était trop ingénieuse pour n'avoir point d'imitateurs. Pope a cru que le bouclier d'Hercule n'était pas l'ouvrage d'Hésiode, mais un centon composé en grande partie des vers d'Homère imités ou copiés, et il décrie beaucoup cet ouvrage. Il est vrai que c'est en plusieurs endroits une imitation, et même une copie : on y trouve néanmoins des traits originaux ; et quel qu'en soit l'auteur, si ses tableaux offrent un peu de confusion, et ne forment pas un contraste aussi beau que celui des tableaux d'Homère, il mériterait au moins qu'on hésitât de le placer au rang des poëtes médiocres. La description de Persée suspendu dans les airs, « dont les pieds « ne touchent pas le bouclier, et qui cependant n'en est pas « fort éloigné », est un effet pittoresque représenté d'une manière poétique comme une merveille. De semblables effets dans les arts devaient frapper plus qu'aujourd'hui, puisqu'ils étaient plus nouveaux ; et c'est ce qui a pu inspirer au poëte ces expressions animées que certains critiques ont épluchées avec autant de sang-froid qu'elles avaient été écrites avec cha-

Digitized by Google

leur. La tristesse, poussée jusqu'au désespoir, est aussi représentée poétiquement sur ce bouclier : « Pâle, desséchée, « ses genoux sont enflés (sans doute parce qu'elle ne quitte « point sa place) ; elle a laissé croître ses ongles ; la pituite « lui coule des narines, et le sang se répand de ses joues jus- « qu'à terre ; elle grince des dents. personne n'ose l'approcher ; « et, couverte de poussière, elle fond en larmes. »

Hésiode, ou l'auteur de cette pièce, y a placé le tableau de plusieurs événemens historiques qui pouvaient intéresser particulièrement Hercule, tels que le combat des Centaures et des Lapithes ; il a représenté aussi l'effet que produisait un dragon peint sur ce bouclier, qui inspirait la terreur quand ce héros combattait. Ces traits, et en général le ton de tout cet ouvrage, moins simple que la description du bouclier d'Achille, concourent à montrer qu'Homère est ici l'inventeur et a servi de modèle.

Virgile a imité en grand maître le bouclier d'Achille ; celui d'Hercule a pu lui faire naître l'idée de produire des tableaux qui eussent un intérêt particulier pour les Romains, je dis les Romains, car Enée ignore ce que ces tableaux représentent :

..... Rerumque ignarus imagine gaudet.

Achille avait l'avantage de comprendre la signification de ceux de son bouclier. Virgile a puisé dans l'histoire ; et aussi bon courtisan que grand poëte, en songeant à son héros il n'a pas oublié de flatter Auguste. Homère a puisé dans la nature, qui doit intéresser tous les hommes.

La Motte a jugé à propos de substituer aux riches tableaux inventés par Homère trois sujets bien choisis : mais il donne dans l'excès opposé à celui qu'on reproche au poëte grec ; et si ce petit nombre de sujets peut remplir l'étendue du bouclier, du moins paraissent-ils n'offrir pas assez de variété. D'ailleurs, outre que ce n'est pas là Homère, la description de notre poëte a un tour simple et caractérise son siècle.

Rapportons ici une conjecture de Boivin sur le bouclier d'Achille. « Toutes les images, dit-il, représentent des ac- « tions guerrières, ou les travaux et les plaisirs de la paix,

Digitized by Google

« comme si le graveur avait voulu remettre sous les yeux de « ce héros le choix que les Destins lui avaient offert, ou d'une « gloire immortelle s'il préférait la guerre à la paix, ou d'une « vie longue et heureuse s'il préférait la paix à la guerre. » Cette conjecture est fine ; mais je crains que cette finesse ne ressemble point à Homère : d'ailleurs, s'il avait eu cette idée, il ne se fût pas contenté qu'on la devinât, et il y a toute apparence qu'il l'eût exprimée.

On a remarqué qu'Homère place la description de ce bouclier dans l'intervalle d'une nuit, lorsque les deux armées sont séparées, et qu'elles attendent le lendemain pour recommencer le combat.

Danco, qu'on suppose être la fille de Pythagore, avait fait une explication allégorique de tout ce bouclier. Madame Dacier regrette beaucoup la perte de ce commentaire ; mais le peu qui nous en a été transmis est si alambiqué, qu'il n'y a pas de quoi nourrir ces regrets. Ceux qui seront curieux de connaître cette explication pourront recourir à Pope, auquel elle a fourni une remarque fort détaillée. Les commentateurs anciens ont bâti sur le fond qu'avait fourni Danco, et n'ont pas épargné les allégories. Pour n'en donner que deux exemples, la nuit pendant laquelle ce bouclier est formé marque, selon eux, le chaos ténébreux qui précède la naissance du monde. Les deux villes qui représentent la guerre et la paix renferment de grands mystères : elles sont l'emblème de la discorde et de l'amour, source de tout ce qui existe, suivant Empédocle, qu'on prétend n'avoir pas été assez riche pour enfanter cette idée, et qui doit l'avoir empruntée d'Homère. Je suis fâché de n'avoir pas la vue aussi perçante ; mais quelque envie que j'en aie, je ne puis saisir cette occasion de réconcilier les philosophes avec le père de la poésie, et de les engager à chercher dans ses poëmes des hypothèses au moins brillantes et couronnées par le succès. Gebelin, par des explications forcées, a rapporté aux douze mois de l'année les tableaux de ce bouclier.

FIN DES REMARQUES SUR LE CHANT XVIII.

Digitized by Google

CHANT XIX.

L'AURORE, brillante de pourpre, sortait des flots de l'Océan, et portait la lumière aux dieux et aux mortels, lorsque Thétis, chargée des présens de Vulcain, arrive près des vaisseaux. Elle trouve son fils qui serrait entre ses bras le corps de Patrocle, et poussait des sanglots, entouré de la foule de ses compagnons qui éclataient en cris lamentables. La déesse paraît au milieu d'eux; et prenant avec tendresse la main d'Achille : Mon fils, dit-elle, puisque les dieux ont dompté la valeur de ce guerrier, laissons-le étendu sur ce lit funèbre, quelque profonde que soit notre douleur. Toi, reçois de la part de Vulcain ce superbe présent; jamais mortel ne fut décoré de semblables armes.

En même temps elle dépose aux pieds du héros la merveilleuse armure, qui rend un son bruyant et terrible. L'effroi saisit les Phthiotes; ils n'osent arrêter sur l'armure leurs regards éblouis, et reculent quelques pas. Mais combien Achille sent croître son courroux! sous l'ombrage de ses sourcils ses yeux lancent de redoutables éclairs; il manie avec transport ces armes éclatantes, présent d'une divinité. Après qu'il s'est rassasié de cette vue : Ma mère, s'écrie-t-il, un dieu seul peut m'envoyer de telles armes; j'y reconnais l'ouvrage des immortels, que ne saurait égaler l'industrie

Digitized by Google

humaine. Maintenant je vais m'armer pour le combat : mais tandis que je m'éloignerai, je crains que les insectes volans ne pénètrent dans les blessures faites par l'airain cruel à mon ami valeureux, et que, souillant ce corps, hélas ! inanimé, ils n'y répandent la corruption.

Mon fils, répondit la déesse, bannis cette crainte; j'écarterai de lui l'ardent essaim qui consume les victimes de Mars : dût son corps demeurer une année entière devant tes vaisseaux, loin de recevoir quelque injure, il aura plus de fraîcheur et de beauté. Va cependant rassembler dans un conseil les héros de la Grèce, te réconcilier publiquement avec Agamemnon leur chef, et revêts avec ces armes un généreux courage. Elle dit, et l'enflamme d'une audace guerrière ; puis elle distille les rouges flots de nectar dans les narines de Patrocle pour garantir son corps de la corruption.

Achille parcourt le rivage de la mer; et, faisant retentir sa voix terrible, il convoque l'assemblée des chefs. Alors s'y rendent en foule tous les guerriers, même les pilotes, les distributeurs des vivres, et les rameurs; ils courent à l'assemblée, impatiens de voir Achille, qui depuis si long-temps a disparu des combats. Soutenus de leurs lances, et souffrant encore de leurs blessures, deux favoris de Mars, Diomède et Ulysse, s'avancent d'un pas chancelant ; venus des premiers au conseil, ils s'y placent. Agamemnon arrive le dernier, tourmenté toujours de la profonde plaie que lui avait faite le javelot de Coon dans l'horrible mêlée. Dès que

Digitized by Google

tous les Grecs sont rassemblés, l'impétueux Achille se lève :

Atride, dit-il, puisque nos cœurs, remplis d'un sombre deuil, ont été en proie à la discorde pour une captive, combien n'aurions-nous pas évité d'infortunes, toi et moi-même, si Diane l'eût frappée d'un trait mortel dans mes vaisseaux le jour où je l'enlevai des murs de Lyrnesse, que mon bras avait ravagée! Tant de Grees n'auraient pas mordu la poussière tandis que j'entretenais ma fureur. Hector et les Troyens ont profité de nos dissensions, et nous en conserverons long-temps la mémoire. Ecartons le passé, quelque pénible que soit cet effort, et, cédant à la nécessité, domptons nos sentimens au fond de nos cœurs. Je triomphe enfin de mon courroux; ce n'est pas à moi de nourrir dans mon sein une haine éternelle. Fais voler les Grecs au combat : j'irai à la rencontre des Troyens, et verrai s'ils ont résolu de séjourner près de nos vaisseaux. Je me flatte que celui d'entre eux qui échappera aux coups de ma lance sera charmé de ployer les genoux et de jouir du repos. Il dit; les Grecs belliqueux se réjouissent hautement que le magnanime fils de Pélée ait vaincu son courroux.

Agamemnon se lève, et sans porter ses pas au milieu de l'assemblée : Amis, dit-il, héros de la Grèce, enfans de Mars, vous me voyez debout; suspendez les éclats de votre joie, et cessez de m'interrompre; qui pourrait entendre ou parler dans une foule si tumultueuse? l'orateur doué de

Digitized by Google

la voix la plus sonore, demeurerait muet. Je vais m'adresser au fils de Pélée ; mais, vous tous, soyez attentifs à mon discours.

Souvent nos guerriers m'ont troublé de leurs plaintes et de leurs reproches : cependant je ne suis point la principale cause de nos malheurs; sache que c'est Jupiter en courroux, ou le Destin, ou l'une de ces furies errant dans les ténèbres, qui, au milieu des Grecs assemblés, jeta dans mon cœur une rage funeste le jour où j'eus la pensée de te priver, toi, Achille, de ta récompense. Qu'eussé-je fait? une divinité se joue des aveugles humains, c'est la fille redoutable de Jupiter, la malfaisante Até ; ses pieds légers ne touchent point la terre; marchant sur la tête des mortels, elle répand son poison dans tous les cœurs, et prend pour victime au moins l'un de ceux qu'elle engage dans les filets de la Discorde.

Jadis elle nuisit à Jupiter même, qui gouverne et les hommes et les dieux. Junon le trompa lorsqu'à Thèbes Alcmène enfanta le grand Hercule. Dieux et déesses, avait-il dit d'un air triomphant dans l'assemblée des immortels, apprenez un secret que je ne puis renfermer dans mon sein. Les Ilithyies, qui président aux enfantemens, amèneront en ce jour à la lumière un héros; né de mon sang, il soumettra tous les peuples voisins à son empire. Tu t'abuses, repartit Junon avec artifice. Dieu de l'Olympe, confirme par un serment irrévocable que l'enfant qui dans ce jour tombera entre les genoux d'une mortelle, né de ton sang,

Digitized by Google

soumettra tous les peuples voisins à son empire. Jupiter ne balança point à prononcer le serment terrible, et il en fut puni. Junon quitte les sommets de l'Olympe, vole dans Argos, va trouver la généreuse épouse de Sthénélus, né de Persée; enceinte d'un fils, elle était entrée dans son septième mois. La déesse hâte la naissance de ce fils, et, retenant au sein d'Alcmène le fruit qu'elle portait, repousse les Ilithyies. Rentrée dans l'Olympe: Père des dieux, dit-elle, il est né cet homme illustre qui régnera sur les Argiens; c'est Eurysthée : descendu de toi, il est digne de tenir le sceptre d'Argos. Jupiter, transporté de fureur, saisit Até, jura que cette furie, nuisible à tout ce qui respire, ne reporterait plus ses pas sur l'Olympe étoilé; et, l'agitant de sa main puissante, il la précipite du ciel; elle arrive au séjour des hommes. Jupiter s'indignait chaque fois qu'il voyait son fils soumis à l'injuste Eurysthée, près de succomber sous le faix des travaux. Quand je voyais le farouche Hector porter la destruction jusqu'à notre flotte, mon cœur était déchiré du souvenir de la furie qui m'avait égaré. Mais, puisque Jupiter a permis qu'elle troublât ma raison, je veux réparer mon offense, te prodiguer les plus grands honneurs et les plus riches présens. Achille, arme-toi, et commande à la valeur de nos troupes : je t'accorde tous les dons que le noble Ulysse te promit. Calme l'impatience qui t'entraîne au combat; mes hérauts iront dans mes tentes prendre ces dons pour te les livrer, et tu seras

Digitized by Google

convaincu que je ferai tout pour étouffer ton courroux.

Illustre Agamemnon, chef des Grecs, répondit Achille, il est en ton pouvoir d'écouter l'équité et de m'accorder ces dons, ou d'en rester possesseur : mais en cet instant ne songeons qu'à combattre; ne perdons pas ici le temps en paroles; ne nous permettons aucun retardement. Un grand ouvrage n'est pas même commencé : qu'on revoie Achille à la tête des troupes renversant de son javelot les phalanges troyennes. A mon exemple courez chacun immoler votre ennemi.

Achille issu des dieux, dit alors le sage Ulysse, je connais ton courage; mais les troupes sont à jeun, ne les excite pas en ce moment à s'armer pour repousser l'ennemi jusque dans Troie : dès qu'une fois les cohortes en viendront aux mains, qu'un dieu enflammera leur audace, le combat ne sera point de courte durée; ordonne que les Grecs se nourrissent de froment et s'abreuvent de vin pour ranimer leur vigueur. Le soldat privé de nourriture ne peut combattre depuis l'aurore jusqu'au coucher du soleil; quelque ardeur qui soutienne son âme, la fatigue, par degrés, appesantit ses membres; assailli par la faim et la soif, ses genoux s'affaissent au milieu de la carrière; tandis que celui qui a renouvelé ses forces combat le jour entier, conserve dans son cœur l'audace la plus intrépide, et ne sent de fatigue qu'après que tous les combattans ont disparu du champ de bataille. Commande donc à nos troupes de prendre un lé-

Digitized by Google

ger repas. Cependant Agamemnon, notre roi, fera porter et conduire ici les dons qu'il t'a promis, afin que toute l'armée en soit témoin, et que ton âme soit satisfaite; et se levant au milieu des Grecs, il attestera par un serment sacré qu'il a respecté la pudeur de ta captive. Bannis à ton tour le ressentiment du fond de ton cœur; et, pour que rien ne manque aux témoignages de bienveillance et de réconciliation qui te sont dus, notre chef te donnera un festin dans sa tente. Atride, tu montreras ensuite plus d'équité; il est de la grandeur d'un roi d'apaiser celui qu'il a blessé par une offense.

Fils de Laërte, répondit Agamemnon, ton discours m'a charmé, et tu as fait éclater ta sage prévoyance. Je suis prêt à prononcer le serment le plus sacré, je le désire, et ne serai point parjure. Qu'Achille, qui brûle d'être au combat, arrête un moment sa course; vous tous qui êtes rassemblés, ne vous séparez point que les présens ne soient arrivés de mes tentes, et que le sang des victimes n'ait scellé notre union. Ulysse, je te charge toi-même de choisir la jeunesse la plus illustre pour conduire les captives et apporter tous les dons que nous avons promis au fils de Pélée : que Talthybius amène promptement le sanglier que nous allons immoler à Jupiter et au Soleil.

Magnanime Atride, dit Achille, vous pourrez vous occuper de ces soins quand le combat nous laissera quelque relâche, et que la fureur martiale qui consume ce cœur sera moins terrible. Les héros qu'Hector priva du jour lorsque Jupiter le

Digitized by Google

combla de gloire, sont encore couchés dans la poussière, percés de traits, et vous pouvez nous presser à prendre un repas! Ah! si mes exhortations étaient suivies, les Grecs, étant à jeun, bravant et la faim et la soif, iraient attaquer l'ennemi dans cet instant même, libres d'être en festin à la fin du jour, après avoir vengé notre ignominie. Quant à moi, avant ce temps aucun breuvage ni aucun aliment ne touchera mon palais : mon ami est mort; défiguré par l'airain homicide, il est étendu dans ma tente, les pieds tournés vers l'entrée, entouré de ses compagnons en pleurs; toute autre pensée m'est odieuse, et je ne respire que les cris, le sang et le carnage.

O fils de Pélée, guerrier invincible, repartit Ulysse, tu m'es supérieur les armes à la main; mais je crois ne pas l'emporter moins sur toi en prudence : j'ai plus d'âge, l'expérience a dû m'éclairer; souffre donc que mes conseils modèrent l'impétuosité de ton cœur. Les hommes sont bientôt las de carnage, lorsque le fer a couvert les campagnes de chaume, que la récolte est faible, et que Jupiter, l'arbitre des combats, a incliné la balance. Ce n'est point par le jeûne que les Grecs doivent honorer les morts. Tous les jours une foule de guerriers sont abattus; quel serait le terme de notre douleur? Rendons les devoirs funèbres à ceux que nous perdons, et, rappelant toute notre fermeté, versons durant un jour des pleurs sur leur tombeau. Nous qui avons échappé à la mort, apaisons notre faim et notre soif, pour que nous

Digitized by Google

puissions aussitôt, couverts de l'airain indompté, combattre l'ennemi sans relâche et avec une nouvelle ardeur. Alors qu'aucun de nous n'attende un second ordre : malheur à celui qui restera près des vaisseaux. Précipités tous à la fois hors du camp, fondons avec furie sur les audacieux Troyens.

Il dit, choisit pour l'accompagner les rejetons de l'illustre Nestor, Mégès, né de Phylée, Thoas, Mérion, Mélanippe, et le fils de Créon, Lycomède; ils se rendent dans la tente d'Agamemnon. A peine a-t-il parlé, qu'on exécute ses ordres. On porte hors de la tente les sept trépieds, les vingt vases éclatans; on amène les douze coursiers; on conduit les captives distinguées par leurs attraits et par leur adresse; sept captives paraissent, la huitième est la belle Briséis. Ulysse, à la tête du cortége, porte lui-même dans une balance les dix talens d'or; les jeunes gens, chargés des autres dons, les déposent au milieu de l'assemblée. Agamemnon se lève; et Talthybius, semblable aux immortels par sa voix, est auprès du pasteur des peuples, tenant un sanglier. Le roi tire son coutelas suspendu près de sa redoutable épée, enlève, pour prémices, de la soie de cette victime, et lève les mains vers Jupiter, tandis que les troupes immobiles sont assises autour de lui dans un silence respectueux : les yeux fixés sur la voûte immense du ciel, il profère ces paroles :

J'atteste Jupiter, maître suprême des dieux, la terre, le soleil, et les furies qui, dans les enfers,

Digitized by Google

réservent des peines sévères aux profanateurs du serment, que je n'ai fait aucun outrage à la pudeur de la jeune Briséis, qu'elle a été honorée dans mes tentes. Si ma bouche n'est pas sincère, fassent les dieux tomber sur moi tous les fléaux dont ils accablent le parjure ! En finissant ces mots, il frappe du coutelas la gorge de la victime. Talthybius l'agite : précipitée au fond de la mer blanchissante, elle est la proie de ses habitans.

Achille se levant au milieu des troupes : O Jupiter, dit-il, que de calamités tu sèmes parmi les humains ! Jamais Agamemnon n'eût excité la tempête qui a troublé mon cœur, jamais il ne m'eût enlevé ma captive, si ce dieu n'avait résolu de couvrir de morts le camp des Grecs. Mais hâtez-vous de prendre un léger repas, et volons aux champs de la guerre.

Par ces mots il rompt l'assemblée : elle se disperse, chacun se rend à son vaisseau. Les fiers Thessaliens marchent vers ceux d'Achille, chargés des présens d'Agamemnon ; ils les déposent dans les tentes, placent les captives ; les écuyers conduisent les coursiers vers les troupeaux.

Mais Briséis, semblable à la blonde Vénus, apercevant Patrocle et les coups sanglans de l'airain, se jette sur lui, le serre entre ses bras, perce les airs de ses cris, meurtrit son sein, son cou délicat, son visage charmant, et fondant en larmes : O Patrocle, s'écrie-t-elle, ami si cher d'une infortunée, chef illustre des guerriers, je te laissai plein de vie en quittant cette tente, et je te trouve mort à mon retour ! Hélas ! comme

Digitized by Google

se suivent toujours de près mes disgrâces ! J'ai vu l'époux auquel m'unirent mon père et ma mère étendu devant nos murailles, percé de coups nombreux ; mes trois frères, sortis avec moi d'un même sein, et que je chérissais avec tant de tendresse, ont été précipités au tombeau. Cependant, quand le vainqueur ravit le jour à mon époux, quand il renversa la ville du vaillant Mynète, tu compatissais à mes larmes : pour en arrêter le cours, tu me disais que par tes soins je deviendrais l'épouse chérie du divin fils de Pélée, que je serais conduite à Phthie sur ses vaisseaux, et qu'un splendide festin célébrerait cet hyménée au milieu des Thessaliens. Non, je ne cesserai point de pleurer ton trépas ; jamais je n'oublierai ta douceur inaltérable, ta pitié généreuse. Elle accompagne ces mots d'un torrent de larmes. Les autres captives unissent leurs gémissemens aux siens ; mais, donnant à Patrocle des regrets apparens, elles ne déplorent que leur propre infortune.

Cependant les chefs les plus vénérables environnent Achille, le pressent avec des instances de vouloir réparer ses forces : mais il les refuse, et poussant un profond soupir : Je vous en conjure, dit-il, s'il me reste un ami qui respecte ma volonté, n'exigez point qu'aucun aliment ni aucun breuvage ranime ce cœur plongé dans le désespoir ; je persisterai dans mon dessein jusqu'à ce que le soleil ait disparu ; j'aurai assez de forces pour ne point le révoquer. Par ces mots il écarte les rois. Les Atrides restent encore dans sa tente

Digitized by Google

avec le sage Ulysse, Nestor, Idoménée et le vieux Phœnix; ils s'efforcent à calmer sa tristesse profonde : mais elle ne reçoit aucun adoucissement, jusqu'à ce qu'il soit entré dans la plaine ensanglantée des combats. Un douloureux souvenir tire du fond de son cœur de nouveaux gémissemens. C'est toi, infortuné, le plus cher de mes amis, s'écrie-t-il, c'est toi qui, plein de soins pour moi, te hâtais de me présenter un repas dans ma tente, quand les Grecs couraient livrer un combat terrible. Aujourd'hui que, déchiré de blessures, tu es couché sur ce lit funèbre, aucune nourriture n'approchera de mes lèvres : non que l'on ne cesse de m'en offrir, mais je ne veux me livrer qu'à mes vifs regrets. Non, je n'essuierais pas un coup plus accablant quand on m'annoncerait la mort de mon père; peut-être, hélas! en ce moment il pleure dans Phthie, désirant la présence d'un fils dont la valeur l'honore, et qui, dans une terre étrangère, combat pour l'odieuse Hélène. Je n'apprendrais pas avec un plus grand désespoir la mort de ce fils qui m'est si cher, Néoptolème, aussi beau que l'un des immortels, ce fils que je fais élever à Scyros, si cependant il respire encore. O mon ami, je nourrissais l'espérance que je périrais seul devant Ilion, que tu retournerais dans notre patrie pour conduire mon fils de Scyros dans son royaume, pour le mettre en possession de mes richesses, de mes esclaves et de mon palais : car Pélée a fermé pour jamais les yeux à la lumière; ou, s'il jouit encore d'une vie faible et chancelante, il traîne des jours

Digitized by Google

malheureux, accablé de vieillesse et de douleur, attendant à chaque heure la nouvelle sinistre de mon trépas. Il répand des pleurs en prononçant ces paroles, et chacun des chefs pousse des soupirs, se rappelant ceux qu'ils ont abandonnés dans leurs demeures.

Jupiter voit leur douleur avec compassion. S'adressant à Pallas : Ma fille, dit-il, tu renonces au soin de protéger un héros ! Achille est-il donc entièrement effacé de ton souvenir ? Regarde ce guerrier assis devant les poupes élevées de ses navires, pleurant son compagnon chéri : les autres Grecs raniment leurs forces, lui seul se refuse tout aliment. Va, fais couler dans son sein le nectar et la douce ambroisie, pour qu'il ne soit point pressé de l'aiguillon de la faim au milieu du combat. Ces mots animent encore Pallas, brûlant de le secourir : telle qu'un vautour déployant ses ailes et poussant une voix perçante, elle se précipite à travers l'espace des airs. Déjà les Grecs s'armaient dans tout le camp. La déesse fait couler au sein d'Achille le nectar et la douce ambroisie, pour que l'indomptable faim ne ralentisse point son ardente valeur, puis elle revole au palais éternel du plus puissant des dieux.

Les Grecs se précipitent hors de leurs tentes. Comme, au souffle de l'impétueux Borée qui ramène la sérénité dans les cieux, la neige vole à traits nombreux et serrés des nuées de Jupiter : ainsi, lorsque les troupes se répandaient hors des tentes, se confondent dans les airs les rayons resplendissans des casques, des boucliers, des cui-

Digitized by Google

rasses et des javelots ; l'éclat en brille jusqu'à la voûte céleste ; la terre semble sourire, éblouissante des éclairs de l'airain. La plaine entière est ébranlée sous les pas tumultueux des guerriers. Au milieu d'eux s'arme le grand Achille ; il grince des dents avec courroux ; l'œil étincelant comme la flamme, le cœur déchiré d'une douleur qu'il ne peut supporter, lançant contre les Troyens des regards furieux, il se couvre de l'armure, ouvrage d'une main immortelle. Il chausse le cothurne guerrier, l'attache avec des agrafes d'argent, endosse la cuirasse, et, suspendant à ses épaules l'épée rayonnante, charge son bras de l'immense bouclier, qui éclaire la vaste campagne, semblable à l'astre de la nuit, ou à ces feux qui, s'élevant dans les airs du sommet solitaire d'une montagne, frappent les yeux des nautonniers jetés par la tempête loin de leurs amis, sur la mer peuplée de monstres : tels sont les feux que le bouclier merveilleux d'Achille envoie jusques aux nues. Le héros enfin lève et pose sur son front le casque pesant, qui a l'éclat d'un astre ; sur la cime s'agite fortement la longue chevelure d'or, panache superbe dont Vulcain l'a chargé. Sous ces armes, le divin fils de Pélée essaie s'il peut mouvoir facilement ses membres agiles ; loin de l'accabler de leur poids, elles semblent, comme des ailes, soulever le chef des combattans. Enfin il tire du riche étui le long et terrible javelot de son père, que seul des Grecs il peut lancer, ce frêne que Chiron coupa sur le sommet du Pélion, et remit à Pélée pour la perte future de tant de héros.

Digitized by Google

Alcime et Automédon attellent les coursiers entourés de leurs belles rênes, leur font mordre le frein, et, tirant les rênes en arrière, les attachent au char solide. Automédon, ayant saisi le fouet brillant qu'il manie avec légèreté, s'élance sur le char. Achille y monte, prêt à combattre, resplendissant du vif éclat de ses armes, comme l'astre flamboyant qui marche dans les cieux. Il s'adresse aux coursiers de son père, et les exhorte d'une voix menaçante et redoutable : Xanthe, Balie, et toi, Podarge, d'une race illustre, songez à ramener votre maître dans le camp après que nous nous serons rassasiés de combats, et ne le laissez point étendu dans cette plaine, où vous n'avez pu sauver Patrocle.

Alors, devant le char, l'un des coursiers immortels, le rapide Xanthe, rompt le silence; il incline sa tête; sa crinière répandue sous le joug touche le sable : Junon, reine des airs, permet qu'il articule ces mots : Impétueux Achille, n'en doute point, nous te ramènerons aujourd'hui dans le camp. Cependant le jour de ta mort n'est pas éloigné : mais nous n'en serons point coupables; elle sera l'ouvrage d'un dieu puissant et de l'invincible destinée. Si les Troyens, après avoir vaincu Patrocle, l'ont dépouillé de ses armes, ne pense pas que nous ayons laissé ralentir notre ardeur : une divinité, le fils de Latone, l'a frappé à la tête des troupes, il a couvert Hector de gloire. Dussions-nous égaler le vol du zéphyr, le plus agile des vents, les Destins veulent qu'un mortel, avec le

Digitized by Google

secours d'un dieu, triomphe enfin de toi-même. Il dit; les Furies font aussitôt expirer la parole dans sa bouche.

Est-ce à toi de m'annoncer mon trépas? dit Achille indigné. Je n'ignore pas que je dois périr sur ces bords, loin d'un père chéri et d'une mère immortelle : mais, avant d'arriver à ce terme, je veux que les Troyens soient las de s'abandonner à leur rage guerrière. Il dit; poussant les coursiers vigoureux, il jette de grands cris, et part à la tête des Grecs.

FIN DU CHANT DIX-NEUVIÈME.

Digitized by Google

REMARQUES

SUR LE CHANT DIX-NEUVIÈME.

Page 245. Laissons-le étendu sur ce lit funèbre.

Cette tendre mère prend le tour le plus insinuant. Elle attribue la défaite de Patrocle à la volonté des dieux, et son expression est un éloge de ce chef, « puisque les dieux ont dompté « sa valeur ». Enfin elle s'associe à la douleur de son fils : « quelque profonde que soit notre douleur ». Ces beautés sont perdues dans la traduction de madame Dacier, ainsi que dans celle de Pope.

Ibid. Jamais mortel ne fut décoré de semblables armes.

Ces armes, avec lesquelles Achille devait venger Patrocle, étaient bien propres à arracher un héros tel que lui au triste spectacle dont il repaissait ses regards. Il les reçoit avec transport : leur beauté surprenante captive son attention, et semble suspendre un moment sa douleur. Il s'en faut bien que les circonstances où Vénus, dans l'Enéide, apporte une nouvelle armure à son fils, aient cet intérêt pathétique.

Au livre des Machabées, Judas voit en songe le prophète Jérémie qui lui apporte de la part de Dieu une épée.

Ibid. L'effroi saisit les Phthiotes.

Comment des soldats, dit-on, tels que ceux d'Achille, peuvent-ils être saisis d'une si grande frayeur à l'aspect de ces armes? Le bruit inopiné et terrible, et l'éclat prodigieux de

Digitized by Google

ces armes, apportées par une déesse, ont pu les effrayer en ce moment où ils étaient ensevelis dans les regrets qu'ils donnaient à Patrocle. C'est un premier mouvement. Que sera-ce, observe madame Dacier, quand cette armure sera sur Achille. Ce que dit ici le poëte prépare à tous les prodiges que ce héros va exécuter.

Page 245. Mais combien Achille sent croître son courroux !

On voit que la terreur des soldats de ce héros fait sortir avec éclat son caractère. J'ai rendu par l'exclamation la force de la répétition de ὡς, tour imité par Théocrite et par Virgile : UT VIDI, UT PERII. La vue de ces armes accroît d'abord dans Achille le désir impatient de se venger ; ce n'est qu'après cela qu'il en admire la beauté.

Ibid. Il manie avec transport ces armes éclatantes.

Ille deæ donis et tanto lætus honore,
Expleri nequit, atque oculos per singula volvit ;
Miraturque, interque manus et brachia versat
Terribilem cristis galeam.

ÆNEID. lib. VIII.

Scaliger, en cet endroit, donne la préférence à Virgile sur Homère. Mais il aurait pu observer qu'Homère a peint d'une manière plus forte et plus épique comment la valeur de son héros s'allume a l'aspect de ces armes. L'admiration d'Enée est plus tranquille.

Page 246. Et que, souillant ce corps, hélas ! inanimé.

(Ἐκ δ' αἰὼν πέφαται.) Cette petite parenthèse exprime ses regrets. Achille prend un vif intérêt aux restes de celui qu'il a aimé ; et il faut se rappeler ici les mœurs anciennes. Scaliger a fait une critique ridicule de ce passage. On cite

Digitized by Google

ici une observation du P. Le Bossu qui mérite d'être rapportée. Homère, au lieu de dire que le sel et la mer présentaient à Achille un remède contre la pourriture, dit que la déesse Thétis console Achille, et parfume le corps de Patrocle avec une ambroisie qui doit le conserver une année entière sans corruption.

Page 246. Achille parcourt le rivage de la mer.

Achille ne se sert pas de hérauts pour convoquer l'assemblée des Grecs : il était trop impatient, il va lui-même. (Madame Dacier.)

Ibid. Agamemnon arrive le dernier.

Le poëte en insinue une raison ; mais il y en a peut-être encore une autre, c'est la honte et la confusion.

Page 247. Si Diane l'eût frappée d'un trait mortel.

Ceci est bien contraire à la galanterie moderne. Achille, quoique attaché à Briséis, n'était pas amoureux, et plusieurs captives partageaient son affection. Les anciens exerçaient une autorité despotique à l'égard des femmes, et surtout des captives. La pluralité des concubines faisait de l'amant un maître. « Le mépris des femmes, dit M. Robertson, dans son « histoire de l'Amérique, est la marque caractéristique des « sauvages dans toutes les parties du globe. L'homme qui fait « consister tout son mérite dans sa force et dans son courage « regarde sa femme comme une créature inférieure, et la traite « avec dédain. » Nos femmes nommées

Compagnes d'un époux, et reines en tous lieux,

ZAÏRE.

seront bien généreuses si elles pardonnent à Achille ce trait d'emportement. Achille était plus ami sensible que tendre amant; et la douleur qu'il éprouve en se retraçant la perte des Grecs, et surtout la sienne, lui arrache cette imprécation si

Digitized by Google

dure. Il pensait : « Nous n'avons qu'un ami, il est tant de maîtresses ! »

Pope observe que les flèches de Diane étaient l'emblème des morts subites, les plus douces de toutes les morts ; et qu'Achille ne souhaite point que Briséis meure en ce moment, mais qu'il voudrait qu'elle eût été enlevée par les flèches de Diane avant qu'il l'eût vue ou aimée. Il a dit au neuvième chant « qu'il aimait Briséis comme tout homme vertueux aime « son épouse. » Mais on sait que l'amitié était sacrée chez les anciens. Lucien rapporte dans un dialogue intitulé TOXARIS, que les Scythes avaient érigé un temple à Oreste et à Pylade, et qu'ils leur offraient des sacrifices, comme à des modèles de l'union la plus intime, quoique ces deux amis leur eussent enlevé la statue de Diane. Ce dialogue de Lucien présente comme une arène où les Grecs et les Scythes se disputent le prix de l'amitié. Achille est un homme impétueux ; plongé dans le désespoir, il ne sent en ce moment que la perte qu'il a faite. On verra qu'il veut combattre avant qu'on lui ait rendu Briséis, lui qui exigeait une réparation si éclatante : on le verra ne témoigner aucune joie du retour de cette captive ; sa douleur étouffe en lui tout autre sentiment. Cet homme inexorable, qui rejetait avec tant de hauteur les prières des députés d'Agamemnon, le cherche ici lui-même pour se réconcilier avec celui qu'il détestait ; il sacrifie son ressentiment aux mânes de Patrocle : quel sacrifice ne lui eût-il point fait ! Il se reproche d'avoir montré quelque faiblesse en nourrissant un si violent courroux au sujet d'une captive, courroux qui lui coûte son ami. Le commencement de son discours justifie ma pensée. « Atride, dit-il, puisque nos cœurs, remplis d'un sombre « deuil, ont été en proie à la discorde pour une captive, etc. »

Page 247. Agamemnon se lève, et, sans porter ses pas au milieu de l'assemblée.

J'ai suivi les meilleurs interprètes. Madame Dacier traduit, « et parla de sa place sans se lever, » quoique dans le vers suivant il y ait ἑστηκότος. Pour se tirer d'embarras, elle est obligée

Digitized by Google

de recourir à une autre leçon. Agamemnon, pense-t-elle, ne se leva pas, à cause de sa blessure. Mais il n'était blessé qu'à la main. Il reste à sa place, c'est-à-dire qu'il ne s'avança pas au milieu de l'assemblée.

Page 247. Vous me voyez debout; suspendez les éclats de votre joie.

Il est impatient de faire son apologie; et son orgueil s'offense de ce qu'on ne l'écoute pas dès qu'on le voit debout, ainsi que des applaudissemens prodigués à Achille, qui sont comme sa propre condamnation. S'il répète plusieurs fois qu'on doit l'écouter, c'est que les acclamations de cette foule ne s'apaisent pas au même instant.

Page 248. Sache que c'est Jupiter en courroux, ou le Destin.

La doctrine de la fatalité, reçue par les anciens, était une assez bonne ressource pour plaider une mauvaise cause. On reconnaîtra dans ce discours d'Agamemnon leur goût pour l'apologue et pour les longs récits. Celui où il va s'engager décèle son orgueil et son embarras à pallier sa conduite. Il semble vouloir détourner l'attention de sa personne; il montre que Jupiter a été trompé par la même déesse. Dans sa tente et en présence des principaux chefs, il n'a fait aucune difficulté de s'avouer coupable; mais cet aveu lui coûterait trop devant Achille même et l'assemblée nombreuse des Grecs. Quand Homère nous l'a représenté arrivant des derniers à cette assemblée, il a voulu nous préparer à une justification fort étudiée de ce chef.

Page 249. Saisit Até.

Le grec ajoute, « par la tête, dont la chevelure était ornée »; détails moins languissans dans l'original, à cause de la composition des mots, car il n'en faut que deux à Homère pour cette phrase. J'ai rendu l'épithète par celle de séduisante.

Digitized by Google

Madame Dacier réfute Eustathe, qui avait pensé que Jupiter prit cette déesse « sur sa propre tête », supposant que « cette « déesse marche sur la tête même des dieux ». J'observe qu'Homère, au premier chant, a dit : ἕιλε ποδὸς, en parlant de Jupiter, qui saisit Vulcain par le pied et le précipite du ciel. Ε῞ιλε κεφαλῆς, sans préposition, ne paraît pas avoir le sens qu'y donne Eustathe. On voit que les païens ont cru qu'un démon de discorde avait été précipité du ciel en terre.

Page 249. Quand je voyais le farouche Hector.

L'orgueilleux Agamemnon se compare toujours à Jupiter. Mais, quoique la déesse Até ait été la principale cause du mal, il veut bien adoucir Achille par des présens; conciliant ainsi sa grandeur avec une démarche humiliante, et croyant montrer d'autant plus de générosité qu'il s'avoue moins coupable.

Ibid. Et commande à la valeur de nos troupes.

Cela est adroit pour apaiser Achille. Agamemnon semble lui remettre toute l'autorité de général. Mais ce n'est qu'après lui avoir donné l'ordre à lui-même : « Arme-toi. » (Madame Dacier.)

Page 250. Il est en ton pouvoir.

Homère a ménagé l'honneur de son héros. Achille ne refuse ni ne demande les présens d'Agamemnon. Le premier serait trop méprisant, et l'autre paraîtrait trop intéressé. Il semblerait qu'Achille ne combattrait pour les Grecs que comme un mercenaire pour la récompense. (*ibid.*)

Ibid. Le combat ne sera point de courte durée.

Est-ce un éloge pour Achille? Oui : Ulysse suppose qu'un dieu enflammera l'audace des deux partis; alors il sera glorieux pour ce chef de ne quitter les armes qu'après avoir obtenu la victoire.

Digitized by Google

Page 250. Le soldat, privé de nourriture.

Achille, plein d'impétuosité, ne pense qu'à combattre ; mais la prévoyance d'Ulysse éclate en cette occasion. Pope relève avec raison la fausse délicatesse des critiques, qui, sans considérer que le combat du jour précédent avait été long, et que celui-ci paraissait ne pas devoir l'être moins, raillent Ulysse de tant insister sur l'avis qu'il donne.

Page 251. Et que ton âme soit satisfaite.

On s'aperçoit bien que le prudent Ulysse, pour assurer cette réconciliation, veut que la satisfaction soit éclatante. Quand il lui dit ensuite de bannir à son tour le ressentiment du fond de son cœur, quoique Achille eût déjà dit, « je « triomphe de mon courroux », c'est que ce courroux avait éclaté avec tant de force, qu'Ulysse se croit autorisé à lui adresser cette leçon.

Ibid. Je te charge toi-même de choisir la jeunesse la plus illustre.

Agamemnon ne veut pas que ces présens soient portés par de simples soldats, mais par les principaux officiers, pour faire plus d'honneur à Achille. (Madame Dacier.)

Ibid. Magnanime Atride, dit Achille.

Si le héros s'est tenu loin du combat, il répare bien ici cette inaction par le désir ardent qu'il a de combattre. Comme il insiste sur ce que rien ne doit les en empêcher ! « étant à « jeun, bravant la faim et la soif », νηστιας, ἀκμηνους. Madame Dacier n'a pas senti que cette répétition avait de la force, et elle traduit simplement, « sans avoir repu ».

Page 252. Les pieds tournés vers l'entrée.

Anciennement, comme aujourd'hui, l'on plaçait ainsi les morts avant que de les emporter.

Digitized by Google

Page 252. Mais je crois ne pas l'emporter moins sur toi en prudence.

Denys d'Halicarnasse remarque qu'Ulysse prend le ton grave du reproche, mais qu'il l'a fait précéder par des éloges, comme s'il lui disait : Ne vous fiez pas uniquement à votre valeur, mais écoutez la voix d'un homme qui a de l'expérience. Ulysse, par adoucissement, n'attribue l'avantage qu'il se donne sur Achille qu'à son âge.

Ibid. Les hommes sont bientôt las de carnage.

Ulysse veut faire entendre à Achille que des troupes qui n'ont pris aucune nourriture ne résistent pas long-temps ; que, dès qu'elles ont une fois lâché le pied, on en fait une cruelle boucherie ; et il insiste pour porter Achille même à manger avant de combattre. Il n'ose pas le dire ouvertement, mais sous une image. Le chaume représente ceux qui sont tués dans le combat ; la récolte, ceux qui échappent : ce qui est conforme au langage de l'Ecriture sainte. (Madame Dacier.)

J'ai laissé subsister dans la traduction l'enveloppe un peu obscure sous laquelle Ulysse déguise sa pensée : on voit ici un trait de sa finesse et de son habileté en fait d'éloquence. Il a dit auparavant que le soldat privé de nourriture ne peut soutenir un long combat. Comme ce discours a été sans effet, il va plus loin, et fait entendre au héros que son obstination pourrait bien coûter la perte d'une bataille. Un orateur ordinaire l'eût dit ouvertement, et eût révolté Achille ; Ulysse peint sa pensée sous un emblême ingénieux. Il garde le style emblématique en ne disant pas que Jupiter enlève la victoire aux combattans, mais qu'il incline la balance.

On apporte une explication un peu différente de tout ce passage. Ulysse, n'oubliant pas quelles ont été les pertes des Grecs malgré les exploits de tant de héros, insinue qu'il est possible que le combat soit long, qu'on peut abattre beaucoup d'ennemis, comme on doit l'attendre de la valeur d'Achille, sans parvenir encore à gagner la bataille, si Jupiter refuse

Digitized by Google

long-temps le succès. Pope l'a entendu ainsi. L'explication que j'ai préférée est plus naturelle et plus conforme au but d'Ulysse.

Page 253. Alors, qu'aucun de nous n'attende un second ordre.

Ulysse, pour faire consentir Achille à laisser repaître les troupes, et pour seconder en quelque sorte son impatience, donne dès ce moment l'ordre du combat, en commandant aux troupes de n'attendre pas d'autre ordre. (Madame Dacier.)

Ibid. Il dit, choisit pour l'accompagner.

Ulysse n'attend pas une nouvelle réplique d'Achille, et l'oblige à retarder le combat.

Page 254. Précipitée au fond de la mer.

Il n'était pas permis de manger la chair des victimes immolées pour des sermens; c'étaient des victimes de malédiction. (Madame Dacier.)

Ibid. O Jupiter, dit-il, que de calamités tu sèmes parmi les humains !

Le courroux d'Achille à l'égard d'Agamemnon est calmé. Il entre dans la justification de ce chef, qui sans doute était conforme aux idées régnantes, et attribue tout aux décrets du ciel : mais il conserve toujours, comme on l'a dit, son caractère, et fait sentir l'avantage qu'il a sur ce roi qui l'a offensé.

Page 255. Tu me disais que par tes soins je deviendrais l'épouse chérie du divin fils de Pélée.

On s'étonnera peut-être des sentimens que fait éclater ici Briséis; mais observons avec madame Dacier que telles étaient

Digitized by Google

les mœurs, comme l'histoire ancienne en fait foi, et que l'esclavage était alors si dur, qu'une princesse comme Briséis était pardonnable d'aimer mieux devenir la femme d'Achille que son esclave.

Page 255. Mais, donnant à Patrocle des regrets apparens.

Briséis a bien déploré aussi sa propre infortune; mais elle paraît avoir été attachée à Patrocle, et conserver une vive reconnaissance pour ses procédés généreux. Le trait qui regarde ici les autres captives est d'une si grande vérité, qu'il a arraché des éloges aux plus ardens ennemis d'Homère. « Selon « mon goût particulier, dit l'abbé Terrasson, voilà le trait le « plus fin qui soit dans toute l'Iliade. »

La sensibilité de Briséis, qui, avant de revoir Achille, donne des regrets à Patrocle, est une des situations les plus touchantes de ce poëme, et doit être remarquée de ceux qui ont fait des observations sur le rôle que les femmes jouent dans les deux poëmes d'Homère.

Ibid. S'il me reste un ami qui respecte ma volonté.

Εἴ τις ἔμοιγε. Madame Dacier traduit, « si vous êtes mes « amis. » J'ai vu dans le tour de ces paroles d'Achille un sentiment plus tendre et plus touchant. Ce qu'il dit ensuite justifie encore mon interprétation, et prouve que l'idée de Patrocle est continuellement présente à son esprit. Je me suis rencontré avec Pope : « If yet Achilles have a friend ». La particule γε détermine ce sens, et a de la force. On a eu raison de dire qu'il fallait donner beaucoup d'attention aux particules d'Homère. Ces particules, très-courtes, jettent une grande énergie dans le discours sans en ralentir la rapidité.

Page 256. Si cependant il respire encore.

Dans la douleur, il est naturel de se peindre tous les objets en noir. Achille laisse éclater ici l'amitié qui l'avait uni à Pa-

Digitized by Google

trocle, et la violence de son désespoir, puisque cette perte est à ses yeux aussi grande que celle qu'il eût pu faire d'un père qui lui était si cher; d'ailleurs c'est bien là le langage de la douleur.

Il a dit plus haut, « l'odieuse Hélène »; il pouvait la regarder comme la cause de son infortune.

Page 257. Se rappelant ceux qu'ils ont abandonnés dans leurs demeures.

Animum patriæ strinxit pietatis imago.

ÆNEID. lib. IX.

Ibid. La déesse fait couler au sein d'Achille le nectar.

Il était dans le caractère d'Achille d'être pénétré d'une forte douleur, et de s'obstiner dans son dessein; d'un autre côté, il n'était pas naturel qu'il fît éclater durant tout le jour des prodiges de force et de valeur sans prendre aucune nourriture. Le merveilleux est donc ici très à sa place.

Page 258. La terre semble sourire, éblouissante des éclairs de l'airain.

L'imitation que Lucrèce et Virgile ont faite de cet endroit est connue.

Ibid. Au milieu d'eux s'arme le grand Achille.

Voici un des morceaux où Homère déploie toute la majesté de l'épopée. Il peint à grands traits son héros. Achille est fier et terrible, et en même temps il est tendre : il en résulte une espèce de contraste qui fait beaucoup d'effet dans la poésie, et augmente l'intérêt.

Digitized by Google

Page 258. Il grince des dents avec courroux.

Madame Dacier n'a pas osé, dit-elle, rendre ce trait, et elle a traduit « sa fureur redouble », ce qui est plus faible. Plusieurs écrivains ont traité la langue française comme on traite les petites santés, qu'on affaiblit souvent encore par trop de ménagemens.

Ibid. Elles semblent, comme des ailes, soulever le chef des combattans.

« Homère semblait avoir épuisé, dit madame Dacier, tous « les miracles sur ces armes ; en voici encore un nouveau. « Bien loin d'être pesantes, elles sont comme des ailes. Et « tout ce miracle, c'est pour dire poétiquement une chose très- « simple, que ces armes sont si justes et si proportionnées à la « taille d'Achille, qu'elles ne l'embarrassent point du tout. »

Il paraît, par cette froide interprétation, que madame Dacier n'a pas senti toute la beauté de cet endroit. La légèreté de ces armes vient en très-grande partie de l'ardeur guerrière qu'elles allument dans le cœur de ce chef. Xénophon, dans sa Cyropédie *, a copié Homère : *ὥστε νῦν ἔμοι δοκεῖν τὰ τῶν ὅπλων φορήματα πτεροῖς μᾶλλον ἐοικέναι, ἢ φορτίοις.* Assurément Xénophon ne voulait pas dire que ces armes fussent bien proportionnées à la taille.

Page 259. Comme l'astre flamboyant qui marche dans les cieux.

Après ce qu'il a dit de l'éclat de la cuirasse et de celui du bouclier, tout cela, rassemblé sur Achille qui est sur le char, doit le faire paraître comme le Soleil dans son char environné de lumière. (Madame Dacier.)

* Livre II.

Digitized by Google

Page 259. A ramener votre maître dans le camp.

Le grec dit « votre écuyer », et, selon madame Dacier, il ne s'agit que d'Automédon; car Achille, dit-elle, est préparé à mourir. Si cela est, le cheval Xanthe ne l'a pas bien compris, car il lui répond qu'il se promet de le sauver en ce jour. Achille pouvait désirer de retourner dans le camp, ne fût-ce que pour faire avec éclat les funérailles de Patrocle. Je m'en suis tenu à l'interprétation de Xanthe, qui était de race immortelle. D'ailleurs, j'ai pour moi une leçon qui dit « vos « écuyers ».

Ibid. Impétueux Achille, n'en doute point.

Plusieurs critiques ont accusé ici Homère d'avoir franchi les bornes du merveilleux. D'autres, pour le justifier, ont dit que, selon la fable, le bélier de Phryxus avait parlé; que l'histoire ancienne raconte plusieurs miracles semblables; que Junon, qui n'est autre chose que l'air, et qui intervient, fit comprendre la nature du prodige; qu'Homère n'arrive que par gradation à ce merveilleux; que ces chevaux sont de race divine; qu'il leur a fait répandre des larmes. Il y a des critiques qui s'appuient ici de l'autorité de l'ânesse de Balaam.

Tous ces anciens auteurs vivaient dans le temps des prodiges. Les hommes voulaient du miraculeux; et non-seulement les poëtes, mais les prêtres, les servaient bien à cet égard. Ce cheval déplore la mort prochaine d'Achille, et le langage qu'il lui tient ne pouvait être adressé qu'à un héros.

Page 260. Les Furies font aussitôt expirer la parole dans sa bouche.

Je ne rapporte pas les conjectures de ceux qui ont vu ici, avec Eustathe, la plus profonde philosophie.

Les secrets de l'empire de Pluton ne devaient pas être dévoilés. Les auteurs anciens les désignent souvent par l'expression d'ἀπόῤῥητα, « objets dont on doit se taire. » Pluton,

Digitized by Google

dans l'Iliade, s'élance effrayé de son trône, et craint qu'on ne découvre aux mortels l'empire ténébreux. Le ministère de cette furie pourrait donc signifier que les dieux infernaux ne veulent point qu'on fasse connaître aux hommes le moment de leur fin; elle empêche Xanthe de poursuivre, et lui ôte la parole.

FIN DES REMARQUES SUR LE CHANT XIX.

Digitized by Google

CHANT XX.

Ainsi, près des proues recourbées des vaisseaux, les Grecs s'armaient autour de toi, fils de Pélée, brûlant de la soif des combats, tandis que les Troyens, sur une colline opposée, se préparaient à soutenir leur attaque.

Jupiter cependant ordonne à Thémis de rassembler les immortels. Elle parcourt en un moment le ciel et la terre, convoque cette assemblée au palais de Jupiter. Tous les dieux des fleuves s'y rendent en foule, ainsi que toutes les nymphes qui habitent l'agréable séjour des forêts, ou les eaux des fontaines, ou les vertes prairies; le vieil Océan seul reste dans sa grotte profonde. Ils entrent dans le palais de celui qui commande aux nuées, se placent sur des trônes éclatans, séparés par de superbes colonnes, élevés par Vulcain avec une divine industrie. Telle fut cette assemblée dans la demeure de Jupiter. Neptune, docile à la voix de Thémis, accourt du fond de la mer au milieu de la troupe céleste; et à peine s'est-il assis, qu'il interroge en ces mots le fils de Saturne : O toi qui lances la brûlante foudre, pourquoi rassembles-tu encore les immortels? Veux-tu décider enfin du sort des Troyens et des Grecs? Voici le moment d'un nouveau combat; tout annonce le feu du plus horrible carnage.

Digitized by Google

Dieu qui ébranles la terre, répondit Jupiter, tu pénètres le dessein qui m'engage à vous réunir. Ceux qui touchent à leur perte sont cependant encore l'objet de mes soins. Pendant qu'assis sur la cime de l'Olympe, je repaîtrai mes yeux du spectacle de ce combat, vous tous, descendez vers les deux armées, et que chacun embrasse à son gré le parti qui l'entraîne : car si le fils de Pélée domine sans rival dans les champs de cette lutte guerrière, les Troyens ne résisteront pas même un moment à sa furie. Avant ce temps, sa seule présence les troublait et les mettait en fuite ; je crains que, transporté de douleur et de rage pour la mort de son ami, il ne renverse dans ce jour Ilion avant l'arrêt des Destins.

Il dit, et réveille la discorde. Les dieux, divisés en deux partis, courent au combat. Junon, la fière Pallas, Neptune, qui ceint la terre, Mercure, l'utile inventeur des arts, et Vulcain, roulant des yeux féroces et traînant avec effort ses pas inégaux, se rangent devant la flotte. Au secours des Troyens accourent Mars, portant un casque flamboyant, Apollon, orné d'une longue chevelure, Diane, dont le carquois fait les délices, Latone, Xanthe, et Vénus, déesse des ris.

Tant que les dieux se tenaient éloignés du séjour des mortels, les Grecs étaient enflés d'une joie superbe ; ils avaient à leur tête Achille, qui depuis si long-temps n'avait point paru dans le champ des combats : un tremblement terrible s'emparait de tous les Troyens à l'aspect de ce

Digitized by Google

héros couvert d'une armure éblouissante; et ils croyaient voir en lui l'homicide Mars. Mais lorsque l'Olympe entier fond dans la plaine, la Discorde, signal du carnage, réveille toute sa fureur. Pallas pousse des cris belliqueux, tantôt aux bords du fossé, hors du rempart des Grecs; tantôt sur le rivage retentissant. Mars, tel qu'une noire tempête, fait entendre sa voix épouvantable, animant les Troyens du haut des tours d'Ilion, et bientôt se précipitant vers le Simoïs, jusqu'au mont Callicolone, qui borde ses eaux.

Les immortels, descendus de leurs demeures fortunées, enflamment ainsi les deux armées au combat, et, affranchis de tout obstacle, versent parmi elles une rage dévorante. Le maître des dieux et des hommes tonne du plus haut des cieux avec un bruit épouvantable; Neptune ébranle la terre immense jusques aux sommets élevés des montagnes: le mont Ida avec ses sources nombreuses, les tours de Troie et les vaisseaux des Grecs, s'agitent et tremblent. Le roi des enfers, Pluton, épouvanté, s'élance de son trône, et pousse un cri terrible; il craint que Neptune, ouvrant la terre ébranlée, ne découvre aux dieux et aux hommes ces demeures hideuses, désolées, que les immortels mêmes regardent avec horreur.

Tel est le tumulte qui s'élève aux combats des divinités. Apollon, armé de flèches ailées, livre la guerre au roi des mers; Pallas dispute la victoire au dieu des batailles; Diane, courbant son arc d'or, brave Junon, Diane qui se plaît aux cris des

Digitized by Google

chasseurs et au rapide vol de ses traits, sœur de celui qui lance les siens du haut de la voûte céleste ; le puissant Mercure, bienfaiteur des hommes, est l'ennemi de Latone ; et Vulcain veut triompher du fleuve qui roule dans des gouffres profonds, nommé Xanthe dans le ciel, Scamandre sur la terre.

Les dieux combattent les dieux. Mais Achille brûle de rencontrer Hector en se plongeant dans la mêlée ; c'est du sang de ce chef que son cœur aspire surtout à rassasier le barbare Mars. Alors Apollon, qui allume une flamme guerrière, excite Énée à s'avancer contre Achille ; et, empruntant la forme et la voix de Lycaon, un des fils de Priam, il lui parle en ces mots : Enée, chef illustre, que sont devenues les menaces que tu faisais éclater devant les princes d'Ilion, lorsqu'au milieu des festins tu leur promettais d'affronter seul le fils de Pélée ?

Rejeton de Priam, répond Énée, pourquoi me contrains-tu d'attaquer ce héros indomptable ? Ce ne serait pas la première fois que je braverais sa valeur; mais je n'ai pas oublié qu'autrefois il me força d'abandonner le mont Ida, et que, s'emparant de nos troupeaux, il renversa Lyrnesse et Pédase dans sa course précipitée. Si Jupiter ne m'eût protégé, s'il n'eût favorisé ma rapide retraite, jamais je n'aurais pu échapper aux coups d'Achille et de Pallas, qui, marchant devant ses pas, lui donnait la victoire, l'animait à exterminer d'un bras infatigable et Lelègues et Troyens. Un mortel

Digitized by Google

ne peut s'armer contre Achille ; il a toujours à ses côtés au moins l'un des immortels, qui le dérobe au trépas. Sa lance ne manque jamais le but, et ne s'arrête point qu'elle ne soit plongée dans le corps de son assaillant. Si les dieux ne faisaient point pencher la balance en sa faveur, il n'obtiendrait pas sur moi la victoire sans de pénibles efforts, quoiqu'il se vante d'être pour nos ennemis un rempart d'airain.

Illustre héros, repartit Apollon, il est aussi des dieux dont tu peux implorer le secours. Vénus t'a donné la naissance; ce guerrier a reçu le jour d'une déesse inférieure : l'une est fille de Jupiter, l'autre du vieillard qui règne sur les plaines humides. Oppose donc à cet ennemi l'airain indompté, et ne te laisse point ébranler par ses menaces hautaines.

En disant ces mots il inspire un ardent courage à ce chef, qui, couvert de son armure éclatante, s'avance hors des rangs. Junon, qui voit le fils d'Anchise marchant contre Achille à travers les cohortes guerrières, rassemble les dieux de son parti. Neptune, et toi, Minerve, dit-elle, songez au malheur qui se prépare. Vous voyez Énée, brillant d'airain, s'avancer contre le fils de Pélée, et c'est Apollon qui l'excite au combat. Contraignons-le à rentrer dans les rangs : ou qu'à notre tour l'un de nous, se tenant à côté d'Achille, soutienne sa force et son courage; qu'il apprenne que les dieux les plus puissans de l'Olympe lui consacrent leur amour, et que ceux qui veulent écarter d'Ilion la

Digitized by Google

guerre et les ravages se consumeront, comme ils ont fait jusqu'à ce temps, en vains efforts. Nous tous qui secourons les Grecs, nous sommes venus du haut des cieux participer à ce combat pour garantir aujourd'hui ce héros des périls imminens qui doivent l'environner, lui laissant ensuite subir le sort que les parques lui filèrent quand sa mère l'enfanta. S'il n'est pas instruit de ce dessein par une voix céleste, il s'alarmera lorsqu'un des immortels lui disputera la victoire : quand ils paraissent dans toute leur majesté, leur aspect est formidable.

Junon, n'excitons pas sans nécessité de nouvelles tempêtes, répondit Neptune, et ne donnons point aux dieux le signal d'un combat où notre pouvoir supérieur nous promet le triomphe. Plaçons-nous sur cette éminence pour observer les divinités qui nous sont opposées, et laissons la discorde aux mortels. Si Mars, ou le dieu du jour, commence l'attaque; si, retardant la course d'Achille, ils veulent enchaîner sa valeur, nous allumerons au même instant le feu des plus terribles combats; et j'espère qu'accablés par notre force invincible, ils iront bientôt d'un vol rapide sur l'Olympe se perdre dans l'assemblée des immortels.

En même temps le dieu à la chevelure azurée les conduit vers le retranchement élevé que les Troyens, avec Pallas, bâtirent jadis pour servir de refuge au divin Hercule lorsqu'il poursuivrait le monstre marin qui ravageait ces bords, et le pousserait loin du rivage dans la plaine. C'est là

Digitized by Google

que Neptune et ces dieux se placent, environnés d'un nuage impénétrable, tandis que les divinités qui favorisaient Troie se rangent sur les sommets du mont dont s'embellit le Simoïs, autour de vous, dieu de la lumière, et Mars, destructeur des remparts. Aussi les dieux, assis en deux troupes séparées, délibéraient, et retardaient à commencer le long et terrible combat, quoique Jupiter leur en donnât le signal du haut des cieux. Cependant toute la plaine étincelait de l'airain des combattans et des chars dont elle était couverte. La terre tremble et gronde sous les pas des armées qui courent en même temps à l'attaque. Au milieu d'elles se rencontrent deux guerriers brûlant d'assouvir leur ardeur martiale, le noble fils d'Anchise, et le superbe Achille. Énée s'avance à pas lents, agitant son casque solide; et, levant d'une main agile son bouclier, il balance son javelot d'airain.

Achille se précipite vers son adversaire. Tel qu'un terrible lion, contre lequel s'est rassemblé tout un hameau armé pour le détruire, méprise d'abord ses nombreux ennemis, marche d'un pas fier et tranquille, quand, blessé par l'un de ses plus hardis assaillans, il se retourne tout à coup et leur présente une gueule béante; il écume, tire d'un sein généreux de longs rugissemens, se frappe les flancs de sa queue pour s'exciter au combat, et, lançant des regards féroces, résolu à perdre celui qui l'a blessé, ou à périr lui-même dans leurs rangs, fond sur eux avec rage : tel l'audacieux Achille vole à la rencontre du magnanime Énée.

Digitized by Google

A peine se sont-ils atteints, que le héros des Grecs parle en ces mots :

Fils d'Anchise, quel dessein t'engage à traverser ces profondes cohortes et à m'attendre ici de pied ferme ? Ton courage hardi te porterait-il à me combattre, dans l'espoir flatteur de régner un jour sur les Troyens avec la dignité de Priam ? Quand tu m'arracherais la vie, Priam, auquel il reste des fils, et qui a fait connaître sa prudence, ne remettrait pas ce prix dans tes mains. Les Troyens ont-ils promis, si tu m'étends parmi les morts, de te consacrer le champ le plus fertile qui, cultivé par tes soins, se couronnera de blés et de vignes ? Cette victoire ne te sera pas facile ; mon javelot, si je ne m'abuse, t'a déjà mis en fuite. Ne te souvient-il plus du jour où, te surprenant près de tes troupeaux, je te fis descendre avec tant de précipitation du mont Ida ? tu ne te retournas point alors en arrière ; tu volas jusqu'au sein de Lyrnesse, qu'aussitôt je ravageai dans ma poursuite ardente, l'attaquant avec l'appui de Jupiter et de Pallas, et j'emmenai de ses murs une foule de captives. Les dieux te dérobèrent à mes coups : mais ils ne te sauveront pas en ce moment, quoique ton cœur se le persuade. Je t'exhorte donc à te retirer, à ne pas affronter aujourd'hui ma fureur, plus terrible encore, si tu ne veux te repentir de tant d'audace. L'insensé même connaît sa faute après son égarement.

Achille, ne crois pas m'épouvanter comme un faible enfant par des paroles, répondit Énée; je

Digitized by Google

pourrais t'opposer à mon tour la menace et l'insulte. Quoique tu n'aies vu aucun des miens, ni moi ceux dont tu descends, nous devons connaître les noms fameux de nos pères; si tu as reçu la naissance d'une des néréides, la belle Thétis, et du noble Pélée, je suis issu de Vénus et du magnanime Anchise. Les uns ou les autres auront en ce jour à pleurer un fils; car ce combat ne se terminera pas en vains discours.

S'il faut te nommer les nombreux héros de ma race, apprends à les connaître; et la renommée te confirmera mes paroles. Mon origine remonte à Jupiter; il donna le jour à Dardanus, qui bâtit la ville de Dardanie, lorsque Ilion, avec son peuple immense, n'était pas encore, et qu'on habitait au pied de l'Ida, arrosé de sources. Dardanus fut père d'Erichthonius, alors le plus puissant des rois. Trois mille cavales, avec de nombreux poulains, leurs délices, paissaient dans ses humides prairies. Borée, épris de leur rare beauté, prit la forme d'un coursier à la crinière azurée, et s'unit à plusieurs de ces cavales; il en naquit douze jumens légères. Bondissaient-elles dans la campagne, leur vol rapide franchissait les épis sans les courber: s'élançaient-elles sur la plaine immense de la mer, elles rasaient, sans la troubler, la face des vagues blanchissantes. Erichthonius donna, dans Tros son rejeton, un roi aux Troyens, duquel sortirent trois fils illustres, Ilus, Assaracus, et le plus beau des hommes, Ganymède, enlevé pour servir d'échanson à Jupiter, et admis dans la troupe im-

Digitized by Google

mortelle. Laomédon, né d'Ilus, eut pour fils Tithon, Priam, Lampus, Clytie, Hicétaon, favori de Mars. Capys, issu d'Assaracus, produisit Anchise, mon père, comme Priam est celui du grand Hector. Voilà quelle est la race dont je puis me glorifier. Cependant Jupiter, qui exerce un pouvoir souverain, enflamme ou trouble à son gré le courage des héros.

Cessons de discourir comme des enfans dans la lice du combat. Deux ennemis peuvent prolonger sans mesure les propos injurieux : la langue est légère, sème et varie abondamment les paroles; d'une et d'autre part le champ est vaste; et quelque reproche qu'on se permette, on peut en essuyer à son tour. Mais serait-ce à nous de nous quereller? Que des femmes, minées par une haine violente, se chargent dans une place publique d'opprobres mutuels, et, maîtrisées par leur fureur, confondent la vérité et le mensonge : tes menaces, si tu n'as recours au fer, ne m'écarteront point du combat. Il faut donc éprouver notre valeur le javelot à la main.

Il dit, et lance son javelot contre le bouclier terrible, qui, frappé de l'airain, retentit dans son contour immense. Achille, étonné de la force du coup, croit que le javelot d'Énée percera le bouclier, et l'écarte de son corps d'un bras vigoureux. Aveugle! il ne songeait pas qu'une armure divine triomphe des mortels. Aussi le javelot impétueux d'Énée ne rompt-il pas ce bouclier; il ne perce, des cinq lames dont Vulcain l'avait formé, que les

Digitized by Google

deux premières, qui étaient d'airain; les deux dernières, d'un métal moins solide, étaient défendues par une forte lame d'or, où se brisa l'effort du javelot. Achille fait partir sa longue lance, qui frappe le bord élevé du bouclier d'Énée, où l'airain et les peaux ont moins d'épaisseur; le frêne du Pélion perce le bouclier avec un bruit formidable : Énée se courbe, et, saisi de terreur, hausse, en l'avançant, son bouclier; la lance, lui rasant le dos, s'enfonce dans la terre avec fureur, après avoir fait voler en éclats les deux cercles qui bordaient l'armure : échappé de ce péril, il s'arrête un moment, l'œil obscurci d'un nuage, consterné de sentir si près de lui ce javelot. Mais Achille s'élance, s'armant de son glaive acéré, et poussant des cris épouvantables. Énée alors saisit une pierre d'un poids énorme, sous lequel, de nos jours, deux mortels succomberaient, et qu'il tourne dans l'air sans effort : il l'eût jetée contre le casque ou le bouclier d'Achille, qui accourait avec ardeur, et qui eût été garanti de la mort par ses armes, tandis que ce héros, le frappant de son épée, l'aurait privé du jour, lorsque Neptune, attentif à ce combat :

O sort infortuné! dit-il aux immortels qui l'environnent, je vois avec douleur que le généreux Enée, abattu par les coups d'Achille, va descendre dans l'empire des ombres, victime de sa témérité, séduit par Apollon, qui l'abandonne au trépas. Mais pourquoi ce prince pieux souffrirait-il la peine du coupable, lui qui chaque jour présente d'agréables offrandes aux habitans de l'espace immense du ciel?

Digitized by Google

Sauvons-le nous-mêmes de la mort pour éviter le courroux de Jupiter. Les Destins ont ordonné que la race de Dardanus, le plus cher des enfans de ce dieu nés de mortelles, ne disparût pas entièrement de la terre : celle de Priam a perdu son amour; Enée doit régner sur les Troyens, lui et les fils de ses fils, dans le cours des siècles.

Puissant Neptune, répondit la fière Junon, délibère s'il te convient de sauver Enée, ou, malgré sa piété, de souffrir qu'il soit abattu sous le fer d'Achille. Quant à Pallas et moi, nous nous sommes liées, en présence de tous les immortels, par les sermens les plus sacrés, à ne jamais arracher aucun Troyen à sa perte, lors même que Troie entière, embrasée par les héros de la Grèce armés de flammes dévorantes, sera livrée à la rage de l'incendie pour tomber en cendres.

A peine a-t-elle parlé, que Neptune court à travers la lice guerrière, les javelots bruyans, et arrive au lieu du combat d'Enée et d'Achille. Il couvre d'un nuage les yeux du héros des Grecs, tire du bouclier d'Enée le redoutable javelot, le dépose aux pieds du fils de Pélée, et soulève le prince troyen, qui, porté par la main de ce dieu, franchit en un moment les phalanges, les chars nombreux, et touche aux derniers corps du champ de la bataille ardente, où les Caucons s'armaient pour courir aux combats. Là, Neptune dit au guerrier: Enée, quel dieu t'a égaré, t'a poussé à combattre Achille, bien supérieur à toi par sa force, et plus chéri que toi des immortels? Désormais ne lui op-

Digitized by Google

pose plus ta lance, pour ne pas avancer le temps où tu descendras dans la demeure de Pluton ; et ne cours avec un libre essor aux premiers rangs que lorsqu'il aura subi le destin où la parque soumet tous les mortels, car tu n'as point à redouter qu'aucun des autres Grecs te ravisse le jour.

Il l'abandonne après ces mots, et dissipe le nuage répandu sur les yeux d'Achille : soudain tous les objets frappent ses regards. Quel prodige étonnant ! dit-il en lui-même, plein de colère ; mon javelot est à mes pieds, et je ne puis découvrir l'assaillant contre qui je l'ai lancé, brûlant de l'abattre ! Il est donc vrai qu'Enée est chéri des dieux, et ce n'est pas à tort qu'il se vante de leur protection ! Mais qu'il disparaisse ; c'est un ennemi vaincu, qui, trop content d'échapper en ce jour à la mort, n'aura plus sans doute l'audace de m'attaquer. Volons en animant nos cohortes, volons vers le reste des Troyens pour éprouver leur valeur.

Il dit, et s'élance contre eux en même temps qu'il exhorte ses troupes : Nobles Grecs, désormais ne vous éloignez plus de vos ennemis ; opposant guerrier à guerrier, affrontez-les avec courage. Quelles que soient ma force et ma valeur, je ne puis mettre seul une armée en fuite ; Mars ni Minerve, quoiqu'au rang des immortels, ne pourraient assaillir et poursuivre tant de légions : mais je m'engage à vous consacrer tout ce que j'ai d'agilité, de vigueur et d'audace, sans me permettre un instant de repos. Je vais pénétrer jusqu'au fond de ces rangs, et je doute que celui qui rencontrera ce javelot se livre à la joie.

Digitized by Google

De son côté Hector anime ses troupes d'une voix menaçante; il leur promet d'aller à la rencontre d'Achille: Troyens magnanimes, ne tremblez point devant le fils de Pélée. S'il ne s'agissait que de paroles, je ne craindrais pas de combattre les immortels; mais puisqu'il est impossible de balancer leur pouvoir, je ne leur opposerai pas ma lance. Ne croyez pas qu'Achille remplisse tout l'espoir dont son orgueil se repaît; s'il exécute quelques-uns de ses desseins, d'autres avorteront au milieu de ses efforts. Je vais au-devant de ses pas, dût son bras être semblable à la flamme; oui, dût son bras être semblable à la flamme, et son cœur à l'airain.

A ces mots les Troyens, les lances dressées, serrent leurs lignes, et, unissant leurs forces, poussent de longs cris dans les airs, lorsque Apollon se tenant près du fils de Priam: Hector, dit-il, ne t'expose pas à te mesurer seul avec Achille; demeure dans les rangs; contente-toi de lui résister au milieu de la mêlée, si tu veux échapper au vol de son javelot ou aux coups de son glaive. A la voix de ce dieu, Hector, saisi de quelque étonnement, rentre dans les rangs de ses cohortes.

Cependant Achille, s'abandonnant à sa courageuse ardeur, se précipite contre les Troyens en jetant des cris épouvantables; et le premier qu'il terrasse est le brave Iphition, chef de légions nombreuses, né de l'invincible Otrynte, et que la nymphe Naïs mit au jour dans la ville opulente d'Hyda, au pied du Tmole glacé. Ce guerrier courait vers lui lorsque Achille l'atteint de son javelot

Digitized by Google

au milieu de la tête ; elle se partage tout entière ; la terre retentit de sa chute, et le vainqueur s'écrie : Te voilà donc abattu, fils d'Otrynte! guerrier si terrible, tu rencontres ici la mort, né près du lac Gygée, où est le champ de tes pères, aux bords du poissonneux Hyllus et des gouffres d'Hermus!

Telles sont ses paroles superbes : une sombre nuit couvre les yeux du guerrier expirant; et, à la tête de ses cohortes, les chars des Grecs déchirent son cadavre. Achille atteint à la tempe, munie d'un casque épais, le fils d'Anténor, l'audacieux Démoléon : le casque est une vaine défense ; la lance impétueuse dans son vol perce l'os, ensanglante la cervelle, et dompte le Troyen, qui ne respirait que les combats. Hippodamas, se jetant de son char, fuyait devant ce vainqueur, lorsque la même lance le frappe au dos : il rend l'âme en mugissant comme un taureau traîné par des bras vigoureux, vers Hélicé, à l'autel de Neptune, qui se plaît au sacrifice d'une telle victime ; ainsi l'âme féroce du guerrier fuit de ses lèvres mugissantes. Achille, armé de la lance terrible, court à Polydore, fils de Priam. Priam lui avait défendu de combattre, parce qu'il était le plus jeune et le plus cher de ses enfans ; il l'emportait sur eux tous par sa course agile. En ce moment, cédant à l'imprudence de son âge, et fier de sa légèreté, il se précipitait au plus fort des périls, jusqu'à ce qu'il eût perdu sa vie encore tendre. Comme il passait rapidement devant Achille, le héros, plus ardent, lui perce de sa lance le dos, où se joignent les anneaux

Digitized by Google

d'or du baudrier, où la cuirasse était plus forte : la pointe de la lance sort par le nombril; il tombe sur ses genoux avec des hurlemens; couvert d'un nuage ténébreux, il se courbe, et retient ses entrailles de ses mains. Hector voit son frère Polydore tenant ses entrailles et se roulant dans le sable : soudain une sombre nuit se répand sur ses yeux; et ne pouvant plus se résoudre à combattre loin d'Achille, il s'avance contre lui, agitant son javelot, semblable à la flamme ondoyante. Mais qu'Achille est ravi dès qu'il l'aperçoit! avec quel transport il s'élance! Le voici, s'écrie-t-il d'un ton superbe, celui qui m'a percé jusqu'au fond de l'âme en tuant mon ami le plus cher! Il n'est plus temps de nous fuir dans les sentiers de Mars. Et lui lançant un regard furieux : Approche, et vole au même instant dans l'empire des ombres.

Fils de Pélée, répondit Hector sans se troubler, ne te flatte pas que tu puisse m'effrayer, comme un enfant, par des menaces insultantes, qu'il me serait facile de t'opposer à mon tour. Je connais ta force et ton audace; je conviens même que tu m'es fort supérieur dans les champs de la guerre : cependant le succès est entre les mains des dieux; quoique moins terrible, je puis te frapper et t'arracher la vie de ce javelot armé, comme le tien, d'une pointe acérée.

En même temps il agite, lance le javelot, que Pallas d'un souffle léger détourne loin d'Achille, et qui, revolant vers Hector, tombe à ses pieds. Achille, transporté de fureur, s'élance sur son

Digitized by Google

ennemi, impatient de l'exterminer, élevant jusques aux cieux sa voix formidable. Mais, tel est le pouvoir des dieux, Apollon sauve Hector, et l'environne d'un nuage épais : trois fois l'agile héros fond sur lui avec sa pique d'airain ; trois fois il ne frappe que la profonde nuée. Alors ces menaces se précipitent de ses lèvres : Tu viens donc encore d'échapper au trépas, dogue furieux! ah! tu étais bien près de ta perte, et tu ne dois en ce moment ton salut qu'au dieu du jour, que tu importunes de tes vœux quand tu vas affronter le tumulte des combats ; mais si je te rencontre désormais, et qu'un dieu ne s'oppose point à mes coups, je te plongerai dans l'abîme de la mort. Cependant j'immolerai tous ceux qu'atteindra mon vol.

Il dit; et enfonçant sa pique dans le sein de Dryops, il l'abat à ses pieds : il l'abandonne, blesse au genou avec la même pique Démuchus, aussi distingué par la valeur que par la stature, et de son glaive immense il le prive du jour. Il attaque Laogone et Dardanus, deux fils de Bias, et les précipite de leur char, perçant l'un de son javelot qu'il lui lance, et frappant aussitôt l'autre de près avec son épée. Tros, né d'Alastor, ne peut échapper au même destin : le jeune guerrier venait à sa rencontre, et, lui embrassant les genoux, le conjurait de l'épargner, de lui accorder la vie en faveur de la conformité de leur âge. Insensé! il ne prévoit pas que ses prières sont vaines : l'âme d'Achille, loin d'être humaine et flexible, est intraitable et féroce. Tandis que le Troyen, attaché aux

Digitized by Google

genoux du vainqueur, désirait l'attendrir, il est frappé du fer terrible qui lui perce le foie et l'arrache : un sang noir remplit son sein, ses yeux se couvrent de ténèbres, et il exhale le souffle de la vie. Mais déjà le héros plonge dans l'oreille de Mulius sa lance, dont la pointe sort par l'autre oreille, et au même temps il fend de son glaive, armé d'une lourde poignée, la tête d'Echéclus, fils d'Agénor : le glaive fume ensanglanté ; la noire mort et l'invincible destinée ferment les yeux du combattant. Achille poursuit sa course, perce de son javelot la main de Deucalion, où aboutissent les nerfs du coude : le guerrier, le bras engourdi, voyait devant lui la mort, quand Achille, de son épée, lui abat la tête et la fait voler au loin avec le casque ; la moelle jaillit des os, et le tronc est étendu sur le sable. Le héros, courant enfin attaquer le fils illustre de Pirée, Rhigmus venu de la Thrace fertile, il le frappe, et le javelot s'enfonce dans les entrailles de ce chef, qui roule du haut de son char ; et tandis que son écuyer Aréithoüs tournait les coursiers pour fuir, Achille, lui plongeant l'airain dans le dos, le terrasse à côté de son maître ; les coursiers se cabrent, remplis de terreur.

Comme un incendie qui, jetant des feux jusqu'à la voûte céleste, parcourt avec fureur les vallées profondes d'une montagne aride, la forêt immense est embrasée, les vents secouent, portent de toutes parts les tourbillons de flamme : ainsi armé de sa lance, le héros, qu'on eût pris pour l'un des immortels, immole tous ceux qu'il poursuit, exerce en

Digitized by Google

tous lieux sa rage; le sang roule par torrens dans la noire campagne. Et tels que des taureaux au large front, foulant la moisson dans une aire unie, où les grains légers sautent des épis sous les pieds de ces animaux mugissans, les coursiers du superbe Achille, poussés par ce chef, foulent et les cadavres et les armes. L'essieu, comme le haut du char, est tout souillé du sang que font rejaillir la corne ardente des coursiers et les roues rapides. Le fils de Pélée brûle de remporter une gloire immortelle, et ses mains invincibles sont couvertes de sueur et d'une poussière ensanglantée.

FIN DU CHANT VINGTIÈME.

Digitized by Google

REMARQUES

SUR LE CHANT VINGTIÈME.

Page 275. Jupiter cependant ordonne à Thémis.

Homère ne pouvait introduire son héros avec plus de pompe qu'en faisant assembler les dieux en cette occasion. Ce n'est point Iris ni Mercure qui convoque cette assemblée, mais Thémis; serait-ce, comme l'a pensé Eustathe, parce qu'il s'agit de décider du sort de Troie et de punir des ravisseurs?

Après que Thétis, dit Rochefort, est venue apporter à Achille des armes forgées par Vulcain, après que Pallas est descendue du ciel pour distiller dans son sein l'ambroisie et le nectar, il fallait bien que le merveilleux se soutînt, et même que, suivant la méthode d'Homère, il allât toujours en augmentant. Il semble ici parvenu au dernier degré; les cieux, la terre et les enfers sont agités par l'apparition d'Achille dans la plaine, et tout l'univers semble prendre part au combat où ce héros va s'engager.

Ibid. Le vieil Océan seul reste dans sa grotte profonde.

Il n'est pas facile de dire pourquoi il ne se rend point à cette assemblée. Je ne crois pas devoir rapporter ici les rêves des commentateurs. L'Océan était le père des dieux: il était représenté par Orphée, ainsi que par d'autres poëtes, comme fort âgé, *πρέσβυτον ἁπάντων*.

Digitized by Google

Page 276. Il ne renverse dans ce jour Ilion avant l'arrêt des Destins.

C'est un grand éloge de la valeur d'Achille. Le poëte a eu l'art de réserver ses principaux acteurs pour la fin de son poëme; la scène du combat va s'agrandir.

Jupiter a satisfait à sa parole; Agamemnon a réparé son outrage; il est permis aux dieux de se mêler au combat; il le faut même pour maintenir l'espèce d'équilibre ordonnée par le Destin.

Homère, dit Eustathe, met du côté des Grecs tous les dieux auxquels on doit les arts et les sciences. Junon, comme la déesse qui préside aux noces, est intéressée à venger une injure faite à l'hymen, et représente aussi le gouvernement monarchique mieux établi dans la Grèce qu'ailleurs. Eustathe oublie qu'Apollon favorise Troie. Homère a parlé ailleurs des motifs de la haine de Junon, sans la représenter comme la patrone de l'hymen. Les raisons de l'engagement de Mars et de Vénus pour les Troyens sont assez sensibles. Il n'en est pas de même de celui d'Apollon et de Diane.

Quant à la doctrine du Destin, elle n'est pas plus claire que beaucoup d'allégories; il semble qu'on pouvait avancer ou retarder ce qui avait été marqué par ses décrets. Il n'est pas étonnant, dit Pope, qu'on trouve quelque obscurité chez un poëte sur une matière qui a embarrassé tant de théologiens et de philosophes.

Ibid. Apollon, orné d'une longue chevelure.

L'épithète grecque veut dire proprement INTONSUS, « qui a conservé tous ses cheveux. » Macrobe l'explique des rayons du soleil.

Page 277. Pallas pousse des cris belliqueux.

Homère, sous toutes ces grandes images, peint le tumulte

horrible qui se fait depuis les tours de Troie jusqu'aux bords de la mer.

Page 277. Le roi des enfers, Pluton épouvanté.

Homère termine une description magnifique par ce tableau, un des plus sublimes de toute l'Iliade. On connaît l'imitation que Virgile en a faite :

Non secùs ac si quâ penitùs vi terra dehiscens
Infernas reseret sedes, et regna recludat
Pallida, dîs invisa, superque immane barathrum
Cernatur, trepidentque immisso lumine manes.

ÆNEID. lib. VIII.

Virgile a fait une comparaison de ce qui, dans Homère, offre une action très-vive : cela seul rend la copie bien inférieure au modèle. D'ailleurs on ne voit point dans le poëte latin ce trait : « Pluton s'élance de son trône, et pousse un « cri terrible. » Ovide a imité ce tableau d'Homère ; mais, quoique son imitation soit directe, elle est au-dessous de celle de Virgile. Voici la traduction que Despréaux a faite de cet endroit du poëte grec :

Pluton sort de son trône, il pâlit, il s'écrie ;
Il a peur que le dieu dans cet affreux séjour,
D'un coup de son trident, ne fasse entrer le jour,
Et, par le centre ouvert de la terre ébranlée,
Ne fasse voir du Styx la rive désolée,
Ne découvre aux vivans cet empire odieux,
Abhorré des mortels, et craint même des dieux.

A l'exception de l'hémistiche assez faible, « Pluton sort de son « trône, » il a embelli son original ; et a profité de ce trait de Virgile, « *trepidentque immisso lumine manes.* » Ces libertés sont permises dans une traduction en vers. J'ai cru devoir offrir une image, sans doute moins brillante, mais plus fidèle de ce fameux tableau. Homère a des idées riches et grandes ; mais il les présente toujours avec simplicité. Il ne m'aurait pas

Digitized by Google

été permis comme à Despréaux de recourir à Virgile pour embellir Homère. Je suis loin de ne pas rendre justice à cette copie inimitable de Despréaux : mais chaque genre d'ouvrage a ses règles; celles qui assujettissent le traducteur en prose sont plus sévères. Il lui reste cependant assez de ressources pour qu'il ne produise pas une copie froide et inanimée. Je remarque que madame Dacier, qui d'ordinaire songe peu à prêter des beautés à Homère, a pris ici plusieurs traits de Virgile ou de la traduction de Despréaux.

Page 278. Nommé Xanthe dans le ciel.

Les anciens noms sont attribués par le poëte aux dieux, et les plus récens aux hommes. (Le scoliaste.)

Ibid. C'est du sang de ce chef.

Expression métaphorique. Si on veut la prendre à la lettre, telle sera la barbarie de ce dieu, qu'il se repaîtra même du sang de ceux qu'il protége; ce qui rappelle ce vers de la Henriade au sujet de la Discorde :

Le sang de son parti rougit souvent ses mains.

Page 279. Il a toujours à ses côtés au moins l'un des immortels.

La particule γε, qui n'a pas été rendue par les autres traducteurs, n'est point inutile ici. Achille est si terrible, que l'on croit qu'il a souvent plusieurs divinités qui le protégent.

Page 280. Se perdre dans l'assemblée des immortels.

Il n'y avait que les dieux principaux qui fussent descendus dans la plaine.

Digitized by Google

Page 280. Bâtirent jadis pour servir de refuge au divin Hercule.

On voit dans Homère bien des traces de la naissance des sociétés. On s'occupa long-temps à défricher les forêts, à délivrer la terre des animaux féroces qui s'étaient trop multipliés. Ces allusions, que le poëte sème rapidement sur sa route, jettent de la variété dans son poëme. La fable raconte qu'Hésione, fille de Laomédon, avait été exposée, par l'ordre d'un oracle, à un monstre marin, qui vengeait Neptune frustré de la récompense promise pour avoir bâti les murs de Troie. Hercule délivra cette princesse. Homère ne parle que du monstre marin; la fable d'Hésione lui est sans doute postérieure.

Page 281. Délibéraient, et retardaient à commencer.

Comme ce combat pourrait avoir des suites terribles, ces dieux balancent quelque temps avant d'en venir aux mains. Le poëte, dit Pope, écarte les dieux, afin qu'Achille ait tout l'honneur de cette journée.

Ibid. Enée s'avance à pas lents.

Cela fait une opposition avec l'impétuosité d'Achille. Le grec ne dit pas à la lettre, « à pas lents », mais il l'exprime par deux spondées qui terminent le vers. Il faut rendre, non les mots, mais l'esprit d'un poëte.

Ibid. Quand, blessé par l'un de ses plus hardis assaillans.

Cette comparaison a un rapport particulier à la situation d'Achille. Comme ce lion, il semble avoir long-temps méprisé ses nombreux ennemis; quelle blessure plus cruelle que la perte de Patrocle! ces longs rugissemens nous retracent les cris douloureux du héros. Homère a souvent peint le lion; mais ici, plein de l'idée d'Achille, ses couleurs sont plus fortes

Digitized by Google

et plus terribles. Les naturalistes ont observé que la queue du lion indique le calme ou la colère où il se trouve.

L'emploi qu'Homère fait ici du mot *γλαυκιόων*, « lançant « des regards féroces », explique l'épithète consacrée à Minerve, YEUX BLEUS OU D'AZUR. Elle désigne l'éclat terrible des regards d'une déesse si guerrière : aussi, au premier chant, Homère dit-il en parlant d'elle :

.... *Δεινὼ δέ οἱ ὄσσε φάανθεν.*

Anacréon a dit :

Τὸ δε βλέμμα νῦν ἀληθῶς
Ἀπὸ τοῦ πυρος ποίησον
Ἅμα γλαῦκον ὡς Ἀθήνης
Ἅμα δ' ὑγρον ως Κυθήρης.

On voit que le feu des regards de Minerve est ici opposé à la tendresse de ceux de Vénus.

Page 283. Mon origine remonte à Jupiter.

Les raisons qu'apportent les commentateurs pour excuser cette digression ne sont pas satisfaisantes.

Les anciens étaient de grands généalogistes ; leur mémoire, au défaut d'annales auxquelles elle aurait pu recourir dans l'occasion, se chargeait de ces sortes de détails, et se les rendait familiers ; les lecteurs pouvaient s'y prêter en faveur de l'instruction. On trouve à cet égard, comme à plusieurs autres, quelque ressemblance entre Homère et Moïse. Achille venait de traiter Enée avec beaucoup de mépris ; c'est ce qui porte celui-ci à cette vanterie. Horace dit : « *Fortes creantur fortibus* ». Enée oppose donc sa généalogie à Achille, qui venait de lui rappeler qu'il l'avait mis en fuite. La meilleure réfutation eût été sans doute de combattre avec bravoure ; n'étant pas assuré du succès, il veut du moins, avant le combat, faire son apologie, et lui dire qu'il a hérité de la valeur de ses aïeux ; mais que c'est aux dieux à décider de la victoire. Si Achille l'écoute tranquillement, c'est que nous voyons par

Digitized by Google

toute l'Iliade que c'était un usage établi dans les combats, et comme une attention qu'on ne refusait pas à son plus mortel adversaire. Il faut cependant convenir que ce discours d'Énée est trop long, surtout en un moment où le poëte a montré tant de feu. Mais si c'est un des endroits où Homère a sommeillé, il lui est arrivé, tout en sommeillant, d'enfanter des vers admirables, que s'approprient ceux qui veillent. On voit bien qu'indépendamment de la fiction ingénieuse de Borée qui prit la forme d'un coursier, je veux parler du beau tableau de la légèreté des jumens d'Ericthonius, tableau copié par Virgile dans ces vers connus de tout le monde :

Illa vel intactæ segetis per summa volaret
Gramina, nec teneras cursu læsisset aristas :
Vel mare per medium fluctu suspensa tumenti
Ferret iter, celeres nec tingeret æquore plantas.

ÆNEID. lib. VII.

Page 283. Pour servir d'échanson.

C'était une fonction honorable chez les anciens que d'être échanson dans les grands repas et dans les fêtes publiques; on la donnait toujours aux enfans de la première qualité. (Eustathe)

Page 284. Les propos injurieux.

Enée ajoute : « Un vaisseau à cent rames ne pourrait les « porter, » expression conforme au génie de ce temps-là, et que je me suis contenté d'indiquer dans cette note.* Lucien a dit de même, ὅλας ἁμάξας βλασφημιῶν ; ce qui revient à « charretée d'injures », terme bas. Ainsi ce qui est ignoble dans une langue peut ne pas l'être dans une autre. Le lecteur s'apercevra bien qu'Enée prouve par lui-même que « la langue « est, comme il le dit, légère. » On pourrait l'avancer de plusieurs des héros d'Homère : « Ils sont, a dit Voltaire, babillards outrés, mais sublimes. »

* Eunuchus.

Digitized by Google

Page 286. Enée doit régner sur les Troyens.

Hic domus Æneæ cunctis dominabitur oris,
Et nati natorum, et qui nascentur ab illis.

ÆNEID. lib III.

Ce passage d'Homère ruine la fameuse chimère de l'empire romain et de la famille des Césars, qui voulaient l'un et l'autre tirer leur origine de Vénus par Enée, prétendant qu'après la prise de Troie Enée était venu en Italie. Denys d'Halicarnasse, pour faire sa cour à Auguste, a écrit qu'Homère avait voulu dire : « Il règnera sur les Troyens qu'il aura menés avec lui en « Italie. » Quoique Strabon écrivît vers le commencement du règne de Tibère, il a pourtant eu le courage de bien expliquer cet endroit d'Homère. (Madame Dacier.)

Il y a une autre leçon de cet endroit où se trouve πάντεσσιν au lieu de Τρώεσσι, selon laquelle Homère aurait dit qu'Énée obtiendrait un empire universel. Cette leçon pourrait bien être née de la flatterie, ou être une correction faite d'après le texte que j'ai rapporté de Virgile.

Ibid. Lors même que Troie entière embrasée.

Nous avons déjà vu plusieurs fois que Junon est constante en sa haine. La répétition fréquente du mot δάηται marque qu'elle ne respire que l'embrasement de Troie; répétition que nous avons imitée dans la traduction.

Ibid. Où les Caucons s'armaient.

C'étaient, comme les Pélasges, une nation errante et vagabonde; c'est pourquoi Homère les a joints dans le dixième chant. Il y en avait dans le Péloponèse. Ceux dont Homère parle ici habitaient aux environs d'Héraclée jusquà la Cappadoce et au fleuve Parthénius. (Madame Dacier.)

Ibid. Enée, quel dieu t'a égaré?

Toute cette machine et ce discours, qui ont quelque chose

Digitized by Google

de piquant par leur singularité, puisque Neptune, protecteur des Grecs, met à l'abri de l'insulte un des chefs ennemis, donnent de l'éclat au héros du poëme. Un dieu fait disparaître Énée du combat, ce qui sauve un peu la gloire de ce chef.

Page 288. Ne t'expose pas à te mesurer seul avec Achille.

Comme Apollon représente le Destin, ces paroles signifient les pressentimens qui s'élèvent dans le cœur d'Hector. Pourquoi, dit-on, ce chef n'est-il pas secouru par Apollon dans le dernier combat que nous le verrons livrer? La doctrine du Destin peut satisfaire à tout; et si Apollon avait continué de secourir Hector, il aurait eu à combattre les dieux du parti des Grecs, qui devaient tôt ou tard prévaloir.

Page 289. Comme un taureau traîné par des bras vigoureux vers Hélicé.

Ville d'Achaïe. Neptune y avait un temple magnifique, où les Ioniens lui faisaient tous les ans le sacrifice d'un taureau: et c'était pour ce peuple une marque sûre que ce sacrifice serait accepté lorsque le taureau mugissait étant conduit à l'autel. Après la migration ionique, les Ioniens d'Asie s'assemblaient dans les campagnes de Priène pour célébrer la même fête en l'honneur de Neptune Héliconien. Homère avait sans doute assisté souvent à ce sacrifice. (Madame Dacier.)

Page 290. Mais qu'Achille est ravi dès qu'il l'aperçoit!

Ce petit combat ne sert que de préparation au dernier. Homère ménage l'intérêt. Il faut qu'auparavant Achille se fasse connaître par de nombreux exploits, et que la victoire qu'il remportera sur Hector les couronne. Mais on ne voit pas sans frémir la rencontre de ces deux rivaux.

Digitized by Google

Page 290. Je conviens même que tu m'es fort supérieur.

Comme la force entrait pour beaucoup dans la valeur, les rangs de tous les héros étaient bien marqués; et plusieurs exemples nous ont déjà fait connaître que, selon l'esprit de son siècle, cet aveu d'Hector n'était point aussi humiliant qu'il nous le paraît. Au reste, dit madame Dacier, Hector reconnaît Achille pour le plus vaillant, et il ne laisse pas de le combattre. C'est tout ce que peut faire le plus grand courage.

Ibid. Armé, comme le tien, d'une pointe acérée.

Et nos tela, pater, ferrumque haud debile dextrâ
Spargimus, et nostro sequitur de vulnere sanguis.

ÆNEID. lib. XII.

Page 291. Alors ces menaces se précipitent de ses lèvres.

J'ai jugé avec Ernesti que le vers précédent, qui ne se trouve pas dans plusieurs manuscrits, a été transposé ici mal à propos, et qu'il convient de le retrancher.

Ibid. Le conjurait de l'épargner, de lui accorder la vie.

Si Achille, dit Pope, eût montré de la pitié, son caractère était mal soutenu. Le poëte l'a peint d'après la renommée.

Page 293. Et tels que des taureaux au large front.

L'imagination d'Homère s'échauffe à mesure qu'il décrit des combats, c'est alors qu'il accumule les comparaisons. On voit ici que les anciens faisaient fouler le blé, au lieu de le

Digitized by Google

battre; coutume qui, comme on l'a observé, a régné en Judée, et règne encore chez les Turcs et les Grecs modernes.

FIN DES REMARQUES SUR LE CHANT XX.

Digitized by Google

CHANT XXI.

Déja les Troyens, dans leur déroute, touchent aux bords du fleuve dont le cours embellit ces campagnes, le Xanthe profond, né de Jupiter. Là Achille, séparant leurs cohortes, pousse les unes vers Ilion, et les disperse sur la même plaine où naguère fuyaient les Grecs épouvantés, quand Hector s'abandonnait à sa fureur; c'est là que se précipitent les flots de ces cohortes tremblantes; Junon répand devant elles un nuage épais pour retarder leur fuite. Les autres tombent avec bruit dans les gouffres du fleuve argenté qui retentit de leur chute; et tout le rivage pousse de longs gémissemens, tandis qu'ils jettent des cris de rage, nageant çà et là, tournoyant avec les gouffres. Comme on voit des nuées de sauterelles, chassées par la flamme impétueuse, fuir d'un vol précipité vers un fleuve à travers les campagnes; la flamme allumée soudain, les poursuit sans se ralentir, jusqu'à ce que, frappées d'épouvante, elles s'ensevelissent sous les eaux : ainsi les flots bruyans du Xanthe écumeux sont remplis de troupes confondues d'hommes et de chevaux, fuyant devant les rapides pas d'Achille.

Le héros laissant son javelot sur la rive, l'incline contre un tamarin; armé de son épée, il s'élance, tel qu'un dieu, dans le fleuve, médite un

Digitized by Google

horrible carnage, frappe tout à l'entour de lui au milieu des vagues, de sourds gémissemens partent du sein des malheureux atteints de son fer, et le sang rougit l'onde. Tels que les habitans des eaux qui, pleins de terreur, fuient un dauphin monstrueux, et se cachent en foule dans les antres d'un port tranquille, celui qu'il saisit est dévoré : tels, dans les flots, les Troyens éperdus cherchent un asile sous les bords recourbés du fleuve. Las enfin du carnage, Achille choisit douze jeunes Troyens d'un rang distingué, dont le sang doit couler sur le tombeau de Patrocle : il les tire du fleuve immobiles d'effroi, semblables à des faons timides; et, leur liant les mains derrière le dos avec les riches baudriers qui ceignaient leurs tuniques, il les remet à ses compagnons, et leur ordonne de les conduire vers ses tentes.

Mais bientôt il renouvelle son ardente poursuite, impatient de semer le trépas. Là il rencontre un des fils de Priam qui fuyait hors des flots, Lycaon, que jadis il surprit de nuit, et entraîna loin du camp de son père. Le jeune Troyen coupait les branches flexibles d'un figuier sauvage pour former le contour du haut de son char, quand, ô malheur imprévu ! il fut enlevé par le fier Achille, conduit à Lemnos, et vendu au fils de Jason : Eétion, né dans Imbre, et l'ami de Priam, l'affranchit à grand prix, et l'envoya dans la noble Arisbe, d'où il revint en secret dans la maison de son père. Depui son arrivée, onze jours se passèrent en festins au milieu de ses amis ; le douzième jour un dieu le

fait retomber entre les mains d'Achille, qui, désormais sourd à tous ses regrets, doit l'envoyer dans la demeure des morts. Le héros l'aperçoit dépouillé de son casque, de son bouclier et de son javelot, armes qu'il vient de jeter sur le rivage, pouvant à peine fuir hors des eaux, couvert de sueur et succombant à l'excès de la fatigue. Ciel! dit Achille en son âme indignée, quel prodige frappe mes regards! désormais les audacieux Troyens auxquels j'ai ravi le jour reviendront sans doute du noir empire des ombres, puisque celui-ci, échappé au trépas, et vendu dans l'île sacrée de Lemnos, ose reparaître, malgré la barrière de la mer écumeuse, barrière invincible pour tant de mortels. Mais il connaîtra les coups de ma lance, et nous verrons s'il lui sera aussi facile de revenir des sombres bords, ou s'il restera enseveli dans le sein de la terre, qui triomphe du plus intrépide.

Pendant qu'il formait ce dessein, le guerrier s'avance, plein de consternation, désirant embrasser les genoux du héros, et se dérober à la dure parque. Achille lève sa lance : le Troyen, courbé, accourt et tombe à ses pieds; la lance qui lui a rasé le dos est enfoncée dans la terre, impatiente de s'abreuver de sang. Lycaon porte une main aux genoux d'Achille, et l'autre sur cette arme terrible; et sans l'abandonner : Je t'en conjure, Achille, dit-il d'une voix humble et touchante, épargne-moi : sois ému de compassion en ma faveur : tu me vois devant toi, ô favori de Jupiter, comme un suppliant digne de respect. Je fus nourri de ton pain

Digitized by Google

lorsque tu m'enlevas à nos campagnes florissantes; conduit loin de mon père et de mes amis, vendu à Lemnos, je te valus le prix d'une hécatombe : maintenant tu recevras trois fois ce prix pour ma rançon. Voici seulement la douzième aurore que je suis rentré dans Troie après avoir souffert tant de traverses, et déjà un destin fatal me rejette entre tes mains; je suis sans doute l'objet de la haine de Jupiter. Hélas! ma mère Laothoé m'a donné une vie bornée à bien peu de jours, ma mère, fille du vieux Altée qui commande aux belliqueux Lélègues sur les hauts remparts de Pédase aux bords du Satnion; placée parmi les nombreuses épouses de Priam, c'est d'elle que sont nés deux fils destinés l'un et l'autre à recevoir de toi le trépas. Déjà ton javelot a renversé aux premiers rangs Polydore, animé d'une valeur divine : en ce moment, c'est moi qui touche à ma perte; car je ne puis me flatter d'échapper de tes mains, puisqu'un dieu m'y précipite encore. Je t'adresserai cependant cette prière, je te conjure de l'écouter : ne m'ôte point le jour; songe que je ne tiens pas la naissance de la mère d'Hector qui t'a privé d'un compagnon dont la douceur égalait le courage.

Ainsi le fils de Priam implorait le héros; mais il entendit cette réponse terrible : Insensé, ne me parle point de rançons, finis ce discours. Avant que Patrocle arrivât à son heure fatale, on m'a vu épargner les Troyens; un grand nombre d'entre eux ont obtenu de moi la vie, et, vendus à l'étranger, n'ont été soumis qu'à l'esclavage : désormais

Digitized by Google

aucun de ceux qu'un dieu conduit sous mes coups devant Ilion, et bien moins encore les fils de Priam, ne doivent échapper au trépas. Ami, meurs à ton tour : pourquoi ces inutiles regrets? Patrocle, que tu es loin d'égaler, n'est-il pas descendu chez les morts? Tu vois ce que je suis; on vante ma force et ma valeur; né d'un père fameux, j'ai pour mère une déesse : cependant à chaque instant du jour l'inflexible parque menace de me saisir moi-même; et quelqu'un, de sa lance, ou du rapide vol de sa flèche, aura la gloire de m'abattre.

Il dit, et déjà le guerrier a perdu toutes ses forces; sa main abandonne le javelot d'Achille; assis, il déploie les bras. Le héros s'arme de son épée, et, lui perçant le sein, la lui plonge dans le corps. Lycaon touche la terre de son front; un sang noir ruisselant de son sein inonde le sable. Achille livre le cadavre au fleuve pour l'entraîner dans son cours, et dit d'un air insultant ces paroles :

Demeure parmi les habitans des eaux; sans crainte il suceront le sang qui coule de ta plaie. Ta mère ne te placera pas sur un lit funèbre et ne t'arrosera point de ses larmes; le Scamandre impétueux te roulera dans le vaste sein de la mer, et quelque monstre marin, s'élançant sur la face des sombres vagues où règne l'horreur, dévorera la chair éclatante de Lycaon. Troupes craintives, puissiez-vous tous ainsi périr, fuyant devant mes pas et poursuivis par ma lance homicide, jusqu'à ce qu'Ilion tombe en ruine! Ce fleuve même, malgré l'immense et rapide cours de son onde argentée,

Digitized by Google

ne pourra vous dérober au trépas : c'est en vain que vous lui sacrifiez tant de taureaux, et que de vigoureux coursiers, victimes vivantes, sont engloutis dans ses abîmes ; vous subirez une mort terrible jusqu'à ce que vous ayez tous expié celle de Patrocle, et le carnage sanglant que vous avez fait des Grecs près de nos vaisseaux, dans l'absence d'Achille.

A ces mots le Xanthe, outré de courroux, songe comment il réprimera la fougue d'Achille et garantira les Troyens de leur perte. Le héros, avec sa lance, volait contre Astéropée pour l'exterminer. Ce guerrier était fils de Pélégon, né d'un fleuve renommé par l'abondance de ses eaux, de l'Axius, et de Péribée, l'aînée des filles d'Acessamène. Achille fond contre ce guerrier, qui, sorti de l'onde, osait l'attendre; il tenait dans chaque main un javelot. Le Xanthe l'enflammait de courage, indigné du meurtre des jeunes combattans que ce héros, le cœur fermé à la compassion, avait frappés au sein de ses ondes. Lorsque les deux ennemis sont en présence : Quel es-tu? dit Achille : de quelle origine es-tu sorti, toi qui as l'audace de me combattre? Malheur à ceux dont les fils affrontent ma fureur!

Noble Achille, répondit l'illustre guerrier, que t'importe mon origine? Je viens des contrées lointaines de la fertile Péonie, à la tête des combattans armés de longues piques; l'aurore a paru douze fois depuis que je suis dans ces lieux. Tu vois le petit-fils du fleuve Axius, d'Axius qui répand de si

Digitized by Google

belles eaux dans les vastes campagnes; ce dieu donna la naissance à Pélégon, dont le javelot est fameux, et c'est de lui que je tiens la vie. Maintenant tu me connais, grand Achille, combattons.

Il dit d'un ton menaçant. Achille lève aussitôt le frêne du Pélion. Astéropée, plein de courage, fait partir à la fois ses deux javelots de ses mains également exercées aux combats : l'un frappe le bouclier sans le percer de part en part, arrêté par la lame d'or, présent d'une divinité; l'autre effleure le bras du héros, le sang jaillit, l'arme ardente est plongée dans la terre. Achille, ne respirant que la mort de cet ennemi, lance son javelot rapide qui s'égare, et s'enfonce à demi dans le bord élevé du rivage. Alors, s'armant de son glaive, il se précipite avec fureur contre Astéropée, qui, d'un bras vigoureux, s'efforçait vainement d'arracher du rivage le javelot d'Achille. Trois fois il l'ébranle, embrasé de ce désir; trois fois il est contraint de l'abandonner. Il renouvelait ses efforts, et courbait le frêne pour le dégager ou le rompre, lorsqu'Achille, le frappant au nombril, l'abat de son épée; soudain les entrailles se répandent, et une éternelle nuit couvre les yeux du guerrier expirant. Le héros, qui court lui ravir ses armes, l'insulte en ces mots :

Te voilà donc inanimé! quoique issu d'un fleuve, il en coûte de combattre le fils du maître des dieux. Tu te vantais d'être né de l'Axiùs immense : moi, je descends du grand Jupiter, puisque j'ai reçu le jour de Pélée, roi des nombreux Phthiotes, fils

Digitized by Google

d'Eaque, dont ce dieu fut le père. Autant il l'emporte sur les fleuves qui coulent vers l'abîme de la mer, autant sa race est-elle plus redoutable que leur race. Le Xanthe si puissant, au bord duquel tu combattais, pouvait te secourir, s'il était permis de résister au fils de Saturne. Achéloüs, dont l'empire est étendu, ne saurait s'égaler à ce dieu; et l'Océan même, qui, doué d'une force terrible, roule si tumultueusement ses eaux profondes, ce père de tous les fleuves, et de toutes les mers, et des sources les plus éloignées, frémit quand Jupiter grondant fait éclater l'épouvantable fracas de son tonnerre.

En achevant ces mots, il retire sans peine sa lance du rivage, et laisse le corps d'Astéropée, qu'il a privé de la douce lumière du jour, étendu sur le sable, lavé par les sombres vagues, et entouré des habitans des eaux, ardens à le dévorer. Poursuivant ensuite les Péoniens, qui, à l'aspect de leur intrépide chef terrassé par le bras d'Achille, poussaient leurs chars fuyant le long du fleuve, il frappe, renverse une foule de guerriers, Mnésus, Thersiloque, Mydon, Thrasius, Ophéleste, et Astypyle; et, dans sa furie, il allait immoler plus de victimes encore, lorsque le Xanthe courroucé, prenant la voix d'un mortel, fait entendre ces mots du fond de ses cavernes :

O fils de Pélée, fier de la protection constante des dieux, tu l'emportes sur tous les mortels par ta valeur; mais on ne vit jamais tant de férocité. Si Jupiter t'a livré tous les Troyens, que ne les pour-

Digitized by Google

suis-tu loin de mes rives dans les campagnes, libre d'y signaler ta fureur? Mes flots limpides sont remplis de cadavres, je ne puis apporter mon tribut à la mer, resserré dans mon cours par l'affreux carnage, où tu ne mettras point de bornes que tu n'aies versé le sang de tous les Troyens. Arrête enfin tes coups, prince des guerriers, devant qui je demeure moi-même saisi d'étonnement.

Divinité de ce rivage, répondit le héros, je ne puis, malgré tes désirs, cesser d'abattre les Troyens perfides que je ne les aie enfermés dans leurs murailles, et que, rencontrant Hector, je n'aie connu qui de lui ou de moi sera étendu dans cette plaine. Et, semblable à l'un des immortels, il renouvelle sa poursuite. Alors le fleuve s'adressant au dieu du jour : O toi, dit-il, dont l'arc brille vainement dans tes mains, fils de Jupiter, que tu exécutes mal les desseins de ce dieu, qui t'a chargé de veiller en ce jour au sort de Troie, et de la défendre jusqu'à ce que les derniers rayons du soleil aient disparu et que les ombres aient noirci les campagnes!

Il dit. Achille intrépide s'élance au milieu des eaux. Le fleuve ému se trouble, enfle ses vagues, agite avec fureur toutes ses ondes; et rejetant sur le rivage la foule des morts tombés sous le fer d'Achille, il mugit ainsi qu'un taureau. Cachant ceux qui sont en vie dans ses profondes grottes, l'onde écumeuse environne le héros, menace de l'accabler, et roule contre son bouclier avec un frémissement terrible. Achille entraîné saisit un orme

Digitized by Google

qui s'élevait dans les airs d'un jet heureux ; il le déracine, arrachant à la fois le bord du rivage, oppose aux eaux ces fortes branches comme une digue ; et se faisant un pont de l'arbre étendu dans le fleuve, il saute hors du gouffre, et, frappé d'une surprise mêlée de crainte, vole dans la plaine d'un pas impétueux. Le dieu redoutable, loin de s'arrêter, s'élève, noircissant ses vagues irritées, et se précipite contre le héros pour l'éloigner et sauver Ilion de sa ruine. Le héros cependant à chaque saut franchit l'espace que parcourt un javelot rapide, ou le plus véhément des habitans de l'air, l'aigle tombant sur sa proie : c'est ainsi qu'il s'élance ; l'airain en retentit autour de son sein, et il fuit d'un oblique vol le fleuve roulant sur ses pas avec un bruit épouvantable. Quand le fontainier, le hoyau à la main, conduit les eaux naissantes d'une source à travers les jardins et les forêts, et lui prescrit son cours, à peine a-t-il écarté les obstacles, que le ruisseau coule, et les cailloux s'agitent sous son onde qui se précipite en murmurant dans une pente facile, et devance son guide : ainsi le torrent atteignait toujours le rapide Achille ; tant les dieux sont supérieurs aux héros ! Chaque fois que le guerrier se retourne pour braver les vagues et pour savoir si tous les habitans de l'Olympe se sont rassemblés contre lui, les vagues élevées du Xanthe, né de Jupiter, l'assaillent et lui baignent les épaules. Saisi d'une douleur morne, il continue à s'élancer loin de ces bords ; mais enfin, açcablé par le torrent qui le poursuit d'un cours oblique, et qui, fatiguant

Digitized by Google

ses genoux, enlève sous ses pieds la terre glissante,, il pousse d'amères plaintes, l'œil attaché sur la voûte des cieux :

Jupiter, s'écrie-t-il, père souverain, il n'est donc aucun dieu qui, touché de mon infortune, me tire de cet abîme ! je me soumets ensuite à ma destinée, quelque dure qu'elle soit. Mais la divinité dont j'ai le plus à me plaindre, c'est ma mère elle-même qui m'a séduit par ses paroles illusoires, qui m'a dit que je mourrais devant les remparts de Troie, percé des flèches inévitables d'Apollon. Que ne suis-je tombé sous les coups d'Hector, le plus vaillant des guerriers nourris sur cette rive ! je serais mort en héros; un héros m'eût arrraché la vie. Faut-il que je sois destiné à périr sans gloire, englouti dans ce fleuve comme un pâtre novice qu'entraîne un torrent orageux !

A peine a-t-il parlé, que Neptune et Pallas se présentent à ses regards sous une forme humaine; et lui prenant la main : Fils de Pélée, dit Neptune, ne t'abandonne point à ce trouble; voici Pallas, et moi, le dieu des mers, qui, par l'ordre du maître des cieux, venons te soutenir. Tu ne succomberas pas sous l'effort de ce fleuve, tu le verras bientôt se retirer. Ne cesse point de semer le carnage que tu n'aies enfermé dans les fameux remparts d'Ilion ceux du peuple troyen qui auront échappé à tes coups, et ne retourne vers les vaisseaux qu'après avoir percé le sein d'Hector; ce jour est marqué pour ta gloire.

Après ces mots, ils rejoignent la troupe des dieux.

Digitized by Google

Le guerrier, ranimé par la voix des immortels, se précipite dans la plaine : en vain les bruyantes eaux s'y répandent de toutes parts avec les armes des victimes de Mars et leurs cadavres flottans; en vain elles roulent contre le héros; le torrent immense ne peut l'arrêter, telle est la force dont l'a rempli Minerve. Cependant le Scamandre, loin de ralentir sa fureur, la redouble, enfle ses vagues jusqu'à une prodigieuse hauteur; et appelant d'une voix terrible le Simoïs :

O mon frère! dit-il, réunissons nos efforts pour dompter ce mortel qui va renverser Ilion; car les Troyens ne résisteront point à ses coups. Vole à mon secours, grossis tes ondes, fais sortir de leurs canaux toutes les fontaines, et, élevant d'énormes vagues dans les airs, roule avec un affreux tumulte et les troncs et les roches, pour que nous arrêtions ce guerrier féroce qui désormais, assuré de la victoire, enfante des projets dignes des immortels. J'espère cependant que sa force et sa valeur lui seront inutiles, ainsi que son port menaçant et ses merveilleuses armes; couvertes de fange, elles seront ensevelies dans nos gouffres les plus profonds; je l'envelopperai lui-même du limon de mon lit, et l'on ne pourra trouver son corps; tel sera l'amas impur sous lequel je veux l'engloutir : ce sera son tombeau; et quelque désir qu'ait la Grèce de lui rendre les derniers honneurs, il ne recevra point d'autre sépulture.

Il dit : l'onde troublée, furieuse, couverte d'écume, de sang et de cadavres, s'élève et tombe sur

Digitized by Google

Achille avec un effrayant murmure; les vagues azurées environnent le héros. Junon jette un cri terrible : elle craint qu'Achille ne soit entraîné dans les gouffres du fleuve ; et s'adressant à Vulcain : Accours, ô mon fils, s'écrie-t-elle, c'est à toi de combattre le Xanthe ; ne tarde point, arme-toi d'un torrent de flammes. A mon ordre la tempête, appelée du sein des mers, va redoubler l'horreur de l'incendie : consume et les corps et les armes des Troyens, réduis en cendres les arbres qui bordent les rives du Xanthe, tourne tes flammes contre ce dieu même, n'écoute ni ses prières, ni ses menaces, et ne mets point de bornes à ta rage que ma voix ne t'en ait donné le signal; alors seulement retire tes feux invincibles.

Vulcain lance des torrens enflammés dans la campagne, l'embrase, et consume les morts dont Achille l'avait couverte; la plaine est desséchée et le fleuve arrête son cours. Comme dans l'automne, quand l'aquilon parcourt un jardin inondé par les torrens, les eaux se dissipent soudain, et la joie renaît dans l'âme du cultivateur : ainsi les flots et les morts ont disparu de la plaine. Mais Vulcain tourne contre le fleuve les flammes éclatantes; aussitôt sont réduits en cendre les cyprès, les ormes, les saules, les peupliers, et les plantes variées qui croissaient abondamment autour de ces belles rives; les habitans des eaux, tourmentés par l'haleine ardente de Vulcain, se retirent dans les antres, ou s'agitent au fond de leur demeure limpide.

Digitized by Google

Le fleuve même est embrasé; il pousse des sons plaintifs, et dit d'une voix haletante : O Vulcain! quelle divinité s'opposerait à ton pouvoir? Je ne puis combattre ces feux dévorans; cesse de les tourner contre moi : qu'Achille, s'il le faut, vide en cet instant même Ilion de tous ses habitans; pourquoi m'obstinerais-je à les secourir?

Il se tait, et ses ondes murmurent. Comme fond la graisse d'un sanglier énorme dans un grand vase d'airain, entouré de flammes ardentes et nourries de branches arides, il la vomit de toutes parts à flots bouillonnans d'écume, et fait entendre un frémissement sonore : ainsi l'onde embrasée dans son lit bouillonne et pousse un mugissement terrible. Abattu par le souffle brûlant de Vulcain : O Junon, dit le fleuve d'un ton suppliant, pourquoi ton fils a-t-il tourné la rage de ses feux contre moi seul, qui suis moins coupable que tous les autres dieux protecteurs de Troie? Je consens, si tu l'ordonnes, à cesser mes ravages; qu'il se calme à son tour. Je fais plus, je jure de ne plus m'opposer à la ruine de Troie, lors même qu'elle sera embrasée par les Grecs et dévorée par les flammes.

A peine la déesse a-t-elle entendu ces plaintes : Arrête, dit-elle, redoutable Vulcain, mon fils; il ne convient pas de porter un si grand trouble dans l'âme d'une divinité en faveur des mortels. Elle dit. Le dieu éteint le vaste incendie; le fleuve qui reflua vers ses bords reste dans son lit, et reprend son tranquille cours. L'impétuosité du Xanthe est

Digitized by Google

domptée, et le calme succède à la fureur de ces divinités; Junon, malgré son courroux, ne leur permet point de renouveler le combat.

Mais la Discorde exerce avec empire sa rage effrénée sur les autres dieux, et tous les cœurs sont divisés par la haine. Ils fondent l'un sur l'autre avec un tumulte horrible; la terre en mugit jusqu'à ses limites les plus reculées. Le ciel immense fait retentir la trompette sonore des combats : Jupiter l'entend, assis sur l'Olympe, et son œil se repaît du spectacle de la guerre des immortels. Alors ils ne peuvent plus réprimer leur ardeur : Mars commence le choc, Mars qui réduit les boucliers en poudre; courant vers Pallas, armé de sa lance de fer : O toi ! dit-il, dont rien n'égale l'audace, pourquoi n'écouter que l'orgueil et la rage de ton cœur, et précipiter les dieux aux combats? Aurais-tu oublié ce jour où, poussant Diomède à me frapper, tu conduisis toi-même sa lance téméraire, et fis couler le sang d'une divinité? Voici le moment où je dois te punir de cet attentat.

En même temps il frappe l'égide entourée de la terreur, et dont ne pourrait triompher la foudre de Jupiter; Mars, teint de sang, ébranle l'égide de son javelot immense. La déesse recule, saisit de sa main invincible un rude et énorme roc, limite d'un champ posée dans un âge reculé; elle lance le roc sur le cou de Mars furieux, et le dépouille de sa force. Il couvre sept arpens dans sa chute; sa chevelure est souillée de poussière; ses armes, dans leur vaste contour, retentissent d'un son épouvan-

Digitized by Google

table. Pallas sourit fièrement, et ces paroles triomphantes sortent de ses lèvres : Insensé, qui crois pouvoir m'opposer ta valeur, ne sens-tu point en ce moment à quel droit je me glorifie de la surpasser? Sois puni d'avoir excité dans le cœur de ta mère la rage des Furies, et attends-toi de sa part à essuyer de nouvelles tempêtes pour avoir trahi les Grecs et secouru les parjures Troyens.

Elle dit, et détourne de lui ses yeux enflammés. Vénus, prenant la main de Mars, l'aidait à se relever, et conduisait hors de la mêlée ce dieu qui poussait de profonds gémissemens, et pouvait à peine se reconnaître; mais Junon l'aperçoit, et s'adresse à Pallas : Fille invincible de Jupiter, ne vois-tu pas cette déesse qui, indocile à tout frein, va sauver l'homicide Mars à travers l'horreur du combat? vole sur leurs traces.

Pallas vole, fond sur Vénus, la touche de sa main terrible, et la renverse au même instant. Les deux divinités sont étendues sur le champ de bataille. La superbe Pallas s'écrie : Puissent tous les dieux protecteurs de Troie entrés dans cette lice avoir, avec l'audace de Vénus, la patience qu'elle fait éclater, après avoir secouru Mars et bravé ma puissance! Si les autres dieux étaient animés des mêmes sentimens, l'Olympe depuis long-temps jouirait du repos, et nous aurions fait de l'orgueilleuse Troie un amas de ruines. Junon sourit à ce discours triomphant.

Mais le dieu qui fait chanceler la terre, Neptune, s'adressant au fils de Latone : Et nous, Apollon,

Digitized by Google

dit-il, que tardons-nous à nous mesurer? cette lenteur, tandis que tous les dieux sont aux mains, n'est-elle pas indigne de notre courage? et ne serait-ce pas le comble de la honte que de retourner, sans avoir combattu, dans l'inébranlable palais de Jupiter? Commence le combat, tu as moins d'âge; je dois me respecter, et les années ont mûri mon expérience. Insensé! quel est ton égarement! ne t'est-il resté aucun souvenir de tous les maux que nous souffrîmes devant Ilion, lorsque, exilés de l'Olympe, dociles à la volonté de Jupiter, nous fûmes contraints, durant le cours d'une année, de nous abaisser jusqu'à servir le fier Laomédon, à recevoir ses ordres? Tandis que, bâtissant la superbe Troie, je l'entourais de vastes et d'invincibles remparts, toi, Apollon, tu faisais paître les troupeaux dans les vallées nombreuses de l'Ida; les bœufs au pied flexible erraient dans les forêts sous ta garde. Lorsque les riantes Heures amenèrent le terme de notre exil, Laomédon nous refusa le prix de nos travaux, et nous renvoya avec insolence. Aveuglé par sa rage, il osa même te menacer de te vendre chargé de fers dans les îles lointaines; il jura que son épée nous laisserait une marque ineffaçable d'ignominie. Nous le quittâmes, indignés de cet outrage inouï et de la perfide violation de sa parole. Est-ce donc là ce qui te porte à favoriser ce peuple plutôt que de t'unir à nous pour ensevelir les parjures Troyens, avec leurs enfans et leurs femmes, dans les cendres d'Ilion?

Digitized by Google

Redoutable Neptune, répondit Apollon, ce n'est pas à tort que tu blâmerais mon imprudence si j'entrais en lice avec toi pour les frêles humains, qui, semblables au feuillage des forêts, sont tantôt dans tout leur éclat, nourris des sucs heureux de la terre, et tantôt se fanent et tombent. Renonçons au combat, et laissons la discorde aux mortels. En disant ces mots, il se retire par respect pour le dieu de l'Océan, le frère de Jupiter.

Tu fuis, dit la farouche Diane sa sœur et reine des bois, tu fuis, toi dont les traits franchissent l'immensité des airs ! tu cèdes à Neptune, sans la contester, une glorieuse victoire. O lâche ! pourquoi tes épaules sont-elles chargées de cet arc inutile ? Que je ne t'entende plus dans le palais de Jupiter te vanter, en présence des immortels, que, si tous les dieux tremblent devant celui qui s'arme du trident, tu oseras faire voler contre lui une de tes flèches. Apollon continue à s'éloigner, sans répliquer à ce discours.

Mais l'auguste épouse de Jupiter, saisie d'un courroux violent : Et toi, dit-elle à Diane, as-tu la témérité de m'attendre dans le champ des combats ? Il te sera pénible de me résister, quoique tu portes fièrement ce carquois, et que, lion dévorant parmi les femmes, tu sois autorisée par Jupiter à les précipiter dans le tombeau. Sans doute il est plus facile de triompher, sur les montagnes, des biches et des autres animaux sauvages que de combattre un ennemi que nous devons redouter. Mais si tu veux éprouver les périls de la guerre pour apprendre

Digitized by Google

comment la force que tu m'opposes s'évanouit devant la mienne....

Aussitôt elle saisit d'une main celles de Diane, et de l'autre la dépouille du carquois dont elle touche avec un souris cruel la déesse désarmée, qui s'agite pour se dérober à cette attaque prompte et furieuse ; çà et là se répandent les flèches légères. Diane en larmes fuit comme une colombe tremblante qui vole loin de l'épervier dont elle ne sera point la proie, et se cache dans l'asile creux d'une roche : ainsi fuit la déesse, abandonnant son arc et son carquois.

Mercure s'adressant alors à Latone : Déesse, dit-il, je renonce au dessein de te combattre ; il est trop périlleux de s'armer contre les épouses de celui qui tonne dans les nuées. Cours, si tu le veux, te vanter au milieu de la troupe immortelle d'avoir remporté sur moi une victoire éclatante.

Il dit. Latone, rassemblant l'arc et les flèches éparses dans un tourbillon de poussière, suit sa fille, qui, volant sur l'Olympe jusque dans le palais immortel de Jupiter, embrasse, en versant des larmes, les genoux de son père ; ses soupirs agitaient son voile céleste. Le fils de Saturne la place à ses côtés, et l'interrogeant avec tendresse : Ma fille, dit-il, quel est, parmi les enfans des cieux, le téméraire qui n'a pas craint de te traiter avec tant d'indignité ? as-tu commis un attentat à la face du ciel et de la terre ? Mon père, répond la déesse qui, le front couronné, se plaît au bruit des cors, c'est de Junon ton épouse que part ce cruel ou-

Digitized by Google

trage ; elle est toujours la source de la discorde et de la guerre qui troublent le repos des immortels. Ainsi l'on parlait dans l'Olympe.

Cependant Apollon se place sur les remparts sacrés de Troie, craignant qu'en ce jour les Grecs ne les renversent malgré les destins. Les autres dieux retournent au céleste séjour, ceux-ci outrés de courroux, ceux-là triomphans, et s'asseyent auprès du maître des sombres nuées. Mais Achille, dans la plaine, renversait à la fois et les Troyens et leurs chars. Comme, dans l'embrasement d'une ville entière, un torrent de fumée, excité par la vengeance des dieux, s'élève jusqu'au ciel, jette un sinistre présage dans tous les cœurs, et la flamme dévore enfin tout un peuple ; ainsi Achille apporte aux Troyens et l'épouvante et le trépas.

Le vieux Priam, debout sur une tour, aperçoit le héros comme un colosse formidable, devant lequel fuyaient à pas précipités les cohortes troublées, sans qu'aucun pût lui résister. Il jette un cri douloureux, descend de la tour, hâte ses pas, se rend vers les murs, et donne ses ordres aux nobles gardiens des remparts : Tenez les portes ouvertes jusqu'à ce que ces troupes débandées soient à l'abri de nos murs ; Achille les poursuit, il s'avance, voici le moment de notre ruine. Mais lorsqu'elles reprendront haleine dans ces murs, refermez les portes ; je crains que ce guerrier terrible, forçant les obstacles, ne se précipite jusque dans la ville.

A ces mots ils écartent les barrières ; les portes

Digitized by Google

ouvertes offrent un asile aux troupes dispersées. Apollon vole à leur rencontre pour les dérober à leur perte. Poudreux, brûlans de soif, ils fuient de la plaine dans leurs hautes murailles; leur ardent ennemi les suit la pique levée, toujours agité d'une violente rage, et enivré du désir de la vengeance et de la gloire. Alors les Grecs se fussent emparés des superbes remparts d'Ilion, si le dieu du jour n'eût secondé le noble Agénor, guerrier intrépide, dont Anténor était le père; il remplit son âme d'audace; placé derrière un hêtre, et environné d'un nuage ténébreux, il se tient près de lui pour le dérober à l'accablante main de la parque. Ce guerrier, voyant Achille, s'arrête : tandis qu'il l'attend, diverses pensées agitent vivement son âme; il gémit, et dit en lui-même :

Infortuné! quel parti dois-je prendre? Si, redoutant ce héros, je fuis avec nos cohortes éperdues, il m'atteindra malgré ma course rapide; et dans ma lâcheté, il me ravira facilement le jour. Forcé de lui abandonner ces cohortes qui sont en proie à la terreur et à la confusion, si je m'éloignais d'un pas agile de ces murs et me réfugiais dans les vallées de l'Ida entre les buissons, le soir, ranimé par le fleuve qui aurait lavé ma sueur et m'aurait rafraîchi, je retournerais dans Troie. Mais quelle est ma pensée! Veux-je que, me voyant courir loin de ces murs dans la plaine, il fonde sur mes traces, m'atteigne d'un pas impétueux, et que je ne puisse plus échapper au trépas? car il est supérieur par sa force à tous les hommes. Que

Digitized by Google

ne vais-je plutôt à sa rencontre devant ces remparts? quelque terrible qu'il soit, il n'est pas invulnérable; une seule âme habite son corps, et l'on assure qu'il est mortel : mais c'est Jupiter qui l'élève à ce haut degré de gloire.

Tourné vers Achille, il l'attend : un désir brûlant de le combattre dévore son âme. Tel qu'une panthère qui, à l'approche du chasseur, sort d'un buisson épais, a banni la crainte de son cœur, et ne prend pas la fuite, elle entend les aboiemens d'une meute, son corps est traversé d'un javelot, elle ne renonce point à sa fureur qu'elle n'ait blessé son ennemi ou ne meure à ses pieds : tel le fils de l'illustre Anténor ne veut point fuir, résolu d'éprouver la valeur d'Achille. Il avance son bouclier; et dirigeant contre lui son javelot, il élève la voix : Tu nourris donc en ton cœur, funeste Achille, le ferme espoir de ravager dans ce jour la ville des indomptables Troyens! Téméraire, elle sera encore pour les Grecs la source de bien des malheurs : nous sommes dans ses remparts un peuple entier de guerriers intrépides qui, combattant pour nos pères, nos femmes et nos enfans, saurons la défendre; et quoique tu sois si audacieux et si formidable, tu rencontreras ici la mort.

Il dit; et son bras hardi lance le javelot, qui, d'un vol assuré, frappe son ennemi sous le genou : le cothurne de métal, sorti récemment des mains du divin artiste, rend un son éclatant et terrible; et, tel est l'ouvrage d'un dieu, le trait en rejaillit sans pouvoir le percer. Achille se précipite sur le brave

Digitized by Google

Agénor; mais Apollon, ne lui accordant pas la gloire de l'abattre, enlève ce guerrier à la faveur d'un nuage, et le dépose, loin de ce champ périlleux, dans un paisible asile.

Cependant, par une illusion, écartant Achille des murs de Troie, ce dieu prend les traits et la stature d'Agénor, se montre à quelque distance aux yeux du héros, qui fond sur lui avec impétuosité et le poursuit, à travers la plaine, le long des rives tortueuses du Scamandre; Apollon ne le devance que de quelques pas pour l'attirer et le repaître de l'espoir d'une victoire facile. Alors, dans leur fuite rapide, les Troyens charmés arrivent à flots nombreux près d'Ilion et s'y précipitent : aucun n'ose attendre ses compagnons hors des remparts pour connaître ceux qui ont échappé du combat, et ceux qui sont victimes de la mort; mais heureux d'être mis en sûreté par leur course agile, ils se répandent avec une avide ardeur au sein de leurs murs.

FIN DU CHANT VINGT-UNIÈME.

Digitized by Google

REMARQUES

SUR LE CHANT VINGT-UNIÈME.

Page 305. Le Xanthe profond, né de Jupiter.

Il est ainsi désigné à cause des pluies envoyées par Jupiter, c'est-à-dire, par le ciel. (Eustathe.)

Ibid. Junon répand devant elles un nuage épais pour retarder leur fuite.

Madame Dacier a dit qu'on s'était infiniment trompé à ce passage, qu'ἐρύκεμεν ne signifie pas ici « pour les empêcher « de fuir », mais au contraire « pour les sauver, pour les dé- « rober à Achille »; et elle a prétendu qu'il était nécessaire, pour l'économie du poëme, que Junon se conduisît comme elle l'a imaginé. Ernesti montre qu'elle seule est ici dans l'erreur, et il rapporte plusieurs exemples tirés d'Homère où ἐρύκειν signifie « arrêter, retarder ». Madame Dacier ne s'est pas souvenue du discours que Junon, au chant précédent, tient à Neptune qui lui proposait de sauver Enée; Junon rejette cette proposition, et déclare qu'elle a juré de ne sauver aucun Troyen, pas même lorsque Troie fumante sera réduite en cendres. Or le caractère de Junon est très-bien soutenu dans l'Iliade.

Ibid. La flamme, allumée soudain, les poursuit sans se ralentir.

Malgré leur fuite, ils sont toujours poursuivis par la flamme qui a été allumée soudainement pour leur inspirer plus d'effroi.

Digitized by Google

Il y a beaucoup de justesse dans le rapport de cette dernière circonstance à la situation d'Achille, dont on peut dire aussi que la fureur guerrière a éclaté subitement. Nous savons par l'histoire que, pour se délivrer des sauterelles, on a souvent employé le moyen décrit ici par Homère. Pope fait observer le rapport qui se trouve entre les paroles de ce poëte et celles de Moïse; les sauterelles qui ravagèrent l'Égypte furent, dit l'écrivain sacré, chassées dans la mer.

Page 306. Achille choisit douze jeunes Troyens.

Il faut mettre la férocité d'Achille sur le compte de celle de son siècle. On sait que les nations sauvages ont coutume d'immoler leurs prisonniers avec tous les raffinemens de la barbarie la plus outrée. Nous voyons dans l'Enéide que le héros de ce poëme, dont le caractère était la douceur et la bonté, choisit quatre prisonniers qu'il destine à la mort :

..... Inferias quos immolet umbris.

ÆNEID. lib. X.

Page 307. Malgré la barrière de la mer écumeuse.

Pour expliquer l'étonnement d'Achille, on a dit que les Grecs étaient les maîtres de la mer. Mais il ne paraît pas qu'ils gardassent exactement toutes les côtes. Le lexique, *Etymologus magnus*, fait venir πόντος de πνέω, *spiro*, parce que, dit-il, la mer est le séjour des vents : il le dérive encore de πόνος, *labor*, à cause des fatigues qu'essuient les hommes employés à la marine. ἀέκοντας, ces infortunés *sont arrêtés malgré eux*, par les fatigues... ou par l'agitation... M. Rochas m'a fourni cette note.

Ibid. La lance.... est enfoncée dans la terre.

Pope s'est trompé en traduisant, « la lance.... dont la « pointe est suspendue sur son dos ». Il a expliqué ἐνὶ γαίῃ, « contre terre », ou « près de la terre ». Achille a lancé son javelot, puisqu'il tue ensuite Lycaon de son épée.

Digitized by Google

Le discours de Lycaon et la situation de ce guerrier ont du pathétique et de l'intérêt, il n'omet rien de ce qui pourrait attendrir son ennemi; et l'on ferait un juste reproche au poëte de l'inflexibilité d'Achille, qui se montre ici dans toute sa force, sans la férocité de son siècle et le caractère connu de ce chef, que la rage et le désespoir animaient en ce moment. Enée ôte la vie à Turnus en le voyant ceint du baudrier de Pallas, et cependant l'amitié de Pallas et d'Enée ne peut être comparée à celle d'Achille et de Patrocle; ce que je ne dis pas pour excuser la dureté barbare d'Achille, mais pour montrer qu'elle n'était que trop conforme aux idées reçues dans ces temps, et que l'amitié pouvait porter alors les caractères les plus doux à un transport de vengeance. Achille dit lui-même qu'il a pardonné quelquefois, et qu'il accorderait la vie à Lycaon, s'il ne croyait devoir cette victime à son ami, et toutes celles qu'un dieu, comme il se le persuade dans le feu de sa colère et de sa douleur, conduit sous ses coups pour les sacrifier aux mânes de Patrocle et de tant de Grecs.

Page 307. Tu me vois devant toi, ô favori de Jupiter, comme un suppliant digne de respect.

Il n'ose pas dire qu'il est son suppliant; car le suppliant est celui qui vient de son pur mouvement se remettre à la discrétion de quelqu'un et implorer son secours. Il veut dire qu'Achille ne doit pas le regarder absolument comme son prisonnier, mais comme un homme à qui il a déjà donné la vie, qu'il a reçu dans sa maison, et qui est devenu comme son suppliant. Cela est fort adroit. Les supplians étaient des personnes sacrées. (Madame Dacier.)

Page 308. Ma mère, fille du vieux Altée, qui commande aux belliqueux Lélègues.

Il a soin de parler des « nombreuses épouses de Priam », pour faire entendre, comme il le dit ensuite plus clairement, qu'il n'était pas né de la mère d'Hector.

Digitized by Google

Page 308. Car je ne puis me flatter d'échapper de tes mains.

Il pouvait le prévoir ; mais, puisqu'il tâche de fléchir cet ennemi, il emploie aussi ce tour adroit pour piquer sa générosité. Moins il a d'espoir, plus il y aurait, dans Achille, de clémence à lui accorder la vie.

Page 309. Et quelqu'un, de sa lance ou du rapide vol de sa flèche.

Achille parle ici de sa mort avec une noble indifférence, et il insinue qu'aucun homme n'aura le courage de l'attaquer de près. (Eustathe.)

Page 310. Et que de vigoureux coursiers, victimes vivantes.

C'était une coutume fort ancienne de jeter des chevaux en vie dans la mer et dans les fleuves, comme pour honorer par ces victimes la rapidité de leur cours. Dion dit que le jeune Pompée ayant été heureux sur mer, y jeta un cheval en vie, et offrit des bœufs en sacrifice. (Madame Dacier.)

Ibid. Je viens des contrées lointaines de la fertile Péonie.

Sans doute pour succéder à Pyrechme, qui avait commandé les Péoniens, et qu'on a vu tué au seizième chant.

Page 311. *Fait* partir à la fois ses deux javelots de ses mains.

Ce n'est qu'à Achille que notre poëte oppose un ennemi qui lance à la fois deux javelots.

Digitized by Google

Page 311. Et s'enfonce à demi dans le bord élevé du rivage.

Homère, en disant que la moitié du javelot s'enfonce, nous donne ici, comme en tout ce chant, une idée prodigieuse de la force d'Achille.

Page 312. S'il était permis de résister au fils de Saturne.

Il ajoute ceci pour adoucir le défi qu'il vient de faire à Xanthe. (Madame Dacier.)

Ibid. **Qui, doué d'une force terrible, roule si tumultueusement ses eaux profondes.**

Homère appelle l'Océan le père de tous les fleuves, de toutes les mers. Plusieurs anciens critiques lui ont fait l'application de cet endroit, en lui donnant le titre de père de la poésie.

Page 313. Le fleuve ému se trouble.

Voici un combat d'un genre tout nouveau dans l'Iliade, et qui place Achille au-dessus de tous les héros, en faisant éclater d'une manière distinguée sa force et son intrépidité prodigieuses. On admire la grandeur de ce tableau, qui termine presque cette galerie immense où Homère a peint tant de combats, tableau qui ne paraîtra point gigantesque, à moins qu'on ne méconnaisse les droits de la fable, et qu'on ne se souvienne pas que Neptune et Pallas raniment le courage d'Achille. L'élévation de ce héros brille d'autant mieux, qu'il paraît durant quelque temps lutter seul contre une divinité; que Neptune et Pallas, après l'avoir encouragé, se retirent, continuant d'être spectateurs de ce combat; et que Junon ne lui envoie Vulcain què lorsqu'elle voit le Simoïs renforcer le Xanthe, et qu'il est au-dessus des efforts d'un mortel de vaincre, sans aucun secours, ces grands périls.

Digitized by Google

Tant de sources qui descendaient du mont Ida dans la plaine faisaient souvent déborder les rivières qui l'arrosaient, et une inondation semblable a pu donner lieu à la fiction d'un combat entre Achille et le Xanthe, ainsi que la fable représente Hercule aux prises avec le fleuve Achéloüs, image, peut-être, des efforts que l'on fit pour détourner son cours. De même on croit que l'assistance de Pallas et de Neptune est l'emblème de quelque expédient qu'Achille trouva pour dissiper l'inondation et faire écouler ces eaux dans la mer ; et une grande sécheresse étant survenue, la prière que le Xanthe adresse à Junon ou à l'air témoigne que cette rivière tarissait faute de pluie. Ou bien l'on suppose qu'Achille se précipita dans cette rivière afin de poursuivre l'ennemi, et qu'ayant été entraîné par le courant, il se fût noyé, sans cet orme ou quelque autre secours que lui suggéra sa prudence.

Page 314. Se faisant un pont de l'arbre.

Ce passage suffirait, selon Pope, pour marquer que la rivière n'était pas d'une grande largeur, puisque cet orme était comme un pont sur lequel on aurait pu la traverser.

Page 317. Accours, ô mon fils.

Il y a dans le grec, « mon boiteux ». Plutarque dit que Junon l'appelle ainsi pour le caresser, et qu'Homère a voulu par là se moquer de ceux qui ont honte de tels défauts. Il fallait donc que Junon n'eût pas toujours honte de voir boiter son fils, comme Homère le fait dire ailleurs à Vulcain même.

Page 318. Comme.... dans un grand vase d'airain.

... Magno veluti cùm flamma sonore
Virgea suggeritur costis undantis aheni,
Exsultantque æstu latices ; furit intùs aquæ vis,
Fumidus atque altè spumis exuberat amnis :
Nec jam se capit unda ; volat vapor ater ad auras.

ÆNEID. lib. VII.

Digitized by Google

Page 319. Le ciel immense fait retentir la trompette sonore des combats.

Pope a, mal à propos, entendu ceci du tonnerre ; et madame Dacier s'est contentée de dire : « Le ciel donna le signal « du combat. » Il paraît qu'Eustathe n'a pas senti combien l'image qu'emploie Homère est grande, poétique, et propre à représenter la discorde qui règne dans le ciel comme sur la terre.

Ibid. Et son œil se repaît du spectacle de la guerre des immortels.

Eustathe, pour justifier Jupiter, qui est ici un dieu cruel, a recours à l'allégorie, et dit que c'est de la discorde des élémens que naît l'harmonie de l'univers.

Ibid. Limite d'un champ posée dans un âge reculé.

Homère a souvent peint des guerriers lançant des pierres; mais celle-ci est d'une grandeur extraordinaire, ce qui n'est pas déplacé dans un combat que se livrent les dieux. Virgile, en imitant cet endroit, a donné un peu dans le gigantesque, parce que c'est Turnus, simple mortel, qui lance une semblable pierre; douze hommes des plus robustes, dit ce poëte, n'auraient pu la porter. (Pope.)

Page 320. Vénus, prenant la main de Mars, l'aidait à se relever.

Homère semblerait avoir dû représenter ses dieux dans la lice guerrière avec plus de dignité. Milton a voulu enchérir sur ce poëte dans les combats des anges et des démons. Pallas, dans celui des dieux de l'Iliade, renverse Mars et Vénus, allégorie dont l'explication n'est pas difficile : ces deux divinités, comme auteurs de cette guerre, sont punies, et elle touche

Digitized by Google

à sa fin ; ce qui paraît signifier encore la retraite d'Apollon, image du destin. Les autres dieux se font des bravades, et je ne sais comment nommer le traitement que Junon fait essuyer à Diane. L'allégorie, chez les commentateurs, remédie à tout. Il est vrai que, les principaux auteurs de l'injustice étant punis, les autres divinités pouvaient se séparer. Pindare *, après avoir parlé des combats d'Hercule contre Apollon, Neptune et Pluton, s'interrompt tout à coup, et craint de se rendre coupable d'impiété. Ailleurs, par respect pour les dieux, il craint de parler de leurs combats. Homère n'a point été guidé par un semblable motif. On dirait qu'il ait pensé que les dieux ne devaient interrompre qu'un moment leur félicité. On dirait encore qu'il ait craint d'affaiblir l'éclat des combats de ses héros. Les anges et les démons de Milton peuvent être regardés comme ses principaux personnages, et les combats qu'il décrit sont moins épisodiques. Les dieux d'Homère ressemblent beaucoup aux hommes. Est-il vraisemblable que ce poëte, qui a peint ses héros avec tant d'éclat, ait manqué de couleurs pour peindre les dieux ? Les traits sublimes sous lesquels il les représente quelquefois persuaderaient au contraire que, dans les endroits faibles, c'est moins le poëte qui sommeille que son siècle.

Page 321. Toi, Apollon, tu faisais paître les troupeaux dans les vallées nombreuses de l'Ida.

Le soleil, dit Macrobe, nourrit tout ce que produit la terre ; ainsi il n'est pas seulement nommé le pasteur d'une seule espèce de troupeaux, mais de tous les troupeaux ensemble.

Apollon pardonna aux Troyens à cause des honneurs qu'il reçut de la postérité de Laomédon, et des autels qui lui furent érigés à Cilla, à Ténédos. Neptune probablement fut négligé. Laomédon enleva, dit-on, les trésors des temples d'Apollon et de Neptune pour les consacrer à bâtir les remparts de Troie ; c'est ce qui fit imaginer que ces dieux les

* Olymp. od. 9.

élevèrent. Deux des ouvriers, dit-on encore, consacrèrent à Apollon et Neptune le paiement qu'ils devaient recevoir. Laomédon, en le retenant avec injustice, trompa ces divinités. Cette fable peut avoir une origine différente, et, dans ce champ de la fiction, il est permis d'imaginer. L'orgueil, joint à la superstition, dut aisément persuader à un peuple que les dieux l'aidèrent à fonder sa ville; quelque catastrophe étant survenue ensuite, un poëte, ou quelqu'un frappé d'une terreur religieuse, a pu ajouter de nouveaux traits à la fable.

On remarquera que, dans Homère, Neptune bâtit seul les murs de Troie; peut-être parce qu'étant aux bords de la mer, sa principale force dépendait de sa situation, la mer lui servant de rempart.

Page 321. Que son épée nous laisserait une marque ineffaçable d'ignominie.

Le grec dit, « qu'il nous couperait les oreilles ». Couper le nez et les oreilles était une punition d'esclave.

Page 322. Qui, semblables au feuillage des forêts.

On trouve la même image dans l'Ecclésiastique * : « Toute « chair se fane comme l'herbe, et comme les feuilles qui « croissent sur les arbres verts. Les unes naissent, et les autres « tombent. »

Ibid. Lion dévorant parmi les femmes.

Diane étant la même que la lune, elle amène les douleurs de l'enfantement, et on lui attribue les morts soudaines des femmes. (Madame Dacier.)

Page 323. S'évanouit devant la mienne....

Le sens est interrompu dans l'original, et j'ai conservé ce tour, qui est vif.

* Chap. 14.

Digitized by Google

Page 323. Et de l'autre la dépouille du carquois.

Madame Dacier est persuadée que, sous la fiction de ce combat de Junon avec Diane, Homère a voulu décrire poétiquement une éclipse de lune, qui n'est causée que par l'ombre de la terre, la même que Junon. Il est possible qu'il y ait ici une allégorie, mais hasardeux de l'expliquer.

Ibid. Je renonce au dessein de te combattre.

Mercure, répètent les commentateurs modernes, d'après les anciens, ne veut pas combattre Latone, parce qu'il est un dieu de paix. Homère, dit-on aussi, fait entendre allégoriquement que les planètes ne peuvent pas faire la guerre à Latone, c'est-à-dire, à la nuit, qui seule les fait paraître. Si c'était là la vérité qu'Homère eût voulu nous enseigner, il faudrait avouer qu'il emploie de grandes machines pour des choses assez communes. Puisqu'il en coûte tant aux interprètes de dire, JE NE SAIS, il serait heureux qu'on pût composer en leur faveur l'art de deviner. Comme on ne nous a pas encore rendu ce service, j'ai gardé quelquefois le silence.

Page 324. Comme dans l'embrasement d'une ville entière.

Cette comparaison est d'autant plus juste, qu'Achille, par le triomphe qu'il remporte sur Hector, devait être la principale cause de la ruine de Troie.

Page 325. Si le dieu du jour n'eût secondé le noble Agénor.

Apollon est le même que le Destin, lequel avait refusé à Achille la gloire de prendre Troie. (Madame Dacier.)

Page 327. Apollon ne le devance que de quelques pas pour l'attirer.

Si les dieux n'avaient agi, Achille renversait Troie en ce

Digitized by Google

jour. Il est vrai qu'Apollon, en cet endroit, ne joue pas un rôle fort brillant ; mais les dieux d'Homère, quelquefois grands, montrent en d'autres occasions peu de fierté. Il n'eût pas été fort honorable pour Achille que Troie eût été sauvée parce qu'il avait poursuivi un guerrier : le poëte lui fait poursuivre une divinité. Apollon, ou le Destin, dérobe Agénor aux regards d'Achille, pour récompenser la généreuse résolution avec laquelle il sauve ses concitoyens. Achille cherche à le découvrir ; et s'apercevant qu'il s'est éloigné de Troie, il se persuade qu'Apollon a égaré ses pas. Voilà le fil de cette allégorie. Au reste, on voit, par le soliloque d'Agénor, que le conte qui fait Achille invulnérable, excepté au talon, est postérieur à Homère. Si vous admettez ce conte, Achille n'est plus un héros. Ses armes divines le garantirent de plusieurs périls ; mais elles ne devaient point le garantir de la flèche de Pâris, ce qu'Homère a soin d'annoncer.

FIN DES REMARQUES SUR LE CHANT XXI.

Digitized by Google

CHANT XXII.

Les Troyens consternés, tels que de timides faons, se précipitaient dans la ville; et, séchant leur sueur, ils soulageaient leur soif ardente, appuyés contre leurs remparts, tandis que les Grecs s'en approchaient, le bouclier incliné sur leur sein. Hector seul, comme enchaîné par les Destins, reste devant les portes Scées.

Alors Apollon se tournant vers Achille: Mortel, dit-il, qu'est-ce qui t'engage à poursuivre avec tant d'ardeur une divinité que ta rage te fait méconnaître? Pendant que tu détournes ici tes pas, peu t'importe que les Troyens, fuyant devant ton javelot, soient à l'abri de leurs murs. Veux-tu me ravir le jour, à moi, supérieur aux coups de la parque?

Divinité fatale, s'écrie Achille dans l'excès de son indignation, tu as donc borné mon triomphe en égarant mes pas loin de ces remparts! Que de Troyens encore eussent mordu la poussière! Tu m'as ravi la plus flatteuse gloire, et tu les as dérobés à mon bras; victoire facile! tu n'avais pas à redouter ma vengeance, dont ta divinité seule peut te garantir.

Il dit; et s'éloignant d'un pas superbe, il s'élance vers Ilion, comme un coursier triomphateur traîne facilement son char, et d'un vol soutenu

Digitized by Google

franchit la poudreuse arène: tel Achille court avec agilité.

Priam, le premier, aperçoit le héros volant dans la plaine, aussi éclatant que l'astre qui se lève en automne, et qui, dans une effrayante nuit et au milieu de nombreuses étoiles, jette les feux les plus ardens; nommé le Chien de l'Orion, c'est l'astre le plus resplendissant; mais, signe funeste, il envoie aux malheureux mortels une flamme dévorante: ainsi, dans la course du héros, l'airain de ses armes lançait des feux. Le vieillard gémit; et, levant les mains vers le ciel, il se frappe la tête, et appelle avec des cris lamentables son fils qui s'obstine à rester hors des portes, brûlant de combattre Achille. Son père, en lui tendant les bras, lui adresse les paroles les plus touchantes:

Hector, mon fils! seul et loin de tous les tiens, n'attends pas ce guerrier, si tu ne veux à cet instant même périr sous les coups d'un vainqueur dont tu ne peux balancer la force. Le cruel! que n'est-il en horreur aux dieux ainsi qu'à moi! bientôt, étendu dans la plaine, il serait la pâture des vautours, et mon cœur serait soulagé du poids de la douleur qui l'accable. C'est lui qui m'a isolé, qui m'a privé de tant de fils vaillans; il leur a ravi le jour, ou les a vendus dans des îles éloignées. En ce moment même où les Troyens sont à l'abri de leurs remparts, je ne puis découvrir deux de mes fils, Lycaon et Polydore, que me donna la noble Laothoé. S'ils respirent encore dans le camp des Grecs, nous prodiguerons l'airain et l'or pour leur

délivrance : nous ne sommes pas dénués de richesses, l'illustre Altès en combla sa fille. Si leur vie est déjà terminée, s'ils sont dans l'empire des ombres, nous n'avons plus, leur mère et moi, auteurs infortunés de leur naissance, qu'à répandre des larmes. Mais, Hector, les regrets de nos peuples s'adouciront, pourvu que tu n'expires pas toi-même sous le fer meurtrier d'Achille. Mon fils, rentre dans nos murs pour sauver les Troyens, leurs femmes et leurs enfans ; ne consens pas que le fils de Pélée se couvre de la plus éclatante gloire, et ne renonce point toi-même à la douce lumière du jour. Enfin prends aussi pitié de moi, qui, malgré l'excès de mes disgrâces, n'ai point encore perdu le sentiment, moi, infortuné, qui suis destiné par Jupiter à périr dans les larmes au terme le plus avancé de la vieillesse, en voyant tant de calamités terribles, mes fils immolés, mes filles arrachées de mon palais, nos lits souillés, nos tendres enfans dans l'horreur du meurtre écrasés contre la pierre, et les femmes de mes fils entraînées par les mains barbares des Grecs. Moi-même, peut-être le dernier percé de coups, je rendrai le souffle qui m'anime ; et les chiens fidèles qui me gardent aux portes de ce palais, que je nourris de ma table, enflammés de rage, méconnaissant leur maître, se disputeront mon cadavre, et se désaltéreront dans mon propre sang. Ah ! il est honorable à un jeune guerrier de mourir en combattant, d'être étendu dans la poussière couvert de blessures ; quelque traitement qu'il essuie, tout embellit cette mort : mais que les ani-

Digitized by Google

maux voraces souillent la tête vénérable, la barbe blanchie d'un vieillard tombé sans défense; qu'ils traînent, déchirent avec ignominie son cadavre dépouillé, voilà le comble des maux où puissent atteindre les mortels nés pour l'infortune. Il dit, et de ses mains arrache ses cheveux blancs; mais il ne peut fléchir le cœur d'Hector.

D'une autre part, la mère de ce guerrier, gémissante, fondant en larmes, découvrait son sein; et lui montrant sa mamelle: Hector, ô mon fils, dit-elle en redoublant ses sanglots, respecte ce sein; si jamais il apaisa les cris de ton enfance, souviens-toi, mon fils, de ces tendres soins, et témoigne quelque compassion à ta mère. Viens, et du haut de nos murs écarte ce guerrier féroce; pourquoi, homme altéré de sang, t'obstiner à le combattre de près? S'il te ravit le jour, ni moi qui t'enfantai, ni ton épouse dotée d'immenses richesses, nous n'aurons pas même la consolation, ô rejeton chéri d'une tige illustre, de te pleurer sur un lit funèbre; mais, loin de nous, près des vaisseaux des Grecs, tu seras en proie aux animaux dévorans.

Ainsi, versant des larmes, ils adressaient à leur fils des prières persuasives: mais en vain ils s'efforcent à le détourner de son dessein; il reste en ce lieu, malgré l'arrivée du formidable Achille. Tel qu'un serpent féroce, repu d'herbes venimeuses, enflé de rage, attend l'approche du voyageur, et, lançant d'horribles regards, se roule autour de sa caverne: tel, animé d'ardeur, Hector ne recule

Digitized by Google

point. Inclinant contre une tour avancée son bouclier étincelant:

Ciel! dit-il en son grand cœur avec indignation, si je rentrais au sein de ces murs, Polydamas le premier me couvrirait de reproches, lui qui m'exhorta vivement à conduire l'armée vers nos remparts, la nuit fatale où le divin Achille se montra pour combattre. Je rejetai son avis: que ne l'ai-je écouté! Maintenant que tous nos guerriers ont été victimes de mon obstination, je redoute les Troyens et les austères Troyennes. Hector, diront les moins braves, Hector, se fiant trop à sa valeur, a perdu l'armée. Tel sera leur discours. Ah! plutôt que de l'entendre, ne rentrons qu'après avoir immolé cet ennemi, ou tombons avec gloire sous ses coups devant Troie.

Mais si, déposant mon bouclier, mon casque, et laissant ma lance inclinée contre nos remparts, j'allais vers ce héros pour offrir de rendre aux Atrides Hélène accompagnée de tous les trésors que Pâris, dans ses vaisseaux, conduisit avec elle à Troie, source injuste de cette guerre; si j'offrais d'autres richesses cachées dans nos murs, et que je fisse jurer aux Troyens de livrer aux Grecs la moitié de tous les biens de cette ville superbe.... Quelle indigne pensée! Est-ce à moi de lui parler en suppliant? Et quand je m'y résoudrais, puis-je espérer de l'adoucir, d'obtenir qu'il écoute des paroles de paix? Avant que j'eusse repris les armes, dans un transport de sa rage il m'immolerait aussi facilement qu'il ravirait le jour à une femme. Nous

Digitized by Google

sommes loin de pouvoir nous livrer aux discours familiers de l'innocence de l'âge, tels que ceux d'une jeune fille et d'un jeune garçon dont le chêne et le rocher fabuleux forment l'entretien paisible. Combattons, et sachons qui de nous Jupiter veut couronner de gloire.

Tandis que, sans se retirer, il s'occupe de ces pensées, Achille arrive. Son casque s'agite comme celui du dieu des combats; sa main balance le frêne terrible qui ombragea le Pélion, et de son bouclier partent des feux éblouissans tels que ceux de la foudre, ou du soleil sortant du sein de l'onde. A la démarche formidable du héros, aux éclairs que lancent ses armes divines, Hector troublé comme si quelque dieu paraissait à ses regards, est saisi d'une terreur jusqu'alors inconnue. Il recule, abandonne les portes, et fuit devant Achille, qui le poursuit avec furie, se confiant dans la rapidité de sa course. Ainsi que, sur les montagnes, l'épervier, le plus agile des habitans de l'air, suit le vol oblique de la colombe, jette, lorsqu'il est près de l'atteindre, des cris perçans, et renouvelle souvent son essor, impatient de saisir sa proie; ainsi enflammé de courroux, Achille se précipite sur les pas d'Hector, qui court avec la même rapidité sous les remparts d'Ilion. Ils volent autour de ces remparts dans la route publique, passent devant la colline, les figuiers battus des vents, et touchent au lieu charmant où jaillit la double source du profond Scamandre. L'une jette des eaux bouillantes, couvertes d'une fumée aussi épaisse que celle d'une ardente

Digitized by Google

flamme; l'autre, au plus fort de l'été, roule une eau limpide, aussi froide que la neige et le cristal de la glace; ces deux sources remplissent deux larges bassins du plus beau marbre, où, durant les jours fortunés de la paix, les dames troyennes, et leurs filles ornées d'appas purifiaient leurs superbes vêtemens. C'est devant ces lieux qu'ils volent; celui qui court le premier est vaillant, celui qui le poursuit avec tant d'impétuosité est bien plus vaillant encore. Ils se disputent, non une victime, ou un bouclier, comme dans les courses où l'on couronne le plus agile des rivaux; c'est la vie d'Hector qu'ils se disputent. Tels qu'en l'honneur des funérailles d'un héros de forts coursiers accoutumés au triomphe s'élancent dans la carrière, et courent d'un pas rapide autour de la borne, tandis qu'un trépied rare, ou quelque belle esclave attend le vainqueur, tels ces deux héros volent trois fois autour de l'enceinte circulaire de la ville de Priam. La troupe céleste les suit de ses regards du haut de l'Olympe.

Alors le père des dieux et des hommes rompant le silence : O sort infortuné! dit-il, je vois un mortel qui m'est cher poursuivi autour de ces remparts; je partage le malheur d'Hector, qui, sur les nombreux sommets d'Ida, comme au haut de la citadelle d'Ilion, fit toujours fumer sur mes autels la graisse des victimes : le noble Achille va l'atteindre. Divinités du ciel, l'arracherons-nous à la mort? ou, malgré ses rares qualités, permettrons-

Digitized by Google

nous qu'il tombe à cet instant sous le fer du fils de Pélée ?

Père souverain, toi qui du sein des nuages ténébreux lances la foudre brûlante, répondit Pallas, quelle parole est sortie de tes lèvres ! Tu veux renverser les anciennes lois des destinées, sauver ce mortel des fatales mains de la parque. Contente ce désir ; mais tous les habitans de l'Olympe n'y seront pas favorables. Bannis ta crainte, ma fille chérie, dit Jupiter ; ce dessein n'est pas arrêté, et tu me verras propice à tes vœux. Pars, tu peux les accomplir.

Ces mots enflamment encore l'impatiente Pallas, qui descend du haut des cieux d'un vol précipité. Cependant Achille continuait sans relâche sa course ardente. Comme le limier qui a chassé un chevreuil hors de sa retraite le poursuit à travers les monts, les vallées et les forêts ; et lors même que, frappé de terreur, celui qu'il presse a disparu et se tapit sous les buissons, il ne prend point haleine, court et suit sa trace jusqu'à ce qu'il le découvre : ainsi le rapide fils de Pélée ne laisse point échapper Hector. Chaque fois que ce guerrier veut s'élancer vers les tours de Troie, dans l'espoir que les siens, le secondant du haut de ces tours, lui donneront le temps de respirer, Achille le prévient et le repousse vers la plaine, volant toujours près des remparts. Comme il nous semble en songe que nous voudrions en vain saisir l'ennemi que nous poursuivons, qu'il ne peut nous fuir, et que nous

Digitized by Google

ne pouvons l'atteindre ; ainsi les deux guerriers redoublent l'impétuosité de leur course sans pouvoir ni se joindre ni s'éviter. Cependant Hector eût-il si long-temps égalé la rapidité des pas d'Achille, si Apollon, le secourant pour la dernière fois, n'eût ranimé sa vigueur et rendu son vol plus agile ? Le divin fils de Pélée, par ses signes, défend à ses troupes de lancer des traits contre Hector, craignant de ne pas porter les premiers coups et de se voir ravir la gloire de l'immoler.

Mais, lorsqu'ils arrivent pour la quatrième fois aux sources du Scamandre, Jupiter déploie ses balances d'or, et, mettant dans les bassins les destinées d'Achille et du fils de Priam, celles qui décident du long sommeil du trépas, il prend la balance et pèse ces destinées : le bassin d'Hector descend, touche aux enfers. Apollon l'abandonne ; et Pallas s'approchant du fils de Pélée : Grand Achille, aimé de Jupiter, dit-elle, j'espère que voici le moment où, terrassant Hector, quelque insatiable qu'il soit de carnage, nous immortaliserons enfin sur cette rive la gloire des Grecs. Désormais il ne saurait plus nous échapper ; c'est en vain qu'Apollon, prosterné humblement aux pieds de Jupiter, le conjure de reculer cette heure fatale. Arrête, prends haleine, je vais engager ton ennemi à ne plus retarder le combat.

Le guerrier est transporté de joie ; et tandis qu'appuyé sur sa lance flamboyante, il respire un moment, la déesse, prenant les traits et la voix de Déiphobe, joint Hector : Mon frère, dit-elle, avec

Digitized by Google

quel acharnement Achille te poursuit autour de nos murs ! Faisons ferme, et repoussons ses attaques.

O Déiphobe, répond Hector, de tous mes frères nés d'Hécube tu me fus toujours le plus cher ; combien ne dois-je pas désormais te révérer, toi dont l'œil est attaché sur moi, et qui ne crains pas de sortir de nos murs ! Le reste s'y tient enfermé.

Un père, une mère et tous mes amis, repartit la déesse, m'embrassant les genoux, me conjuraient de ne pas sortir, tant la terreur est générale ; mais, loin de toi, je sentais mon cœur se consumer d'une tristesse profonde. Allons combattre avec audace, n'épargnons pas nos lances ; sachons si le fils de Pélée, nous arrachant la vie, remportera de sanglantes dépouilles vers ses navires, ou s'il tombera lui-même sous ton javelot. Elle dit, et précédait le guerrier.

Lorsque les deux rivaux se rencontrent : Fils de Pélée, dit Hector, ne t'attends plus que je fuie devant toi ; c'est assez que j'aie couru trois fois autour de la ville immense de Priam, et que je n'aie jamais soutenu de près ton attaque : en ce moment mon cœur m'anime à te combattre, et je suis résolu de mourir ou de t'arracher la vie. Mais suspendons nos coups pour adresser nos sermens aux dieux, témoins et garans sacrés de nos accords. Je jure en leur présence que, si Jupiter me donne la victoire, s'il permet que je te prive de la lumière du jour, je ne te ferai pas subir un traitement inhumain ; que, content de t'avoir dépouillé de tes

Digitized by Google

divines armes, je rendrai ton corps aux Grecs. Jure d'observer la même loi en ma faveur.

Achille tournant sur lui des regards pleins de rage : Hector, dit-il, ennemi funeste, garde-toi de me parler d'aucun accord. Comme il n'est point de traités entre le lion et l'homme, comme le loup et l'agneau ne vivent pas en concorde, mais dans une éternelle guerre, il ne peut y avoir entre nous aucun lien de paix : avant que nous puissions former de convention, l'un aura désaltéré de son sang le dieu des combats. Rappelle tout le feu de ta valeur ; c'est à ce moment que tu as besoin de l'audace la plus intrépide. Plus de refuge ; guidée par Minerve, cette lance va t'abattre, et tu expieras l'infortune de tous mes compagnons exterminés par ton javelot dans ton aveugle fureur.

Il dit. Sa lance terrible, après avoir été agitée, fend l'air : Hector plie les genoux ; la lance volant au-dessus de la tête du guerrier, s'enfonce dans la terre. Pallas la rapporte au fils de Pélée sans être aperçue du prince troyen qui, prenant la parole : Achille, égal aux dieux, dit-il, tu t'es abusé, et Jupiter ne t'a pas instruit de ma destinée. Tu voulais, par un discours frivole et artificieux, m'intimider et me faire oublier ma valeur : mais ta lance ne m'atteindra point au dos ; perce le sein d'Hector qui vole hardiment à toi, si quelque divinité t'accorde cette gloire. Cependant évite mon javelot à ton tour. Puisses-tu le recevoir tout entier dans ton corps ! Les Troyens seraient délivrés du poids acca-

Digitized by Google

blant de la guerre, si tu descendais chez Pluton, toi leur fléau le plus redoutable.

Alors il agite et lance avec force un long javelot, qui frappe le bouclier d'Achille, mais qui, repoussé par l'arme divine, vole au loin. A ce trait rapide, parti vainement de sa main, Hector frémit de colère, et bientôt montre un visage abattu; désarmé, il nomme à haute voix Déiphobe, qu'il a cru voir près de lui couvert d'un bouclier luisant, et il lui demande une forte lance; mais l'image de ce guerrier a disparu. Reconnaissant alors son erreur: Ah! dit-il, je n'en puis douter, les dieux m'appellent au trépas. Je croyais avoir pour appui un héros, Déiphobe mon frère; il est dans nos murailles; Pallas a fasciné mes yeux. Je n'ai près de moi que la fatale mort; plus de secours : tel est l'arrêt prononcé dès long-temps par Jupiter et son fils Apollon; eux qui se plurent à me tirer de tant de périls, ils m'abandonnent en ce moment à ma cruelle destinée! Mais je ne périrai pas du moins sans gloire, et je veux me signaler par quelque exploit dont le bruit parvienne jusqu'aux races futures.

En disant ces mots il tire le glaive long, pesant, suspendu à son côté, et fond sur Achille. Comme l'aigle planant au haut des airs fond, à travers les nuages ténébreux, dans la plaine pour ravir un tendre agneau ou un lièvre tremblant, tel s'élance Hector, secouant son glaive. Achille, réveillant toute la férocité de sa rage, se précipite sur son ennemi. Son bouclier merveilleux lui couvre le

Digitized by Google

sein : son casque éblouissant, à quatre cônes, s'élève et s'abaisse rapidement et avec une fierté menaçante ; le panache d'or, longue chevelure dont Vulcain l'a chargé, se hérisse : et comme dans une nuit profonde, et entre toutes les étoiles du firmament, l'Hesper jette le plus vif éclat ; telle étincelle la pointe acérée du javelot que balance la main d'Achille, lorsque, méditant la perte d'Hector, il parcourt des yeux la taille majestueuse du héros, et cherche où pénétreront ses coups. Hector était entièrement garanti par l'armure superbe dont il dépouilla Patrocle immolé ; elle ne laissait apercevoir que cet espace où l'os sépare le cou des épaules, et par où peut s'exhaler en un moment le souffle de la vie. C'est là que, d'un bras furieux, Achille pousse son javelot qui perce de part en part le cou délicat et tendre. Cependant le lourd airain ne tranche point le conduit de la voix, et laisse au fils de Priam le pouvoir d'articuler quelques paroles. Le guerrier tombe dans la poussière ; Achille triomphant s'écrie :

Hector, après avoir tué Patrocle, as-tu jamais pu te croire en sûreté ? quoique absent, ne t'ai-je point inspiré de terreur ? Insensé ! il restait à mon ami, près de nos vaisseaux, un vengeur, guerrier plus terrible que lui-même, moi qui t'ai donné la mort. Tandis que les animaux voraces disperseront tes membres avec ignominie, les Grecs rendront les plus grands honneurs aux mânes de Patrocle.

Hector levant vers lui des yeux éteints : Je t'en

Digitized by Google

conjure, lui dit-il, par toi-même, par tes genoux, et par ceux qui t'ont donné le jour, ne me fais point essuyer ce traitement barbare près des vaisseaux des Grecs. Reçois l'airain et l'or que te prodigueront mon père et ma vénérable mère ; rends-leur mon corps, qu'ils le transportent dans leur palais, et que les Troyens et leurs épouses allument mon bûcher funèbre.

Malheureux! répond Achille d'un ton farouche, ne m'implore point par ces genoux, ni par ceux dont je tiens le jour. Après le deuil où tu m'as plongé, que ne peut ma rage m'égarer au point de porter à mes lèvres ta chair palpitante! Juge si je puis t'arracher à l'ignominie que je t'ai préparée. Dût-on m'apporter ici pour ta rançon dix, vingt fois les dons que tu m'offres, et me promettre de nouveaux trésors; dût Priam égaler au poids de ton cadavre l'or qu'il viendrait déposer à mes pieds, ta mère n'aura pas la consolation de pleurer sur un lit funèbre le fruit de ses flancs, et les animaux voraces du ciel et de la terre se disputeront ton corps déchiré.

Alors le fils de Priam prononça d'une voix mourante ces dernières paroles : Je l'avais bien prévu ; je connaissais trop ta dureté pour espérer de la vaincre ; ton sein enferme un cœur de fer. Mais crains que le ciel ne soit mon vengeur ; crains le jour où, malgré ton courage, Pâris, avec le secours d'Apollon, te renversera devant les portes Scées. Comme il achevait ces mots, la nuit du

Digitized by Google

trépas s'épaissit sur ses yeux ; son âme abandonne ses membres et vole aux enfers, plaignant sa destinée, et regrettant sa vigueur et sa jeunesse.

Meurs, dit Achille à celui qui n'est plus, meurs; je subirai le trépas quand Jupiter et les autres dieux l'ordonneront. Il dit; et arrachant son javelot du cadavre, il le pose à l'écart; il enlève au mort son armure sanglante. Tous les Grecs accourent, contemplent avec surprise la taille et la beauté merveilleuse du fils de Priam; plusieurs lui font de nouvelles blessures. Ah ! disent-ils en se regardant l'un l'autre, qu'Hector est bien plus doux et plus docile en ce jour que lorsqu'il livra nos vaisseaux à la fureur des flammes ! Et ils le frappaient d'un air triomphant.

Cependant Achille, ayant ravi ces nobles dépouilles : Amis, princes de la Grèce, dit-il debout au milieu des chefs et des soldats, après que les dieux ont fait tomber sous mes coups ce guerrier qui seul nous a causé plus de maux que tous les Troyens réunis, sachons, en attaquant Ilion, si, dénués de cet appui, ils veulent abandonner leur citadelle, ou si, malgré la chute d'Hector, ils osent rester au sein de leurs remparts. Mais quels sont les transports de mon cœur? Près de nos vaisseaux est encore étendu sur son lit funèbre le corps d'un héros auquel nous devons des pleurs et la sépulture, Patrocle. Tant que je serai parmi les vivans, et qu'un souffle m'animera, il sera présent à ma mémoire ; et quand même les morts seraient insensibles, l'image de ce tendre ami me suivra jusque

Digitized by Google

dans les enfers. Guerriers, retournons vers nos vaisseaux avec le corps du fils de Priam, en faisant éclater ce chant de triomphe : Nous avons remporté une illustre gloire ; nous avons immolé le grand Hector, adoré dans tout Ilion comme une divinité.

Aussitôt, traînant Hector avec la barbarie d'un vainqueur courroucé, il lui perce les pieds, et, les serrant avec des courroies, l'attache derrière son char ; la tête est couchée à terre. Il monte sur le char ; d'une main il élève les superbes dépouilles, et de l'autre frappe les coursiers qui volent avec ardeur vers le rivage. Une nuée de poussière environne le cadavre emporté par le char : la noire chevelure d'Hector est traînée sur le sable ; et sa tête, qui fut ornée de grâces, sillonne la plaine poudreuse. Ainsi, Jupiter permettant que le fils de Priam, dans sa patrie, fût en proie à la rage insultante de ses ennemis, cette tête martiale était souillée de poussière.

Alors sa mère s'arrache les cheveux, jette loin d'elle son voile éclatant ; et, l'œil attaché sur son fils, remplit l'air de cris aigus. Son père pousse des plaintes lugubres. Autour d'eux on s'abandonne aux gémissemens, on éclate en sanglots dans la ville entière ; il semble que tout Ilion, depuis le faîte de ses tours, soit en proie aux flammes dévorantes. A peine la foule peut-elle retenir le vieillard : indigné qu'on s'oppose à une si juste douleur, il veut se précipiter hors des portes de Troie ; il se roule dans la fange, il nomme et implore ceux

Digitized by Google

qui l'entourent : N'arrêtez point mes pas, mes amis ; quelles que soient vos terreurs, souffrez que je me rende seul aux vaisseaux des Grecs. Oui, je veux embrasser les genoux de ce funeste ennemi, de ce meurtrier féroce ; peut-être respectera-t-il mes cheveux blancs ; peut-être je lui inspirerai quelque compassion. Il a un père, accablé comme moi du fardeau des ans et des misères humaines. Hélas ! Pélée lui donna le jour et l'éleva pour la ruine des Troyens, surtout pour ma propre ruine. Combien de mes fils qu'il a précipités dans les enfers à la fleur de leur jeunesse ! ils m'étaient chers ; ils sont l'objet de ma douleur profonde : mais je les pleure bien moins encore tous ensemble que celui dont la perte cruelle va me faire descendre avec amertume dans le tombeau, le seul Hector. Ah ! avant ce coup fatal, que n'est-il mort entre mes bras ! au moins moi et sa mère, cette infortunée qui lui donna le jour, nous serions-nous rassasiés de la douceur de gémir et de pleurer sur ses cendres.

En même temps il versait des larmes amères ; autour de lui gémissaient les citoyens. Hécube, au milieu des Troyennes, commençant le deuil, poussait des plaintes entrecoupées de profonds soupirs. Mon fils ! malheureuse que je suis ! pourquoi respiré-je encore après être arrivée au comble des disgrâces, séparée pour jamais de toi ? Jour et nuit tu étais ma gloire dans Ilion, et le salut de tous les Troyens ; ils t'adoraient comme un des immortels. Vivant, tu étais l'orgueil de nos peu-

Digitized by Google

ples; maintenant tu es victime de la mort. Ces paroles étaient accampagnées d'un torrent de pleurs.

L'épouse d'Hector n'avait pas encore appris la plus légère nouvelle de l'infortune de ce guerrier ; on ne lui avait pas annoncé que son époux fût demeuré seul hors des portes. Retirée dans l'asile le plus reculé de son palais, elle formait le double tissu d'une robe éclatante : sa main l'embellissait de tableaux variés. Elle avait ordonné à ses femmes de poser une grande urne sur les flammes, pour que le bain fût préparé dès qu'Hector reviendrait du combat. Espoir aveugle ! elle ne sait pas que, loin de ce bain, Pallas l'a terrassé par le bras d'Achille.

Cependant les plaintes et les cris qui s'élevaient d'une des tours frappent l'oreille d'Andromaque ; un tremblement terrible parcourt ses membres, la navette échappe de sa main. Accourez, dit-elle à ses femmes, et que plusieurs de vous me suivent ; je veux m'instruire de notre sort. J'ai entendu les cris de la vénérable Hécube, mon cœur palpite comme s'il voulait sortir de mon sein, mes genoux roidis se glacent : sans doute quelque grand malheur menace les fils de Priam. Dieux ! détournez loin de moi ce funeste augure : mais je tremble qu'Achille, semblable aux immortels, n'ait fermé la retraite au seul Hector, qu'il ne l'ait repoussé dans la plaine, et enfin n'ait dompté cette audace guerrière si funeste à nos ennemis : car jamais

Digitized by Google

Hector ne resta dans les rangs; il courait aux périls loin de tous les siens, ne le cédant pas aux plus hardis par son courage.

Elle dit, et, suivie de ses femmes, et le cœur palpitant d'effroi, elle se précipite, comme une bacchante, hors du palais, gagne les remparts, monte sur la tour, et fend la foule des guerriers, portant de toutes parts un œil craintif. Elle aperçoit son époux traîné indignement dans la poussière, emporté par les rapides coursiers vers les vaisseaux des Grecs. A cet aspect ses yeux sont couverts d'une nuit ténébreuse, elle tombe à la renverse, prête à rendre le dernier soupir; les superbes ornemens de sa tête, les rubans, le réseau et les liens de sa chevelure volent au loin; son voile précieux est emporté dans l'air, ce voile qu'elle avait reçu des mains de la blonde Vénus le jour où le vaillant Hector l'emmena du palais d'Éétion dans le sien, après l'avoir comblée des plus magnifiques présens. Ses sœurs et les femmes de ses frères, rassemblées autour d'elle, la soutiennent entre leurs bras; le seul désir qu'elle forme est que la mort l'arrache à cette douleur profonde. Dès qu'elle a repris ses sens et qu'un souffle léger la ranime, des gémissemens se pressent hors de son sein; elle s'écrie au milieu des Troyennes éplorées :

Malheureux Hector! malheureuse Andromaque! nous sommes nés tous deux sous l'astre le plus fatal, toi dans le palais de Priam, moi au sein d'Hypoplacie et des murs de Thèbes, dans le palais

Digitized by Google

d'Étion, qui éleva si tendrement mon enfance, infortuné père d'une fille bien plus infortunée : plût au ciel qu'il ne m'eût point donné la vie ! Cher époux ! tu descends dans les abîmes sombres, séjour de la mort, et tu me laisses, dans ta demeure, livrée au deuil le plus amer, veuve désolée. Le fils que, pour notre malheur, nous avons mis au jour, est encore dans la plus tendre enfance; tu ne seras point son appui, Hector, qui n'es plus, et il ne te sera d'aucun secours. Quand même il échapperait au fléau de cette guerre lamentable, les périls et les maux l'attendent en foule; d'injustes étrangers lui enlèveront ses biens. Le jour qui fait un orphelin le prive de ses protecteurs et de ses amis. Astyanax ne se montrera plus que le front baissé, le visage humide de larmes; cet enfant, dénué de tout, implorera les amis de son père, les prenant humblement par la tunique ou le manteau. Parmi ceux qu'il aura le plus touchés, quelqu'un lui accordera un faible soulagement; la coupe légère, approchée un moment de ses lèvres arides, les mouillera sans rafraîchir son palais. Un autre, heureux de croître à l'ombre d'un père et d'une mère, le repoussera rudement en le chargeant d'opprobres : Va, malheureux, lui dira-t-il, ton père ne partage plus nos festins. Astyanax reviendra pleurant dans les bras de sa mère, veuve délaissée : et ce tendre enfant, nourri de moelle et des mets les plus exquis sur les genoux d'Hector, et qui, lorsque le sommeil suspendait ses jeux innocens, dormait, le cœur

Digitized by Google

charmé par les délices, sur le duvet le plus doux et entre les bras de celle qui l'allaita; cet enfant, privé d'un père, ne trouvera point d'asile contre l'insulte et le malheur, malgré le surnom d'Astyanax dont il fut décoré de la part des Troyens: car, Hector, tu défendais seul leurs portes et leurs remparts. Maintenant, loin de ceux qui t'ont donné la naissance, les vers rongeront, près de la flotte des Grecs, les restes échappés à la dent vorace des animaux qui t'auront traîné tout nu sur le rivage. C'est donc en vain que se gardent pour toi dans notre palais tant de vêtemens fins et précieux préparés par les mains de nos femmes ! Je veux tout livrer aux flammes; désormais ils te sont superflus, aucun ne te servira même de linceul funèbre : qu'ils soient consumés en ton honneur aux yeux des Troyens et des Troyennes !

En prononçant ces paroles, elle verse un torrent de pleurs; et les femmes qui l'environnaient accompagnent ses plaintes de longs gémissemens.

FIN DU CHANT VINGT-DEUXIÈME

Digitized by Google

REMARQUES

SUR LE CHANT VINGT-DEUXIÈME.

Page 339. Ma vengeance, dont ta divinité seule peut te garantir.

HOMÈRE donne à Achille une sorte de religion commune; mais cette religion ne tient pas contre son naturel féroce et emporté. (Madame Dacier.)

Page 341. Qui, malgré l'excès de mes disgrâces, n'ai pas encore perdu le sentiment.

On pourrait aussi traduire « la raison », ce qui revient à peu près au même. Ces paroles sont fort touchantes, ainsi que tout ce discours. J'ai suivi l'interprétation des meilleurs critiques. D'autres ont cru que ἔτι φρονέοντ' voulait dire, « qui vis encore. »

Ibid. Au terme le plus avancé de la vieillesse.

Γηραος οὐδῷ, à la lettre, « le seuil de la vieillesse », c'est-à-dire, son dernier terme, ou les derniers jours d'un vieillard qui le conduisent au tombeau. Ce vieillard fait en peu de mots la peinture la plus énergique des malheurs qu'il a essuyés, et de ceux qui l'attendent. Homère, au lieu de représenter dans son poëme la prise de Troie, la fait entrevoir, de même que le sort de Priam et de toute sa famille. Ainsi il n'y a qu'une seule action dans l'Iliade. Il était trop connu qu'Achille n'avait pas achevé la conquête de cette ville. Si donc Homère avait chanté cette conquête, Achille n'était plus son héros, et il y avait une double action dans l'Iliade : Homère aurait été

Digitized by Google

obligé de peindre la mort d'Achille, qui avait été annoncée par un oracle, et qui arriva avant la prise de Troie. Quand même un dénouement si triste ne serait pas, comme l'ont pensé les critiques, contre les règles de l'épopée; quand même le sujet de la prise de Troie semblerait avoir plus de grandeur que celui de la colère d'Achille, Homère eût trop multiplié les situations pathétiques à la fin du poëme; la mort si touchante de Patrocle et d'Hector l'eût été moins, suivie de celle d'Achille, ou eût affaibli l'impression de ce dernier tableau. Ce poëte, dans une antiquité si reculée, et où probablement il avait peu de bons modèles, guidé sûrement par son génie, a su où il fallait s'arrêter. Il y a eu depuis ce temps des poëtes qui, malgré son exemple, ont commis la faute considérable qu'il a évitée. Il me semble que cette conduite de l'Iliade mériterait l'attention de ceux qui reprochent à Homère ses répétitions et ses longueurs.

Page 341. Nos tendres enfans, dans l'horreur du meurtre, écrasés contre la pierre.

Cruauté que les barbares exerçaient ordinairement dans le sac des villes. Aussi David dit à Babylone : « Heureux qui prendra « tes enfans et les écrasera contre la pierre! » (Madame Dacier.)

Ibid. Ah! il est honorable à un jeune guerrier.

Tyrtée, ce chantre de la valeur, a presque copié ces paroles.

Page 342. Découvrait son sein, et, lui montrant sa mamelle.

Je rapporterai ici une remarque d'Eustathe. Priam, dans le discours qu'il adresse à Hector, ne lui parle que des malheurs qui pourraient arriver à leur famille et à leur patrie; il n'emploie pas d'argumens qui regarderaient personnellement Hector, et qui en ce moment auraient blessé cet homme in-

Digitized by Google

trépide plutôt que de le fléchir : il parle en père de la patrie. Mais la tendresse maternelle prévaut, dans Hécube, sur toute autre considération, et elle ne parle à Hector que de la mort qui le menace. Pope, qui rapporte cette remarque, montre que Milton a de même bien gardé les caractères. Lorsque les anges chassent Adam et Eve du paradis terrestre, le premier regrette la place où il conversait avec Dieu et les anges : Eve regrette les fleurs d'Eden. Adam pleure en homme, Eve en femme.

Page 342. Si jamais il apaisa les cris de ton enfance.

Λαθικηδέα μαζόν. J'ai presque rendu littéralement l'épithète.

Ibid. Tel qu'un serpent féroce, repu d'herbes venimeuses.....

D'anciens naturalistes prétendent que le serpent, lorsqu'il se met en embuscade pour attaquer un homme ou un animal, se nourrit d'herbes venimeuses. Ce serpent est placé à l'entrée de sa caverne, comme Hector devant les portes de Troie.

Page 343. Offrir de rendre aux Atrides Hélène.

Puisqu'il dépendait de lui de finir la guerre, dit Eustathe, il a tort de la continuer, il est coupable et mérite la mort qu'il va s'attirer. Madame Dacier, et même Pope, ont prononcé, d'après ce critique, le même arrêt. Qu'il me soit permis d'en appeler. Le gouvernement de Troie était un mélange de monarchie et d'aristocratie. Le héraut Idéus envoyé aux Grecs, dans le sixième chant, parle au nom de Priam et des principaux chefs de son conseil. Il paraît cependant que la voix de Priam avait la prépondérance, puisque son avis décida qu'il fallait ne point rendre Hélène. Hector pouvait se flatter qu'en cette circonstance critique on ratifierait un traité qu'il aurait conclu pour sauver Troie ; mais il n'en avait aucun garant. Comme il blâmait ouvertement l'injustice de Pâris, il

Digitized by Google

était naturel qu'à cette heure où il ne pouvait étouffer les noirs pressentimens qui s'élevaient en son cœur, toutes ces idées se présentassent à son esprit; mais sa fierté ne lui permet pas de les entretenir. Les commentateurs en faveur d'Achille, et de la moralité qu'ils ont voulu tirer de cet endroit, ont chargé injustement Hector.

Homère n'a pas fait des stoïciens de ses héros. Hector, tout vaillant qu'il est, sent la grandeur du danger qu'il va courir; l'injustice de la cause qu'il défend augmente sans doute son trouble: mais il réprime ce mouvement.

Page 343. Je fisse jurer aux Troyens de livrer aux Grecs.

Il y a dans l'original, γερούσιον ὅρκον, « un serment de « vieillard, » c'est-à-dire, inviolable. Il paraît, dit madame Dacier, qu'il était de coutume que toutes les villes se rachetassent en donnant la moitié de tout ce qu'elles possédaient.

Ibid. Il m'immolerait aussi facilement qu'il ravirait le jour à une femme.

Dans nos mœurs, ce soupçon serait fort injurieux à Achille; il l'était moins dans les mœurs anciennes, où les lois du point d'honneur étaient très-peu fixées.

Page 344. Dont le chêne et le rocher fabuleux forment l'entretien paisible.

Avant que les hommes eussent bâti des maisons, les femmes élevaient leurs enfans dans le creux des rochers et des chênes; ce qui fit imaginer que plusieurs de ces enfans en étaient nés. « Parler du chêne ou du rocher, » veut donc dire, selon le scoliaste, s'occuper de quelque conte populaire, qui, indifférent en soi, peut intéresser des jeunes gens des deux sexes. On cite à cette occasion ce vers de l'Odyssée,

οὐ γὰρ ἀπὸ δρυός ἐσσι παλαιφάτου οὐδ' ἀπὸ πέτρης,

vers où le mot παλαιφάτου marque que c'était un ancien proverbe.

Digitized by Google

Homère répète en cet endroit, « une jeune fille et un jeune garçon ». Ces sortes de répétitions jettent souvent de la force et du pathétique dans le discours. Je les ai toujours conservées : mais celle-ci aurait peu de grâce en français, et il suffit de l'indiquer dans les notes. Au reste, je n'ignore pas que les proverbes perdent beaucoup dans une traduction ; j'ai cru qu'une note aiderait ici à l'intelligence du texte, et c'est un exemple qui montre que j'ai été scrupuleux de garder ce qui, dans Homère, offre l'image de la simplicité antique.

Page 344. Et fuit devant Achille.

Quelque terrible que soit Achille couvert d'armes divines, et quoiqu'il soit représenté par le poëte comme un dieu, nous voudrions qu'Hector se montrât moins ici un homme ordinaire. Les anciens auraient-ils eu sur la valeur des idées asses différentes des nôtres pour penser que la fuite n'était pas absolument honteuse lorsqu'on avait à combattre un ennemi reconnu pour invincible, et lorsque, étant l'effet d'un premier mouvement de crainte, elle était ensuite comme effacée par les marques d'une grande intrépidité ? On serait disposé à le croire lorsqu'on voit qu'Homère dit, quelques lignes après, « celui qui court le premier, » ou en propres termes, « celui « qui fuit est vaillant : mais celui qui le poursuit », etc. Aurait il osé employer ces termes, s'ils avaient été aussi contradictoires alors que de nos jours ? Aristarque n'aurait-il pas rejeté ce vers comme contenant une absurdité trop palpable ? Aurait-on pu soutenir, au siècle d'Homère, que ce poëte eût représenté tous les dieux suivant, du haut de l'Olympe, Hector de leurs regards, louant en ce moment « ses rares qualités », et délibérant sur le sort de ce prince avec le plus tendre intérêt, si Homère l'avait entièrement avili pour faire éclater la gloire d'Achille ? Il est permis au moins d'en douter. Quand Enée, au cinquième chant, vante ses chevaux à Pandarus, il lui dit : « Ils nous seconderont lorsque nous voudrons « poursuivre l'ennemi, ou lui échapper. » Homère loue cependant la valeur d'Énée.

Ajoutons aux conjectures que nous formons ici les réflexions suivantes de Pope. Homère a toujours donné une grande supériorité à Achille sur Hector, qui n'a jamais osé le combattre de près. Priam, dans le discours qu'il vient d'adresser à son fils, lui dit qu'il est fort inférieur à ce héros. Hector voit que les dieux secondent Achille, et qu'il en est abandonné; et c'est un principe constant dans Homère, qu'il y avait de l'impiété à attaquer les dieux. Enfin Aristote paraît avoir fait un cas particulier de ce morceau de l'Iliade, et Virgile l'a copié.

Malgré ces observations, qui ne manquent pas de solidité, je ne prétends pas décider que la conduite du poëme soit ici à l'abri de reproche. Disons ce que Pope a passé sous silence, c'est que Turnus combat vaillamment avant de prendre la fuite, et qu'il n'y a recours que lorsque son épée s'est rompue. Cette correction de Virgile suffit pour montrer qu'il n'était pas entièrement satisfait de cet endroit d'Homère, à moins qu'on ne pense qu'on était devenu plus exigeant par rapport à la valeur, et que ce qui n'était pas une tache flétrissante dans Hector l'eût été dans Turnus.

Page 344. Suit le vol oblique de la colombe.

Elle prend ce vol oblique dans l'espoir d'échapper.

Ibid. Renouvelle souvent son essor.

Ταρφὲ ἐπαΐσσει. Pope et madame Dacier ont supprimé cette peinture. Elle ne parle pas non plus « du vol oblique », et Pope ne le donne qu'à l'épervier.

Ibid. Les figuiers battus des vents.

Il y avait une haute colline couverte de figuiers sauvages, et madame Dacier observe que, dans Homère, ces mots HÊTRE, FIGUIER, sont des mots collectifs.

Ibid. L'une jette des eaux bouillantes.

Court épisode qu'Homère a su rendre intéressant en faisant

Digitized by Google

contraster les calamités présentes de Troie avec son bonheur passé. Pope rapporte que Sandys, critique excellent et voyageur très-véridique, affirme avoir vu ces sources d'eau bouillante, * quoique Strabon ait écrit que de son temps il n'y restait que les sources d'eau froide.

Page 345. Attend le vainqueur.

Cette idée renferme une espèce de prophétie. Hector va être tué, Achille court après lui autour des murs de Troie; c'est donc en quelque façon une course autour de sa tombe. (Madame Dacier.)

Ibid. La troupe céleste les suit de ses regards.

Comme la défaite d'Hector est l'action principale du poëme, Homère assemble ici les dieux, et les fait débattre sur le sort de ce chef. C'est par la même raison qu'il représente d'une manière très-poétique Jupiter pesant dans la balance les destinées des deux guerriers. (Pope.)

Nous avons déjà parlé de la doctrine si embarrassée du Destin; il semble ici que Jupiter puisse le régler à son gré: peut-être l'expression d'Homère signifie-t-elle seulement que ce dieu peut en retarder les lois. Homère paraît tantôt non-seulement fataliste, mais soumettant Jupiter même au Destin; tantôt il admet une providence. Ses idées, et probablement celles de son siècle, n'étaient pas bien fixes sur ce point.

Page 346. Frappé de terreur, celui qu'il presse a disparu, et se tapit.

« Se tapir » rend le mot καταπτήσσειν, se tenir dans une posture raccourcie; expression qui, selon la remarque d'Ernesti, revient à celle dont les Latins se servaient pour désigner la peur, « *contractio animi* ».

* Le savant M. Lechevalier parle également de ces sources dans son *Voyage à la Troade*, t. II, p. 198. Paris, J. G. Dentu, 1802.

Digitized by Google

Page 346. Comme il nous semble en songe.

Il y a eu parmi les anciens des critiques qui ont eu assez peu de goût pour condamner cette belle comparaison, qui forme une image si naturelle. Virgile en a jugé autrement, puisqu'il l'a imitée :

Ac velut in somnis, oculos ubi languida pressit, etc.

ÆNEID. lib. XII.

Page 347. Cependant Hector eût-il si long-temps égalé la rapidité des pas d'Achille ?

On voit qu'on pouvait faire ici à Homère une objection qu'il prévient.

Ibid. Défend à ses troupes de lancer des traits contre Hector.

Hector, en fuyant, veut toujours s'approcher des murs, afin que les Troyens accablent Achille de leurs traits; et Achille, en detournant Hector vers la plaine, fait signe à ses troupes de ne pas tirer sur l'ennemi. Cela marque le grand courage d'Achille, et le désir qu'il avait de venger lui-même Patrocle. Madame Dacier fait cette remarque, et rapporte un passage du P. le Bossu qui prétend qu'Achille ne se réconcilie pas avec Agamemnon pour venger tous les Grecs ou Ménélas, mais seulement son injure particulière. C'était un motif de sa réconciliation; mais on voit qu'elle était entière. Il dit à Hector qu'il vengeait Patrocle et tous les Grecs; et, après avoir tué le prince troyen, son premier mouvement est d'aller attaquer Troie.

Ibid. C'est en vain qu'Apollon, prosterné humblement.

προπροκυλινδόμενος. Denys d'Halicarnasse observe qu'Ho-

mère a doublé ici la préposition πρὸ, pour peindre avec plus de force la posture suppliante d'Apollon : ce que j'ai rendu par « se prosterner humblement ». On doit se rappeler la promesse que Jupiter vient de faire à Minerve.

Page 236. La déesse, prenant les traits et la voix de Déiphobe.

Achille feint d'être hors d'haleine, et s'arrête un moment pour respirer. Hector, le croyant accablé de fatigue, va contre lui. C'est ce qui a donné lieu à cette idée, que Minerve aide Achille et trompe Hector. Le jugement erroné de ce chef est la fausse Minerve qui l'égare. Cette remarque des commentateurs ne mettra pas cet endroit du poëme à l'abri de la critique.

Hector, ne doutant point qu'une divinité ne secondât Achille, et se croyant abandonné des dieux, pouvait désirer l'appui d'un mortel. Il se persuade que Déiphobe, l'un de ses frères, vient à son secours. Plusieurs pensent que ce guerrier parut en effet à côté d'Hector, mais que la frayeur le fit rentrer. Au reste, nous avons vu fréquemment dans l'Iliade que, lorsqu'un héros était très-redoutable, plusieurs combattans, quoique valeureux, ne rougissaient point de s'associer pour l'aller combattre.

On voudrait cependant qu'Hector fût moins avili; Achille même en serait plus grand. J'ai déjà eu occasion de dire qu'Homère a montré beaucoup de partialité pour les Grecs : il fait de leurs héros des dieux, et souvent à côté d'eux les Troyens paraissent à peine des hommes. Il faut convenir que, par la conduite de cet endroit du poëme, le poëte a manqué une partie de son but. Beaucoup de lecteurs s'intéressent plus pour Hector que pour Achille.

Page 349. Comme le loup et l'agneau ne vivent pas en concorde.

Achille est toujours inflexible, selon son caractère. On

Digitized by Google

trouve cette image dans l'Ecclésiastique * : « Comme le loup « n'a pas de commerce avec l'agneau, ainsi le pécheur n'en a « point avec le juste. »

Page 349. Pallas la rapporte (la lance) au fils de Pélée.

Ceci, dit-on, est allégorique. Achille reprend son javelot avec tant de rapidité, qu'Hector peut à peine s'en apercevoir. Dans l'Enéide, Juturna rapporte de même à Turnus son javelot. Là l'allégorie n'est pas aussi sensible : mais l'action n'est pas trop basse, puisqu'elle est sœur de Turnus, et qu'elle est une divinité inférieure. On a déjà vu souvent, et l'on verra encore, que les dieux d'Homère ne dédaignent pas de se livrer à des fonctions qui nous paraissent avilissantes.

Ibid. Mais ta lance ne m'atteindra point au dos.

Les Spartiates citaient souvent ce vers. Chez eux un guerrier blessé au dos était privé des honneurs de la sépulture. (Eustathe.)

Page 350. Se précipite sur son ennemi. Son bouclier merveilleux.

Barnès a fait admirer ici l'art d'Homère : ἀγρίως, par où commence le vers, est un dactyle qui sert à exprimer la fureur d'Achille ; tout à coup le poëte change de mètre pour peindre le héros se couvrant avec prudence de son bouclier.

Page 351. Elle ne laissait apercevoir que cet espace.

Comme les armes qu'Hector avait enlevées à Patrocle étaient l'ouvrage de Vulcain, et qu'elles étaient impénétrables, le poëte a soin de dire que, n'étant pas faites pour Hector elles ne le couvraient pas entièrement. (Eustathe.)

* Chap. 13.

Digitized by Google

Page 351. Je t'en conjure, lui dit-il, par toi-même.

Ceux qui savent quelle importance les anciens attachaient aux honneurs de la sépulture ne trouveront rien de trop bas dans cette supplication d'Hector. Connaissant la rage et la férocité d'Achille, il pouvait s'attendre au traitement le plus barbare.

Page 352. Que ne peut ma rage m'égarer au point de porter à mes lèvres ta chair palpitante!

Ces paroles sont un des plus grands excès de la rage d'Achille, et l'on croit voir ici quelques traces de l'horrible coutume des peuples sauvages, qui se nourrissent de la chair des ennemis qu'ils ont tués. Pope observe qu'Achille souhaite seulement qu'il pût se permettre de dévorer la chair de son ennemi.

Page 353. Près de nos vaisseaux est encore étendu.

J'ai conservé la gradation qui fait un si bel effet dans le texte, et qui se termine par ce nom, « Patrocle ». Ces beautés, comme je l'ai déjà dit, sont propres à ce poëte. Dans les circonstances où se trouve Achille, la première idée qui frappe son esprit est le corps de son ami étendu près des vaisseaux; il ne le nomme pas d'abord, et s'arrête un moment à cette image si familière à son esprit: il n'est point de mort qui n'ait des droits aux pleurs et à la sépulture; mais ce mort quel est-il? c'est un héros, l'ami d'Achille, Patrocle.

Achille n'ignore pas qu'il devrait attaquer Troie en ce moment; mais l'amitié étroite qui l'unissait à Patrocle l'engage à différer l'attaque pour rendre les derniers honneurs à ce chef, honneurs qui étaient un objet si intéressant pour les anciens. D'ailleurs il savait que les destins ne lui avaient pas accordé la gloire de prendre cette ville. Pope observe que le passage de la fureur d'Achille à des sentimens tendres intéresse le lecteur, qui est bien aise de voir que ce guerrier est encore un homme.

Digitized by Google

Page 354. Nous avons remporté une illustre gloire.

Tous les commentateurs regardent ces paroles comme un chant de triomphe que l'armée répète en chœur. Achille associe tous les Grecs à sa victoire pour se faire plus d'honneur; car il faut que la gloire d'avoir tué Hector soit bien grande, puisqu'elle peut rejaillir sur tous les Grecs. Quant à ce cantique qui a un refrain, cela est très-conforme aux mœurs de ces temps-là. Lorsque David revint de la défaite de Goliath, les femmes qui sortirent au-devant de lui de toutes les villes d'Israël entonnèrent des chants de triomphe dont le refrain était, « Saül a tué mille hommes, et David en a tué dix mille ». On voit encore dans Jérémie * un exemple semblable. (Madame Dacier.)

Ibid. L'attache derrière son char.

Callimaque dit, selon le scoliaste, que c'était une coutume des Thessaliens de traîner autour du tombeau de leurs amis ceux qu'ils avaient tués. Homère condamne expressément toutes ces actions barbares.

Ibid. Il semble que tout Ilion, depuis le faîte de ses tours.

Non aliter quàm si immissis ruat hostibus omnis
Carthago, aut antiqua Tyros; flammæque furentes
Culmina perque hominum volvantur perque deorum.

ÆNEID. lib. IV.

Page 355. Il a un père.

Mot sublime. En général, ce discours et la fin de tout ce chant sont du plus grand pathétique. Homère prépare ici le lecteur à voir Priam se rendre dans le camp d'Achille.

* Chap. 10, vers 17 et 19.

Digitized by Google

Page 355. Je les pleure bien moins encore tous ensemble....

J'ai encore conservé ici la gradation remarquable de ces paroles. On se rappelle en cet endroit les paroles de Jacob qui dit à ses fils que, s'ils ne lui ramènent pas Benjamin, ils feront descendre ses cheveux blancs avec douleur au tombeau.

Page 356. Elle avait ordonné à ses femmes de poser une grande urne sur les flammes.

On doit admirer l'art avec lequel Homère, après avoir peint avec des traits si forts la douleur de Priam et d'Hécube, a représenté celle d'Andromaque avec plus d'énergie encore, en y joignant la surprise. Elle est retirée dans l'endroit le plus reculé de son appartement, occupée à tisser une robe, apparemment pour son mari; ce qu'on peut conjecturer par le discours qu'elle va tenir; et elle a ordonné qu'on préparât un bain pour Hector. (Pope.)

Ibid. Un tremblement terrible parcourt ses membres ; la navette échappe.

Intereà pavidam volitans pennata per urbem
Nuncia fama ruit, matrisque adlabitur aures
Euryali : ac subitus miseræ calor ossa reliquit,
Excussi manibus radii, revolutaque pensa.
Evocat infelix, et femineo ululatu,
Scissa comam, muros amens atque agmina cursu
Prima petit.

ÆNEID. lib. IX.

Page 358. Cher époux! tu descends dans les abîmes sombres.

Il y a de l'apparence que Bossuet, qui se préparait à la

composition de ses oraisons funèbres par la lecture d'Homère, avait ce morceau présent à l'esprit, lorsqu'il dit dans l'oraison de la duchesse d'Orléans : « Elle va descendre à ces « sombres lieux, à ces demeures souterraines, pour y dormir « dans la poussière avec les grands de la terre. »

Page 358. Le jour qui fait un orphelin.

Eustathe nous apprend qu'il y a eu des critiques qui ont rejeté les neuf vers qui offrent ici un tableau naïf et touchant. Dans la catastrophe qu'essuie Andromaque, il n'y aurait même rien de plus naturel que de s'exagérer les malheurs qui en doivent être la suite. Le langage qu'elle tient est convenable dans la bouche d'une femme qui, vivant dans la retraite, comme c'était l'usage chez les Orientaux, pouvait avoir des idées peu justes du sort qu'elle croyait avoir à redouter, et qui parlait en épouse et en mère désolée. Les rois, que les malheurs de la guerre réduisaient souvent à la condition la plus servile, ne se regardaient point comme étrangers aux plus terribles malheurs qui peuvent affliger la condition humaine. On remarque avec raison que même l'histoire moderne fournit des exemples de jeunes princes qui ont éprouvé des revers de fortune aussi surprenans. Je n'ai eu garde d'altérer, comme d'autres traducteurs, sans en excepter madame Dacier, la naïveté antique de ce morceau.

Ibid. La coupe légère, approchée un moment de ses lèvres arides.

Image fondée sur un proverbe, qui signifie « donner un petit secours qui ne soulage point ». Madame Dacier n'a pas osé la conserver, disant qu'elle n'aurait point de grâce en français. Je crois qu'elle a été trop timide.

Ibid. Heureux de croître à l'ombre d'un père et d'une mère.

Ἀμφιθαλής, selon le scoliaste, renferme cette belle image.

Digitized by Google

Page 358. Et ce tendre enfant, nourri de moelle.

Il y a aussi dans le texte « de la meilleure graisse des brebis ». Madame Dacier montre, par plusieurs exemples tirés de l'Ecriture, que ces expressions sont figurées, et dans le style des Orientaux.

Page 359. C'est donc en vain que se gardent pour toi dans notre palais.

Idée naturelle à une femme qui se représente le corps de son mari traîné à terre sans être couvert. Les dames de grande qualité faisaient anciennement de riches provisions d'étoffes et de meubles; il s'en consommait beaucoup dans ces occasions de deuil. (Madame Dacier.)

FIN DES REMARQUES SUR LE CHANT XXII.

Digitized by Google

CHANT XXIII.

TOUT gémissait dans Troie. Cependant les Grecs, arrivés aux bords de l'Hellespont et près de leurs vaisseaux, se dispersent dans leurs tentes. Achille ne permet point aux Thessaliens de se retirer. Entouré de leurs cohortes belliqueuses : Braves combattans, dit-il, chers compagnons, ne dételons pas encore nos coursiers vigoureux ; approchons de ce lit funèbre avec nos chars ; offrons à Patrocle le tribut de nos regrets et de nos larmes, honneurs qui sont dus aux morts. Ne détachons les coursiers et ne prenons tous de la nourriture qu'après avoir satisfait aux témoignages de notre amère douleur.

A ces mots les cohortes nombreuses font éclater leur douleur. Achille est à leur tête, et les superbes coursiers sont conduits trois fois autour du corps de Patrocle : l'air retentit de plaintes lugubres ; et Thétis, au milieu des Thessaliens, les excite elle-même à la tristesse et au deuil. Le sable est mouillé de leurs pleurs, leurs armes en sont inondées, tant ils regrettent ce héros, qui fut la terreur des ennemis. Achille, ouvrant le deuil, tire de fréquens soupirs du fond de son cœur ; et posant ses mains ensanglantées sur le sein de son ami : Réjouis-toi, dit-il, ô Patrocle ! quoique tu sois dans les enfers. J'accomplirai tout ce que j'ai promis ; je t'ai juré de traîner Hector jusqu'en ces lieux pour le livrer

Digitized by Google

aux animaux dévorans, et de faire mourir autour de ton bûcher douze jeunes Troyens d'un sang illustre, dans le courroux dont m'enflamme ta mort. Il dit; et traitant le noble Hector avec la plus grande barbarie, il le fait étendre devant le lit de Patrocle, le front dans la poussière.

Les Thessaliens déposent leurs armes brillantes, détellent leurs bruyans coursiers, et s'assemblent en foule devant la tente du petit-fils d'Æacus. Il leur donne avec splendeur le repas funèbre. Des troupeaux de bœufs tombent égorgés, poussant de rauques et sourds gémissemens; des troupeaux de chèvres et de brebis bêlantes sont immolés, et des porcs aux dents éclatantes, gras et succulens, sont étendus et fument devant les flammes de Vulcain; le sang des victimes ruisselle à grands flots autour du corps de Patrocle.

Cependant, et non sans peine, les rois conduisent vers Agamemnon le divin fils de Pélée, toujours désespéré du trépas de son ami. Dès qu'ils entrent dans la tente, le chef des Grecs ordonne à ses hérauts d'allumer le feu sous une grande urne, dans l'espoir d'engager Achille à laver le sang et la poussière dont il est souillé : mais il le refuse d'un ton ferme, et scelle d'un serment son refus. J'en atteste Jupiter, le plus élevé des dieux, il ne m'est pas permis d'approcher du bain avant d'avoir mis Patrocle sur le bûcher, érigé sa tombe, et de lui avoir consacré l'offrande de ma chevelure; car, tant que je serai parmi les vivans, je n'éprouverai pas une seconde fois la douleur dont je me sens

Digitized by Google

pénétré. Je prendrai part maintenant au festin, quelque odieux qu'il soit à ma tristesse. Mais Atride, roi des guerriers, ordonne que dès l'aurore on amène le bois de la forêt, qu'on dresse le bûcher, et qu'on prépare les honneurs qui doivent accompagner mon ami au ténébreux empire; qu'une grande flamme consume promptement le corps de ce héros; et que les troupes, n'ayant plus sous leurs yeux ce spectacle funeste, retournent aux travaux de la guerre.

Les chefs se rendent à tous ses désirs. Le repas étant prêt, chacun se hâte de jouir de l'abondance, et, ayant réparé ses forces, va dans sa tente chercher le repos. Achille, entouré de ses nombreux Thessaliens, se couche sur la terre purifiée par l'onde, au bord du rivage que la mer bruyante vient battre de ses flots; et il remplit l'air de profonds gémissemens. Le sommeil, qui dissipe nos peines, s'emparant de lui, environnait de ses douces vapeurs ce héros, accablé de la fatigue qu'il avait essuyée en volant sur les pas d'Hector autour d'Ilion : tout à coup lui apparaît l'ombre du malheureux Patrocle; c'était lui-même, ses traits, sa haute stature, ses regards intéressans, sa voix touchante et ses vêtemens. Penché sur la tête du guerrier :

Tu dors, Achille, dit-il, et tu peux m'oublier! Vivant, j'éprouvai ta tendresse; mort, je te vois insensible à mes maux. Hâte-toi de m'ensevelir pour que j'arrive aux enfers; de pâles ombres, des spectres m'en écartent, et ne me permettent point

Digitized by Google

de traverser le fleuve; j'erre en vain autour des portes immenses de la demeure de Pluton. Donne-moi la main, mes pleurs t'en conjurent; je ne reviendrai plus du séjour des morts quand on m'aura fait jouir de la flamme du bûcher. Nous ne goûterons plus la douceur de nous communiquer nos plus secrètes pensées, assis loin de nos compagnons les plus chers; le gouffre odieux qui m'était destiné dès ma naissance vient de m'engloutir. Et toi, fils divin de Pélée, un même sort te condamne à périr sous les murs fameux de Troie. Je te fais cependant cette prière; qu'elle soit un ordre sacré : Achille, que nos cendres ne soient point séparées. Nous fûmes nourris ensemble dans le palais de tes pères; j'étais enfant lorsque Ménœtius m'y conduisit de la Locride pour me dérober aux suites d'un meurtre involontaire, commis le jour funeste où, jouant aux dés, je frappai, dans mon courroux, le fils d'Amphidamas d'un coup imprudent. Le noble Pélée me reçut dans sa demeure; il m'éleva avec les plus tendres soins, me nomma ton écuyer. Ordonne donc que nos os soient réunis sous la même tombe, dans cette urne d'or que tu reçus de ton auguste mère.

Achille prenant la parole : Est-ce toi, respectable ami, frère tendre, qui m'imposes ces devoirs? N'en doute point; docile à tes ordres, je remplirai tes vœux. Approche; que, nous serrant au moins un moment entre nos bras, nous savourions la triste douceur de répandre des larmes.

Digitized by Google

Il lui tendait les bras, mais il ne peut le saisir; l'ombre disparaît comme une fumée, et rentre dans la terre avec des cris sourds et lamentables. Achille effrayé se réveille et se lève; ses mains, qui se frappent, font retentir l'air, et il dit d'une voix douloureuse : Dieux ! il est donc vrai que notre âme, vaine image du corps qu'elle anima, nous survit encore au séjour des enfers ! Toute la nuit m'est apparue l'ombre plaintive et désolée du malheureux Patrocle; penchée sur moi, elle m'a commis des soins attendrissans. Qu'elle était semblable à lui-même !

Ces paroles réveillent dans tous les cœurs la tristesse et le deuil; et l'Aurore, paraissant avec ses doigts de rose, les trouve encore versant des larmes autour du cadavre d'un héros si digne de leurs regrets.

Cependant Agamemnon veut qu'une troupe nombreuse d'hommes et de mulets sorte des tentes, et se hâte d'amener du bois de la forêt; un guerrier distingué se charge de les conduire, Mérion, écuyer du sage Idoménée. Les hommes partent précédés des mulets, et tenant en main des haches tranchantes et de forts cordages. Ils vont gravissant, descendant, remontant, et suivant des chemins tortueux. Arrivés au milieu de la forêt d'Ida, arrosée de sources, leurs mains, armées du large acier, abattent les chênes majestueux, qui tombent en faisant gémir profondément la terre. Ils fendent les troncs et les attachent aux mulets, dont les pas deviennent rapides, empressés d'arriver

Digitized by Google

dans la plaine à travers l'épaisseur des buissons. La troupe des bûcherons les suit, chargée des mêmes fardeaux. L'écuyer d'Idoménée l'avait ordonné. Ils déposent ces bois sur le rivage, où le fils de Pélée avait prescrit d'élever une tombe pour Patrocle et pour lui-même.

Après avoir entassé le bois dont la forêt vient d'être dépouillée, la troupe attend de nouveaux ordres. Alors Achille commande à ses Thessaliens belliqueux de revêtir l'airain et d'atteler leurs coursiers. Ils accourent revêtus de leurs armes, et montent, écuyers et chefs, sur les chars qui ouvrent la marche, et que suit une nuée d'immenses légions. Au milieu d'eux est le corps de Patrocle, porté par ses compagnons, et couvert des cheveux entassés qu'ils se coupent pour les lui consacrer. Le grand Achille paraît ensuite, soutenant de ses mains la tête de son ami. Plongé dans une sombre tristesse, il conduisait ce noble compagnon au tombeau.

Arrivés au lieu qu'il leur a marqué, ils déposent le corps, et dressent le bûcher pour satisfaire cette ombre magnanime. Alors s'élève une nouvelle pensée dans l'esprit du héros; il coupe la chevelure flottante d'un blond éclatant qu'il nourrissait pour le fleuve Sperchius; et attachant l'œil sur l'empire de la mer : Sperchius, dit-il en soupirant, c'est en vain que mon père Pélée te promit que, si je retournais dans l'heureux séjour de ma patrie, je t'offrirais ma chevelure, que je ferais couler avec le sang d'une hécatombe celui de cin-

Digitized by Google

quante béliers, près de ta source, dans un champ qui t'est consacré, où fume en ton honneur un autel odorant. Tel fut le vœu du vieillard; mais tu n'as point exaucé ses désirs. Puisque je ne dois jamais revoir ma terre natale, je veux qu'un héros, que Patrocle emporte cette chevelure aux enfers.

Il dit, et la dépose entre les mains de son tendre ami. Cet hommage réveille la douleur et le deuil de tous les assistans : et le soleil, en terminant sa carrière, les eût laissés dans les pleurs; mais le fils de Pélée s'approchant d'Agamemnon : Prince, dit-il, dont nous respectons la voix, le sort ramènera la saison des plaintes; ordonne que les troupes s'éloignent du bûcher, qu'elles aillent renouveler leurs forces. Nous aurons soin des funérailles, nous auxquels surtout appartient ce devoir : que les chefs seuls restent avec nous pour l'accomplir. A ces mots Agamemnon donne l'ordre, et les troupes se dispersent dans leurs tentes.

Alors ceux qui veillent au soin des funérailles entassent les chênes, dressent un bûcher, qui occupe dans sa longueur et dans sa largeur cent pieds d'étendue. Le cœur serré de tristesse, ils placent Patrocle au haut du bûcher. On immole et on dépouille une grande multitude de brebis grasses et de bœufs à la corne redoutée. Le magnanime Achille couvre de la graisse de ces victimes tout le cadavre, autour duquel il amoncelle leurs corps; tenant de grands vases, il verse aux deux côtés du lit funèbre le miel et l'huile. Il y précipite quatre

Digitized by Google

coursiers vigoureux, en poussant de longs gémissemens. Des neuf dogues qu'il nourrissait de sa table, il en égorge deux et les livre au bûcher. Il y livre douze rejetons de nobles Troyens, qu'il a percés de son fer dans son courroux, que rien ne pouvait arrêter. Enfin il porte au bûcher la flamme invincible pour le dévorer; et, faisant retentir l'air de ses cris douloureux, il appelle son fidèle compagnon : Reçois mes adieux, ô Patrocle, et ressens quelque satisfaction dans le séjour même des ombres. J'ai rempli mes promesses ; douze jeunes Troyens d'un sang illustre vont être consumés avec toi par les flammes : je n'y livre point Hector, il sera la proie des animaux carnassiers.

Telles furent ses menaces. Cependant les animaux voraces respectaient le corps de ce prince : la fille de Jupiter, Vénus, attentive jour et nuit à les en écarter, l'oignit d'une huile céleste, parfum de rose et d'ambroisie, pour qu'il ne reçût aucun dommage quand il serait traîné par le char du héros ; et Apollon fit descendre du ciel jusque dans la plaine un nuage azuré qui couvrait tout l'espace occupé par le cadavre, pour que ses membres ne fussent point desséchés par les rayons ardens de l'astre du jour.

Cependant le bûcher de Patrocle qu'enchaîne le sommeil de la mort tardait à s'embraser. Alors l'impétueux Achille s'écarte ; il implore Borée et le vent d'occident; il leur promet des sacrifices somptueux; et, leur faisant de grandes libations d'une coupe d'or, il les conjure d'accourir pour allumer

Digitized by Google

promptement le bûcher et consumer le cadavre. Iris entend cette prière, et vole au séjour des vents. Rassemblés en foule dans la demeure de celui qui souffle avec véhémence des lieux où se couche le soleil, ils se livraient aux plaisirs d'un festin : la déesse agile s'arrête sur le seuil de marbre. A son arrivée tous se lèvent, chacun l'invite à se placer; mais prenant la parole : Il n'est pas temps de me reposer, dit-elle, je vais à l'extrémité de la mer, chez les habitans de l'Ethiopie, qui sacrifient des hécatombes aux immortels, et je dois participer à ces fêtes. Mais toi, Borée, et toi dont le souffle tumultueux part de l'occident, Achille vous supplie de voler à son secours; il vous promet de nombreuses victimes, si vous embrasez sans délai le bûcher sur lequel l'objet des gémissemens de tous les Grecs, Patrocle, est étendu.

En achevant ces mots, la déesse disparaît. Les vents sortent avec un tumulte horrible, chassent devant eux les nuages, arrivent sur la mer enflée sous leur haleine sonore; et, touchant aux rives de Troie, fondent sur le bûcher; les flammes s'élèvent jusqu'au ciel avec un bruit éclatant. Durant toute la nuit les vents agitent les flammes de leur souffle impétueux; et Achille, tenant une coupe profonde, puise le vin dans une urne d'or, et arrose à longs flots la terre de libations, appelant à haute voix l'ombre du malheureux Patrocle. Tel qu'un père se désole en consumant les os d'un fils prêt à former les nœuds de l'hyménée, et dont la mort plonge dans le deuil les infortunés dont il tenait la nais-

Digitized by Google

sance : tel Achille se désolait en consumant les os de son ami; et se traînant autour du bûcher, son cœur, sans relâche, exhalait de profonds soupirs, jusqu'à ce que, l'étoile du matin paraissant sur la terre pour annoncer le jour, suivie de l'Aurore qui dorait la mer de ses rayons, les flammes commencèrent à s'amortir, et enfin s'éteignirent. Les vents revolent alors dans leur demeure à travers la mer de Thrace, qui, furieuse, s'enfle en mugissant sous leur passage. Et le héros, qui s'éloigne du bûcher, se repose, épuisé de fatigue; le doux sommeil vient fermer sa paupière : mais bientôt réveillé par le tumulte des chefs qui s'assemblaient en foule autour du fils d'Atrée, il se lève et leur tient ce discours :

Agamemnon, et vous princes de la Grèce, achevons d'éteindre avec la liqueur du vin les flammes qui ont répandu leur ardeur dévorante dans tout le bûcher; et soyons attentifs à recueillir les os de Patrocle. Il est facile de les reconnaître; il était étendu au milieu du bûcher; sur les bords ont été consumés les captifs, confondus avec les chevaux. Renfermons dans une urne d'or ces restes précieux, enveloppés deux fois de la graisse des victimes, et qu'ils reposent dans cette urne jusqu'à ce que je descende moi-même aux royaumes sombres. Je ne veux point qu'on lui érige encore de magnifique tombeau; contentons-nous de l'ensevelir avec peu d'appareil. Vous qui me survivrez, vous pourrez, avant de couvrir la mer de vos navires, élever un monument vaste et pompeux.

Digitized by Google

Les Grecs, dociles à la voix du fils de Pélée, éteignent avec la liqueur du vin les restes de la flamme répandue dans tout le bûcher; les cendres profondes s'affaissent. Le visage baigné de larmes, ils enveloppent deux fois de la graisse des victimes, et recueillent dans l'urne d'or les os blancs de ce compagnon plein de douceur; et, déposant l'urne dans la tente d'Achille, ils la couvrent d'un voile léger. Ils tracent ensuite l'enceinte circulaire de la tombe: ils en jettent les fondemens autour du bûcher, sur lequel ils amoncellent la terre. Dès qu'ils ont élevé cette tombe, ils se retirent.

Mais Achille retient les troupes et les fait asseoir dans un cirque immense. On apporte de ses tentes les plus riches prix, des vases et des trépieds; on amène des coursiers, des mulets, des bœufs au front vigoureux, et de belles captives; on prodigue le fer luisant. D'abord il destine de nobles prix aux agiles conducteurs des chars. Il veut que le vainqueur emmène une captive distinguée par sa beauté et par l'industrie de ses mains, et reçoive encore un large trépied à double anse: il donne à celui qui le suivra de plus près une cavale âgée de six ans, indomptée, portant un jeune mulet dans son sein: le troisième aura une belle cuve qui tient quatre mesures, et dont la blancheur est éclatante: le quatrième, deux talens d'or; et le dernier, un vase profond qui n'a pas touché les flammes.

Il se lève; et prenant la parole: fils d'Atrée, et vous, Grecs belliqueux, dit-il, ces prix rangés dans le cirque attendent les chars. Si cette lice

Digitized by Google

s'ouvrait en mémoire de quelque autre guerrier, je retournerais dans ma tente avec le premier prix. Vous savez combien mes coursiers l'emportent par leur valeur sur tous ceux de l'armée; ils sont immortels, et Neptune en fit don à mon père Pélée, qui me permit de les atteler à mon char. Mais ni moi ni mes invincibles coursiers nous ne participerons point à ces jeux : ils ont perdu un écuyer dont la vaillance égalait la douceur, qui souvent versait sur leur crinière des flots d'huile luisante après l'avoir purifiée avec l'eau limpide : ils le regrettent; et, debout, la tête penchée, la crinière répandue sur le sable, ils sont immobiles et pénétrés d'une morne tristesse. Vous, courez dans cette carrière, vous tous, dans l'armée, qui êtes remplis de confiance dans vos coursiers et dans vos chars.

Ainsi parla le fils de Pélée. Aussitôt d'agiles écuyers se lèvent. Le premier est le roi Eumèle, fils chéri d'Admète, et fameux dans l'art de diriger les rênes. Après lui paraît le vaillant Diomède; il a conduit sous le frein les chevaux de Tros qu'il ravit au fils d'Anchise, dérobé à la mort par Apollon. Le blond Ménélas s'avance ensuite, noble chef, qui mène deux coursiers impétueux, Æthé, jument d'Agamemnon, et Podarge, son propre coursier. Echépolus donna cette jument au roi pour s'exempter de le suivre à Troie, et pour vivre tranquillement au sein des délices; comblé de richesses par Jupiter, il habitait les superbes murs de Sicyone; c'est cette jument ardente à la course que Ménélas vient d'atteler à son char. Antiloque, fils illustre

Digitized by Google

du magnanime Nestor, est le quatrième chef qui a préparé pour ces jeux des coursiers remarquables par leur beauté; nés dans Pylos, leur ardeur n'était pas encore entièrement glacée. Son père, appuyé sur le char, lui fait de sages exhortations, quoiqu'il connaisse la prudence de son fils :

Antiloque, Jupiter et Neptune t'ont chéri dès tes jeunes ans, et t'ont formé à conduire savamment un char; il est superflu de t'adresser beaucoup de leçons. On t'a vu plus d'une fois voler avec dextérité autour de la borne; mais tes chevaux appesantis ne soutiennent plus une longue course, et c'est ce qui me remplit de crainte; tes rivaux, sans avoir plus d'habileté, gouvernent des coursiers plus agiles. Mais, mon fils, si tu ne veux pas que le prix t'échappe, aie recours à toute ton adresse. L'art est plus utile au charpentier que la force; c'est par le secours de l'art qu'un pilote dirige sur la sombre mer un léger vaisseau battu des vents : l'art peut de même ici suppléer à la vitesse. Celui qui se repose trop sur la bonté de ses chevaux court en imprudent dans la vaste carrière, s'abandonne à leurs écarts plutôt que de les contenir : mais celui qui écoute l'expérience, conduisît-il de moindres coursiers, l'œil toujours fixé sur la borne, habile à la côtoyer, saisit l'instant où il faut retenir les rênes, et, maître de tous ses mouvemens, observe le rival dont il est précédé. Je vais te décrire la borne; il est facile de la distinguer; tu la reconnaîtras. De ce côté s'élève de terre, à la hauteur d'une coudée, le tronc aride d'un chêne ou

Digitized by Google

d'un hêtre qui a résisté au temps, que soutiennent dans un chemin étroit deux pierres éclatantes, et qu'entoure un terrain uni; c'est une tombe antique, ou quelque borne d'un âge reculé, et c'est aujourd'hui celle qu'Achille marque à votre course. Fais tes efforts pour t'en approcher; quand tu y seras parvenu, incline-toi légèrement vers la gauche; et, animant d'une voix menaçante le coursier qui est à ta droite, lâche-lui les rênes, et dirige l'autre si près de la borne, que le moyeu de la rapide roue semble la raser : mais garde-toi de heurter contre la pierre, de peur de blesser tes chevaux ou de briser ton char; tu comblerais tes rivaux de joie, et tu serais couvert d'ignominie. Mon fils, sois prudent, et tu éviteras ces périls. Si tu franchis heureusement la borne, nul, malgré sa poursuite ardente, ne pourra te devancer ni t'atteindre, quand l'agile Arion, ce coursier d'Adraste et de race immortelle, ou ceux de Laomédon, l'honneur de cette rive, voleraient sur la trace de ton char. Après avoir donné toutes ces leçons à son fils, le vieillard se retire et reprend sa place. Mérion est le dernier qui, pour cette course, a préparé des chevaux brillans par leur crinière.

Ils montent sur leurs chars, jettent leurs lots dans un casque : Achille les agite, et celui d'Antiloque sort le premier; Eumèle a la seconde place; après lui est nommé l'illustre Ménélas; le sort appelle ensuite Mérion; Diomède, le plus vaillant de tous, est le dernier. Ils prennent leurs rangs : Achille leur montre de loin la borne dans un es-

Digitized by Google

pace uni ; il y envoie le vénérable Phœnix, écuyer de son père, pour observer la course d'un œil attentif, et lui en faire un rapport fidèle.

Les rivaux en même temps élèvent leur fouet ; et, agitant les rênes, animent de leurs cris les ardens coursiers, qui soudain se sont précipités dans la lice loin des navires. La poussière s'arrête dans les airs, excitée par leurs pas comme un nuage ou un tourbillon ; leurs longues crinières flottent abandonnées aux vents. Tantôt les chars rasent la plaine unie ; tantôt ils s'élancent à bonds périlleux, sans que leurs conducteurs chancellent : transportés du désir de la victoire, le cœur de chacun d'eux palpite ; chacun exhorte, encourage ses coursiers volant à travers l'épaisse poussière. Mais lorsque, approchant du terme de leur course, ils retournent vers la rive écumeuse, ils signalent à l'envi leur ardeur par les plus grands efforts, et les chevaux redoublent leur vol précipité. L'agile Eumèle devance ses rivaux. Diomède le suit de près avec ses coursiers troyens remplis d'une mâle vigueur ; et l'on eût dit qu'à chaque instant ils allaient monter sur le char d'Eumèle dont ils mouillaient les épaules de leur brûlante haleine, y posant leurs têtes dans leur essor impétueux. Diomède eût vaincu, ou la victoire eût resté indécise, si Apollon irrité ne lui eût fait tomber des mains le fouet éclatant. Des larmes d'indignation remplissent les yeux du guerrier à l'aspect du char de son rival qui s'éloignait d'un vol toujours plus rapide, tandis que ses chevaux, sans aiguillon, se ralentissaient par ce mal-

Digitized by Google

heur, ouvrage d'une divinité. Mais la ruse d'Apollon ne put échapper aux regards de Minerve, qui, se précipitant vers Diomède, lui remit le fouet entre les mains, et rendit aux coursiers leur première ardeur. En même temps, saisie de courroux, la déesse vole au fils d'Admète, fracasse le joug de ses jumens; elles courent hors de la route; le timon se brise et tombe; lui-même roule du char devant les roues, se blesse le bras, se meurtrit le visage; ses yeux sont inondés de pleurs, et la douleur ferme le passage à sa voix. Cependant Diomède, poussant ses coursiers vigoureux, le devance, et vole loin de tous ses rivaux; Minerve enflamme ces coursiers, et veut couronner ce chef de gloire. Ménélas le suit avec son char. Antiloque alors animant les chevaux de son père :

Courez, dit-il, prenez le plus rapide essor. Je n'exige point que vous précédiez le char du vaillant fils de Tydée; Minerve le fait voler dans la carrière, et destine à ce héros le premier prix : mais atteignez le char de Ménélas, ou la gloire d'Æthé, qui n'est qu'une jument, sera votre opprobre. Quelle est cette langueur, ô vous dont l'ardeur est si renommée? Je le jure, et vous l'éprouverez, si, par votre indolence, nous ne recevons que le prix le plus vil, sachez qu'à la place du traitement si favorable que vous fait Nestor il vous immolera de sa lance. Poursuivez donc Ménélas, faites les derniers efforts, franchissez heureusement la carrière; je veux, par le secours de la ruse, le précéder dans ce chemin étroit, et je me

Digitized by Google

flatte d'y réussir. Il dit ; les coursiers, craignant la voix menaçante de leur maître, redoublent d'ardeur.

Bientôt ce chemin étroit frappe l'œil d'Antiloque. Les torrens de l'hiver, rassemblés en ce lieu, avaient profondément creusé la terre dans un long espace; c'est le chemin que suivait Ménélas, évitant la rencontre des chars. Le fils de Nestor prend la même route, se détourne ensuite; et, poussant avec ardeur ses coursiers, presse son rival effrayé, qui s'écrie: Antiloque, ton entreprise est des plus téméraires: arrête, le chemin est étroit; il va s'élargir, là il te sera permis de me devancer ; crains de heurter mon char, de nous perdre tous deux.

Antiloque, comme s'il n'entendait point ces cris, aiguillonne ses coursiers, presse Ménélas avec plus d'ardeur encore; et, franchissant d'un essor l'espace que parcourt un disque lancé de la hauteur de l'épaule par un jeune homme qui veut montrer toute sa vigueur, il le devance avec rapidité; car les jumens du roi de Sparte s'arrêtent, et lui-même les retient, craignant qu'Antiloque et lui ne blessent leurs coursiers dans cette route, et que, renversant leurs chars, ils ne tombent en se disputant la victoire avec tant de fureur. Cependant il s'emporte à haute voix contre son rival : Antiloque, non, il n'est point de mortel plus perfide que toi, et c'est à tort que nous vantions ta sagesse : cours; mais, malgré ta fraude, tu ne raviras le prix que par un parjure. Puis excitant ses coursiers: Gardez-vous, s'écrie-t-il, de rester immobiles et consternés; les

Digitized by Google

chevaux d'Antiloque, qui n'ont plus la jeunesse en partage, éprouveront plus tôt que vous l'accablement de la fatigue. Il parle ; ils respectent sa voix ; et, frappant la terre d'un pas rapide, atteignent en un moment le fils de Nestor.

Les Grecs, placés autour de la lice, contemplaient d'un œil attentif le vol des coursiers qu'annonçait un nuage de poussière. Idoménée les aperçoit le premier. Assis hors du cirque, sur une éminence, il entend de loin la voix menaçante qu'adresse à ses coursiers le chef qui s'avance ; il la reconnaît, et distingue le plus remarquable de ses chevaux, dont le poil était d'un rouge foncé, et dont le front était marqué d'une tache blanchâtre semblable à la lune quand elle est dans toute sa rondeur. O mes amis, chefs des Grecs, s'écrie-t-il en se levant, me trompé-je ? ou les mêmes objets s'offrent-ils à vos regards? Je crois ne plus voir les coursiers et le conducteur qui couraient les premiers dans la carrière. Vainqueur jusqu'à ce moment, il a sans doute éprouvé quelque revers ; je l'ai vu, j'en suis certain, tourner autour de la borne, et ne puis à présent le découvrir, de quelque côté que se portent mes yeux dans cette plaine ouverte. Ou ce chef a laissé échapper les rênes, ou il n'a pu contenir ses jumens en rasant la borne ; peut-être est-il tombé de son char brisé, et ses chevaux ont-ils été emportés par leur fougue indomptable. Levez-vous, portez vous-mêmes vos regards dans la lice : j'ai peine à distinguer celui qui s'approche ; mais je crois apercevoir ce chef

Digitized by Google

étolien qui tient parmi nous un rang illustre, le fils de Tydée, jadis habile à conduire un char, le brave Diomède.

O roi de Crète, répond avec dureté Ajax né d'Oïlée, et qui désirait qu'Eumèle remportât la victoire, pourquoi proférer de si vaines paroles? ce sont les mêmes jumens qui lèvent un pied agile et courent à nous dans cette vaste plaine. Tu n'es point le plus jeune des Grecs, ta vue a pu s'affaiblir; cependant tu ne cesses de te livrer à d'inutiles conjectures, sans songer qu'il te convient peu de t'égarer en ces frivoles discours, et que nous avons des juges qui méritent plus de créance. Je te soutiens que les chevaux d'Eumèle sont toujours les premiers dans la carrière, que c'est lui qui s'avance, tenant encore en main les rênes.

Idoménée repartit avec colère : Ajax, habile à contester et à semer l'insulte, mais inférieur dans tout le reste aux Grecs, toi dont l'audace n'a plus de bornes, déposons un trépied ou une cuve, et qu'Agamemnon, nommé pour notre arbitre, juge quels sont ces coursiers; tu l'apprendras à ta perte.

L'agile fils d'Oïlée se levait soudain pour lui répondre avec chaleur, et leur contestation eût été plus vive encore, si Achille n'eût pris la parole : Ajax, et toi, Idoménée, dit-il, terminez ces débats trop indignes de vous, et que vous ne pardonneriez point à d'autres chefs. Soyez paisibles spectateurs de ces rivaux; telle est leur course ardente, qu'ils arriveront en un moment: alors cha-

Digitized by Google

cun de nous leur assignera sans peine le rang où il faut les placer.

Il parlait encore, que le fils de Tydée s'offre à leurs regards. Son fouet tombe à coups redoublés sur ses coursiers bondissans, qui semblent voler dans leur course rapide, couvrant leur conducteur de flots de poussière, tandis que le char, brillant d'or et de l'étain le plus fin, roule avec tant de légèreté, qu'il ne laisse aucune trace dans la poudre menue : ils franchissent la carrière avec impétuosité. Arrivés au bout du cirque, ils s'arrêtent, et des torrens de sueur coulent de leur tête et de leur poitrail sur le sable. Diomède saute du char brillant, et incline le fouet contre le joug. Le brave Sthénélus n'est pas indolent à s'emparer du prix; et, ordonnant à ses fiers compagnons d'emmener la belle captive et d'emporter le trépied à double anse, il dételle les coursiers. Antiloque est le second, il a devancé Ménélas par la ruse. Et cependant celui-ci le suit d'aussi près et avec autant de rapidité que la roue suit l'agile coursier qui traîne le char d'un héros, bat les jantes de l'extrémité de sa queue; séparée par un court espace, elle roule sur ses pas, tandis que sa course embrasse la vaste plaine : tel est l'espace qui sépare Ménélas de son rival. Quoiqu'il soit d'abord resté en arrière de tout le jet d'un disque, il l'a bientôt atteint : la jument d'Agamemnon, Æthé à l'éclatante crinière, avait redoublé sa noble ardeur; et si le cirque avait été plus long, il eût devancé son adversaire. Loin derrière lui, à la portée

Digitized by Google

d'un javelot, venait Mérion, écuyer vaillant d'Idoménée ; ses chevaux, remarquables par leur beauté, étaient pesans, et lui-même était inhabile à disputer le prix en tenant les rênes. Enfin arrive le fils d'Admète, animant les chevaux qui traînaient lentement son char.

A cet aspect, Achille touché du malheur d'Eumèle : Le plus adroit et les coursiers les plus vigoureux, dit-il en se tenant debout au milieu de l'assemblée, occupent donc la dernière place ! Donnons-lui le second prix, la justice l'ordonne, et laissons le premier au fils de Tydée. Tous les Grecs applaudissent à son arrêt ; et, autorisé par leurs acclamations, il allait livrer la jument à ce chef ; mais le rejeton du magnanime Nestor, Antiloque, faisant valoir ses droits : O fils de Pélée, dit-il, je te le déclare, si tu exécutes ce dessein, tu seras l'objet de tout mon ressentiment. Tu prétends me dépouiller de mon prix pour réparer le malheur arrivé aux rapides coursiers d'Eumèle dont l'habileté est reconnue ; mais que n'a-t-il imploré les dieux ? il n'eût point été le dernier. Si le sort de ce chef t'attendrit, si tu veux le consoler de son infortune, tu as dans tes tentes assez d'or et d'airain, tu possèdes des troupeaux, des captives et de nobles coursiers ; fais-lui part de ces richesses, et qu'il reçoive hors de la lice, ou même ici, un don plus précieux que le mien ; les Grecs loueront ton cœur généreux : mais je ne céderai point mon prix. Si quelqu'un veut me l'enlever, qu'il paraisse, et me le dispute les armes à la main.

Digitized by Google

Achille sourit, charmé du feu d'Antiloque, son compagnon chéri. Fils de Nestor, répond-il, puisque tu exiges que je choisisse un autre don pour Eumèle, tu seras satisfait. Je lui donne la cuirasse que je ravis au vaillant Astéropée; elle est d'airain et bordée de l'étain le plus brillant : don qui sera d'un prix inestimable à ses yeux. Il dit, et charge Automédon son ami de l'apporter hors de la tente. Ce guerrier part, revient avec cette cuirasse; Achille la remet aux mains d'Eumèle, qui reçoit cette distinction avec des transports de joie.

Alors Ménélas se lève le cœur plein d'amertume, et enflammé de colère contre le fils de Nestor. Un de ses hérauts lui met le sceptre en main, fait régner le silence dans l'assemblée; et le chef, semblable à l'un des immortels, parle en ces mots : Antiloque, toi dont jusqu'ici l'on admirait la prudence, qu'as-tu fait? Tu as terni ma gloire, et ce n'est qu'en blessant mes chevaux que les tiens, qui leur sont inférieurs, m'ont devancé. Vous tous, chefs de la Grèce, soyez nos juges, sans vous laisser éblouir par la faveur; car je rougirais que jamais quelqu'un d'entre les braves Grecs pût dire : Ménélas, recourant au mensonge pour opprimer Antiloque, emmena hors du cirque la jument, prix de la course, quoique ses chevaux ne pussent disputer de vigueur avec ceux de ce rival qu'il efface par sa force et sa vaillance. Mais quoi! je puis juger moi-même ce débat; et telle sera mon équité, qu'aucun des Grecs ne blâmera ma sentence. Antiloque, élève de Jupiter, approche de ton char,

Digitized by Google

prends le fouet mobile que ta main vient d'agiter, touche ces coursiers, et jure par Neptune, qui ceint la terre de ses eaux, que tu n'as pas employé la ruse pour me vaincre.

Aie pour moi quelque indulgence, répondit le sage Antiloque : je suis bien plus jeune que toi, grand Ménélas ; tu m'es supérieur par ton âge comme par tes qualités illustres. Tu sais combien la jeunesse est prompte à s'égarer ; son esprit est bouillant, sa prudence lente et faible. Que ton cœur magnanime me soit donc favorable. Je te cède la jument que j'ai reçue ; et dusses-tu me demander un sacrifice plus précieux encore, prince que je révère, je te l'accorderais sans balancer plutôt que de perdre à jamais ta bienveillance, et de me rendre parjure envers les dieux.

En disant ces mots, le fils du généreux Nestor conduit la jument près de Ménélas, et la lui présente. Telle que la fraîche rosée qui vient réjouir les épis croissans, lorsque les campagnes en sont hérissées, telle est, ô Ménélas, la joie qui distille dans ton cœur. Antiloque, dit-il, c'est moi qui te cède la jument malgré mon dépit, puisque tu n'étais auparavant ni léger ni téméraire, et que la jeunesse seule a triomphé de ta prudence. Il eût mieux valu ne point employer l'artifice contre ceux qui méritaient la victoire : et sache qu'un autre ne fût pas si aisément parvenu à m'apaiser ; mais toi, ainsi que ton père vénérable, et ton frère, vous avez en ma faveur soutenu trop de travaux et de combats pour que je ne sacrifie

Digitized by Google

pas mon ressentiment à tes prières. Reçois de ma main le prix qui devait me tomber en partage, afin que l'on connaisse ici que mon âme n'est point superbe ni implacable.

Aussitôt, content d'obtenir la cuve brillante, il donne la jument à Noémon, compagnon d'Antiloque, pour qu'il l'emmène. Mérion reçoit les deux talens d'or. Il restait encore pour cinquième prix une coupe profonde. Achille la prend, traverse le cirque; et s'approchant de Nestor : Accepte cette coupe, dit-il, vénérable vieillard, et garde-la en mémoire des funérailles de Patrocle : hélas! tes yeux ne le reverront plus au milieu de nous. Je te donne cette coupe en témoignage d'amitié, et sans que tu entres dans la lice; car, affaissé enfin par le poids des ans, tu ne t'armeras plus du ceste, et ne disputeras plus le prix ni de la lutte, ni du javelot, ni de la course.

Il dit, et met la coupe entre les mains du vieillard, qui la reçoit avec joie. Mon fils, répond-il, rien n'est plus vrai que ton discours; je me vois privé, cher ami, des forces de ma jeunesse; mes pieds refusent de courir, et mes bras ne se meuvent plus avec leur impétueuse agilité. Que ne puis-je rajeunir! et que n'ai-je la vigueur que jadis je fis paraître à Buprase quand les Épéens ensevelirent leur roi Amaryncée, et que ses fils consacrèrent des jeux en son honneur! Là, soit parmi les Epéens, soit même parmi les héros de Pylos et de l'Etolie, je n'avais point de rival qui pût m'égaler. Armé du ceste, j'y triomphai de Clyto-

Digitized by Google

mède, fils d'Enops; à la lutte, Ancée, qui voulut se mesurer avec moi, fut terrassé; je devançai à la course l'agile Iphiclus; et, lançant le javelot, je remportai le prix sur Phylée et Polydore; vaincu seulement à la course des chars par les fils d'Actor, qui ne dûrent leur avantage qu'au nombre, m'enviant une victoire que les plus nobles prix devaient couronner. Jumeaux inséparables, l'un tenait constamment les rênes, il les tenait constamment, et l'autre, le fouet en main, animait les coursiers. C'est ainsi qu'autrefois je me signalais : aujourd'hui que de plus jeunes se montrent à leur tour dans la carrière, je cède à la triste vieillesse, et le temps où je paraissais avec éclat parmi les héros n'est plus. Achève, Achille, de consacrer à ton ami des jeux funèbres. Je reçois avec reconnaissance la distinction que tu m'accordes, et mon cœur est charmé que tu te souviennes toujours du bienveillant Nestor, et que tu me rendes les honneurs que j'ai droit d'attendre de la part des Grecs. Puissent les dieux, pour t'en récompenser, te combler de leurs faveurs les plus précieuses !

Achille, après avoir écouté les louanges que se donnait Nestor, se retire à travers la foule immense des Grecs. Il propose ensuite des prix pour le terrible combat du ceste. On attache dans le cirque une mule jeune, infatigable, qui n'a pas encore mordu le frein, et qui, pour y être soumise, demande la main la plus habile : on apporte une coupe ronde pour le vaincu. Achille debout : Atrides, dit-il, et vous, Grecs généreux,

Digitized by Google

parmi ceux qui, levant le bras armé du ceste, se portent des coups redoutables, que deux des plus intrépides se présentent. Celui qu'Apollon fera triompher, et que les Grecs jugeront victorieux, emmènera vers sa tente la mule infatigable, tandis que le vaincu emportera la coupe.

Aussitôt se lève un homme aussi remarquable par la hauteur de sa taille que par sa vigueur, et qui est fameux dans ces combats, le fils de Panope, le formidable Epée. Il saisit hardiment la forte mule : Que quelqu'un vienne, dit-il, pour emporter la coupe; car je ne pense pas qu'aucun des Grecs ait la gloire de me vaincre, et d'obtenir le premier prix dans un combat où je ne connais point de rival. N'est-ce point assez que je sois inférieur à ceux qui s'illustrent dans les champs de la guerre? Il est interdit à l'homme d'exercer tous les arts avec une égale supériorité. Si donc quelqu'un se déclare mon adversaire, qu'il le sache, et les effets répondront à cette menace, je froisserai son corps et lui briserai les os; que la troupe rassemblée de ses amis ne s'écarte pas, afin de l'emporter hors de la lice accablé de mes coups.

A ces mots toute l'assemblée, saisie de surprise, demeure muette et immobile. Le seul Euryale, plein d'intrépidité, fils de Mécistée, né du roi Talaïon, se lève, et ose affronter ce péril. Jadis Mécistée se rendit à Thèbes pour assister aux jeux qui célébraient les funérailles d'Œdipe, et il y vainquit tous ses rivaux. Diomède lui-même prépare Euryale à ce combat; il l'encourage; et, formant des vœux

Digitized by Google

en sa faveur, il l'entoure de la ceinture et lui attache les gantelets, cuir ouvragé d'un bœuf sauvage.

Bientôt les deux athlètes armés, s'avançant au milieu du cirque, lèvent à la fois leurs bras robustes; et, se précipitant l'un sur l'autre, confondent leurs cestes pesans; sous leurs coups terribles on entend retentir les os de leurs mâchoires ébranlées; des torrens de sueur coulent de leurs membres. Soudain Epée, pareil à une divinité, tombe sur son adversaire avec furie; errant autour de la tête d'Euryale qui détournait çà et là le visage, et ne pouvait résister à cette attaque, il le frappe de ses bras réunis, et le terrasse malgré sa fière stature. Tel qu'un énorme habitant de la mer que le premier souffle de l'horrible Borée jette sur les roseaux du rivage, et que des vagues ténébreuses couvrent aussitôt; Euryale, frappé de ce coup, s'élance et s'abat dans la poussière. Mais au même instant, le magnanime Epée lui tend la main et le relève. Les amis d'Euryale accourent, l'environnent et l'emmènent hors du cirque, traînant ses pieds sur le sable, rejetant à gros bouillons le sang de sa bouche, et portant languissamment sa tête de l'une à l'autre épaule; ils le conduisent à l'écart, et le placent au milieu d'eux, où il demeure sans mouvement : d'autres vont recevoir la coupe arrondie.

Mais le fils de Pélée expose aussitôt aux regards des Grecs de nouveaux prix destinés à ceux qui vont s'exercer au pénible combat de la lutte. Le vainqueur possédera un grand et riche trépied fait

Digitized by Google

pour l'ornement, et que l'assemblée estime valoir douze taureaux : le vaincu emmenera hors du cirque une captive dont les mains sont industrieuses; quatre taureaux constituent sa valeur.

« Paraissez, dit Achille, vous qui voulez tenter le sort de ce combat. A peine a-t-il parlé, que se lèvent le grand Ajax, fils de Télamon, et l'adroit Ulysse. Revêtus de leurs ceintures, ils se rendent au milieu du cirque; et là leurs bras nerveux se serrent et s'entrelacent, ainsi que joignent étroitement leurs fronts deux fortes poutres destinées par un savant architecte à soutenir contre l'impulsion des vents le faîte d'un palais. Au choc hardi et violent de leurs mains robustes, on entend retentir avec fracas les os des deux athlètes; la sueur coule de tout leur corps; et sous l'impression de leurs doigts s'élèvent subitement sur leurs flancs et sur leurs épaules des tumeurs ensanglantées. A chaque instant redoublent leurs efforts et l'ardeur avec laquelle ils désirent la victoire et le trépied superbe. Ulysse ne peut terrasser Ajax : Ajax ne peut triompher d'Ulysse. Les Grecs commençaient à se lasser de ce combat, quand Ajax s'adressant à son adversaire : Noble et adroit fils de Laërte, dit-il, soulève-moi, ou que ce soit moi qui te soulève, et abandonnons à Jupiter le soin de la victoire. En même temps il l'enlève facilement de terre; mais Ulysse n'oubliant pas la ruse, le frappe du pied entre les jarrets, le renverse, et tombe sur le sein d'Ajax : l'étonnement se montre dans les yeux de l'assemblée. L'intrépide Ulysse veut à son tour soulever le

Digitized by Google

fils de Télamon; mais il ne peut triompher de la pesanteur de son rival, et ne parvient qu'à l'ébranler ; par une secousse il l'oblige à plier les genoux, et il est entraîné dans la chute d'Ajax : étendus l'un à côté de l'autre, ils sont pour la seconde fois souillés de poussière. Ils se relevaient avec précipitation pour recommencer leur lutte, lorsque Achille les retenant : Princes, cessez de vous obstiner à ce combat et d'y consumer vos forces. Tous deux vainqueurs, recevez des prix égaux, et laissez aux autres Grecs le temps de se distinguer dans la lice. Ils se rendent à cet arrêt; et essuyant la poussière dont ils sont couverts, ils reprennent leurs vêtemens.

Achille ouvre la carrière à la course, et le premier prix est une urne d'argent dont le large sein tenait six mesures. Il n'est point d'urne aussi belle sur la terre ; les ingénieux Sidoniens avaient consacré leur industrie à la former. Des habitans de la Phénicie l'ayant portée à travers la ténébreuse mer dans divers ports, ils en avaient fait présent à Thoas ; Eunée la remit aux mains du vaillant Patrocle pour obtenir la liberté de Lycaon, fils de Priam ; et Achille veut que cette urne, honorant les funérailles de son ami, couronne celui qui franchira le plus rapidement la carrière. Le second prix est un taureau superbe; le dernier un demi-talent d'or. Paraissez dans la lice, dit le héros, vous qui voulez y disputer une illustre gloire.

A ces mots se lèvent le léger Ajax, fils d'Oïlée, le sage Ulysse, et le fils de Nestor, Antiloque, dis-

Digitized by Google

tingué entre ceux de son âge par l'agilité de ses pas. Ils prennent leurs rangs; dès qu'Achille leur a montré la borne, ils partent, embrassent la vaste lice dans leur course, et déjà le fils d'Oïlée s'élance loin de ses rivaux. Ulysse le joint et le suit d'aussi près que la navette est du sein de l'adroite ouvrière, qui, la faisant voler d'une main à l'autre, en déroule le fil pour l'unir à la trame; la navette semble toucher son sein : ainsi Ulysse court derrière ce chef; ses pieds tombent dans la trace des pas d'Ajax avant que la poussière s'en élève; il embrase de son souffle véhément la tête de son adversaire, précipitant toujours son vol : tous les Grecs souhaitent que la victoire le couronne, et leurs exhortations et leurs cris l'animent au milieu de ses ardens efforts. Les deux rivaux n'avaient plus qu'un court espace à franchir, lorsque Ulysse implore au fond du cœur le secours de Pallas : Grande déesse, daigne seconder ma course. A peine a-t-il formé ce vœu, que Pallas lui communique une nouvelle agilité; ses pieds et ses mains sont comme des ailes légères. Ulysse et le fils d'Oïlée touchaient au lieu où les attendait le prix, lorsque Ajax, dont Pallas a décidé la chute, glisse et tombe sur le terrain qu'avaient ensanglanté les taureaux mugissans immolés par Achille aux funérailles de Patrocle. Il se relève le visage couvert de fumier : Ulysse le précède et enlève l'urne. Ajax reçoit le second prix; il saisit les cornes du taureau; et sa bouche rejetant le fumier dont elle est souillée : Destins ennemis, s'écrie-t-il, c'est Pallas qui me

Digitized by Google

ravit la victoire, Pallas qui, comme une mère, environne toujours Ulysse. Un rire universel s'élève parmi les Grecs. Antiloque reçoit le dernier prix ; et riant le premier de sa disgrâce : Vous le voyez, amis, dit-il, les dieux encore en ce moment protégent la vieillesse. Ajax n'est qu'un peu plus âgé que moi ; mais Ulysse, né parmi les hommes d'un autre siècle, est dans la force de son automne : aucun d'entre les Grecs ne surpasserait facilement la rapidité de ses pas ; j'en excepte le seul Achille. C'est ainsi qu'il exalte le héros invincible à la course. Cher Antiloque, répond le fils de Pélée, cet éloge sorti de ta bouche n'aura pas en vain flatté mon cœur, et je double le prix qui t'est destiné. En même temps il met ce don entre les mains du guerrier, qui le reçoit avec une vive satisfaction.

Mais Achille dépose dans le cirque un long javelot, un bouclier et un casque, armure dont Patrocle dépouilla Sarpédon. Le héros se lève : Que deux des plus vaillans guerriers, dit-il, revêtus de leurs armes et l'airain acéré en main, se mesurent en présence de ces nombreux spectateurs. Celui qui le premier fera couler le sang de son adversaire aura cette épée superbe, brillante, forgée dans la Thrace, et que je ravis au brave Astéropée : les deux rivaux se partageront ces autres armes, et je leur donnerai un festin dans ma tente.

Le fils terrible de Télamon se lève, ainsi que le fort et intrépide Diomède. Ils se couvrent à l'écart de leur armure, s'avancent au milieu du cirque, impatiens de commencer le combat, et se lançant

Digitized by Google

des regards formidables : l'effroi glace tous les spectateurs. Lorsqu'ils ne sont plus éloignés l'un de l'autre, ils accourent trois fois, et trois fois ils se chargent avec furie. Ajax perce enfin le bouclier de son adversaire ; mais il ne peut le blesser, arrêté par la cuirasse. Diomède, au-dessus du large bouclier de son ennemi, menaçait de la pointe brillante de son javelot le cou de ce guerrier, et s'efforçait de l'atteindre : alors les Grecs, tremblant pour les jours d'Ajax, demandent à grands cris que des prix égaux terminent ce combat. Diomède cependant reçoit de la main du héros la longue épée avec le fourreau et le riche baudrier.

Bientôt Achille fait rouler au milieu de l'assemblée un disque énorme sorti tout raboteux de la forge, et que lançait jadis le vigoureux Eétion. Achille, après lui avoir ravi le jour, chargea son vaisseau de ce disque et d'un grand nombre de richesses. Que ceux qui veulent mériter ce prix, dit-il, descendent aussi dans l'arène. Si les champs fertilisés du vainqueur sont à une longue distance de la ville, ce disque lui promet du fer pour cinq années révolues, et il en pourvoira abondamment ses laboureurs et ses bergers, qui pourront demeurer assidus à leurs travaux.

Il dit; et Polypœtes, guerrier intrépide, se présente suivi de Léontée, que sa force approche des immortels; le fils de Télamon, Ajax, reparaît dans la carrière, et le grand Epée l'accompagne. Ils se rangent sur une ligne. Epée, agitant son bras chargé du disque, le lance avec vigueur; un sourire de sa-

Digitized by Google

tisfaction se peint dans les traits de tous les assistans. Cependant il est vaincu par Léontée, l'honneur de Mars. Ajax jette ensuite le disque d'un bras robuste, et l'emporte sur ses deux rivaux : mais Polypœtes saisit le globe ; et, comme le berger lance sa houlette qui, tournant en l'air, vole au milieu de son troupeau, ce chef, par l'heureux élan du disque dans la lice étendue, surpasse les jets de ses adversaires ; l'assemblée éclate en cris bruyans d'admiration. Les amis du vigoureux Polypœtes se lèvent, et réunissent leurs efforts pour emporter la lourde masse vers ses vaisseaux.

Le héros invite à paraître ceux qui courbent l'arc d'une main habile ; les prix qu'il expose à leurs yeux sont dix grandes haches à deux tranchans, et dix haches moins fortes. Il fait élever sur le sable, au milieu du cirque, le mât d'un sombre navire ; sur le haut du mât est attachée par un faible lien une colombe tremblante, but de la flèche.

Que celui qui percera la timide colombe emporte dans sa tente les dix haches à deux tranchans ; celui dont le trait ne touchera que le lien, étant inférieur à son rival, se contentera du second prix. A ces mots se lèvent le jeune Teucer et le brave Mérion. On agite leurs lots dans un casque. A peine Teucer a-t-il été nommé par le sort, qu'il fait partir sa flèche rapide. Mais il a négligé de promettre au dieu du jour un sacrifice des premiers nés d'entre les agneaux ; ce dieu lui envie la victoire : Teucer manque la colombe, atteint le lien, que rompt la flèche ardente. L'oiseau s'élance librement vers les

Digitized by Google

cieux; le lien tombe le long du mât à terre: les Grecs applaudissent par des cris tumultueux. Cependant Mérion, qui déjà dirigeait sa flèche, arrache l'arc des mains de Teucer; il promet au dieu du jour un sacrifice illustre des premiers nés d'entre les agneaux; et fixant ses regards sur la colombe épouvantée dont le vol traçait différens cercles dans les airs, la blesse sous l'aile au milieu des nuages; le trait qui la perce retombe, et s'enfonce dans la terre aux pieds de Mérion: la colombe, s'arrêtant dans sa chute au haut du mât, y demeure un moment suspendue, agite ses ailes, et, tombant loin du mât, expire. Les spectateurs immobiles sont transportés d'admiration. Mérion enlève les dix grandes haches; Teucer se rend dans sa tente avec le second prix.

Enfin Achille fait placer dans le cirque une longue lance, un vase, destiné pour l'ornement, que le burin embellit de fleurs, et qui vaut le taureau le plus vigoureux. Au même instant s'avancent ceux qui lanceront le javelot. Le plus puissant des rois, Agamemnon, entre dans cette lice, et Mérion lui dispute la victoire. Alors Achille se lève; et se tournant vers le roi: Nous savons, ô fils d'Atrée, dit-il, quelle est ta supériorité sur tes rivaux, et que tu mérites le premier rang et par ta force et par ton adresse. Veuille recevoir ce prix; qu'il soit déposé dans ta tente: et, si telle est ta volonté, donnons le javelot au compagnon d'Idoménée; c'est ma voix qui t'en convie.

Il dit. Le roi se rend aux désirs d'Achille. Il

Digitized by Google

donne à Mérion le javelot d'airain, et remet aux mains de son héraut Talthybius le vase superbe.

FIN DU CHANT VINGT-TROISIÈME.

Digitized by Google

REMARQUES

SUR LE CHANT VINGT-TROISIÈME.

L'ACTION de l'Iliade semble terminée, et plusieurs critiques ont regardé les deux derniers chants comme une addition superflue. Pour justifier notre poëte, Pope a dit que la colère ou la vengeance d'Achille n'était pas satisfaite par la mort d'Hector, et qu'elle poursuivait jusqu'aux restes de ce chef. Mais j'ai déjà observé que le début de l'Iliade n'annonce point une double colère, dont résulterait une duplicité d'action; le sujet de ce poëme est la colère d'Achille, qui fut si funeste aux Grecs.

Ce qui paraît ici à quelques-uns n'être qu'un allongement ne l'est point du tout, si l'on se transporte dans l'antiquité, où l'on attachait une si grande importance aux honneurs de la sépulture, comme on le voit par les deux derniers actes de l'Ajax de Sophocle, qui ne roulent que sur cet objet *. L'amitié, la douleur, demandaient qu'Achille fît de magnifiques funérailles à Patrocle.

Quant au dernier chant, Achille avait juré d'abandonner le corps d'Hector aux animaux. Si le poëte avait feint que ce serment eût été rempli, il eût probablement été démenti par la tradition, et eût laissé dans l'esprit du lecteur une idée désavantageuse à son héros. Mais si Achille se dessaisit du corps

* Diodore de Sicile (liv. XIII, chap. 31) rapporte le fait suivant : Les Athéniens firent mourir, sans vouloir seulement les entendre, de braves chefs qui avaient gagné contre les Lacédémoniens la victoire la plus signalée, parce qu'ils avaient voulu profiter des avantages qu'elle leur procurait, au lieu de s'arrêter à ensevelir les morts.

Digitized by Google

de son ennemi, ce retour à la compassion est trop remarquable pour qu'Homère ait pu négliger d'en détailler les motifs. Ce dénouement est honorable à Achille, et satisfait le lecteur, qui s'intéresse à Hector, que le poëte a peint sous des couleurs aimables.

Page 375. Approchons de ce lit funèbre avec nos chars.

Il paraît, par l'expression de l'original, que ce n'était pas l'usage, et que c'est un tribut particulier d'honneur qu'Achille paie à Patrocle. Achille, par cet hommage, consacre à Patrocle les trophées qu'il vient de remporter; et tout semble devoir participer à sa douleur, jusqu'aux chevaux et aux chars.

Ibid. Et ne prenons tous de la nourriture.

Il témoigne par le mot TOUS qu'il en prendra lui-même, et qu'il a satisfait en partie à ce qu'exigeait sa douleur.

Ibid. Thétis, au milieu des Thessaliens, les excite.

On a été surpris que Thétis fît cet office au lieu de les consoler. Mais la plupart des peuples anciens regardaient comme un devoir sacré d'offrir des regrets et des larmes aux morts. Il était donc honorable pour Patrocle qu'une déesse présidât à ceux qui remplissaient ce devoir, et il était naturel que la mère d'Achille partageât son deuil. On connaît l'usage des pleureuses chez les Romains. Elles exercèrent sans doute une fonction qui d'abord avait été celle des parens et des amis; une cérémonie qui, dans son origine, avait été le langage naturel de la douleur, ne fut plus que fictive. Mieux vaudrait cependant acheter ouvertement des larmes que d'en répandre de feintes.

Ibid. Le sable est mouillé de leurs pleurs.

Virgile a dit de même :

Spargitur et tellus lacrymis, sparguntur et arma.

ÆNEID. lib. XI.

Digitized by Google

Et l'on remarquera que dans cette copie, comme dans l'original, règne cette espèce de négligence propre au ton de la douleur. Eustathe, sans être de leur sentiment, a dit que plusieurs anciens avaient cru qu'Homère animait ici le sable et les armes, et leur faisait verser des pleurs. Madame Dacier adopte entièrement cette explication, et, pour la justifier, cite Virgile qui, dans ses Eglogues, fait pleurer des arbres et des rochers. Mais ici la figure serait outrée, et même absurde. Peut-on représenter les armes des soldats d'Achille et le sable du rivage troyen donnant des larmes à Patrocle? Personne, je crois, ne partagera l'enthousiasme de madame Dacier pour ce miracle.

Page 375. Et, posant ses mains ensanglantées sur le sein de son ami.

On remarquera ici la force de cette épithète.

Ibid. Réjouis-toi, dit-il, ô Patrocle!

Il y a dans cette apostrophe un mélange de tendresse et de férocité qui est tout-à-fait dans le caractère d'Achille. (Madame Dacier.)

Page 377. Qu'une grande flamme consume promptement le corps de ce héros.

On sait que, selon l'opinion des anciens, les ombres des morts erraient durant l'espace de cent ans avant de passer le Styx, s'ils n'avaient pas reçu la sépulture. On se hâtait donc de la leur donner; et l'on conçoit qu'en certains cas cette opinion pouvait engager à suspendre, pour cet objet, l'exécution d'un dessein même important. Achille, qui n'était pas intéressé personnellement à la conquête de Troie, ne veut point l'attaquer avant d'avoir satisfait à ce que lui demandait l'ombre de son plus fidèle ami; et l'on sent que, dans la circonstance présente, Agamemnon et les autres chefs ne pouvaient refuser de lui montrer quelque condescendance. D'un

Digitized by Google

autre côté, Achille, en hâtant la cérémonie funèbre, n'est pas tellement absorbé dans son chagrin, qu'il ne soit impatient, comme il le dit lui-même ici, de reprendre les travaux de la guerre.

Page 378. Quand on m'aura fait jouir de la flamme du bûcher.

Cette expression est remarquable. L'idée que les anciens avaient de la sépulture était propre à adoucir un peu la douleur des vivans qui participaient à la satisfaction qu'elle faisait goûter à ceux dont ils regrettaient la perte. On voit ici, dit madame Dacier, que les anciens ne croyaient pas que les âmes des morts revinssent après les funérailles. Il faut ajouter sans doute « d'elles-mêmes »; car, dans l'Odyssée, Ulysse évoque les ombres des morts. Je ne sais pourquoi Pope a affaibli cet endroit en traduisant : « L'ombre de Patrocle lui apparut, ou « sembla lui apparaître », OR SEEM'D TO RISE. Cette addition est froide.

Ibid. Dans cette urne d'or que tu reçus de ton auguste mère.

Bacchus ayant reçu Vulcain dans l'île de Naxos, celui-ci lui fit présent d'une urne d'or. Poursuivi ensuite par Lycurgue, il se réfugia dans la mer; et Thétis lui ayant fait une réception favorable, il lui donna cette urne. Thétis la remit à son fils, pour que les os de ce guerrier y fussent déposés après sa mort.

Ibid. Nous savourions la triste douceur.

Le mot de l'original τεταρπώμεσθα signifie ici satisfaire au plaisir que l'on goûte à pleurer; comme Ovide a dit : EST QUÆDAM FLERE VOLUPTAS. (Ernesti.)

Page 379. Vaine image du corps qu'elle anima.

Ἀτὰρ φρένες οὐκ ἔνι πάμπαν. On trouve dans ces paroles

tous les mystères ténébreux de la théologie égyptienne, selon laquelle Φρὴν signifierait ici ENTENDEMENT. Cette théologie enseignait que l'âme, après la séparation du corps, était encore divisée en deux parties, dont l'une, qui était L'ENTENDEMENT, allait au ciel, et l'autre, qui était l'IMAGE, allait dans les enfers.

Pope, pour confirmer cette explication, cite ces vers de l'Odyssée :

Τὸν δὲ μετ' εἰσενόησα βίην Ἡρακληείην,
Εἴδωλον· αὐτὸς δὲ μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσι
Τέρπεται ἐν θαλίῃς, καὶ ἔχει καλλίσφυρον Ἥβην.

Mais remarquons qu'Hercule avait été admis par faveur au rang des dieux : ainsi ces vers ne prouvent point ce qu'on en veut inférer. Ils établiraient plutôt qu'Hercule jouissait d'une exception. En voici le sens : « Je vis Hercule, ou son « image, car lui-même participait aux festins des immortels, « et possédait la belle Hébé. » Nous voyons de quelle nature était cette âme d'Hercule, à laquelle on donne ici le nom d'ENTENDEMENT; ce n'était pas au moins l'ENTENDEMENT PUR dont parlent les philosophes. Φρὴν, dans le sens propre, signifie le diaphragme. J'ai donc cru pouvoir suivre ici, avec de bons critiques, l'interprétation la plus simple; et ce passage du sixième livre de l'Enéide m'a servi de commentaire :

.... Tenues sine corpore vitas
Admoneat volitare cavâ sub imagine formæ.

ÆNEID. lib. VI.

Page 380. Une tombe pour Patrocle et pour lui-même.

Ces mots « et pour lui-même » sont ajoutés avec un sentiment très-délicat; car ils marquent la magnanimité d'Achille et la tendresse qu'il avait pour Patrocle. (Madame Dacier.)

Digitized by Google

Page 380. Et couvert des cheveux entassés qu'ils se coupent pour les lui consacrer.

La douleur avait imaginé d'ensevelir quelque partie de soi-même avec les personnes qui faisaient l'objet de nos regrets. C'était d'ailleurs l'emblème d'un grand désespoir, qui va quelquefois jusqu'à s'arracher les cheveux. Pope observe qu'au contraire une longue chevelure était un signe de douleur chez les peuples dont l'usage était de porter les cheveux fort courts.

Ibid. Soutenant de ses mains la tête de son ami.

C'était la triste fonction du plus proche parent ou de celui qui avait été le plus attaché au mort.

Ibid. Qu'il nourrissait pour le fleuve Sperchius.

On consacrait anciennement sa chevelure aux fleuves ; et les pères et les mères faisaient souvent ce vœu pour leurs enfans, parce qu'on honorait l'eau comme l'élément qui contribue le plus à la naissance et à la nourriture des hommes : c'est pourquoi les fleuves étaient appelés κουρότροφοι, nourriciers des jeunes gens. Achille a les yeux attachés sur la mer, parce qu'il se tourne vers le fleuve à qui il s'adresse. (Madame Dacier.)

Page 382. Et Apollon fit descendre du ciel jusque dans la plaine un nuage azuré.

Apollon, ou le soleil, forme des nuages par les vapeurs qu'il attire. L'ombre n'est, selon la remarque des commentateurs, que pour l'espace seul qui couvre le corps ; c'est là le prodige.

Page 383. Iris entend cette prière, et vole au séjour des vents.

Quelle poésie animée ! et quelle grande idée Homère nous

Digitized by Google

donne d'Achille, puisque la messagère des dieux semble l'être de son héros, et se montre si prompte à le servir ! Quant à l'allégorie, elle est fondée, dit Eustathe, sur ce que l'arc-en-ciel n'est pas moins l'avant-coureur des vents que de la pluie.

Page 383. Et toi dont le souffle tumultueux part de l'occident.

Homère appelle ce vent Zéphyre, nom qui eût réveillé un autre sens dans notre langue, et qui eût formé une contradiction avec l'épithète.

Page 384. Achevons d'éteindre avec la liqueur du vin les flammes.

On employait à cet usage le vin, et non pas l'eau, parce que l'eau était l'élément consacré à la génération, et regardé comme le principe des êtres. (Madame Dacier.)

Ibid. Enveloppés deux fois de la graisse des victimes.

C'était pour que ces os ne fussent pas réduits en poudre par trop de sécheresse.

Ibid. Contentons-nous de l'ensevelir avec peu d'appareil.

Selon Eustathe, Homère a fait éclater ici l'ambition d'Achille. La tendresse qu'il a pour Patrocle ne l'empêche pas de marquer la différence qu'il y a de Patrocle à lui. Mais, lorsqu'on se rappelle qu'il a dit qu'il l'aimait comme soi-même, et que la mort de son père ou de son fils ne l'eût pas plongé dans une plus grande consternation que celle de cet ami, l'on croirait plutôt que son unique but est de ne pas trop retarder les opérations de la guerre.

Page 385. Mais Achille retient les troupes.

Les jeux faisaient partie des honneurs de la sépulture d'un

chef distingué. Cette institution, très-ancienne, était à la fois comme un éloge funèbre d'un héros, et une leçon qu'il semblait adresser lui-même à ceux qui lui survivaient de suivre ses traces. Achille n'en remit pas la célébration à un autre temps, ou parce que l'usage ne l'eût pas permis, ou parce que, regardant sa fin comme prochaine, il n'eût pas été assuré de pouvoir rendre cet hommage aux cendres de son ami. On remarque ici que tout dans l'Iliade se rapporte au héros du poëme ; que c'est lui, et non Agamemnon, qui donne ces jeux ; que la mort d'Hector avait tellement consterné les Troyens, qu'ils ne pouvaient rien entreprendre contre les Grecs, et qu'ainsi Homère choisit pour ses funérailles le temps le plus convenable.

Page 385. Le quatrième, deux talens d'or.

Ce passage fait croire qu'en ce temps le talent avait peu de valeur. Car ces deux talens forment le quatrième prix; le précédent est une cuve.

Page 386. Vous savez combien mes coursiers l'emportent.

Achille, pour ne pas désobliger les chefs, ne dit point qu'il eût emporté le premier prix par son adresse, mais il en laisse toute la gloire à ses chevaux. Il était naturel qu'il les louât en cette occasion, où on devait disputer le prix de la course des chars, et qu'il fît en même temps une mention honorable de son ami, dont ces jeux devaient honorer les funérailles. Chaque circonstance réveille dans Achille le souvenir de Patrocle. (Eustathe.)

Page 387. Leur ardeur n'était pas encore entièrement glacée.

Homère les appelle ὠκύποδες, sans doute à cause de leur ancienne réputation, car Nestor dit ensuite qu'ils sont pesans. Diomède le dit ailleurs à Nestor. Cette épithète, qui marque

Digitized by Google

la rapidité, et qui n'est pas ici à sa place, ferait croire, ainsi que plusieurs autres, qu'il y a dans Homère un certain nombre d'épithètes qu'on pourrait appeler génériques, et qui désignent l'espèce entière.

Page 387. Jupiter et Neptune t'ont chéri.

La fable de Neptune faisant sortir de terre un cheval d'un coup de son trident paraît être postérieure à Homère; mais ce dieu passait anciennement pour avoir inventé ou perfectionné l'art de « rendre docile au frein un coursier indompté ». En supposant que ce fût là l'origine de la fable dont nous venons de faire mention, il ne serait pas difficile de l'expliquer. C'est en quelque façon créer le cheval que d'avoir su l'approprier à l'homme.

Ibid. Je vais te décrire la borne.

On n'avait pas préparé une lice ni une borne : Achille avait seulement marqué une borne ancienne, ou quelque vieux tombeau autour duquel on avait autrefois couru. (Madame Dacier.)

Page 388. Quand l'agile Arion.

Il nomme ce cheval et ceux de Laomédon, afin qu'Antiloque ne craigne pas ceux de Diomède, qui avaient été enlevés à Enée, et qui descendaient d'une race divine. Le cheval Arion passait pour être né de Neptune et d'une des Furies. Il semble que la force de l'élément de la mer ait été l'origine de cette fable : Homère, en parlant ailleurs d'un cheval distingué, dit qu'il était né aux bords de la mer.

Ibid. Eumèle a la seconde place.

Il est clair que ces chars sont rangés de front, et non, comme quelques-uns l'ont cru, l'un derrière l'autre. On conçoit que les places ne doivent pas être indifférentes.

Digitized by Google

Page 390. Lui remit le fouet entre les mains.

Apollon, a-t-on dit, s'intéressait pour Eumèle, parce qu'il avait autrefois mené paître les cavales de ce chef sur la montagne Piérie. Il s'offre une explication plus naturelle, où je me suis rencontré avec Pope ; c'est que Diomède pouvait regarder son malheur comme une vengeance d'Apollon, qu'il avait osé attaquer. Minerve lui rapporte le fouet ; c'est-à-dire, selon Eustathe, que ce chef avait eu la prudence, ainsi que le pratiquaient les anciens, d'attacher un second fouet à son char. Trouvera-t-on ici qu'Homère fait descendre ses dieux à des fonctions trop basses ? Mais on ne disputait pas le prix à ces jeux, et l'on n'y assistait pas avec autant d'indifférence que nous les lisons. Le cœur de ces rivaux palpitait ; la perte de la victoire leur coûtait des larmes. Quand donc Eustathe et madame Dacier ont dit, au sujet des larmes de Diomède, qu'il est ordinaire aux hommes de pleurer pour rien, ils ont oublié combien il importait à ces héros de vaincre. Minerve protége Diomède en toute occasion.

Ibid. Antiloque alors, animant les chevaux de son père.

Le lecteur doit être un peu accoutumé aux harangues adressées aux chevaux dans l'Iliade. On supposait sans doute alors à cet animal plus d'intelligence qu'il n'en a.

Page 393. O roi de Crète, répond avec dureté Ajax.

Cette contestation nous peint les mœurs grossières de ce temps, et l'importance que l'on attachait à ces jeux. Il était naturel qu'on se partageât en divers partis.

Ibid. Tenant encore en main les rênes.

Idoménée avait dit qu'Eumèle les avait laissé échapper.

Digitized by Google

Page 394. Son fouet tombe à coups redoublés sur ses coursiers.

Pope croit que κατωμαδὸν ne signifie pas ici que le fouet frappe l'épaule des chevaux, mais qu'il part de l'épaule du conducteur. Il s'appuie d'un passage qui précède celui-ci, οὖρα δίσκου κατωμαδίοιο. Observons que ce disque étant pesant, il y avait une sorte de merveille qu'il fût lancé de si haut, tandis que le fouet devait naturellement partir de cette hauteur. On peut justifier l'explication ordinaire; et il paraît qu'Homère a voulu peindre la longueur de ce fouet qui atteint l'épaule des chevaux.

Ibid. Couvrant leur conducteur de flots de poussière.

Ῥαθάμιγξ signifie GOUTTE aussi bien que POUSSIÈRE. Madame Dacier a traduit, « au travers des torrens de poussière ». Ce tour est bon : Mais peut-être Homère a-t-il voulu seulement peindre comment la poussière qui s'élève des pieds des chevaux couvre sans cesse leur conducteur, ainsi que ferait l'eau qui rejaillirait en gouttes nombreuses.

Ibid. Et d'emporter le trépied à double anse.

Diomède enrichit ensuite le temple de Delphes de ce trépied, et on le sait par une inscription grecque dont voici le sens : « Ce trépied d'airain est consacré à Apollon. Achille me « fit servir de prix aux funérailles de Patrocle. Diomède m'ob- « tint, ayant été le vainqueur à la course des chars aux bords « de l'Hellespont. » Il n'est pas inutile de rapporter cette inscription, puisqu'elle sert à marquer l'exactitude extrême d'Homère à s'instruire de tout ce qui regardait ses héros. Avec le génie le plus fécond, il est plus souvent historien qu'on ne le pense.

Ibid. La jument d'Agamemnon, Æthé, à l'éclatante crinière.

Ainsi Agamemnon partage ici l'éloge que reçoit Ménélas;

Digitized by Google

car nous savons que la gloire des chevaux, dans ces courses, rejaillissait sur leurs maîtres. Il arriva même enfin qu'on se contenta d'envoyer à ces jeux ses chevaux et son char pour y disputer le prix, à peu près comme un prince envoie ses généraux et ses soldats à l'ennemi, et jouit de la gloire de leurs exploits.

Page 395. Qu'il paraisse, et me le dispute les armes à la main.

Ceci est assez conforme à nos mœurs. Si l'on oppose cette conduite d'Antiloque à celle d'Achille qui s'est laissé tranquillement enlever Briséis, il ne faut pas oublier que l'ennemi d'Achille était son chef et celui de tous les Grecs.

Page 396. Je lui donne la cuirasse que je ravis au vaillant Astéropée.

Il y avait une vanité assez délicate à faire ces sortes de présens, et l'on se payait par l'honneur qu'on en retirait soi-même.

Ibid. Un de ses hérauts lui met le sceptre en main.

On observera que les chefs ne haranguaient pas chez les anciens sans avoir leur sceptre en main.

Ibid. Sans vous laisser éblouir par la faveur.

On verra dans les paroles suivantes « car je rougirais que « jamais quelqu'un d'entre les braves Grecs pût dire, Ménélas « recourant au mensonge, etc. » un de ces tours naturels qui sont propres à Homère et aux auteurs d'une grande antiquité. Pope et madame Dacier ont non-seulement altéré ce tour, mais ils ont traduit toute cette période d'une manière peu fidèle. Le premier l'a renfermée dans ces deux vers :

So not a leader shall our conduct blame,
Or judge me envious of a rival's fame.

Digitized by Google

Madame Dacier traduit ainsi : « Car je ne veux pas qu'on « puisse dire parmi les Grecs que Ménélas, sur des supposi- « tions, a enlevé le prix à Antiloque. » On ne voit point ici, comme dans Homère, que Ménélas met adroitement son éloge dans la bouche d'autrui pour piquer Antiloque. Au reste, il est clair que la fraude n'était pas permise dans ces jeux. Le caractère d'Antiloque a des traits remarquables.

Page 397. Prends le fouet mobile.

Les anciens mettaient quelque pompe dans toutes les actions religieuses et publiques, ce qui produisait une plus vive impression. On sait que Neptune était comme le patron des écuyers.

Ibid. Il eût mieux valu ne point employer l'artifice.

Ménélas, tout en cédant, conserve un ton de supériorité, et déclare bien nettement que le second prix lui était dû J'avertis qu'Eustathe a lu ici δεύτερον au lieu de βέλτερον. Suivant la leçon de ce critique, il faut traduire, « une autre fois « n'emploie plus d'artifice, etc. »

Page 398. Tu ne t'armeras plus du ceste.

Achille spécifie tous les jeux qui suivront ; et Nestor, dans sa réponse, marque qu'autrefois il sortit vainqueur de chacun de ces jeux. C'est une remarque de Plutarque. Nestor ne dément pas ici son caractère. Puisqu'il ne peut plus entrer dans cette lice, le poëte a eu soin de nous représenter par ce récit comment il y parut autrefois avec éclat. Eustathe observe qu'Achille se sert du mot ἄεθλον, et non de celui de δῶρον. Ce n'est pas un présent, mais un prix qu'il donne à ce vieillard qui se distingue par sa sagesse.

Page 399. Jumeaux inséparables.

Selon la fable, ces jumeaux unis ne formaient qu'un seul

Digitized by Google

homme. Probablement ils ne se quittaient pas, et c'est ce qui donna lieu à cette fable.

Page 399. Que tu te souviennes toujours du bienveillant Nestor.

Ce trait de bonhomie, que Pope n'aurait pas dû omettre, peint ce vieillard. On le reconnaît aussi, de même que la simplicité des mœurs anciennes, dans le trait suivant, « les « honneurs que j'ai droit d'attendre de la part des Grecs ».

Ibid. Achille, après avoir écouté les louanges que se donnait Nestor.

Cela doit marquer le respect qu'Achille avait pour ce vieillard.

Page 400. Aussitôt se lève un homme aussi remarquable.

J'ai conservé la gradation assez frappante qui est dans l'original.

Ibid. N'est-ce point assez que je sois inférieur à ceux.....

Plutarque observe que c'est un moyen d'adoucir les éloges qu'on se donne soi-même que de se déclarer inférieur à d'autres en plusieurs choses. Selon la traduction de madame Dacier, Epée renonce à la gloire des autres jeux. Homère parle formellement de la guerre, *μάχης*, et j'ai suivi de bons interprètes. On trouve dans Aristote *, *μαχητικαὶ παιδιαὶ*. Mais je doute qu'il y ait des exemples où *μάχη* seul signifie les jeux. D'ailleurs, ce qui est décisif, c'est que cette expression isolée serait très-vague ici, et qu'il n'est guère de jeu qui méritât plus d'être appelé un combat que celui-là même

* Rhetorica.

où Epée va se distinguer. Ce passage d'Homère prouve en quel honneur étaient les jeux, puisqu'on voit ici un homme qui, étant satisfait d'y exceller, ne rougit pas de s'avouer inférieur à d'autres dans les combats.

Page 400. Pour assister aux jeux qui célébraient les funérailles d'Œdipe.

On voit que les poëtes tragiques ont suivi une autre tradition.

Page 401. Il l'entoure de la ceinture.

Anciennement on portait dans ces jeux une ceinture. Cet usage s'abolit depuis qu'un Lacédémonien eut le malheur d'y être vaincu parce que cette espèce de tablier se déchira. Euryale était parent de Diomède. Madame Dacier rapporte la conjecture d'Eustathe, qui a cru qu'Hésiode n'était pas si ancien qu'Homère, parce qu'en décrivant la course d'Hippomène et d'Atalante, il a représenté Hippomène nu, sans tablier.

Ibid. Et que des vagues ténébreuses couvrent aussitôt.

Madame Dacier a traduit, pour embellir la comparaison, comme elle l'avoue elle-même, « et relevé en même temps « par le même flot ». Sans doute le rapport devient par là plus sensible, mais elle s'est écartée de l'original. Homère ne s'embarrasse pas que chaque point de ses comparaisons soit ressemblant. D'ailleurs ces vagues ténébreuses peuvent être l'image d'Epée qui se courbe sur son rival abattu. Epée paraît terrible jusqu'au moment où il se montre magnanime.

Page 402. Quatre taureaux constituent sa valeur.

Malgré l'amour que madame Dacier avait pour Homère et pour les anciens, sa colère s'allume ici ; elle est scandalisée

Digitized by Google

de ce que les Grecs estimaient deux fois davantage un trépied qu'une esclave adroite et habile, quoiqu'elle soit obligée de convenir qu'en ce temps-là les esclaves étaient fort communes et les ouvrages de l'art fort rares, et qu'aujourd'hui même un curieux donnerait infiniment plus d'un vase antique que de la plus habile esclave.

Page 403. Par une secousse.

Madame Dacier a fait ici un petit changement au texte, parce que les deux athlètes sont déclarés égaux : selon elle, c'est Ajax qui donne une secousse à Ulysse. C'est ce qui ne paraît pas, au moins par les paroles d'Homère. Il semble que le poëte ait voulu montrer par les deux essais de ces rivaux qu'Ajax l'emporte toujours par la force, et Ulysse par l'adresse ; Achille pouvait donc en quelque sorte les déclarer égaux.

Ibid. L'ayant portée à travers la ténébreuse mer dans divers ports.

Στῆσαν signifie ici, suivant le sens propre de ce mot, qu'on y exposa cette urne en vente. On sait que l'Ecriture sainte loue l'industrie des Sidoniens.

Page 404. Embrassent la vaste lice dans leur course.

J'ai voulu rendre la force du mot *τέτατο*. Les commentateurs pensent qu'il s'agit ici de la course du double stade, de la barrière à la borne, et de celle-ci à la barrière.

Ibid. Déroule le fil pour l'unir à la trame.

J'ai profité d'une note d'Ernesti qui explique ici tous les termes, et qui montre que Clarke a mal rendu *πήνιον* par STAMEN, mais que ce mot signifie SUBTEMEN OU TRAMA.

Page 404. Lorsque Ulysse implore au fond du cœur le secours de Pallas.

Il faut remarquer la brièveté de cette prière, qu'Ulysse ne se donne pas même le temps d'articuler à haute voix ; ce qui peint la rapidité de cette course. (Pope.)

Ibid. Il saisit les cornes du taureau.

Le caractère d'Ajax contraste ici avec celui d'Antiloque, lequel, comme dit madame Dacier, prévient la raillerie avec esprit, en attribuant la victoire de ses rivaux à la protection que les dieux donnent à la vieillesse. Ajax, en cherchant à s'excuser d'avoir été vaincu, loue Ulysse sans le vouloir.

Page 405. Cet éloge sorti de ta bouche n'aura pas en vain flatté mon cœur.

Achille paraît ici, comme il l'était, amoureux de la gloire. Homère, n'ayant pu faire paraître son héros dans la lice, trouve moyen deux fois de lui décerner en quelque sorte le prix. Voyez ce qu'il lui fait dire de ses chevaux lorsqu'il propose la course des chars ; et ici Antiloque lui donne un bel éloge. Ainsi Diomède et Ulysse n'ont remporté le prix dans ces différens jeux que parce qu'Achille n'a pas été leur rival. (Pope.)

Ibid. Celui qui le premier fera couler le sang de son adversaire.

On a trouvé ce combat barbare, et Aristophane le grammairien a voulu changer ici quelques vers. Mais on n'a pas songé que celui qui faisait la première blessure était jugé vainqueur. Comment Achille aurait-il pu les inviter à se rendre dans sa tente après le combat, si l'un d'eux avait dû y périr ? il ne s'agissait dans ces sortes de duels que de montrer son adresse, vu qu'en ce siècle les combats singuliers étaient fréquens. Ajax, si vaillant, ne sort vainqueur d'aucun de ces

Digitized by Google

jeux. Homère a voulu montrer que la force a besoin du secours de l'adresse. (Pope.)

Page 406. Ce disque lui promet du fer pour cinq années révolues.

Homère fait connaître la prodigieuse grosseur de cette boule de fer ; la simplicité de ces siècles héroïques embellit son poëme de traits d'économie qui donnent un véritable plaisir, et fait voir que les anciens, dans les prix qu'ils proposaient, n'avaient pas seulement en vue l'honneur, mais l'utilité. Le fer était encore fort rare dans ce temps; et ce qui le marque, c'est que les armes étaient d'airain. (Madame Dacier.)

Page 408. Nous savons, ô fils d'Atrée !

Agamemnon ne s'est pas levé pour disputer les autres prix qui étaient plus considérables; il se lève pour le dernier, afin de montrer qu'il veut faire honneur à Patrocle et à Achille. Mais Achille, par une bienséance remarquable, ne souffre pas que personne concoure avec le chef suprême des Grecs. Cette remarque est d'Eustathe. Selon la traduction de Madame Dacier, Agamemnon fait présent à Talthybius du vase qu'Achille lui donnait. Mais on a fort bien dit que cet usage de ce don aurait été insultant pour celui qui le pressait de l'accepter. Agamemnon se rend aux prières de ce chef qu'il avait comblé de présens, et reçoit ce prix comme un gage d'amitié. On voit, au neuvième chant de l'Iliade, qu'il avait remporté dans les jeux beaucoup de prix : ainsi, par son rang, il est à peu près dans le cas d'un homme qui, ayant fait ses preuves de bravoure, a des raisons légitimes pour refuser un combat. Il montre ici moins d'avarice, comme on l'en accuse, qu'une certaine supériorité conforme à son rang et à son caractère.

Achille offre en quelque sorte les deux prix à Agamemnon, et lui propose de donner lui-même le javelot à l'écuyer d'Idoménée. Il faut nous rappeler qu'à l'égard de la délicatesse du point d'honneur, celle d'un siècle ne ressemble pas en tout à

Digitized by Google

celle d'un autre, comme nous avons eu plusieurs occasions de le voir dans les combats décrits par Homère.

Faisons ici un court parallèle entre les jeux de l'Iliade et de l'Enéide. L'un et l'autre morceaux sont remplis de ces beautés exquises qui n'appartiennent qu'aux poëtes du premier rang. Homère a sans doute le mérite de l'invention ; mais il n'y a qu'un génie supérieur qui sache en copiant être original. Un esprit ordinaire se traîne sur son modèle, bronche dès qu'il marche seul, et ternit les beautés qu'il se propose d'imiter. L'homme de génie, au contraire, fait voir que les beautés qu'il transplante ont trouvé un sol fort semblable à celui où elles sont nées. On oublie en le lisant qu'il a eu un modèle. Il semble s'être rencontré avec lui plus encore qu'il ne l'a copié ; et ce modèle est à son égard comme ces dieux d'Homère, lorsqu'en secondant un héros ils s'environnent d'un nuage ; malgré ce secours, le héros attire en ce moment la principale attention des spectateurs.

Les tableaux que Virgile présente dans la description des jeux sont aussi parfaits que ceux d'Homère ; quelques-uns même sont plus achevés encore. Le poëte grec n'est, en cet endroit, supérieur au poëte latin qu'à un ou deux égards. La plupart des personnages qu'il y offre sont mieux connus du lecteur, réveillent plus d'intérêt. Dans l'Enéide, si vous en exceptez Nisus, Euryale et le jeune Ascagne, que le poëte ne fait même bien connaître que dans la suite de son poëme, tous les personnages sont inconnus ou ne reparaissent plus sur la scène. On a critiqué Virgile d'avoir placé ces jeux presqu'à l'entrée de l'action qu'il raconte, et avant que ces héros eussent signalé leur valeur. La critique est injuste, parce que ces jeux, étant propres à entretenir et à réveiller des qualités guerrières, pouvaient également conduire à de nobles exploits, ou y succéder comme un délassement militaire. On pourrait peut-être remarquer avec plus de fondement que les jeux de l'Enéide paraissent, à certains égards, superflus, en ce que la plupart de ceux qui s'y distinguent, ou ne se montrent

plus, ou n'ont pas des qualités assez frappantes pour se faire reconnaître. Virgile, toujours habile courtisan, a principalement songé à flatter plusieurs de ses contemporains en les faisant descendre de ces personnages; et les vers qu'il y emploie, quoiqu'il sût bien manier la flatterie, ne sont pas les plus beaux de cette description. La description d'Homère est, en général, plus variée, plus dramatique : ce poëte y fait briller une de ses principales qualités, qui est de peindre fortement des caractères; et cela ne ralentit point sa marche, qui a toujours la même rapidité.

Stace, au sixième livre de la Thébaïde, a décrit aussi des jeux. Il a eu sous les yeux deux grands modèles; et l'un d'entre eux surtout, ayant écrit dans sa langue, était bien propre à le désespérer. Il a suppléé, par une fausse abondance qui trahit l'impuissance du génie, à ce qui lui manquait de force. Ses maîtres ont des ailes; il rampe languissamment derrière eux. Quant à l'expression poétique, il ne parle certainement pas la langue de Virgile.

J'ajouterai ici plusieurs observations judicieuses de Pope sur les jeux de l'Enéide et de l'Iliade. La course des chars est ce que le poëte grec a décrit avec le plus de soin. Virgile a évité avec beaucoup de jugement de traiter ce sujet, ne pouvant l'embellir; et il y a substitué une course navale. C'est là que le poëte latin a consacré toutes ses forces, comme pour égaler son maître : mais on voit manifestement que dans cet endroit même il a porté les yeux sur Homère, et a craint de s'éloigner des traces de son modèle, lors même qu'il traite un sujet différent. Au reste, le spectacle qu'offre ici Virgile l'emporte par la pompe sur celui d'Homère.

Dans le combat du ceste, qui est en grande partie une traduction littérale, Virgile, en montrant l'arrogance de Darès punie, a marqué plus de jugement qu'Homère, qui fait triompher l'orgueil présomptueux d'Epée. Au contraire, dans la description de la course, Homère a été plus judicieux et plus moral que Virgile, puisque Euryale ne gagne le prix que par une fraude, tandis qu'Ulysse ne doit son bonheur qu'à sa piété et au malheur d'Ajax.

Digitized by Google

Virgile observe mieux les gradations dans le jeu de l'arc : le premier des rivaux ne fait que toucher le mât.

Enfin ce poëte a surpassé son modèle dans l'endroit où il substitue à trois des jeux de l'Iliade celui du jeune Ascagne et de ses compagnons faisant diverses évolutions à cheval : Virgile ne doit rien ici à personne, et il s'y montre inimitable.

FIN DES REMARQUES SUR LE CHANT XXIII.

Digitized by Google

CHANT XXIV.

L'ASSEMBLÉE se sépare ; les troupes se dispersent, vont dans leurs tentes, prennent leurs repas et goûtent les douceurs du repos. Mais Achille, toujours occupé du souvenir de son cher compagnon, répandait des pleurs ; et le sommeil, qui subjugue tout ce qui respire, ne pouvait le captiver. Inquiet, agité sur sa couche, il regrette la vaillance et la magnanimité de Patrocle ; il se retrace tous les travaux qu'ils ont partagés, les combats qu'ils ont livrés, les mers périlleuses qu'ils ont parcourues : plein de tous ces objets, il verse un torrent de larmes ; il se roule tantôt d'un côté, tantôt de l'autre ; il s'assied, il se rejette sur sa couche. Enfin il se lève, et, troublé par la douleur, porte ses pas errans le long des bords de la mer ; c'est là qu'il voit toujours paraître les premiers rayons de l'aurore s'élevant sur les flots.

Mais bientôt, attelant ses coursiers impétueux, il attache derrière son char le corps d'Hector pour le traîner dans la poussière ; trois fois il le traîne autour du tombeau de Patrocle plongé dans le sommeil de la mort ; ensuite il se repose dans sa tente, laissant Hector le front dans la poudre. Apollon cependant, touché de compassion pour le fils de Priam, même après son trépas, le couvre de son égide d'or, pour que le corps de ce chef ne soit

Digitized by Google

point déchiré lorsqu'il est emporté par le char rapide.

Ainsi, dans le transport de son courroux, Achille outrageait avec barbarie le noble Hector. Les dieux fortunés, regardant ce spectacle, étaient émus de pitié pour ce héros; ils exhortaient le vigilant Mercure à ravir son corps; tous le souhaitaient avec ardeur : mais Junon, Neptune et Pallas, étaient loin d'y consentir; ces deux déesses surtout persistaient dans la haine dont elles étaient animées contre Ilion, Priam et son peuple, depuis que Pâris, les flétrissant par son arrêt lorsqu'elles se rendirent dans sa cabane, donna le prix à la déesse qui le séduisit par l'appât d'une volupté fatale.

Mais lorsque parut le douzième jour, Apollon vint dans l'assemblée des immortels, et leur adressa ces reproches : Quelle est votre cruauté, dieux de l'Olympe! Hector ne fit-il pas couler sur vos autels le sang de victimes nombreuses et choisies? maintenant vous ne pouvez même vous résoudre à sauver son corps, à le rendre aux regards de son épouse, de sa mère, de son fils, de son père Priam, et de tout son peuple, impatiens d'allumer son bûcher et de s'acquitter envers lui des honneurs funèbres. Vous sacrifiez tout, ô divinités, au funeste Achille, sourd à l'équité, dont le sein enferme un cœur inflexible, et nourrit la rage féroce d'un lion qui, entraîné par sa force et son audace, tombe sur les troupeaux et les dévore : tel Achille a étouffé toute compassion; il ne lui reste plus aucun sentiment

Digitized by Google

de honte, cette source féconde de maux et de biens pour la race mortelle. On a vu des hommes perdre des objets plus chers encore que celui de ses regrets, un frère ou un fils ; leur douleur s'affaiblit après qu'ils ont poussé des gémissemens et versé des larmes : les destins donnèrent aux mortels une âme qui supporte le malheur. Mais, par une action cruelle et indigne de lui, ce guerrier, non content d'avoir ravi le jour au grand Hector, l'attache à son char, et le traîne dans la poussière autour du tombeau de son ami. Qu'il craigne, malgré l'admiration que nous avons pour sa valeur, d'enflammer notre colère en insultant avec tant de rage cette terre insensible.

Si les dieux veulent, répondit Junon avec courroux, qu'Achille et Hector reçoivent les mêmes honneurs, il faut écouter tes plaintes, divinité qu'arme l'arc éclatant. Mais songe qu'Hector, simple mortel, a sucé le lait d'une mortelle, tandis qu'Achille est le sang d'une déesse que j'élevai avec des soins complaisans, et que je donnai pour épouse à Pélée, chéri dans l'Olympe. Vous tous, ô dieux, vous assistâtes aux fêtes nuptiales ; et toi, perfide Apollon, auteur de tant de maux, tu partageas avec nous ces festins, tenant en main ta lyre.

Le dominateur des nuées prenant alors la parole : Junon, dit-il, calme le courroux qui t'anime contre les dieux ; jamais ces deux héros ne participeront aux mêmes honneurs. Mais, de tous les habitans d'Ilion, Hector fut le plus cher aux immortels, ainsi qu'à moi leur maître : il me présenta toujours

Digitized by Google

de nobles offrandes ; jamais il ne laissa mes autels dénués de libations et de victimes fumantes, seuls dons que nous pouvons recevoir des hommes. Cependant ne ravissons point le corps de ce valeureux guerrier ; Achille en serait instruit par sa mère, qui nuit et jour porte ses pas auprès de ce fils infortuné. Que quelqu'un d'entre vous appelle Thétis dans l'Olympe ; je lui donnerai un sage conseil ; je veux qu'Achille accepte les dons de Priam et dégage Hector.

Il dit ; Iris, aussi prompte que la tempête, exécute cet ordre, s'élance dans la mer entre Samos et les rochers d'Imbre : la mer en mugit. La déesse touche au fond de l'abîme avec la rapidité du plomb attaché à la corne et portant l'appât mortel aux poissons dévorans. Thétis, environnée de toutes les néréïdes dans sa grotte profonde, pleurait le sort de son illustre fils, qui devait périr, loin des lieux où il était né, dans les champs de Troie. Iris s'avançant : Accours, dit-elle, ô Thétis ; Jupiter, dont les décrets sont éternels, t'appelle dans l'Olympe.

Pourquoi ce dieu suprême demande-t-il ma présence ? répond la reine des flots : accablé du poids de ma douleur, je crains de paraître dans l'assemblée des immortels. Je m'y rendrai cependant ; quelle que soit la volonté de Jupiter, elle doit s'accomplir.

En disant ces mots, la déesse se couvre d'un voile dont rien n'égale la noirceur lugubre : elle part, précédée d'Iris, aussi légère que le vent ; de-

Digitized by Google

vant elles s'ouvrent les flots de la mer. Elles montent sur le rivage et s'élèvent dans l'Olympe, où le maître du tonnerre était entouré de la troupe nombreuse et fortunée des immortels.

Thétis va s'asseoir auprès du père des dieux; Minerve lui a cédé sa place; et Junon, lui présentant une coupe d'or, l'exhorte à ne pas nourrir cette tristesse profonde : la déesse porte la coupe à ses lèvres et la remet aux mains de Junon. Le monarque des dieux et des hommes prenant la parole : Thétis, dit-il, tu t'es rendu sur l'Olympe malgré l'affliction et le deuil où ton âme est plongée : j'en connais le sujet; mais sache le motif qui m'a fait désirer ta présence. Depuis neuf jours la discorde règne parmi les dieux; l'invincible Achille et le corps d'Hector en sont l'objet. La plupart voulaient que le diligent Mercure enlevât ce corps : je m'y suis opposé par le soin que je prends de la gloire d'Achille, et par les égards et la bienveillance que je te conserve. Hâte-toi d'aller dans le camp des Grecs, porte mes ordres à ton fils; dis-lui que les dieux, et moi plus qu'eux tous encore, nous sommes indignés de l'aveugle fureur qui le détermine à retenir Hector près des vaisseaux et à refuser de le rendre à son père. S'il me redoute, il ne s'obstinera pas dans ce refus. Je vais envoyer Iris au magnanime Priam; qu'il aille vers les vaisseaux des Grecs racheter un fils si tendrement aimé, et présenter au superbe Achille des dons propres à calmer son ardent courroux.

Thétis obéit aux ordres de Jupiter; et, prenant

Digitized by Google

un rapide essor des sommets de l'Olympe, elle arrive dans la tente de son fils. Il poussait de continuels soupirs, tandis que ses amis, empressés à lui donner leurs soins, préparaient un repas; une grande brebis chargée d'une riche toison venait d'être immolée. La déesse, mère vénérable, s'assied auprès d'Achille, et, lui prodiguant les plus tendres caresses, lui tient ce discours:

Mon fils, jusques à quand veux-tu soupirer, répandre des larmes, et, consumant ton cœur de tristesse, te priver de nourriture, de sommeil, et des charmes de l'amour, si puissant pour adoucir les peines des mortels? Tu ne jouiras pas longtemps, hélas! de la lumière, et déjà la parque inflexible s'approche. Prête sans retard l'oreille à ma voix: je viens ici par l'ordre de Jupiter; il t'annonce que les dieux, et lui plus qu'eux tous encore, sont indignés de la fureur aveugle et obstinée qui te porte à retenir Hector près de tes vaisseaux, à refuser de le rendre à son père. Renonce à ton dessein, et reçois la rançon du mort.

Si tel est l'ordre absolu du maître de l'Olympe, répond Achille, que celui qui doit m'apporter la rançon paraisse, et qu'il emmène le cadavre. Ainsi la mère et le fils s'entretenaient près des vaisseaux.

Jupiter cependant fait descendre Iris vers les murs sacrés d'Ilion: Va, diligente Iris, quitte rapidement l'Olympe, ordonne dans Troie au magnanime Priam d'aller vers les vaisseaux des Grecs racheter son fils, et présenter au terrible Achille des dons propres à l'adoucir. Qu'il s'y rende seul, et

Digitized by Google

n'ait pour tout compagnon qu'un héraut vénérable pour conduire le char qui doit ramener au sein d'Ilion le corps du guerrier tué par le noble fils de Pélée. Qu'il écarte de son esprit l'image de la mort et toute autre crainte : nous lui donnerons pour guide Mercure, qui l'accompagnera jusqu'à la tente d'Achille. Quand ce héros le verra devant lui, il le respectera et ne souffrira point que d'autres l'insultent : il n'est pas inflexible, ni sourd à la raison et à l'équité; touché de compassion, il épargnera un roi suppliant.

Iris, plus rapide qu'un tourbillon, court exécuter cette ordre, arrive au palais de Priam, séjour du deuil et de la tristesse. Les fils du vieillard, assis autour de leur père dans l'enceinte de la cour, arrosaient leurs vêtemens de leurs larmes; il était enveloppé et serré de son manteau, qui rendait toute la forme de son corps; sa tête blanchie était couverte de la cendre qu'il y avait portée de ses mains en se roulant sur la terre. Ses filles et les épouses de ses fils faisaient retentir le palais de leurs cris lamentables et des noms de tous les vaillans guerriers percés par les coups des Grecs et couchés dans la foule des morts. La messagère ailée de Jupiter s'approche du vieillard; et parlant à voix basse (car un tremblement l'avait saisi) : Priam, dit-elle, rassure-toi, n'aie aucune crainte; je ne viens point t'annoncer de nouveaux malheurs, mais te donner un témoignage de bienveillance, envoyée de la part de Jupiter, qui, malgré la distance dont le ciel est séparé de la terre, prend soin

Digitized by Google

de toi et compatit à ton infortune. Ce dieu suprême t'ordonne d'aller racheter le grand Hector, d'apaiser le courroux du fils de Pélée par les dons les plus précieux. Rends-toi seul auprès de lui, n'aie pour tout compagnon qu'un héraut vénérable, pour conduire les mulets et le char qui ramèneront dans Troie le corps de ce chef tué par l'invincible Achille. Que l'image de la mort ni aucune autre terreur ne troublent ton esprit ; Mercure sera ton guide et t'accompagnera jusqu'à la tente du fils de Pélée. Quand ce héros te verra devant lui, il te respectera, et ne souffrira pas que d'autres t'insultent : il n'est pas inflexible, ni sourd à la raison et à l'équité ; touché de compassion, il épargnera un roi suppliant.

Elle dit, et s'envole. Priam aussitôt ordonne à ses fils d'atteler les mulets à son char, et d'y attacher un coffre immense. Cependant il va dans un cabinet élevé, boisé de cèdre odorant, et rempli des richesses les plus rares ; il appelle Hécube, et ces paroles sortent de ses lèvres : Epouse infortunée, la messagère du ciel m'ordonne de la part de Jupiter d'aller au camp des ennemis racheter le corps d'un fils que j'aimai tendrement, et offrir au fils de Pélée des dons qui puissent calmer son âme superbe. Dis, que penses-tu de cet ordre ? quant à moi, un ardent désir me pousse à me rendre vers les vaisseaux des Grecs, à pénétrer dans leur camp.

A ces mots Hécube jette des cris perçans. Dieux immortels ! dit-elle, qu'est devenue ta prudence, autrefois si vantée des nations étrangères et du

Digitized by Google

peuple que tu gouvernes? Comment pourras-tu aller seul au milieu de l'armée ennemie jusque sous les yeux du meurtrier de tes fils, aussi nombreux que vaillans? Ah! tu as donc un cœur de fer? Quand tu seras au pouvoir de cet homme barbare, quand il arrêtera sur toi ses regards, il n'aura pour ta personne ni compassion ni aucune ombre de respect. Pleurons au fond de ce palais. Notre fils malheureux, dès le moment où je lui donnai le jour, et que la cruelle parque forma la trame encore faible de sa vie, fut condamné par elle à rassasier les chiens voraces, loin de son père et de sa mère, livré à la puissance d'un homme féroce dont je voudrais tenir le cœur. Que ne puis-je m'attacher à ce cœur pour le dévorer! Alors seulement il aurait reçu le juste salaire des barbaries qu'il a exercées envers mon fils : et cependant Hector n'est point mort en lâche; mais, combattant avec courage pour les Troyens et leurs femmes, il a reçu le trépas sans pâlir.

Cesse de t'opposer à ce dessein, mon départ est résolu, répond le vieillard majestueux : que dans mon palais ta douleur ne soit pas pour moi d'un sinistre présage; tu ne pourras me persuader. Si c'était un mortel, l'un de nos augures ou de nos sacrificateurs, qui m'eût apporté cet ordre, je le regarderais comme une imposture, et ne pourrais me résoudre à l'exécuter; mais j'ai moi-même entendu la voix de la déesse, je l'ai vue devant moi : je pars, rien ne sera capable de m'arrêter. Dussé-je périr dans le camp des Grecs, j'y cours;

Digitized by Google

qu'Achille m'immole, pourvu que je serre dans mes bras le corps de mon fils, et que j'aie assouvi le désir de l'arroser de mes larmes.

Il dit; et levant les couvercles de coffres précieux, il en tire douze voiles superbes, douze tapis, autant de couvertures, de tuniques et de manteaux, dix talens d'or qu'il soumet à la balance, deux trépieds éblouissans, quatre grands vases, et une coupe merveilleuse qu'il reçut jadis des Thraces, lorsqu'il se rendit chez eux comme ambassadeur, présent inestimable; le vieillard la sacrifie sans peine pour racheter le corps de son fils. Ce père malheureux, aigri par ses peines, écarte ensuite la foule des Troyens qui remplissaient le portique; et, s'emportant jusqu'à les insulter : Allez, race perverse, leur dit-il; n'avez-vous point à pleurer dans vos maisons vos propres pertes, sans venir encore aggraver ma douleur? ou comptez-vous pour rien le deuil où Jupiter m'a plongé en me privant d'un fils si valeureux? Mais vous sentirez vous-mêmes ce coup lorsque, après sa mort, vous serez pour les Grecs une proie facile : quant à moi, avant que mes yeux voient cette ville saccagée, réduite en un monceau de cendres, je descendrai dans la demeure de Pluton.

En disant ces mots, il les repousse du sceptre : ils respectent l'indignation du vieillard et se retirent. Il tourne ensuite sa colère menaçante contre ses fils, Hélénus, l'illustre Agathon, Pâris, Antiphon, le brave Polite, Pammon, Déiphobe, Hippothoüs, et le noble Agave; il leur donne cet ordre

Digitized by Google

accompagné de reproches les plus cruels : Hâtez-vous donc de seconder mon dessein, enfans lâches et couverts d'opprobre : plût au ciel que vous eussiez tous été immolés sur ce rivage à la place d'Hector ! O infortuné que je suis ! j'ai mis au jour des fils vaillans dans l'immense Troie, et aucun d'eux ne m'est resté, ni l'intrépide Mestor, ni Troïle, adroit à combattre du haut d'un char, ni Hector, qui était un dieu parmi les hommes; non, il ne semblait point être né d'un mortel : Mars me les a ravis, et ne m'a laissé que ceux qui font ma honte, des perfides, des ravisseurs publics, dont les jours s'écoulent dans les danses et dans les festins. Ne vous hâterez-vous pas enfin à préparer mon char, et à le charger de tous ces présens pour que je m'éloigne de ces lieux ?

A ces reproches d'un père désolé ils sont saisis de crainte, et amènent un chariot à quatre roues, qui sort des mains de l'ouvrier, et dont l'attelage est formé par des mules; ils y placent un grand coffre; ils détachent du mur le joug de buis, orné d'une bossette et de brillans anneaux; et apportant avec le joug les longues rênes, ils l'attachent, ainsi que l'anneau qui les reçoit, à l'extrémité du timon luisant; ils entourent la bossette des rênes, les unissant à l'extrémité par un nœud formé sous l'angle que tient la main du conducteur. Ils portent hors du cabinet les dons nombreux destinés à racheter Hector, les entassent sur le chariot, et soumettent au joug les mules infatigables, présent distingué que leur père reçut autrefois des My-

Digitized by Google

siens. Ils amènent enfin les coursiers qui conduiront le char de Priam, et que le vieillard se plaisait à nourrir de sa main dans une superbe écurie. Priam et son héraut, occupés profondément de leur dessein, les attellent eux-mêmes sous le haut portique.

Alors Hécube s'avance le cœur déchiré de tristesse; elle tient une coupe d'or remplie d'un vin aussi doux que le miel. Ne voulant pas qu'ils s'éloignent sans avoir fait des libations, elle s'arrête devant les coursiers; et s'adressant à son époux: Prends cette coupe, dit-elle; puisque tu veux, malgré mes prières, te rendre aux vaisseaux des Grecs, répands ce vin en l'honneur du père des immortels, et conjure-le de te ramener dans ton palais du milieu de nos cruels ennemis. Implore Jupiter, qui, du haut de l'Ida où il commande aux sombres nuages, voit la ville entière de Troie, et demande-lui un augure prompt et favorable; que son oiseau chéri, le roi des habitans de l'air, vole à ta droite, afin qu'ayant arrêté sur lui tes regards, tu te rendes avec confiance au camp des Grecs. Si le dieu du tonnerre refuse de t'envoyer ce messager propice, je te supplie de ne point porter tes pas dans ce camp, quelque ardeur qui t'y entraîne.

Chère épouse, répond le noble Priam, je ne refuse point de me soumettre à tes désirs; il est bon d'élever les mains vers Jupiter et d'implorer sa clémence.

Aussitôt le vieillard ordonne à l'une des femmes

Digitized by Google

de sa maison de verser sur ses mains une eau pure : elle approche, tenant le bassin et le vase. Après qu'il a purifié ses mains, il reçoit la coupe : debout au milieu de l'enceinte de la cour, il attache les yeux au ciel ; et répandant la liqueur sacrée, il dit à haute voix : Père souverain qui domines sur l'Ida, dieu grand et terrible, veuille, après m'avoir conduit dans la tente d'Achille, le rendre sensible à mes larmes : daigne m'envoyer un signe prompt de ta volonté ; que ton oiseau chéri, le roi du peuple ailé, vole à ma droite, afin qu'ayant arrêté sur lui mes regards, je marche avec confiance jusque dans le camp des Grecs.

Telle est sa prière. Jupiter l'entend et envoie son aigle, oiseau chasseur dont le vol est le plus certain de tous les augures. Ses larges ailes se déploient, semblables aux portes superbes dont les battans, joints avec habileté, ferment le palais d'un homme environné de l'abondance. Il vole rapidement à la droite de Priam au-dessus de la ville ; à cet aspect se raniment dans tous les cœurs l'espérance et la joie.

Alors le roi vénérable se hâte de monter sur son char, qui soudain roule hors du vestibule et du portique retentissant. Les mules, conduites par le sage Idéus, traînaient le chariot à quatre roues, suivis des coursiers que Priam, l'aiguillon en main, poussait promptement à travers la ville ; les siens et une foule immense l'accompagnaient en versant un torrent de larmes comme s'il allait au trépas. Priam sort des portes, descend dans la cam-

Digitized by Google

pagne, et ses fils et le peuple retournent dans Troie.

Jupiter voit du haut des cieux Priam avec son héraut s'avançant dans la plaine; il est touché du sort de ce vieillard infortuné. Mon fils, dit-il à Mercure, toi qui, prêtant l'oreille aux prières des mortels, est le compagnon de leurs entreprises, vole dans cette plaine, sois le conducteur de Priam, et fais qu'il pénètre, sans être aperçu d'aucun des Grecs, jusque dans la tente d'Achille.

Aussitôt Mercure attache à ses pieds ses belles talonnières d'un or céleste, qui, aussi rapides que les vents, le portent à travers l'empire des flots et sur la terre immense : il prend le caducée qui, flattant les yeux des mortels, les plonge dans le sommeil, ou réveille ceux qui sont profondément endormis. Ce caducée en main, le vainqueur d'Argus fend les airs, et touche en un moment au rivage de l'Hellespont; il s'avance sous la figure d'un roi entré dans l'adolescence, et dont le port majestueux et la beauté surprenante captivent tous les regards.

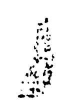
Déjà Priam et son compagnon avaient passé le tombeau d'Ilus, et ils abreuvaient les mules et les chevaux dans le fleuve; les ténèbres commençaient à noircir les campagnes, quand le héraut regarde, et voit Mercure porter vers eux ses pas. O Priam, dit-il, songe à toi; que ta prudence ne t'abandonne pas en ce moment : j'aperçois un guerrier qui sans doute va nous ravir le jour; fuyons, ou embrassons ses genoux, afin de l'attendrir, s'il porte un cœur sensible.

Digitized by Google

A ces mots Priam se trouble, les cheveux du vieillard courbé se dressent sur sa tête; il demeure immobile d'effroi, lorsque Mercure s'approche, et lui prenant la main : Mon père, dit-il, où guides-tu ces deux chars à travers les ombres paisibles de la nuit, tandis que tous les mortels savourent le nectar du sommeil? Ne crains-tu pas les Grecs qui, ne respirant que fureur, sont toujours tes ennemis, ont conjuré ta ruine, et te menacent de près? Si quelqu'un d'eux te voyait conduire tant de richesses au milieu des ténèbres, que deviendrais-tu? Tu es d'un âge avancé; et ce vieillard qui t'accompagne t'aiderait peu à repousser un guerrier formidable. Mais cesse de craindre : loin de te nuire, je serai ton guide et te garantirai des périls; tu m'offres l'image respectable de mon père.

Mon fils, je n'ai, comme tu le dis, que trop à redouter, répondit Priam; mais quelque dieu, malgré l'excès de mes infortunes, me tend une main protectrice, puisqu'il m'accorde un guide dont la rençontre est pour moi d'un si heureux présage. J'admire ton air, ton port, auxquels répond la grandeur de ton âme; oui, tu dois la naissance à la race la plus fortunée.

Les dieux, repartit Mercure, te prennent, il est vrai, sous leur garde : mais parle sans déguisement; conduis-tu ces précieux trésors chez quelque nation étrangère, afin de sauver au moins une partie de tes biens? ou tous, frappés de terreur, abandonnez-vous les murs sacrés d'Ilion, depuis




Digitized by Google

la chute fatale du plus grand de vos héros, de ton fils, qui balançait la valeur des Grecs?

Qui donc es-tu, noble personnage, dit Priam, toi qui prends une part si généreuse au sort de mon fils infortuné?

Tu veux m'éprouver, ô vieillard, répondit Mercure, en m'interrogeant au sujet du grand Hector. Je l'ai vu bien souvent se couvrir de gloire dans le champ des combats, et surtout lorsque, la pique à la main, repoussant les Grecs jusques à leurs vaisseaux, il semait parmi eux l'horreur et le carnage : spectateurs de ses exploits, nous l'admirions, Achille courroucé ne nous permettant pas de combattre. Je lui appartiens, le même vaisseau nous porta sur ce rivage. Je vis le jour dans la Thessalie; mon père est Polyctor, comblé de richesses, courbé comme toi sous le faix des ans; je suis le septième de ses fils, et parmi eux le sort m'élut pour suivre les pas d'Achille. J'ai quitté cette nuit le camp dans le dessein d'épier l'ennemi; car, au point du jour, les Grecs attaqueront vos murailles, ils s'indignent de leur inaction, et nos rois ne peuvent contenir plus long-temps l'ardeur impétueuse du soldat.

Ah! puisque tu appartiens à ce héros, dit Priam, fais-moi connaître la vérité sans déguisement; le corps de mon fils est-il encore auprès des vaisseaux? ou l'implacable Achille l'a-t-il déjà livré à la rage de ses chiens dévorans?

O vénérable vieillard, repartit le messager de Ju-

Digitized by Google

piter, les animaux voraces ni du ciel ni de la terre n'ont point touché le corps de ton fils; il est encore couché sans honneur près de la tente d'Achille; voici le douzième jour qu'il est à cette place, respecté des vers dont les victimes de Mars sont la proie. Dès que l'Aurore embellit les cieux, Achille le traîne avec férocité autour du tombeau de son ami, sans pouvoir nuire à ce cadavre. Toi-même, en le voyant étendu sur la terre, tu admirerais sa beauté, et sa fraîcheur semblable à celle de la rosée; le sang qui le souillait a disparu, il ne lui en reste plus de trace, toutes ses blessures (car il a été percé d'un grand nombre de coups) sont fermées: tant les dieux fortunés, qui chérissaient ton fils pendant sa vie, prennent de lui un soin particulier, même après son trépas.

Il dit, et une douce joie suspend la douleur du vieux Priam: Qu'il est avantageux, mon enfant, s'écrie-t-il, d'offrir aux dieux les tributs qu'ils ont droit d'exiger! jamais mon fils (hélas! eus-je un fils?) n'oublia dans son palais les habitans de l'Olympe; aussi chérissent-ils sa mémoire, quoiqu'il soit dans l'empire de la mort. Mais reçois de ma main cette belle coupe, et, me prêtant ton appui, conduis-moi, avec le secours des dieux, jusque dans la tente du fils de Pélée.

Tu veux éprouver ma jeunesse, ô vieillard, répondit Mercure: mais tu ne me feras point accepter tes dons à l'insu d'Achille; je le redoute et le révère trop pour ravir ce qui lui est destiné, et m'ex-

Digitized by Google

poser aux suites d'une action si hardie. Cependant je serai ton compagnon assidu sur terre comme sur mer, dussé-je te conduire au sein de la fameuse Argos; et il n'est pas à craindre que quelqu'un méprise un tel guide et ose t'attaquer.

En même temps il s'élance sur le char, prend lui-même le fouet et les rênes, et inspire aux coursiers et aux mules une vive ardeur. Ils touchent en un moment aux tours et au fossé des Grecs; les gardes y préparaient leur repas: Mercure épanche le sommeil sur toutes les paupières; il ouvre les portes, ôte les barres, et conduit dans le camp Priam avec le chariot couvert de riches dons. Ils arrivent devant la tente d'Achille. Pour l'élever, les soldats de ce prince avaient abattu de nombreux sapins; et, pour former le toit, ils avaient moissonné le jonc des prairies: un rang de pieux serrés bordait la vaste enceinte de la cour; la porte était munie d'une poutre énorme; il fallait, parmi les Grecs, trois hommes pour poser et écarter cette lourde barrière; Achille tout seul en triomphait. Le dieu favorable ouvre cette porte au chef âgé; et, ayant introduit Priam avec les dons, il descend du char. Je suis, lui dit-il, Mercure qui, par l'ordre du maître des cieux, t'ai servi de guide. Je te quitte, et ne t'accompagnerai point devant Achille: la majesté des dieux ne leur permet point de protéger ouvertement les mortels. Toi cependant, ose paraître aux yeux du héros, embrasse ses genoux; et, pour émouvoir son cœur, implore-le au nom

Digitized by Google

d'un père, d'une mère, et d'un fils qu'il aime. Après ces mots le dieu disparaît, et revole sur l'Olympe élevé.

Alors Priam descend à terre; et laissant Idéus en ce lieu pour garder les deux chars, le vieillard pénètre dans la demeure du grand Achille; il le voit au milieu de la tente. La foule de ses compagnons était assise dans l'éloignement; seuls le brave Automédon, et Alcime, rejeton de Mars, se tenaient près du héros pour le servir: il venait de terminer son repas, la table n'était pas encore enlevée. Priam, sans être aperçu, entre: il s'approche, embrasse les genoux d'Achille; et prenant ces mains terribles, homicides, qui lui ont immolé tant de fils, ils les baise humblement. Lorsqu'un meurtrier poursuivi par les lois fuit sa terre natale, et qu'atteignant une ville étrangère il paraît tout à coup dans un palais où il cherche un asile, les assistans sont frappés de la plus vive surprise: ainsi le fils de Pélée s'étonne à la vue du noble Priam; ainsi les spectateurs demeurent muets, et se regardent l'un l'autre avec incertitude, lorsque le vieillard, rompant enfin le silence, l'implore en ces mots:

Achille, semblable aux dieux, ressouviens-toi de ton père; il est, comme moi, accablé d'années, arrivé aux bornes de la vie. Peut-être est-il assiégé par de puissans voisins, sans avoir à côté de lui personne qui puisse le dérober à des périls imminens. Cependant, lorsqu'il apprend que tu vis, son cœur s'ouvre à l'espérance et à la joie, et il se

Digitized by Google

flatte à chaque instant de revoir son fils: mais moi, ô le plus infortuné des hommes! j'ai mis au jour un grand nombre de héros dans la superbe Troie, et je crois qu'il ne m'en reste plus un seul pour soulager ma douleur. J'avais cinquante fils quand les Grecs abordèrent à cette rive: dix-neuf étaient sortis du même sein; les autres, dans mon palais, durent la naissance à des captives: la plupart ont servi de victimes à l'insatiable Mars. Le seul que j'avais encore, qui pouvait les venger et soutenir nos murailles, tu viens de le tuer dans un combat où il a signalé sa valeur pour la défense de la patrie, mon Hector. C'est en sa faveur que je suis venu près des vaisseaux des Grecs; reçois les dons les plus précieux, rends-moi son corps. Achille, respecte les dieux; aie pour moi quelque compassion, ressouviens-toi de ton père. Hélas! combien je suis plus malheureux! j'ai pu, ce que n'a fait encore aucun mortel, approcher de mes lèvres les mains de celui qui versa le sang de mes fils.

Ces paroles réveillent dans le cœur d'Achille un souvenir douloureux; et, lui prenant la main, il repousse doucement le vieillard. Tous deux, se retraçant l'objet le plus cher, fondaient en pleurs: Priam, prosterné aux pieds du vainqueur, pleurait le vaillant Hector; le héros donnait des larmes à son père, mais aussi de momens en momens à Patrocle: la tente était remplie de leurs gémissemens réunis. Enfin, après qu'Achille s'est rassasié de

larmes, que son cœur est soulagé de ses regrets, il s'élance de son siége, et tendant la main au vieillard, il le relève, et regarde avec compassion ses cheveux blancs et son air vénérable.

Ah! mortel infortuné, dit-il, que de peines tu as soutenues! Quoi! traverser seul tout un camp ennemi, et paraître devant le destructeur de ta nombreuse et vaillante race! ton cœur est d'airain. Mais repose-toi sur ce siége; et, quelle que soit notre douleur, renfermons-la dans notre sein; nous nous livrerions vainement aux plaintes amères. Les dieux ont voulu que les jours des misérables mortels fussent tissus de disgrâces; seuls ils jouissent d'un bonheur parfait. Au pied du trône de Jupiter sont deux urnes profondes; l'une renferme nos maux, l'autre nos biens. Quand ce dieu puise dans les deux sources, notre vie est mélangée de bonheur et d'infortune. Celui qui ne reçoit en partage que les sombres peines est livré à l'insulte et au mépris; des chagrins dévorans le poursuivent sur la terre; il erre de toutes parts, en opprobre aux dieux et aux hommes. Pélée, dès sa naissance, est enrichi des plus rares dons: supérieur aux humains par l'éclat et les trésors qui l'environnent, il règne dans la Thessalie; mortel, il reçoit des dieux une déesse pour épouse. Cependant ils veulent que lui-même connaisse le malheur; loin d'être entouré dans son palais de nombreux héritiers de son sceptre, il n'a qu'un fils qui doit périr à la fleur des ans; tandis que la vieillesse de mon père aurait un besoin pressant de mon appui, je séjourne loin

Digitized by Google

de ma patrie sur cette rive, et te plonge toi et tes enfans dans les disgrâces. Toi-même, ô vieillard, tu vis jadis fleurir ton empire; possesseur fortuné de toutes les richesses de Lesbos, et de la Phrygie, et de l'Hellespont étendu, ta gloire s'est encore accrue par la race nombreuse dans laquelle tu t'es vu renaître. Mais depuis que le ciel trouble cette félicité, il entoure Ilion de combats, et fait tomber chaque jour ses défenseurs au pied de vos remparts. Supporte donc tes maux, puisque aucun mortel n'est exempt de peines; ne nourris pas dans ton âme une éternelle douleur. Tes regrets sont inutiles, ils ne rappelleront point ton fils des sombres rivages; tu dois plutôt t'attendre à quelque nouvelle infortune.

N'exige point que je me lève et me repose, répondit Priam, tant qu'Hector est étendu devant ta tente, privé de sépulture. Ah! rends-moi promptement son corps, que mes yeux le revoient. Accepte les dons nombreux que nous t'apportons; et fasse le ciel que tu puisses en jouir et retourner heureusement dans ta patrie, après que tu m'auras permis de voir encore quelque temps la lumière du soleil!

L'impétueux Achille lui lançant un regard animé de colère: Vieillard, dit-il, cesse de m'irriter: avant que tu m'eusses imploré, j'avais résolu de te rendre Hector, docile à la voix de la fille de Nérée, ma mère, qui est venue me l'ordonner de la part de Jupiter; et, Priam (ne crois pas m'abuser), je n'ignore pas qu'un dieu t'a conduit dans le camp des

Digitized by Google

Grecs. Privé de ce secours, un mortel, fût-il dans toute la vigueur de l'âge, n'eût point trompé la vigilance de nos gardes, ni ouvert si facilement la porte de ma tente. N'excite donc pas plus longtemps ma douleur et mon courroux, ou, quoique tu y paraisses en suppliant, crains, ô vieillard, que je ne te bannisse à l'instant de ma tente, et que je ne viole les ordres de Jupiter.

Priam effrayé obéit. Achille, avec la rapidité d'un lion, se précipite hors de sa demeure, accompagné d'Automédon et d'Alcime, qu'il honore le plus entre tous ses compagnons après la perte de Patrocle. Ils détellent les mules et les coursiers, conduisent le héraut dans la tente, le placent sur un siége, déchargent du char les dons destinés à la rançon du mort, et y laissent deux riches manteaux et une tunique fine pour en couvrir le corps que l'on ramènera dans Troie. Achille, appelant ses captives, leur ordonne de laver ce corps, de le parfumer d'essences loin des yeux de Priam, de peur qu'à l'aspect de son fils sa douleur réveillée n'enflamme son courroux, et ne l'expose à la fureur du héros qui, dans le premier transport, immolerait peut-être le vieillard, au mépris des lois de Jupiter. Après que les captives ont lavé ce corps, qu'elles l'ont parfumé d'essences, et couvert de la tunique et des manteaux, Achille, aidé de ses compagnons, l'étend sur le lit funèbre, et le place sur le chariot éclatant. Il pousse ensuite des soupirs, et appelant l'ombre de son ami : Ne t'irrite point, s'écrie-t-il, ô mon cher Patrocle, si tu apprends

Digitized by Google

dans les enfers que j'ai rendu le noble Hector à son père. Les dons qu'ils m'a faits ne sont point indignes de nous; fidèle au plus saint devoir, je veux ne m'en réserver qu'une légère partie, et les consacrer à tes mânes.

Achille rentre dans la tente; et se replaçant sur son siége en face de Priam : Vieillard, dit-il, ton fils est à toi selon tes désirs, il est couché sur un lit funèbre; tu le verras en l'emmenant au lever de l'aurore. Songe en ce moment à prendre quelque nourriture. Niobé même consentit enfin à ne pas négliger le soin de ses iours, quoiqu'elle eût perdu à la fois dans son palais ses douze enfans, six filles et six fils à la fleur de leur jeunesse : Apollon immola ceux-ci de son arc d'argent; et Diane fit périr celles-là de ses traits cruels. La superbe Niobé avait osé se comparer à Latone, disant qu'elle était mère d'une race nombreuse, tandis que la déesse n'avait eu que deux rejetons : mais les deux rejetons exterminèrent tous les enfans de cette rivale. Durant neuf jours, ils demeurèrent étendus dans leur sang; aucun des citoyens ne voulait les ensevelir, Jupiter avait changé en pierres les cœurs de ce peuple. Les dieux, émus de compassion, leur donnèrent enfin la sépulture. Niobé, après avoir tari la source de ses pleurs, ne refusa point de soutenir ses tristes jours; et cependant sa douleur était si profonde, que, transformée en rocher sur le mont désert de Sipyle, où sont les antres des naïades, qui forment des danses solennelles autour du fleuve Achéloüs, elle paraît sensible à ses mal-

Digitized by Google

heurs, et répand encore des larmes. Songeons donc, noble vieillard, à triompher de notre douleur : tu donneras assez de pleurs à ton fils quand tu l'auras conduit dans Ilion, et que tu feras ses funérailles ; alors rien n'en troublera le cours.

Il dit ; et se levant aussitôt, il immole une brebis à la toison argentée. Ses compagnons la dépouillent, la partagent, en chargent de longs dards qu'ils approchent des flammes ; ils les retirent. Automédon distribue le pain entassé dans de belles corbeilles ; Achille sert les viandes. Lorsqu'ils ont terminé le repas, Priam, l'œil attaché sur Achille, ne cesse point d'admirer son air noble et sa stature majestueuse qui le rendait semblable aux immortels. Le héros considère le fils de Dardanus avec la même surprise, charmé de la douceur vénérable de son front, et prêtant l'oreille à ses discours pleins de sagesse. Après qu'ils se sont plu long-temps dans cette admiration mutuelle : Favori de Jupiter, dit le vieillard, souffre que je me retire, et que j'aille me reposer et goûter enfin les attraits du sommeil ; car, depuis que mon fils, tombé sous ton bras, a rendu le dernier soupir, loin que j'aie fermé la paupière, je n'ai cessé de gémir et de nourrir ma douleur, couché dans la cendre au milieu de l'enceinte de ma cour. Aujourd'hui, à ta prière, j'ai même enfin pris quelque aliment, et approché la coupe de mes lèvres ; j'ai refusé jusqu'à ce moment de ranimer mes forces défaillantes.

A peine a-t-il parlé, qu'Achille commande aux siens et aux captives de préparer des lits sous le

Digitized by Google

portique, d'étendre des peaux, de belles étoffes teintes en pourpre, d'y dérouler de riches tapis, et des couvertures d'une laine douce et velue. Les captives, tenant des flambeaux, sortent et se hâtent d'exécuter cet ordre. Achille, déguisant sous une fausse frayeur le motif qui ne lui permettait point de garder Priam la nuit dans sa tente : Noble vieillard, dit-il, tu trouveras sous le portique deux lits tout prêts. Ici ton repos serait troublé par les Grecs, qui, durant la nuit même, viennent me consulter ou recevoir mes ordres. Si quelqu'un d'eux t'apercevait, il ne manquerait pas d'en avertir Agamemnon, notre chef, et peut-être le rachat de ton fils souffrirait-il du retard. Mais parle : combien désires-tu de jours pour rendre les derniers honneurs au grand Hector? pendant ce temps je suspendrai mes desseins et retiendrai l'ardeur de nos troupes.

Si tu me permets, dit Priam, de faire paisiblement des obsèques à l'illustre Hector, j'en conserverai, Achille, la plus vive reconnaissance. Tu sais que, remplis de consternation, nous sommes renfermés dans la ville, et que la forêt et la montagne où nous irons chercher le bois sont éloignées. Neuf jours seraient consacrés aux pleurs dans nos maisons, le dixième nous commencerions les funérailles, et donnerions au peuple le repas funèbre; nos mains, le jour suivant, érigeraient la tombe. Après cela nous combattrons, si la nécessité nous l'impose.

Vénérable Priam, répond le héros, tes désirs

Digitized by Google

seront accomplis ; je ne permettrai point qu'avant ce temps on revole dans la lice des combats. En disant ces mots, il met sa main dans celle du vieillard pour dissiper entièrement ses alarmes. Priam et son héraut se rendent sous le portique, où ils se livrent au sommeil, l'esprit agité de soins. Achille se retire dans l'intérieur de la tente, et la belle Briséis dort à ses côtés.

Les dieux et les guerriers, vaincus par les charmes du sommeil, étaient plongés dans un profond repos : mais il ne subjugue point Mercure qui, toujours l'appui des hommes, s'occupe des moyens de ramener le roi Priam à travers le camp dans Ilion, sans être aperçu des gardes sacrés des portes. Penché sur la tête du roi, il lui dit : O vieillard, tu ne songes point aux dangers qui te menacent ; après avoir eu le bonheur d'être respecté d'Achille, tu prolonges ton sommeil au milieu de tes ennemis. Tu as dégagé ton fils, il t'en a coûté une forte rançon. Si Agamemnon soupçonne ton arrivée, et que tout le camp en soit instruit, les fils qui te restent seront obligés, pour te racheter en vie, de livrer à l'ennemi dix fois autant de richesses.

Epouvanté par ces paroles, Priam réveille le héraut. Mercure a préparé les chars : il conduit les deux Troyens et leur fait traverser le camp avec rapidité, sans être vus d'aucun des Grecs. Dès qu'ils arrivent au bord du Xanthe, fameux par son beau cours, et né de l'immortel Jupiter, Mercure reprend son vol vers le haut Olympe : déjà l'Aurore répandait ses rayons de pourpre sur la face de

Digitized by Google

la terre. Le roi et son héraut s'avançaient vers la ville avec des gémissemens et des plaintes; marchant à la tête, les mules traînaient le cadavre. Aucun des habitans d'Ilion ne les aperçut avant la belle Cassandre ; montée dans la citadelle, elle vit son père debout sur le char, et le héraut dont Ilion connaît la voix ; elle vit le corps inanimé, étendu sur le lit funèbre, et amené par les mules. A cet aspect elle jette des cris perçans, et fait retentir la ville entière de ces paroles : Troyens et Troyennes, si vous reçûtes souvent Hector avec des transports de joie lorsque, plein de vie et triomphant, il revenait des combats, sortez maintenant en foule, et allez recevoir le cadavre de ce héros; il fit la gloire d'Ilion et de tout le peuple.

A ces mots, tel est le deuil de tous les citoyens, il n'est personne, ni homme ni femme, qui reste dans la ville; tous courent hors des portes à la rencontre du cadavre qui s'approchait d'Ilion. A leur tête, la tendre épouse et la mère vénérable d'Hector, précipitées jusqu'au char, s'arrachent les cheveux sur ce corps, et l'embrassent, environnées de tout un peuple qui fond en larmes. Et l'on eût passé tout le jour à regretter et à pleurer Hector devant les portes de Troie, si le vieux Priam, du haut de son char, n'eût pris la parole : Ne fermez point, dit-il, le passage aux mules; quand nous aurons conduit le corps dans le palais, vous pourrez faire éclater votre douleur sans contrainte.

Il dit; les flots du peuple s'ouvrent, et font place au char. Après qu'il est arrivé dans le palais, on

Digitized by Google

dépose le corps sur un lit superbe; on l'entoure d'un chœur dont les chants lugubres sont entremêlés de gémissemens et de larmes, et les femmes y répondent par des soupirs douloureux.

Andromaque, au milieu d'elles, commence le deuil; serrant la tête du vaillant Hector entre ses bras : Cher époux, s'écrie-t-elle, tu péris à la fleur de tes ans, et, veuve délaissée, je reste dans ton palais; le fils que nous avons mis au jour, époux infortuné, est encore dans l'âge le plus tendre, et il ne parviendra point à l'adolescence; avant ce temps, cette ville tombera du faîte de sa grandeur. Tu n'es plus, toi le plus ferme appui de ses murs, toi qui défendais les épouses vénérables et les faibles enfans : bientôt ils seront emmenés par les vaisseaux du vainqueur sur une rive étrangère. Je serai parmi ces captives : et toi, mon fils, tu me suivras dans l'esclavage, et tu essuieras à mes yeux d'indignes traitemens, soumis aux plus durs travaux pour un maître barbare; ou, déplorable destinée! quelque Grec furieux te précipitera du haut de nos tours, pour venger un frère, un père, ou un fils dont Hector a répandu le sang : car les vastes plaines ont été couvertes d'ennemis auxquels Hector a fait mordre la poussière, et ton père était terrible dans les funestes combats; c'est ce qui, dans Troie, fait couler les larmes de tout un peuple. Dans quelle tristesse profonde, inexprimable, as-tu plongé ton père et ta mère, ô mon cher Hector! mais c'est moi surtout à qui tu n'as laissé en partage qu'une sombre douleur. Hélas! tu ne m'as

Digitized by Google

pas tendu de ton lit une main mourante, ni ne m'as adressé pour la dernière fois quelqu'une de tes paroles remplies de sagesse, paroles que je ne cesserais point de me retracer nuit et jour en répandant des larmes. Telles étaient les plaintes que proférait Andromaque éplorée; ses femmes les accompagnaient de leurs gémissemens.

A ces plaintes succèdent celles d'Hécube désolée : Hector, le plus cher de tous mes fils, tu fus, durant ta vie, aimé des dieux, et tu es l'objet de leur amour jusque dans le sein du trépas. Achille a fait sentir à ceux de mes autres fils qui sont tombés dans ses mains l'indigne poids de l'esclavage; il les a vendus sur les rivages éloignés de Samos, ou d'Imbre, ou de la féroce Lemnos : toi, il t'a privé de la vie dans un noble combat. Le barbare, il est vrai, a souvent traîné ton corps autour du tombeau de son compagnon, que tu abattis de ta lance, et qu'il n'a point rappelé, par cette action inhumaine, du séjour des morts : cependant tu n'as point perdu ta fraîcheur; couché dans ce palais, on dirait que tu viens de fermer les yeux, et qu'Appollon t'a ravi le jour de ses plus douces flèches. Ces mots, accompagnés d'un torrent de pleurs, excitent dans l'assemblée des cris douloureux.

Enfin la belle Hélène fait aussi éclater sa tristesse profonde : Hector, s'écrie-t-elle, le plus cher des frères de mon époux ! car le lien de l'hyménée m'unit à Pâris, qui, semblable aux dieux par sa beauté, m'a conduite à Troie, heureuse si, avant

Digitized by Google

ce temps, j'eusse été en proie à la mort. Voici la vingtième année que j'habite ces murs et que j'ai quitté ma patrie : cependant, Hector, je n'ai jamais essuyé de ta part une parole dure ni hautaine; au contraire, quand l'un de mes frères, ou l'une de mes sœurs, ou ma belle-mère (Priam était toujours pour moi le père le plus tendre), me reprochaient leurs maux, tu réprimais leur courroux autant par tes paroles que par l'exemple de ton humanité et de ta douceur. Aussi, abîmée dans la tristesse, te pleurerai-je toujours, toi et ma propre infortune. Désormais il ne me reste plus aucun ami ni aucun soutien dans l'immense Troie; tous me regardent avec horreur.

Elle dit, en répandant des larmes amères, et tout le peuple joint de lugubres soupirs à ces tristes accens, lorsque Priam interrompt les plaintes : Troyens, il est temps d'amener le bois pour le bûcher. Ne craignez point d'embuscades de la part des Grecs : Achille, à mon départ de sa tente, m'a promis de ne point tourner contre nous les armes que nous n'ayons vu paraître la douzième aurore.

Aussitôt, attelant et les bœufs et les mulets, ils sortent en foule hors des murs. Neuf jours sont employés à dépouiller la forêt de ses sapins et de ses chênes, et à dresser le bûcher. A peine l'aurore annonce aux mortels le retour de la lumière, que les Troyens, versant d'abondantes larmes, portent hors du palais le corps de l'intrépide fils de

Digitized by Google

Priam, et le placent au sommet du bûcher, qu'ils allument de toutes parts.

Le lendemain, dès que les cieux sont parsemés des roses de l'Aurore matinale, un peuple immense se hâte encore d'entourer le bûcher de l'illustre Hector : des flots de vins éteignent les flammes qui se répandirent dans tout le bûcher avec furie. Les frères et les amis d'Hector rassemblent ses os blanchis, non sans répandre de nouvelles larmes; elles coulent en torrens le long de leurs joues. Ils placent ces os dans une urne d'or; et la couvrant de voiles de pourpre d'une étoffe douce et moelleuse, ils se hâtent de la déposer dans une fosse profonde sur laquelle ils entassent de grandes pierres, élèvent avec précipitation le tombeau : et de toutes parts des gardes étaient attentifs aux mouvemens des Grecs, de peur qu'ils ne surprissent la ville avant qu'elle eût accompli ce pieux devoir. La tombe étant élevée, le peuple se rassemble en foule dans le magnifique palais de Priam, qui leur donne avec splendeur le repas funèbre.

Tels furent les derniers honneurs que les Troyens rendirent au vaillant Hector.

FIN DU CHANT VINGT-QUATRIÈME ET DERNIER.

Digitized by Google

REMARQUES

SUR LE CHANT VINGT-QUATRIÈME.

Page 431. Trois fois il le traîne autour du tombeau de Patrocle.

Il n'était pas nécessaire d'aggraver, comme on l'a fait, l'atrocité de cette action d'Achille. Virgile, qui sans doute citait de mémoire, a dit :

Ter circum iliacos raptaverat Hectora muros.

ÆNEID. lib. I.

Racine a copié Virgile, et non Homère dans ce passage d'Andromaque :

Dois-je oublier Hector privé de funérailles,
Et traîné sans honneur autour de nos murailles.

Hector fut poursuivi autour des murailles, mais il ne fut traîné qu'autour du tombeau de Patrocle. Il semble que, dans les endroits cités, les deux poëtes aient confondu ces événemens.

Je rapporterai ici une réflexion de Marmontel. « La vengeance, dit-il, la colère et le ressentiment des injures sont « dans la nature des hommes nés sensibles et disposés à la « vertu par la bonté de leur caractère. Cette sensibilité, cette « bonté même, sont quelquefois le principe et l'aliment de ces « passions. C'est ce qu'Homère a merveilleusement exprimé « dans la colère d'Achille. La fureur avec laquelle il venge la

Digitized by Google

« mort de son ami est atroce, et ne rend pas Achille odieux, « parce qu'elle prend sa source dans l'amitié, et que d'un « sentiment vertueux l'excès même est attendrissant. »

Page 431. Apollon cependant, touché de compassion pour le fils de Priam.

Le poëte, nous ayant intéressés pour Hector, lui a ménagé la protection des dieux pour satisfaire à ce que demandait la justice, et pour adoucir le traitement barbare qu'Achille lui fait essuyer. Eustathe entend par cette égide d'or un nuage qui préserva ce corps de la corruption. Apollon étant le dieu de la médecine, cette égide représente, selon Pope, des aromates qu'Achille employait pour conserver ce corps et pour exercer plus long-temps sa rage.

Page 432. Depuis que Pâris, les flétrissant par son arrêt.

Il y a des critiques qui ont regardé ces vers comme supposés, et qui ont pensé que, si Homère avait connu cette fable, il n'eût pas tant différé d'en parler. Il semble en effet qu'il aurait dû la placer vers le commencement de son poëme.

Page 434. Attaché à la corne.

Cette corne devait empêcher les poissons de ronger la igne.

Page 435. Minerve lui a cédé sa place.

Thétis doit une partie des honneurs qu'on lui rend dans l'Olympe à sa qualité de mère d'Achille. Junon, auparavant l'ennemie de cette déesse, s'empresse à la bien accueillir, puisque Achille a étouffé la colère qu'il nourrissait contre les Grecs. Elle commence par lui présenter la coupe. Ce signe de bienveillance, accompagné quelquefois de cérémonies reli-

Digitized by Google

gieuses, était en usage chez plusieurs peuples anciens. Voyez la retraite des dix mille par Xénophon. *

Page 436. Une grande brebis chargée d'une riche toison.

Tout ce qui appartient au héros du poëme est peint avec des qualités remarquables et extraordinaires; et, en général, Homère a eu l'art de faire sortir la plupart des traits de ses tableaux sans qu'il y régnât de confusion. Nous venons d'en voir encore un exemple dans la description sombre du voile noir dont Thétis se couvre. Si les objets qui entourent Achille semblent s'agrandir, ils lui prêtent à leur tour quelque grandeur. La remarque n'est pas inutile, et l'on voit clairement le but d'Homère. Pope et madame Dacier ont paru ne pas le sentir ici, car ils ont affaibli plusieurs traits de ces tableaux.

Ibid. Mon fils, jusques à quand veux-tu soupirer?

Les machines qu'emploie le poëte en cette occasion ont non-seulement le mérite d'embellir le poëme, mais d'être nécessaires, DIGNUS VINDICE NODUS. Pour fléchir un homme aussi obstiné qu'Achille, qui avait juré de livrer le corps d'Hector aux animaux, il ne fallait pas moins qu'un ordre de Jupiter; et personne n'était plus propre à toucher le cœur de ce héros que cette déesse, qui était sa mère. De même, quoique Priam fût entraîné par l'amour paternel dans le camp des Grecs, cette action était si hardie et si extraordinaire, qu'elle demandait l'intervention des dieux; on le voit par la suite du récit de notre auteur. C'est ainsi qu'Homère a mis en œuvre des événemens et des passions qui tiennent par eux-mêmes du merveilleux. Il n'est point d'homme plus inexorable qu'Achille; cependant il doit se laisser fléchir. Priam est un vieillard timide; il doit cependant paraître aux pieds de son plus mortel ennemi.

Ibid. Et des charmes de l'amour, si puissant.

Ce conseil de Thétis, qui, dans l'original, est exprimé

* Liv. VII, chap. 2.

Digitized by Google

avec bien moins de ménagement, a paru peu convenable dans la bouche d'une mère, et plusieurs critiques ont cru que ces vers étaient interpolés. Mais il faut se rappeler ici le siècle d'Homère; et d'ailleurs, comme on l'a dit, nous ne connaissons pas parfaitement l'acception de chaque terme des langues anciennes. Plutarque, à l'occasion du conseil de Thétis, observe que la douleur d'Achille lui a fait négliger Briséis depuis le retour de cette captive, mais qu'elle ne l'a pas empêché de s'occuper des soins de la guerre.

Page 437. Et n'ait pour tout compagnon qu'un héraut vénérable.

Si Priam avait eu une grande suite, il eût été moins vraisemblable qu'il eût échappé aux yeux des ennemis. L'intervention de Mercure, que le P. Rapin a critiquée très-mal à propos, fait, dit Pope, l'éloge de la discipline des Grecs : un dieu seul pouvait pénétrer dans le camp.

Ibid. Il était enveloppé et serré de son manteau, qui rendait toute la forme de son corps.

J'ai approché autant que j'ai pu de l'expression grecque, qui a une énergie particulière, et qui marque comment ce vieillard est concentré dans sa douleur. Le peintre qui représente Agamemnon se couvrant le visage durant le sacrifice d'Iphigénie avait emprunté, à ce qu'on croit, cette idée de cet endroit d'Homère. Au reste les beautés poétiques ne peuvent pas toujours être appropriées à la peinture. Un grand artiste, Falconet, a fort bien prouvé que ce peintre aurait été inhabile, s'il n'avait su trouver de nouveaux traits pour représenter la douleur d'un père. *

* Voyez la dissertation sur le tableau de Timanthe, dans la troisième édition des Œuvres de Falconet, tom. 1, pag. 169. Paris, J. G. Dentu; 3 vol. in-8°, portrait. 1808.

Digitized by Google

Page 437. Je ne viens point t'annoncer de nouveaux malheurs.

Ce trait est admirable, et montre qu'Homère connaissait bien le cœur humain. Le malheur rend craintif.

Page 438. Et rempli des richesses les plus rares.

Γλήνεα. Voyez Ernesti, dont j'ai suivi l'interprétation.

Page 439. Notre fils malheureux.... fut condamné.

On reconnaît ici le langage de la nature, et l'on ne peut lire ces paroles sans se représenter les larmes amères dont Hécube devait les accompagner. Homère paraît avoir vu tout ce qu'il a peint. Remarquons comment les idées et les sentimens d'Hécube s'enchaînent, se pressent; j'ai conservé exactement cette marche; ce que n'ont point fait les autres traducteurs. L'expression ἐσθέμεναι προσφῦσα, « s'attacher à ce cœur pour le « dévorer », est pleine de force, et elle est dictée par la rage.

Ibid. Il a reçu le trépas sans pâlir.

Le grec ajoute, « il n'a point pris la fuite ». Cependant nous avons vu Hector courir devant Achille autour des murs de Troie. Les réflexions que nous avons hasardées sur cet endroit de l'Iliade ne recevraient-elles pas encore quelque appui par le passage présent? Homère aurait-il pu sommeiller au point de faire dire à Hécube qu'Hector n'avait pas pris la fuite, si cette course autour de Troie, suivie du combat, avait été absolument contraire aux lois alors reçues de l'honneur? Au reste, je ne propose mes réflexions sur ce sujet que comme des conjectures.

Page 440. Allez, race perverse....

L'excès de l'infortune peut aigrir le caractère le plus doux;

Digitized by Google

car Priam est représenté dans toute l'Iliade comme plein de bonté. On peut donc juger de son chagrin par l'emportement où il se livre tour à tour contre ses sujets et ses fils. En s'adressant à ceux-ci, qu'il traite de perfides et de ravisseurs, il a sans doute Pâris en vue. Il est si fort occupé de sa douleur, qu'il ne songe pas à distinguer l'innocent du coupable. Ses fils pouvaient tarder à préparer son char, parce qu'ils craignaient l'issue de son entreprise. Il attribue leur lenteur à l'indolence ou à la mauvaise volonté, et s'emporte contre eux.

Page 442. Et que le vieillard se plaisait à nourrir de sa main.

Ce trait peint la simplicité antique. Il n'était pas aisé de rendre avec fidélité les détails où Homère entre plus haut à l'occasion de ce char.

Page 445. Les cheveux du vieillard courbé se dressent sur sa tête.

Ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσι. On rend ordinairement ces mots par « membres flexibles », ce qui n'offre ici guère de sens. J'ai suivi l'interprétation d'Ernesti, qui l'autorise par un passage de Callimaque. Plus Priam se montre timide, comme le sont les vieillards, plus il fait paraître de tendresse pour son fils en osant affronter la présence d'Achille.

Ibid. Tu m'offres l'image respectable de mon père.

Il ne pouvait rien dire de plus honorable pour Priam que de le comparer à Jupiter. Je ne rapporterai point ici les extravagances des commentateurs. Le rapport de cette fiction avec l'histoire du jeune Tobie est très-sensible. Remarquons que Mercure ne pouvait s'y prendre mieux, pour gagner la confiance de ce vieillard, qu'en louant Hector, et que c'est dans la même vue qu'il feint d'être le compagnon d'Achille. S'il ne se fait pas d'abord connaître, c'est, comme il le dit ensuite

Digitized by Google

lui-même, qu'il n'était pas convenable aux dieux de se montrer ouvertement aux hommes. Tout ce que Mercure dit à Priam était bien propre à le consoler et à l'enhardir. Il n'emploie pas avec moins d'habileté le ressort de la crainte, afin que Priam ne retarde pas l'exécution de son dessein. « Demain, dit ce dieu, les Grecs attaqueront vos remparts. » Il paraît enfin qu'Homère a voulu montrer l'esprit inventif de Mercure, à peu près comme il fait parler l'adroit Ulysse chez Eumée.

Page 447. Tu admirerais sa beauté et sa fraîcheur semblable à celle de la rosée.

Ἑρσήεις réveille l'idée agréable de la fraîcheur de la rosée, ROSCIDUS.

Ibid. Jamais mon fils (hélas! eus-je un fils?)

Εἴ ποτ' ἔην γε. Pope a entièrement omis cette parenthèse, et madame Dacier paraît ne pas l'avoir bien rendue. Le sens que j'ai préféré, et qui est le plus beau, peut se justifier facilement. Voyez les remarques d'Ernesti.

Page 448. Achille tout seul en triomphait.

Priam, sans le secours d'une divinité, n'eût donc jamais pénétré dans la tente d'Achille.

Ibid. Implore-le au nom d'un père, d'une mère, et d'un fils qu'il aime.

Priam, après avoir reçu cette instruction du dieu de l'éloquence, ne fait mention que de Pélée. Selon Eustathe et Denys d'Halicarnasse, cette omission est l'effet du trouble de ce vieillard, ou de l'impatience qu'il a de parler de son fils. Il n'y a peut-être pas ici tant de mystère.

Digitized by Google

Page 449. Priam, sans être aperçu, entre.

Voici l'imitation, ou plutôt l'esquisse, que Voltaire fit à quatre-vingts ans de la plus belle scène de l'Iliade :

L'horizon se couvrait des ombres de la nuit ;
L'infortuné vieillard, qu'un dieu même a conduit,
Entre et paraît soudain dans la tente d'Achille.
Le meurtrier d'Hector, en ce moment tranquille,
Par un léger repas suspendait ses douleurs.
Il se détourne, il voit ces yeux baignés de pleurs,
Ce roi jadis heureux, ce vieillard vénérable,
Que le fardeau des ans et la douleur accable,
Exhalant à ses pieds ses sanglots et ses cris,
Et lui baisant la main qui fit périr son fils.
Il n'osait sur Achille encor jeter la vue ;
Il voulait lui parler, et sa voix s'est perdue ;
Enfin il le regarde, et, parmi les sanglots,
Tremblant, pâle et sans force, il prononce ces mots :
Songez, seigneur, songez que vous avez un père.....
Il ne put achever ; le héros sanguinaire
Sentit que la pitié pénétrait dans son cœur.
Priam lui prend la main : Ah ! prince ! ah ! mon vainqueur !
J'étais père d'Hector, et ses généreux frères
Flattaient mes derniers jours et les rendaient prospères :
Ils ne sont plus : Hector est tombé sous vos coups.
Puisse l'heureux Pélée, entre Thétis et vous,
Prolonger de ses ans l'éclatante carrière !
Le seul nom de son fils remplit la terre entière :
Ce nom fait son bonheur ainsi que son appui.
Vos honneurs sont les siens, vos lauriers sont à lui.
Hélas ! tout mon bonheur et toute mon attente
Est de voir de mon fils la dépouille sanglante,
De racheter de vous ces restes mutilés,
Traînés devant mes yeux sous nos murs désolés.
Voilà le seul espoir, le seul bien qui me reste.
Achille, accordez-moi cette grâce funeste,

Digitized by Google

Et laissez-moi jouir de ce spectacle affreux.
Le héros, qu'attendrit ce discours douloureux,
Aux larmes de Priam répondit par des larmes.
Tous nos jours sont tissus de regrets et d'alarmes,
Lui dit-il : par mes mains les dieux vous ont frappé :
Dans le malheur commun moi-même enveloppé,
Mourant avant le temps loin des yeux de mon père,
Je teindrai de mon sang cette terre étrangère.
J'ai vu tomber Patrocle, Hector me l'a ravi;
Vous perdez votre fils, et je perds un ami, etc.

Page 449. Il les baise humblement.

On connaît assez la beauté de cette scène, la plus pathétique de toute l'Iliade. Pope fait admirer l'art d'Homère pour rendre vraisemblable dans Achille le passage de la colère à la compassion. Priam commence par lui dire, « tu vois en moi « l'image de ton père ». L'amour filial était une des vertus d'Achille. Cet endroit, dit madame Dacier, fait souvenir de l'étonnement où fut Tullus Aufidius lorsque Coriolan alla chez lui chercher un asile. Plutarque, en rapportant ce trait d'histoire, a peint avec des traits admirables la coutume de ces temps-là, qu'Homère représente dans la comparaison qu'il emploie.

Page 450. Et je crois qu'il ne m'en reste plus un seul pour soulager ma douleur.

C'est une exagération où il est poussé par le désespoir. Elle est même moins hyperbolique qu'elle ne le paraît, vu qu'il a perdu le plus vaillant de ses fils : il lui semble donc qu'on les lui a tous enlevés.

Ibid. Dans un combat où il a signalé sa valeur.

Priam, parlant à un homme vaillant, croit, par ce tour, le rendre favorable à Hector.

Digitized by Google

Page 450. Ressouviens-toi de ton père.

Il finit par là son discours ainsi qu'il l'a commencé, parce qu'il n'y avait point de motif plus pressant. Il avait aussi pu s'apercevoir qu'en parlant de Pélée, il avait ému Achille; et c'est pour cela qu'il y revient. (Pope.)

Dans la traduction de ce morceau, mon dessein était d'emprunter quelques tours de la traduction abrégée et énergique que Diderot en a faite dans les réflexions qui suivent son *Père de famille.* Mais je n'ai guère pu rien adopter de cette traduction; elle n'est point assez fidèle, et le style en est trop coupé. Je ne sais pourquoi l'auteur y a terminé toutes les périodes par des points, lors même qu'il n'omet rien du texte. C'est une espèce d'affectation qui ne convient point à Homère.

Page 451. Et quelle que soit notre douleur.

Achille, qui console Priam, et qui associe sa douleur à celle de ce prince, fait presque oublier la barbarie qu'il a exercée envers le cadavre d'Hector. Homère, comme Pope l'observe, nous a fait assez connaître la valeur de son héros, et il veut, en terminant son poëme, nous donner une grande idée de la sagesse de ce guerrier, qui se déploie dans le discours qu'il adresse à Priam. Il avait été instruit par Chiron.

Ibid. Au pied du trône de Jupiter sont deux urnes profondes.

Cette allégorie, qui est très-belle, se trouve dans les images des Hébreux, et surtout dans ce passage de David : « Dieu « abaisse l'un, et il élève l'autre, parce que la coupe du vin « pur est dans la main du Seigneur. Il le mêle et le tempère ; « il verse de l'une dans l'autre. * » Madame Dacier, qui cite ce passage, n'a pas traduit fidèlement lorsqu'elle dit, *le tonneau des délices est réservé pour les dieux.*

* Ps. 74.

Digitized by Google

Page 452. Vieillard, dit-il, cesse de m'irriter.

Plutarque a fort bien fait sentir la prudence d'Achille qui, connaissant la pente qu'il a vers la colère, écarte ce qui pourrait l'enflammer. Pope, pour expliquer ce mouvement de promptitude, imagine une nouvelle interprétation. Priam, dit-il, veut engager Achille à se contenter d'avoir tué Hector, et à retourner dans sa patrie, et c'est ce qui cause l'indignation du héros. Cette explication, qui est ingénieuse, paraît ne pas s'accorder assez bien avec la réponse d'Achille. Je ne vois ici que l'impatience naturelle de ce guerrier, auquel Priam tarde à obéir. Sa colère se réveille aisément dans son âme, toujours occupée de la perte de Patrocle. Homère soutient le caractère d'Achille lors même qu'il le fait incliner vers la compassion. Ce chef ne peut se défendre d'un petit retour de hauteur, et il fait entendre à Priam qu'il ne lui accorde sa demande que pour se soumettre à l'ordre des dieux. L'injustice de La Motte, qui taxe ici Achille d'avarice, est donc manifeste.

Page 454. Niobé même consentit enfin.

Il est probable que les enfans de Niobé furent emportés par quelque contagion. Achille rapporte cette histoire pour consoler Priam. Les anciens tragiques imitent en cela Homère et parlent souvent de Niobé. Eustathe observe ici que les enfans de cette infortunée avaient été noyés dans leur sang au milieu de leur peuple, sans que personne se présentât pour les enterrer. Le corps d'Hector était au milieu des ennemis; Achille insinue qu'il n'est donc pas bien étrange que personne ne lui ait rendu les derniers devoirs. Les dieux enterrèrent les enfans de Niobé, et ce sont aussi les dieux qui procurent des funérailles honorables à Hector. Enfin Homère fait ici un beau portrait de l'état de ceux qui, pendant une cruelle peste, voient mourir leurs concitoyens; ce sont des pierres, et non pas des hommes. On dirait qu'Achille veut faire sa propre apologie,

Digitized by Google

en attribuant à la volonté de Jupiter la dureté de tout un peuple.

Page 455. Priam, l'œil attaché sur Achille, ne cesse point d'admirer.

Cette scène muette est fort intéressante. Les commentateurs modernes, d'après les anciens, ont remarqué l'art avec lequel Homère fait admirer Achille par celui même dont il vient de tuer le fils, et l'endroit où ce trait est placé. Priam n'a dû voir la beauté d'Achille qu'après qu'Hector lui a été rendu.

Page 456. Achille, déguisant sous une fausse frayeur.

C'est afin que Priam ne fût point choqué de ce qu'Achille le faisait coucher hors de sa tente. Il n'était pas convenable que Priam passât la nuit si près d'un ennemi qui lui avait causé tant de maux.

Page 458. Précipitées jusqu'au char, s'arrachent les cheveux sur ce corps.

J'ai conservé la vivacité de cette peinture. A peine Hector est arrivé qu'on voit cette mère et cette épouse embrassant ce corps. C'est un exemple de la rapidité d'Homère. Le départ de Priam de la tente d'Achille en offre un autre non moins remarquable.

Page 459. On l'entoure d'un chœur dont les chants lugubres.

On voit, par plusieurs passages de l'Ecriture sainte, que cette coutume venait des Hébreux; elle passa aux Grecs, et ensuite aux Romains. (Madame Dacier.)

Ibid. Te précipitera du haut de nos tours.

Cet endroit a fait dire aux poëtes qui ont suivi Homère

Digitized by Google

qu'Astyanax avait été précipité d'une tour. Homère termine son poëme par des mouvemens très-pathétiques ; et, après tant de scènes de ce genre, on ne peut qu'admirer la fécondité qui lui fait trouver ici de nouveaux traits. Priam garde le silence : sa douleur, dit Pope, avait assez éclaté dans la tente d'Achille.

Page 459. Dans quelle tristesse profonde, inexprimable, as-tu plongé ton père et ta mère, ô mon cher Hector !

> Ἄῤῥητον δὲ τοκεῦσι γόον ϗ πένθος ἔθηκας,
> Ἕκτορ.

Ce n'est pas pour rien qu'Homère joint ici πένθος à γόον ; ce que nous avons rendu par l'emploi de plusieurs épithètes. Pope a affaibli cet endroit qui peint avec tant d'énergie la douleur d'Andromaque :

> Thence, many evils his sad parents bore,
> His parents many, but his consort more.

J'en dirai autant de cette traduction de madame Dacier : « Mon cher Hector, quelle affliction pour ton père et pour ta « mère ! »

Page 460. Et qu'il n'a point rappelé, par cette action inhumaine, du séjour des morts.

Hécube se complaît dans cette idée, veut remporter comme un petit triomphe sur Achille, et pour se consoler de la mort d'Hector, se retrace celle de Patrocle. On a déjà poussé dans Troie les accens du désespoir. La douleur que montre ici Hécube est plus calme. Elle a besoin de consolation pour soutenir un coup si terrible, et s'efforcer d'en trouver : sa situation n'en est pas moins touchante. Homère a bien représenté ces nuances. Madame Dacier observe qu'il avait déjà dit

Digitized by Google

que toutes les plaies d'Hector étaient fermées, et que c'est là ce qui a donné à Hécube cette idée des flèches d'Apollon qui blessent sans laisser aucun vestige.

Page 461. Voici la vingtième année que j'habite ces murs.

Les Grecs avaient mis dix ans à faire les préparatifs pour la guerre de Troie, et il y avait dix ans qu'elle durait.

Page 462. Et de toutes parts des gardes étaient attentifs.

Homère, en terminant son poëme, a eu soin de laisser entrevoir qu'on allait achever la ruine de Troie. Le poëme touche à sa fin, et on peut s'apercevoir qu'Homère y court.

La république des lettres jouit de la découverte que mon savant confrère M. Villoison a faite à Venise d'un manuscrit de l'Iliade, du dixième siècle, accompagné des remarques de soixante scoliastes, qui étaient ensevelies dans l'oubli. Cette édition renferme quelques variantes remarquables, et les observations de ces scoliastes répandent une nouvelle lumière sur plusieurs objets de l'antiquité.

FIN DES REMARQUES SUR LE CHANT XXIV.

Digitized by Google

OBSERVATIONS

SUR L'UNITÉ

DU PLAN DE L'ILIADE.

J'ai déjà discuté la question, savoir, s'il y a une duplicité d'action dans l'Iliade : mon seul but est ici d'ajouter quelques points de vue aux considérations dont elle a été l'objet.

Homère, dans le début du poëme, annonce qu'il chantera la colère d'Achille : plusieurs critiques ont pensé que l'action était terminée au moment où ce chef se réconcilie avec Agamemnon. Si cela était, l'Iliade aurait au moins cinq chants de trop; car la réconciliation se fait au dix-neuvième chant.

Que les commentateurs disent qu'Achille est toujours courroucé, quoique ce soit contre Hector, l'apologie est digne de leur subtilité; l'objet de la colère de ce héros a changé; ce n'est plus celle que le poëte s'était proposé de chanter, celle « qui « fut, dit-il, si fatale aux Grecs ». Il faut recourir à d'autres raisons si l'on veut établir que le plan de l'Iliade est conforme à la loi de l'unité, selon le sentiment d'Aristote et des principaux critiques de l'antiquité.

Digitized by Google

Quel est l'effet de la duplicité d'action? et qu'est-ce qui la rend vicieuse? C'est d'affaiblir l'intérêt en portant notre attention sur deux objets dont l'union n'est pas assez intime. L'esprit s'y prête avec peine; il est interrompu au milieu de ses plaisirs les plus vifs : il était arrivé au but; il jouissait; et on veut le conduire dans une nouvelle route, toute différente de celle qui avait pour lui tant d'attrait. Il languit dans le temps que le poëte, tendant à la fin de sa course, doit l'entraîner avec feu.

Si deux actions étaient enchaînées assez étroitement pour que l'intérêt allât toujours en croissant sans que la première partie du poëme en souffrît, cette duplicité d'action ne serait pas vicieuse, ou plutôt elle ne serait point réelle; car les règles ne sont que le résultat des effets de la poésie, effets que le vrai critique doit consulter, comme le physicien consulte la nature.

La Motte a beaucoup parlé de l'unité d'intérêt; il pense qu'elle pourrait se trouver dans la vie entière d'un héros. L'histoire offre bien rarement ce phénomène. Le poëte qui traiterait un semblable sujet serait obligé d'en arranger les diverses parties de manière qu'il y eût une progression d'intérêt; il faudrait qu'il supprimât ce qui pourrait refroidir; il se rapprocherait donc de l'unité d'action, qui, selon la nature de notre esprit, est une des bases de l'intérêt d'un poëme, et qui nous plaît tant, que l'histoire même nous attache plus lorsqu'elle peut nous en offrir quelque image. Je n'a-

Digitized by Google

dopte pas le sentiment de La Motte : je me borne à dire que l'union des deux actions pourrait être telle, que le lecteur ne les prendrait que pour des branches qui formeraient une seule action ; et en ce cas l'effet serait à peu près le même que celui de l'unité.

Ces réflexions sont applicables à l'Iliade. Des critiques qui s'attacheraient à toute la rigueur des définitions pourraient voir dans ce poëme une duplicité d'action, et en être choqués. En sera-t-il ainsi de ceux qui, sans ignorer les règles, s'abandonneront à l'impression qu'ils auront éprouvée ? L'intérêt, loin de se ralentir, va en augmentant ; l'esprit ne sent point que le fil soit interrompu, comme dans l'Hécube d'Euripide ou dans les Horaces de Corneille. L'inaction et les exploits d'Achille sont liés d'une manière si intime et si naturelle, que le lecteur est entraîné par le poëte, et ne songe guère à examiner si la loi de l'unité d'action est violée. J'en conclurais déjà que le défaut contraire qui a frappé ici quelques critiques n'est qu'apparent.

Mais le reproche est-il fondé ? Plus Achille s'est montré vindicatif, plus on exigera des preuves convaincantes de la sincérité de sa réconciliation. Agamemnon, qui lui a rendu Briséis, qui l'a comblé de présens, sera-t-il obligé de l'en croire sur le seul gage de sa parole ? Les effets seuls acheveront de le persuader qu'Achille ne conserve aucun levain de ressentiment. D'un autre côté, la grandeur même d'Achille exige qu'il combatte : c'est le sceau

Digitized by Google

de sa réconciliation. Lui conviendrait-il d'accepter des présens, et qu'Agamemnon n'obtînt aucun retour de générosité ?

On ne pourra le contester : mais la critique sévère, troublant ici nos plaisirs en nous disputant, si je puis ainsi dire, leur légitimité, soutiendra peut-être que l'unité du plan serait mieux observée si Homère n'avait employé qu'un seul chant à ces preuves de la réconciliation d'Achille, et que ce chant eût terminé le poëme.

Après une si longue inaction, un héros tel qu'Achille ne peut reparaître pour ne se signaler que par un petit nombre d'exploits. Il est vrai que le poëte l'a peint comme un torrent : mais ce torrent doit rencontrer des obstacles. Achille n'a pas seulement à combattre des hommes, mais encore des dieux. En ce siècle, où les combats devaient tenir tant de place dans un sujet de ce genre, il n'y aurait eu aucune proportion dans les parties du poëme, si Achille avait été dans l'inaction durant l'espace rempli par dix-huit chants, et s'il n'avait paru qu'un moment dans la lice guerrière; le poëme, en quelque sorte, aurait été écourté. Pour que le héros ne fût pas avili, il fallait que sa longue inaction fût suivie d'un tableau détaillé des prodiges de sa valeur. Ces prodiges, par leur frappant contraste avec cette inaction, achèvent de justifier le ressentiment du héros, et de mettre dans un plus grand jour le tort qu'eut Agamemnon de l'outrager.

Outre ces motifs, il y en a qu'on peut regarder

comme épisodiques, mais qui s'unissent étroitement à ceux qui fondent l'action principale. La colère d'Achille est la cause de la mort de Patrocle et de la perte des armes du héros. On sent bien qu'Homère ne pouvait terminer ici son poëme sans avilir celui qu'il chante. Achille ne peut venger ni son ami, ni lui-même que par la mort d'Hector. Mais le prince troyen, averti par un dieu, évite quelque temps de se mesurer avec Achille; ce qui produit une suspension plus intéressante que si le coup avait été d'abord frappé. Homère nous montre ici, comme en bien d'autres occasions, qu'il connaissait les ressorts de l'esprit humain. Nous présentons le combat d'Achille et d'Hector dans tous les exploits d'Achille qui précèdent ce combat. Ainsi le caractère du héros, la justice, la générosité, la vengeance publique et personnelle, tout concourt à montrer l'unité du plan de l'Iliade.

Il eût été facile à Homère de prévenir la critique qu'on a faite, si dans son début, après avoir dit qu'il chantait la colère d'Achille, source de tant de maux pour les Grecs, il eût fait entrevoir que l'heureux effet de sa réconciliation serait la ruine de Troie. Il ne le dit pas, mais il est aisé de sous-entendre que, si la haine des principaux chefs causa tant de malheurs, leur réconciliation devait en être le remède : et ce dernier point, que l'Iliade présente dans un tableau, non rapide, mais assez développé pour fixer l'attention, était nécessaire pour que la moralité qui sort du poëme fût complète, savoir qu'un état risque de périr par la dissension

des chefs. Voudrait-on qu'Homère eût montré d'une manière détaillée les troubles qu'elle amène, et qu'il se fût borné à quelques coups de pinceau pour faire connaître les avantages de l'union? car toute l'antiquité a pensé que cette moralité était une des vues d'Homère.

Ce poëte a été comme le législateur de la poésie, puisqu'on a puisé dans ses poëmes les principales règles de l'épopée. Il serait assez singulier que l'Iliade eût fait naître le précepte de l'unité d'action, tandis que ce précepte y serait violé.

Il y a des littérateurs qui pensent que les règles de l'épopée n'étaient pas connues au temps d'Homère, et pour qui cette opinion serait une apologie suffisante. Mais j'ai eu plusieurs occasions d'observer que ce poëte a suivi, par l'instinct d'un heureux génie, la plupart de ces règles dont le fondement est dans la nature de l'esprit humain. D'ailleurs, puisque ces poëmes ont servi de base aux régles de l'art, la discussion présente n'est pas inutile.

Digitized by Google

OBSERVATIONS

SUR LES ALLÉGORISTES,

ET EN PARTICULIER SUR LE SYSTÈME DE CEUX QUI ALLÉGORISENT LES SUJETS DES POÈMES D'HOMÈRE *.

PARMI les explications allégoriques récemment données des anciennes fables il y en a qui ont les couleurs de la vérité.

Sans prétendre traiter à fond cette matière, et n'ayant pour but principal que de m'éclairer moi-même sur un sujet dont les ténèbres n'ont pas encore été entièrement dissipées par la lumière qu'y présentent plusieurs aperçus, je proposerai quelques réflexions générales sur les allégories.

Elles me conduiront à discuter l'opinion de ceux qui allégorisent les sujets des poëmes d'Homère. Soutenue de nos jours par un ou deux littérateurs, on l'a regardée comme un jeu de leur esprit, et on a mieux aimé s'en amuser avec eux que de perdre du temps à la combattre. Il m'eût été facile de prendre le même parti; mais je ne sais quel intérêt, pardonnable peut-être à un traducteur de

* Ces observations ont été lues, en 1787, dans une assemblée publique de l'académie des inscriptions.

Digitized by Google

ce poëte, m'y a fait donner un peu plus d'attention. Je ne m'engagerai pas cependant dans une discussion fort longue.

Quelque sagacité qu'annoncent plusieurs explications des allégoristes, on ne peut dissimuler qu'ils paraissent trop s'abandonner au désir de bâtir un système. Or, l'on en connaît assez les écueils. Si la philosophie doit nous prémunir contre ce désir lorsqu'il s'agit des sciences, elle ne le doit pas moins dans la littérature. Il s'élève de nos jours bien des systèmes, les uns étymologiques, les autres allégoriques : le sort de plusieurs a été de se détruire les uns les autres, désastres qui semblent avoir été des leçons perdues pour ceux qui veulent construire de nouveaux systèmes sur les ruines des premiers. Une partie de la littérature menace de tomber dans l'état où se trouvait la philosophie au temps qu'au défaut de raisons l'on donnait des mots, par le désir de tout expliquer. Le littérateur serait-il moins obligé que le philosophe de n'en pas croire des rapports apparens ou imaginaires, de savoir douter, et même ignorer? et faut-il qu'il dogmatise, dût-il nous transporter au pays des fantômes?

Il est fâcheux peut-être qu'à cause du peu d'intérêt de plusieurs systèmes dont il est ici question, ou du moins de plusieurs de leurs branches, le public les abandonne à leur propre sort. Le temps détruit bien des systèmes, mais non toujours l'esprit qui en abuse.

Ces réflexions ne sauraient être appliquées qu'avec de certaines restrictions à des travaux es-

Digitized by Google

timables par leur objet et par les découvertes où ils peuvent conduire, dussent-ils ne pas tenir tout ce qu'ils semblent promettre.

Mais qu'il soit permis de demander à ceux qui allégorisent tout pourquoi l'histoire n'aurait rien fourni à la fable. On distingue les temps fabuleux des temps historiques ; les temps nommés héroïques sont placés entre ces deux époques, et participent à chacune d'elles. La fable a sans doute été le voile des connaissances physiques. Mais plus ce langage aura été reçu, plus il devient probable qu'on l'aura aussi employé pour désigner des faits historiques. C'est le langage de l'imagination, dont il est impossible de marquer les limites ; tous les objets sont de son ressort.

On ne peut croire que dans les temps fabuleux, et dans ces siècles nommés héroïques parce qu'ils étaient sujets à de grandes révolutions, il n'y ait pas eu des hommes distingués par leur valeur et par les talens de la législation. Les premières époques de l'histoire connue, et ce que nous voyons chez les sauvages, peuvent nous offrir quelque image des temps fabuleux. Dès qu'une société est assez nombreuse pour former seulement des bourgades, dès que les circonstances amènent des migrations et des guerres, on voit naître parmi elle des hommes qui se rendent utiles par l'invention des arts, par leur courage et par leur sagesse. Si l'on ne connaît pas toujours les noms des inventeurs des arts, les noms de ceux qui les ont répandus ou perfectionnés doivent, en des temps voisins de la

Digitized by Google

naissance de ces arts, avoir été consignés dans les fastes de la mémoire. Il n'est pas vraisemblable qu'on ait observé les astres, les fleuves, les montagnes, et que les noms ni qu'aucune action des personnages qui intéressaient de plus près leurs contemporains, soit par le mal, soit par le bien qu'ils leur avaient fait, n'aient pas été transmis à leur descendans.

L'histoire, qui a toujours le crayon en main, et dont la voix se fait d'autant plus entendre qu'on l'oblige à se taire, l'histoire ne peut avoir été entièrement muette dans ces siècles, et l'on ne peut marquer avec précision le temps où l'on suppose qu'elle sera comme sortie de ce long silence.

Nous voyons, dans un pays qui est le berceau de l'allégorie, la piété filiale conserver jusqu'aux restes inanimés de ceux qui portèrent le vénérable nom de pères : Hérodote vit des momies de rois égyptiens qui dataient de la plus haute antiquité. On doit avoir été plus jaloux encore d'immortaliser leur mémoire en conservant le récit de ces actions où l'on peut dire que l'âme elle-même est empreinte.

Si l'on ôte à la mythologie ce qu'elle peut avoir d'historique, qu'on remplisse donc ce vide considérable par d'autres noms et d'autres faits ; ces fictions, si l'on réussissait à les rendre vraisemblables, remplaceraient ce que des conjectures, quelquefois hasardées, enlèvent à l'histoire, perte qu'on regrette peu en elle-même, vu l'incertitude qui règne dans les temps fabuleux et héroïques, mais

Digitized by Google

dont on ne serait pas dédommagé par un principe que sa trop grande extension rendrait erroné.

Quelques points de vue heureux ont fait naître le désir de trouver partout des allégories du même genre : ce désir ne serait-il pas fomenté par l'envie de vouloir tout expliquer ? Les monumens historiques nous manquent pour débrouiller le chaos de la mythologie : mais l'agriculture, la physique et les astres nous restent; ils peuvent fournir de nombreux élémens à des hommes qui emploient la fécondité de leur esprit à bâtir un système.

On a pensé que les fables sont des monumens de l'écriture hiéroglyphique. Cette hypothèse vient d'être bien développée : elle n'est peut-être pas sans fondement; il paraît seulement qu'on s'attache trop à la généraliser. Qui pourrait se promettre de prouver qu'on n'imagina plus de fables après l'invention de l'écriture, invention qui suppose l'accroissement de la population et des connaissances ? Le style fabuleux, si je puis ainsi dire, étant reçu, a dû se maintenir long-temps. La population, en augmentant, étend le champ de l'histoire; la fable doit s'être emparée d'une partie de ce champ.

L'astronomie est une des sciences principales d'où l'on dérive les fables ; on y a joint, depuis peu, la géographie et quelques branches de la physique : on s'est aperçu qu'il fallait donner plus d'extension au système.

Il est connu que les Grecs, dans la haute antiquité, ne se sont pas livrés avec assez d'ardeur à l'étude de l'astronomie pour qu'on puisse ima-

Digitized by Google

giner qu'ils en aient fait leur soin principal. Dira-t-on que leur attention était bornée à répéter ou à étendre les fables des autres nations, sans en créer de nouvelles ? Serait-ce là connaître ce peuple ingénieux ?

Mais admettons l'hypothèse, savoir, que toutes les fables sont des monumens de l'écriture hiéroglyphique : il semble qu'il n'en résulterait pas qu'elles ne fussent l'image d'aucun fait historique.

Les peuples dont l'écriture était hiéroglyphique, qui forme une espèce de langue particulière, avaient encore une langue parlée. Il est difficile de concevoir que, dans une société assez étendue pour amasser les matériaux de l'astronomie, de la géographie et de la physique, les hommes n'attirent point d'attention, n'occupent pas même les entretiens. Quelques notions historiques doivent se transmettre de père en fils. Quoi de plus naturel que d'en conserver le souvenir au moyen de l'écriture hiéroglyphique ?

Une langue reçue, quel que soit son génie, fût-elle hiéroglyphique ou pittoresque, doit s'appliquer à tous les objets qui nous intéressent ; et chacun conviendra qu'il n'y a aucune raison d'exclure ces siècles du nombre de tous ceux qui ont produit des faits historiques propres à intéresser les hommes. Il est donc très-vraisemblable qu'on aura employé, pour peindre ces faits, le langage destiné à retracer les tableaux des révolutions de la nature, que ces faits auront enrichi ce langage, fourni de nouvelles combinaisons de signes.

Digitized by Google

Les Romains, dans plusieurs de leurs apothéoses, ont donné à des astres les noms de ceux qu'ils voulaient immortaliser. Cette coutume remonte à une haute antiquité *.

On sera forcé de convenir que le respect même des anciens pour l'agriculture et l'astronomie les aura engagés à conserver, sous des images fabuleuses, les noms et l'histoire des inventeurs de ces arts ou de ceux qui les ont perfectionnés **. Il semble qu'on nous transporte dans un autre monde, où l'on ne s'occupait que de physique, et où les objets historiques n'attiraient aucun regard. Tout au contraire, la physique et l'histoire ont dû se mêler,

* On voit dans Pline que des arbres ont fourni des surnoms aux anciens.

Fuêre ab iis et cognomina antiquis : Fronditio militi illi qui præclara facinora, Vulturnum transnatans, fronde capiti impositâ, adversùs Annibalem edidit : Stolonum Liciniæ genti : ita apellatur in ipsis arboribus fruticatio inutilis : undè et pampinatio inventa primo Stoloni dedit nomen. PLIN. lib. XVII.

On voit dans le même auteur que les premiers surnoms ont été tirés de l'agriculture :

Cognomina etiam prima indè : Pilumni, qui pilum pistrinis invenerat : Pisonis, à pisendo : jam Fabiorum, Lentulorum, Ciceronum, ut quisque aliquod optimè genus sereret. Juniorum familiæ Bubulcum nominârunt, qui bubus optimè utebatur. PLIN. lib XVIII.

** Plus on concentre l'attention de ces sociétés dans un petit nombre d'objets, plus les maîtres devraient être révérés et chéris de leurs disciples ; plus il est vraisemblable que les noms de plusieurs d'entre eux ont été célébrés, dans leurs siècles et dans les âges suivans, avec autant d'enthousiasme que l'art même dont on retirait tant d'utilité.

Digitized by Google

puisqu'elles sont également du ressort des connaissances de l'esprit humain. Les Mexicains ne possédaient pas l'art de l'écriture ; mais ils transmirent à la postérité les faits les plus intéressans par le secours du pinceau.

Ne changeons pas, quelque honneur que nous paraissions leur faire, en objets inanimés ceux qui furent les bienfaiteurs des sociétés naissantes, et qu'elles se proposèrent de consacrer à l'immortalité.

Dans une langue dont les signes sont tous métaphoriques et allégoriques, telle qu'on la suppose, n'y aura t-il pas eu des tours et des suites d'idées semblables à ceux qui, dans nos langues, portent le nom de métaphores et d'allégories ? Je m'explique. On sait que les métaphores sont nées et de la vivacité de notre imagination et de la stérilité des langues, et qu'il n'y a point d'hommes qui n'en produise. Pourquoi donc n'aurait-on pas consacré à un grand nombre d'objets les signes de l'écriture ou de la langue hiéroglyphique, dont l'imperfection sera plus manifeste si on la compare à nos langues ? Il n'y aurait que l'envie d'étayer un système qui pourrait faire imaginer qu'on a totalement perdu les signes destinés à représenter les objets historiques.

On va jusqu'à dire que des objets moraux n'ont pu frapper les hommes dans l'enfance des sociétés. Mais que l'on concilie cette stupidité qu'on leur suppose gratuitement avec les élémens de l'agriculture, de la géographie, de l'astronomie. S'ils

Digitized by Google

ont révéré les astres, leurs cœurs n'auraient-ils éprouvé aucun sentiment pour les bienfaiteurs qui vivaient parmi eux, ou dont ils voyaient les descendans? S'ils ont honoré la charrue, je le répète, n'ont-ils pas honoré la main qui la façonna ou la perfectionna, et traça les premiers sillons dans le sein de la terre?

Les anciens auront-ils voulu, comme on le prétend, redire éternellement les mêmes choses sous une infinité d'emblèmes? Celui qui rapporte les fables à l'agriculture ne voit partout que cet art. Celui qui les rapporte aussi à l'astronomie et à la géographie étend la sphère; cependant ne la circonscrit-il pas trop encore? Je parlais de la doctrine des deux principes à un savant allégoriste; il me dit qu'elle était purement emblématique, et représentait les saisons de l'hiver et de l'été. Sans recourir à cette solution, j'avais cru l'homme assez timide et superstitieux pour enfanter la doctrine d'un bon et d'un mauvais génie. L'image de cette superstition règne en beaucoup de lieux sur la terre, et il n'y a qu'à porter l'œil sur les sauvages pour voir qu'ils n'ont pas eu le bonheur d'en être affranchis.

Il n'est pas de la nature de l'esprit humain de toujours répéter: il est avide de connaissances; il va sans cesse d'idée en idée, de progrès en progrès, et trop souvent d'erreur en erreur.

Parmi tant d'emblèmes auxquels on fait redire les mêmes choses, il est permis de présumer qu'il y en a d'historiques; ce que les anciens distin-

Digitized by Google

guaient sans doute plus aisément que nous. Nous ne pourrons pas toujours être bien assurés de n'avoir pas pris l'emblème pour le fait.

Enfin j'avoue qu'il paraît singulier de vouloir expliquer aujourd'hui par les lois rigoureuses d'un système tant de fables nées à une si longue distance les unes des autres, durant le cours de tant de siècles; fables, ouvrage de l'imagination, et à la production desquelles tant de circonstances, sans compter une espèce de hasard, doivent avoir contribué.

Ce petit nombre de considérations, que je ne fais qu'indiquer, me conduit à quelques observations plus relatives aux sujets des poëmes d'Homère, dont on semble, comme les alchimistes, vouloir faire évaporer en allégorie la riche composition. On ne se contente pas de dire qu'il n'y a point eu de guerre de Troie; on rapporte, soit à l'astronomie, soit à la géographie, les noms de tous les héros chantés dans ces poëmes.

Cette hypothèse, si elle a été soutenue sérieusement, peut, en son genre, être regardée comme un nouvel hommage rendu à Homère par des hommes bien capables de sentir le charme de ses vers. Ce poëte a été si respecté, que chacun a voulu y retrouver ses idées chéries. Son sort a quelque ressemblance avec celui des livres religieux de tous les peuples, livres que chaque secte commente à sa manière.

L'opinion dont il s'agit ici n'est pas nouvelle; il me paraît seulement qu'elle a reçu beaucoup plus

Digitized by Google

d'extension. On sait que l'école des jeunes platoniciens, entraînée par les disputes où elle s'engageait pour la défense des autels du paganisme, a déjà recouru à l'allégorie pour expliquer la partie mythologique de ces poëmes, et pour justifier tout ce qui paraît y choquer la raison. Il s'en fallait bien que l'esprit philosophique éclairât ses explications; c'était, au contraire, un zèle superstitieux. Aussi le commentaire était-il plus absurde que le texte : mais le peu de progrès qu'avait fait la saine philosophie permettait, dans toutes les sectes, l'abus du raisonnement.

Il n'est pas douteux que la partie mythologique des poëmes d'Homère ne renferme beaucoup d'allégories. Il y en a dont la clarté est manifeste : celles-ci se rapportent à l'homme, aux passions qui l'animent, non aux astres et aux montagnes; ce qui confirme que les objets moraux n'ont pas été exclus des fables. La charmante allégorie de la ceinture de Vénus est de ce genre, ainsi que celles des Prières, de Minerve accompagnant toujours Ulysse, et des deux tonneaux qui sont au pied du trône de Jupiter. Les passions personnifiées forment une grande partie du système mythologique adapté par Homère aux sujets de ses poëmes; et il est à remarquer que c'est toujours là que les vrais poëtes ont été puiser la plus riche partie de leurs fictions. Comparez à ce genre d'allégories celui qui rendrait des hommes intéressans, l'emblème des astres et des rochers; rien de plus froid, parce qu'il n'y a rien là qui puisse remuer le cœur, objet principal

Digitized by Google

du poëte. Quand le Camoëns anime un rocher, cette allégorie est grande et intéressante; elle a un but moral; elle s'allie si intimement au sujet, qu'elle forme avec lui, si je puis ainsi dire, un seul et même tissu. Il n'en est pas ainsi des allégories qui auraient comme une existence séparée du sujet, et seraient dénuées de moralité.

Il est cependant vraisemblable que les poëmes d'Homère renferment quelques allégories de ce dernier genre, restes du langage symbolique : mais il ne faut les chercher que dans quelques endroits de la mythologie de ces poëmes; ce poëte, qui connaissait si bien les passions humaines, n'a pu concevoir la singulière idée de construire un monde allégorique, ou plutôt une espèce de chaos, dont les parties n'auraient aucun rapport entre elles, et qui n'en auraient point avec son sujet.

Vous croyez avoir trouvé, à cause de la conformité des noms, que tel héros n'a jamais existé, et qu'il n'est que l'emblème d'un fleuve et d'une montagne. Mais comment pourrez-vous découvrir, dans la nuit obscure de l'antiquité, si ce n'est pas ce héros dont on a donné le nom à ce fleuve ou à cette montagne, soit pour quelque action remarquable, soit pour avoir été enseveli près de ces lieux? Ne voyons-nous pas, dans la plus haute antiquité, les villes porter les noms de leurs fondateurs? Dirons-nous aussi que ces villes sont allégoriques : on l'affirmerait peut-être si nous n'avions là-dessus les témoignages les plus certains. Je ne veux point chasser les naïades des fontaines, ni les dryades des forêts:

Digitized by Google

mais il n'est pas moins conforme à la nature de l'esprit humain qui les a créées de donner à un coteau le nom de celui dont les cendres y furent déposées; à un fleuve le nom de celui qui établit une colonie sur ses rives, ou qui lui prescrivit un nouveau cours.

Revenons aux allégories d'Homère, qu'il est difficile d'expliquer. Les jeunes platoniciens, qui étaient plus voisins que nous des jours de ce poëte, devaient avoir des monumens que nous avons perdus; et cependant leurs systèmes, bien accueillis dans le temps, où ils avaient une grande analogie avec l'esprit du siècle, étaient si peu solides, qu'ils sont tombés dans l'oubli, quoique tant de commentateurs s'en soient emparés comme de véritables richesses, et aient travaillé à les faire revivre dans leurs notes. Mais je ne sache pas qu'aucun de ces platoniciens ni de ces commentateurs ait imaginé que tous les personnages des poëmes d'Homère, hommes et dieux, fussent allégoriques; et si quelqu'un d'eux en avait conçu l'idée, elle n'en obtiendrait pas plus de vraisemblance. Ce système me paraît moderne *; il est né dans ce siècle où

* Fontenelle, dans l'éloge de Bianchini, parle de quelques explications allégoriques données par ce savant; et je vais rapporter les paroles de l'auteur de cet éloge :

« Rien n'est mieux manié par M. Bianchini, que les éta« blissemens des premiers peuples en différens pays, leurs « transmigrations, leurs colonies, l'origine des monarchies « ou républiques, les navigations ou de marchands ou de con« quérans; et, sur ce dernier article, M. Bianchini fait tou« jours grand cas de ce qu'il appelle THALASSOCRATIE, l'em« pire ou du moins l'usage libre de la mer..... Selon lui

Digitized by Google

l'amour du paradoxe a enfanté tant d'idées singulières, qui ont eu pour adhérens tant d'esprits

« ce n'était point du ravissement d'Hélène qu'il s'agissait « entre les Grecs et les Troyens, c'était de la navigation « de la mer Egée et du Pont-Euxin, sujet beaucoup plus « raisonnable et plus intéressant; et la guerre ne se termina « point par la prise de Troie, mais par un traité de com- « merce. Cela est même assez fondé sur l'antiquité; mais de « là l'auteur se trouve conduit à un paradoxe plus surpre- « nant; c'est que l'Iliade n'est qu'une pure histoire allé- « gorisée dans le goût oriental. Ces dieux tant reprochés à « Homère, et qui pourraient l'empêcher d'être reconnu pour « divin, sont pleinement justifiés par un seul mot; ce ne « sont point des dieux, ce sont des hommes ou des na- « tions. Sésostris, roi de l'Ethiopie orientale ou Arabie, avait « conquis l'Egypte, toute l'Asie mineure, une partie de la « grande Asie; et, après sa mort, les rois ou princes qu'il « avait rendus tributaires secouèrent peu à peu le joug. Le « Jupiter d'Homère est celui des successeurs de Sésostris qui « régnait au temps de la guerre de Troie; il ne commande « qu'à demi aux dieux, c'est-à-dire, aux princes ses vassaux, « et il ne les empêche pas de prendre parti pour les Grecs ou « pour les Troyens, selon leurs intérêts et leurs passions. Junon « est la Syrie appelée *Blanche*, alliée de l'Ethiopie orientale; « mais avec quelque dépendance; et cette Syrie est caracté- « risée par les bras blancs de Junon. Minerve est la savante « Egypte; Mars, une ligue de l'Arménie, de la Colchide, de « la Thrace et de la Thessalie : et ainsi des autres. A la faveur « de cette allégoire, Homère se retrouve divin : il faut avouer « cependant qu'il l'était déjà, quoiqu'on ne la connût point. »

Je ne me propose point de discuter ici le système de Bianchini, dont Fontenelle parle avec assez d'ironie, et comme d'un paradoxe. On voit que son auteur n'excluait pas entièrement l'histoire de l'explication qu'il donnait de l'Iliade. Jupiter, selon lui, avait été un homme, etc. Il croit aussi qu'il y eut une guerre entre les Grecs et les Troyens, que l'objet en fut la

Digitized by Google

non moins singuliers; dans ce siècle dont Fontenelle, au bord du tombeau, avait vu naître l'aurore, et dont les opinions naissantes et la chaleur avec laquelle on les soutenait lui avaient fait dire ce mot, rapporté par M. de Rulhière, qu'il était effrayé de l'horrible certitude qu'il rencontrait de toutes parts. *

Combien Homère a fait naître de systèmes ! Les

navigation de plusieurs mers, et qu'elle fut terminée par un traité de commerce. Je n'ai point l'esprit assez clairvoyant pour trouver cela dans l'Iliade. Il semble que, pour mettre au jour un système extraordinaire, il devrait poser sur autre chose que des conjectures, qu'il devrait avoir pour base quelques faits allégués par des historiens dignes de foi, ou quelque autre monument de l'antiquité. Des conjectures hasardées peuvent-elles contre-balancer des opinions auxquelles la base dont je parle donne au moins de la probabilité? Je me contente de remarquer à cette occasion comment, avec le désir de bâtir un système, on trouve tout ce qu'on veut dans les auteurs anciens; et si celui de Bianchini parut un paradoxe à Fontenelle, quel nom eût-il donné à un système qui transformerait tous les héros d'Homère en êtres inanimés, et refuserait à l'histoire d'avoir fourni le moindre élément aux poëmes d'Homère?

* J'ai entendu dire à l'un des philosophes les plus distingués de ce siècle qu'il regardait l'abus singulier qu'on fait des allégories et des étymologies comme un des fruits de cet esprit d'exaltation qui a produit nouvellement tant de sectes au détriment de la saine philosophie. L'allégorie et le merveilleux, disait-il, se tiennent par la main. Cette pensée d'un historien de la nature, vénérable par ses talens et par son âge, m'a paru remarquable, et mérite d'être citée après ce mot de Fontenelle que je viens de rapporter. Je le répète, en parlant de l'allégorie il n'en condamnait que l'abus.

Digitized by Google

opinions des jeunes platoniciens servirent à établir qu'il possédait la science universelle; ses fables devinrent l'emblème des vérités les plus abstruses. Voilà donc ses poëmes transformés en une encyclopédie. On fit aussi de lui l'apôtre de l'erreur, et il fut doublement, si je puis ainsi dire, l'oracle d'Apollon : ses poëmes devinrent le livre de la destinée; il fut changé en magicien. Il dut l'être en alchimiste; ses vers, qui enflamment un esprit poétique, nourrirent l'imagination creuse de ceux qui cherchent le grand-œuvre, et il fut contraint de suivre l'alchimiste au milieu de ses fourneaux enfumés. Madame Dacier, lorsqu'on blâme les principes de la théologie d'Homère, qu'on peut justifier par l'esprit de son siècle, se livre quelquefois à un parallèle peu édifiant, dans des vues très-sérieuses, et qui ne permettent point d'y soupçonner aucune ombre d'impiété; elle fait l'apologie de ces principes en prétendant les trouver conformes à l'Écriture sainte, et s'écrie que ceux qu'ils révoltent n'ont donc aucun respect pour les livres sacrés : il fut changé par elle en théologien. Quelles métamorphoses lui fera-t-on encore subir?

Le Camoëns, en se chargeant lui-même du rôle des commentateurs, a étrangement abusé de l'allégorie; mais, malgré tous ses efforts, il n'a pu faire prendre Mars pour Jésus-Christ, ni Vénus pour la religion chrétienne. Le Tasse a été plus loin; il a allégorisé tous les noms qui entrent dans son poëme. La manie des commentateurs l'entraînait-elle au-delà de leurs rêveries mêmes? Crai-

Digitized by Google

gnait-il, dans ce siècle, qu'ayant mêlé le paganisme et la religion chrétienne, l'amour et la dévotion, son sujet ne causât du scandale? ou aurait-il fait ce commentaire singulier lorsque sa raison commença à s'égarer?

Si tous les monumens disparaissaient, et que ce poëme seul avec ce commentaire parvînt aux races futures, ne seraient-elles pas tentées de croire qu'aucun des personnages du Tasse n'a existé? C'est à peu près ainsi que l'extension donnée aux principes de quelques commentateurs d'Homère peut conduire à l'erreur.

Mais, pour nous approcher davantage de notre sujet, le fond de ses poëmes est-il donc dénué de toute vraisemblance pour qu'il faille invoquer l'allégorie? Trouve-t-on dans l'existence et dans les actions d'Agamemnon, de Nestor, d'Ajax et des autres héros d'Homère, l'invraisemblance et l'obscurité de plusieurs de ses récits mythologiques, où l'allégorie, quoique difficile à entendre, s'annonce, et peut seule l'absoudre du reproche d'avoir heurté le sens commun? Je suis loin d'avancer que tous les faits rapportés par ce poëte aient un fondement historique. S'il faut se défier de l'histoire même, il le faut, en général, à plus forte raison, de la poésie. Par exemple, je ne me fatiguerais pas à vouloir soutenir qu'en effet Pâris enleva Hélène. Je sais qu'Hérodote, dans son premier livre, fait le récit d'un grand nombre de rapts semblables, et qu'ils étaient dans les mœurs de ces temps à demi barbares. Quelque analogie qu'ait avec

Digitized by Google

le nom et le mouvement des astres l'histoire de ce rapt, je sais qu'il en offre avec ce qui put se passer sur la terre. Mais, sans entrer dans un long détail au sujet d'Hélène, qui d'ailleurs n'avait été peut-être que le prétexte de l'armement des Grecs, on ne peut révoquer en doute la guerre de Troie, guerre dont font mention, outre les Marbres d'Arondel, Hérodote et Thucydide, cet historien qui savait discuter les faits. Si même on voulait soutenir l'enlèvement d'Hélène, ce qui n'est pas nécessaire, on pourrait dire que la conduite absurde des Troyens qui soutinrent un si long siége plutôt que de la rendre est de l'invention du poëte; plan qu'il a su justifier par les passions humaines, telles que l'amour aveugle de Priam pour le ravisseur d'Hélène, l'ascendant de cette princesse sur ce vieillard, et même sur Hector, l'avarice d'Antimaque gagné par l'or de Pâris.

Parmi les historiens qui ont fait mention de la guerre de Troie *, j'ai nommé celui qui pour nous est le plus ancien, Hérodote, qui avait profité des travaux des historiens précédens, qui avait lu Homère, visité le lieu même de la scène illustrée par tant de prodiges de valeur, et recueilli sur cette matière les récits de la tradition. Quant à l'époque où fleurit Homère, on pense que ce fut environ trois siècles après la guerre de Troie, époque non

* Pline, en parlant du siége de Troie, dit, « temps où les « faits commencent à être plus certains ».

« ..... *Trojanis et temporibus, quibus fama certior.* » lib. XXIX.

Digitized by Google

assez éloignée pour que ce poëte n'ait pu être instruit de beaucoup de faits par les descendans de ses héros *. Hérodote, dont plusieurs savans estimables, parmi lesquels M. Larcher tient un rang distingué, ont montré qu'il était plus véridique qu'on ne le croyait par rapport aux faits qu'il avait

* Je vais rapporter le sentiment de Wood sur l'époque où vécut Homère :

« En lisant les écrits d'Homère, on peut former, dit-il, des « conjectures sur le siècle où il vécut ; il paraît qu'il naquit peu « de temps après le siége de Troie, et qu'il acheva ses poëmes « environ un demi-siècle après la prise de la ville.

« Voici les raisons pour lesquelles je préfère cette époque à « d'autres postérieures. D'abord la succession des arrière-« petits-fils d'Enée au royaume de Troie est le fait le plus « nouveau qu'il raconte. La migration des Eoliens troubla « probablement cette génération dans ses possessions, et je « suppose que le poëte n'en fut pas témoin, car c'est le carac-« tère, et, si j'ose le dire, le défaut d'Homère d'être minutieux « dans ses descriptions..... Secondement, le tableau qu'il fait « de la société convient mieux à ces premiers temps.... Enfin « il parle des personnes et des faits, il décrit les actions et les « caractères, il trace ces portraits d'une manière qui annonce, « ou qu'il fut témoin de ce qu'il rapporte, ou qu'il en fut instruit « par des témoins oculaires.

« Je ne ferais pas tous ces raisonnemens, si on pouvait citer « sur ce point une autorité historique ; mais, puisqu'on est « réduit aux conjectures, il est permis d'énoncer celle qui sem-« ble la plus plausible. Au reste, cette conjecture, tirée d'Ho-« mère lui-même, est d'accord avec celle que l'histoire fournit. « Hérodote nous apprend que ce poëte fut reçu dans la maison « de Mentor, qui connut personnellement Ulysse. »

Si ces conjectures de Wood ont quelque fondement, ainsi qu'il me l'a paru, il en résulterait qu'Homère a pu remonter fort aisément aux sources historiques.

Digitized by Google

pu recueillir sur les lieux mêmes, Hérodote parle du voyage de Ménélas en Egypte, et des principaux faits rapportés par Homère.

Je ne veux point citer comme de bons garans les ruines de l'ancienne Troie, le tombeau d'Achille *, que tous les voyageurs, avant et depuis Alexandre, ont été visiter, ni les tombeaux de plusieurs autres fameux capitaines de la Grèce, qu'on a montrés long-temps aux bords de l'Hellespont, témoignages dont la réunion ne laisse pas d'être de quelque poids**.

Les réflexions que j'ai indiquées sur les temps fabuleux qui remontent à la plus haute antiquité sont encore plus applicables au siècle des héros d'Homère, qu'on nomme *héroïque*, nom qui seul désigne qu'en tenant aux temps fabuleux, ce siècle

* Voyez, pour la description de ces monumens, l'excellent ouvrage de M. Lechevalier sur la Troade; troisième édition; Paris, J. G. Dentu, 1802.

** On doit à M. de Choiseul-Gouffier la découverte de tombeaux qui, selon les descriptions de Strabon, paraissent devoir être ceux d'Ajax, d'Achille et de Patrocle. Ses recherches, ainsi que celles de plusieurs autres savans voyageurs, semblent confirmer les récits d'une tradition constante, dont la source a existé parmi les peuples de l'Asie mineure, où, durant une longue suite de siècles, les lumières ont été fort répandues; tradition qui, d'accord avec l'histoire, a pu engager Alexandre à visiter le tombeau d'Achille. L'ensemble de ces recherches confirme l'exactitude surprenante des descriptions d'Homère; on en peut inférer que cet homme, si attentif à considérer la nature muette, n'a pas été tout-à-fait indifférent à l'égard des objets que lui offrait la nature animée, je parle de l'histoire.

Digitized by Google

conduisait aux temps historiques, et développait, quoique d'une manière informe, les premiers germes de l'histoire. A l'époque dont je parle ici, et qui est comme l'adolescence de la société humaine, la civilisation était fort avancée; plusieurs arts étaient portés à une certaine perfection; mais surtout la langue était formée, ce qui suppose beaucoup de connaissances, et en facilite encore l'accroissement. Ces considérations mènent à des conséquences si manifestes, qu'il me paraît tout-à-fait superflu de dire que l'histoire, dans ce siècle, a augmenté le trésor des lumières, et concourut au développement de l'esprit humain.

Avant cette époque, nous trouvons des empires puissans. Nous possédons un historien qui n'a pas vécu dans un temps ni dans un pays fort éloignés du temps et du pays d'Homère : c'est Moïse. Malgré quelques allégories, qu'on voit manifestement dans ses récits, on ne peut douter qu'il n'ait écrit une histoire. J'ai parlé, dans mes réflexions sur Homère, de quelques inscriptions antérieures au siècle de ce poëte. Toutes ces considérations fournissent des conclusions qu'il est facile de tirer.

L'histoire s'écrivit d'abord en vers. On nous apprend aujourd'hui que toute l'antiquité a eu tort de regarder Homère presque comme le père de l'histoire, titre qu'il a mérité par le grand nombre des faits qu'il rapporte et des personnages qu'il immortalise *. Ces peuples, qui prirent les vers du

* Voyez, dans l'ouvrage de Wood, le chapitre intéressant intitulé, *Homère envisagé comme historien.*

chantre d'Ilion pour arbitres d'une contestation qui s'éleva sur les limites de leur territoire, n'eurent pas moins de tort : un homme dont le cerveau était brouillé par tant d'allégories était-il un juge bien calme? et pouvait-on s'assurer que les noms de ces peuples ne fussent pas emblématiques, et qu'en les prononçant son esprit ne s'égarait pas dans les astres?

Aristote, cet homme universel, Aristote, l'un des éditeurs d'Homère, et plus à portée que nous de connaître les antiquités grecques, a dit que le poëme doit avoir un but moral; allégorie qui ne détruit pas l'historique : mais il est étonnant qu'il n'ait point fait une observation qui l'eût engagé à disquter et peut-être à prescrire une nouvelle règle à laquelle se soumit le génie d'Homère. Aristarque, à son tour, ainsi que Longin et d'autres critiques, ont laissé cette grande découverte à quelques littérateurs modernes.

Les principes que quelques hommes d'esprit ont avancés privent ce poëte d'un de ses mérites, et font disparaître l'utilité que peut offrir le côté historique de ses poëmes. Rien n'empêchera qu'on ne pousse plus loin ces principes. Avec un peu plus de subtilité, on pourra soutenir que les mœurs qu'il dépeint, et qui nous révoltent quelquefois, sont aussi allégoriques.

On soutient que ce nouveau système ne nuirait en rien à l'intérêt qui règne dans ses récits. Discutons un peu cette question.

Un long poëme, dont le sujet entier serait allégo-

rique, et dont chaque personnage serait l'emblème de quelque être inanimé, sans que cet emblème eût une liaison directe avec ce personnage ni avec le récit poétique, un tel poëme aurait moins d'intérêt que s'il posait sur les fondemens de l'histoire. C'est en vain qu'une action l'animerait; il tiendrait, à quelques égards, des poëmes didactiques.

Pourquoi, en général, les sujets fournis par l'histoire sont-ils plus près de nous intéresser que ceux qui n'ont d'existence que dans l'imagination du poëte? C'est que les personnages désignés par la renommée excitent plus promptement en nous l'attention, la persuasion et les sentimens qu'il veut réveiller; c'est que, peignant des hommes qui ont paru sur la scène du monde, son pinceau a d'ordinaire plus de force et de vérité, et que nous aimons la nature animée et vivante.

On dira que les fables, au temps d'Homère, obtenaient la créance due à l'histoire, en un mot, qu'elles étaient alors l'histoire. Mais, si cela peut être vrai de quelques fables reconnues qu'il rapporte, est-il vraisemblable que, dans un siècle où l'on n'était pas dénué de connaissances, tout ait été fabuleux, et qu'un si grand nombre de fables ait pu s'établir comme faits certains et obtenir une créance générale? La tradition était donc muette. Les monumens n'exprimaient rien ou n'étaient entourés que d'hommes aveugles, dans un temps où l'on nous dit que le respect religieux pour les morts faisait multiplier et chérir les monumens. Quoi! les poëtes, qui allaient de lieux en lieux produire

Digitized by Google

leurs chants, se sont concertés afin de ne rien emprunter aux récits des faits, dont tout, les villes, les armes et les tombeaux, leur retraçait le souvenir! Les poëtes, ces flatteurs délicats, je n'en excepte pas Homère, n'ont point célébré ceux qui les recevaient ni leurs ancêtres! On nous transporte dans un autre monde.

Un poëme peut intéresser sans avoir un fondement historique; mais ce que j'ai avancé est conforme au sentiment des critiques les plus éclairés. Je ne citerai que ce passage de l'Art poétique d'Horace, dont le sens peut s'appliquer ici :

Difficile est propriè communia dicere; tuque
Rectiùs iliacum carmen deducis in actus,
Quàm si proferres ignota indictaque primùs.

Tout ce que je veux dire, c'est qu'un long poëme, dont chaque personnage aurait un rapport allégorique, serait froid, que l'attention serait partagée entre l'emblème et le personnage, que l'allégorie serait toujours comme à côté de lui pour dissiper ou affaiblir la persuasion. On sent bien qu'il n'en est pas de même lorsque l'allégorie est courte, et ne paraît que de temps en temps pour orner le récit. Les anciens, et en particulier Homère, connaissaient trop l'art d'intéresser pour abuser à ce point de l'allégorie.

Elle prêtera de l'intérêt à une fable absurde, à un poëme badin. Quand elle est un voile nécessaire, comme dans le conte du tonneau, et que ce rapport est beaucoup plus intéressant que le récit

Digitized by Google

même; quand elle offre, ainsi que dans ce même conte, les contrastes piquans du grand et du petit, du sérieux et du comique, elle en fait tout l'agrément, et l'esprit ne se fatigue point à la suivre, quelque longue qu'elle soit : l'allégorie égaie, nourrit le sujet, loin de le rendre sérieux et aride.

Il peut y avoir eu anciennement des poëmes allégoriques, quoique j'aie peine à concevoir que leurs auteurs se soient interdit de mêler à leurs allégories des faits que leur présentait l'histoire, ou qu'ils aient mis un frein à leur imagination, et, ne se permettant pas d'introduire dans leurs chants des personnages de leur création, les aient repoussés comme des fantômes. Mais, s'il y a eu des poëmes purement allégoriques, il semble qu'ils ne devaient pas être fort étendus; car il n'est pas dans la nature de l'esprit humain de faire, pour ainsi dire, une grande dépense pour un objet dont on peut donner l'idée à moins de frais, ou qui est déjà représenté sous de nombreux emblèmes. Il y a beaucoup d'allégories dans la Théogonie d'Hésiode; mais ce poëme est dans le ton didactique, et d'ailleurs on ne pourrait guère prouver que l'histoire ne s'y mêle point à l'allégorie. Les poëmes d'Homère sont d'un genre tout différent; ils ne font rien éprouver qui ressemble à l'ennui d'un calendrier. Ceux qui croiraient qu'il n'a formé qu'un tissu d'allégories raisonneraient à peu près comme ceux qui ont pensé que son but principal, dans la composition de ses poëmes, avait été d'amener, ainsi qu'Esope, une courte moralité. Encore ces derniers critiques n'ont-

Digitized by Google

ils pas avancé que l'histoire n'eût rien fourni au poëte.

Les Métamorphoses d'Ovide sont un recueil de toutes les fables. Dire qu'Homère avait un but semblable, serait une assertion bien singulière; car comment ce poëte si naturel se serait-il mis l'esprit à la torture pour soutenir l'intérêt et conserver l'unité du sujet au milieu de ce chaos? Et cependant le système qu'on veut établir conduit à cette assertion.

Si les sujets des poëmes d'Homère n'avaient d'autre réalité qu'un rapport à des astres, des lacs et des montagnes, peut-on croire qu'en chantant des exploits où l'imagination se serait épuisée en faveur de quelques vérités stériles dont ils n'auraient été que les emblèmes, il eût intéressé la Grèce autant qu'il l'a fait? Avec quel plaisir, au contraire, les petits-fils devaient reconnaître dans cette heureuse image les actions de leurs aïeux! Qu'on suppose que la Henriade soit un récit purement allégorique; je demande si elle ne perdrait rien du côté de l'intérêt. J'entends ici la réponse de tous les cœurs.

Ces exploits mêmes qu'Homère chante avec tant de feu annoncent qu'ils étaient fort en honneur dans son siècle, et qu'il n'en était pas uniquement l'inventeur. Les allégoristes dont j'ai parlé ne sauraient prendre ici un parti mitoyen sans contredire leurs principes. Aucun poëte n'a égalé Homère pour la chaleur et l'enthousiasme : on peut douter que des personnages allégoriques l'eussent enflammé à

Digitized by Google

ce point. L'intérêt qu'il excita fut, en partie, national. On lui a fait même un reproche auquel on ne peut répondre, c'est d'avoir été trop jaloux de la gloire des Grecs; ce qu'on voit particulièrement dans les combats de Patrocle et d'Achille avec Hector. Ce poëte, qui flatte, en mille endroits de ses poëmes, l'orgueil national de ce peuple, ne peut avoir totalement négligé les richesses que devaient lui offrir les annales de la Grèce. Ce penchant d'Homère à louer sa nation produit souvent de grandes beautés, et renforce l'intérêt; louanges qui eussent été sans effet, si elle ne se fût reconnue dans aucun de ses tableaux. Quand nous le lisons, nous nous mettons à la place des Grecs, et nous participons à l'intérêt qu'avaient pour eux ses poëmes; leurs ancêtres deviennent pour un moment les nôtres. Il n'est donc pas entièrement indifférent pour nous-mêmes de vouloir anéantir tous les titres historiques de ces poëmes.

Homère, plus qu'aucun autre poëte, aimait à parler de ce qu'il avait vu ou appris. Les lieux qu'il a décrits attestent encore aujourd'hui la fidélité de son pinceau. S'il a donné tant d'attention à la géographie, on ne saurait imaginer qu'il n'ait porté aucun regard sur l'histoire. J'ajouterai à ce que j'ai dit sur cette matière une réflexion que m'a fournie Rochefort. Il n'est point de poëte qui se soit plu davantage à décrire des généalogies; c'est une des plus grandes conformités qu'on lui trouve avec Moïse, chez lequel on ne contestera point, à ce qu'on espère, que ces généalogies n'aient une base

historique; conformité qui concourt à montrer que c'était l'usage du siècle de ces écrivains, et à placer Homère au nombre des poëtes dont les ouvrages ont été, en partie, le dépôt de l'histoire.

On voit par l'attention qu'il a donnée à la nature, aux arts, et par tous les détails où il entre, qu'il était un poëte observateur et instruit. Je conçois aisément que le peintre fidèle de la nature aura choisi pour sujet et pour plusieurs épisodes de ses poëmes quelque grande action, telle que l'histoire en présente dans le cours des siècles. Je ne puis croire qu'il ait tout peint, excepté les hommes dont l'entretenait la renommée, lui qui se plaît à tracer des caractères, à peindre avec tant de détails les hommes qu'il amène sur la scène; lui qu'on assure avoir placé dans ses poëmes les noms de plusieurs personnages avec lesquels il avait eu des liaisons, tels que le corroyeur Tychius qu'il a immortalisé en parlant du bouclier d'Ajax; lui enfin qu'on prétend s'être épuisé en épithètes pour des personnages fantastiques.

Il est des portraits tirés d'après nature, auxquels le pinceau a imprimé tant de caractère et transmis tant de vie, qu'un œil exercé les distingue des portraits d'imagination, et ne doute point, dès la première vue, que les personnages dont ils sont la représentation n'aient existé. Prenne qui voudra, dans Homère, des hommes pour la nature inanimée, on y aperçoit de toutes parts la nature vivante; on croit, en le lisant, vivre avec ses héros. Quelque étendu que soit son génie, on voit,

Digitized by Google

par l'extrême vérité de son pinceau, qu'il doit à l'histoire une partie des nuances de ses nombreux caractères; c'est être grand que de savoir les saisir et les peindre. Dira-t-on que, s'il a pris ses caractères dans la nature, il a peint sous d'autres noms ses contemporains? Ç'aurait été, en quelque sorte, les frustrer de leur gloire. D'ailleurs, c'est convenir que son siècle rassemblait de grands personnages. Ils devaient être descendus de chefs distingués : on ne peut croire qu'aucun d'entre eux n'ait été propre à exciter la verve d'un poëte tel qu'Homère *.

* Le sentiment de Wood sur la mythologie d'Homère vient à l'appui de mes réflexions.

« Il est inutile, dit-il, de rappeler toutes les conjectures « extravagantes de ceux qui trouvent des emblèmes mystérieux « dans les passages les plus simples de l'Iliade et de l'Odyssée. « Rien ne contredit davantage le caractère du poëte ; car ce « qui le distingue par-dessus tous les autres écrivains, c'est « son attention à suivre les formes simples de la nature. Ceux « qui le lisent avec goût ne risquent pas de tomber dans ce « raffinement. »

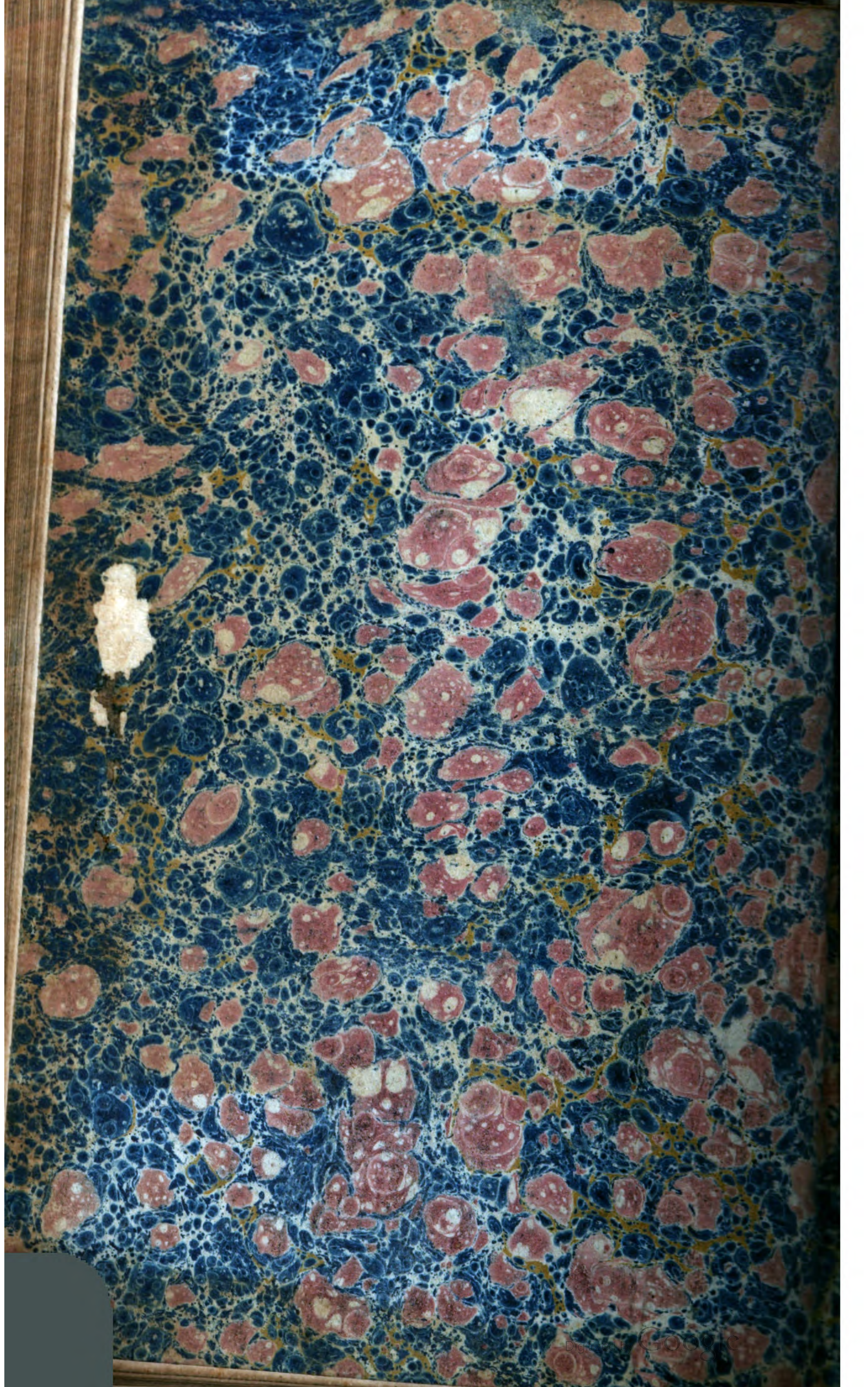
Wood prouve très-bien qu'une grande partie de la mytho logie d'Homère avait une origine grecque.

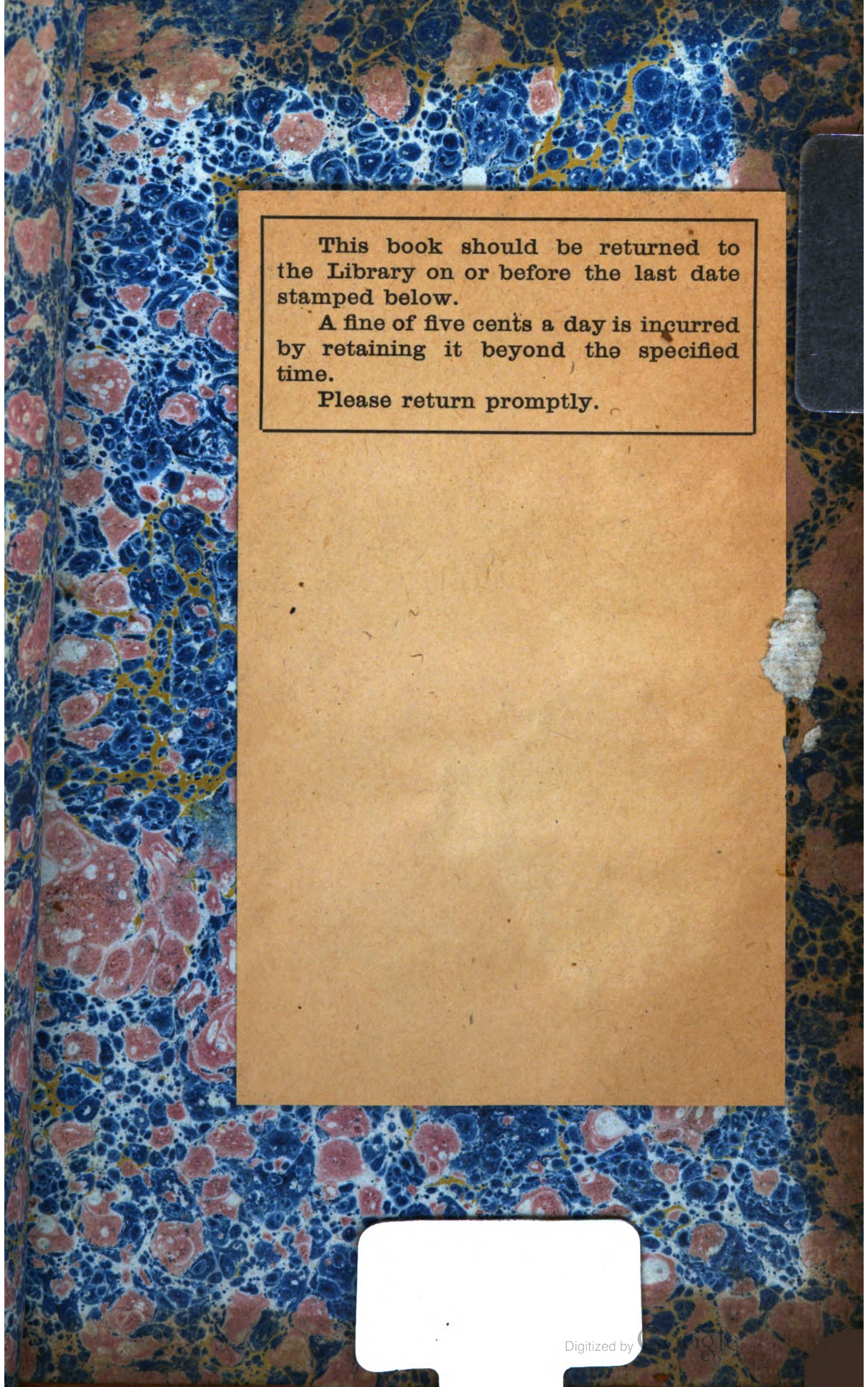
FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google




This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

Digitized by Google

